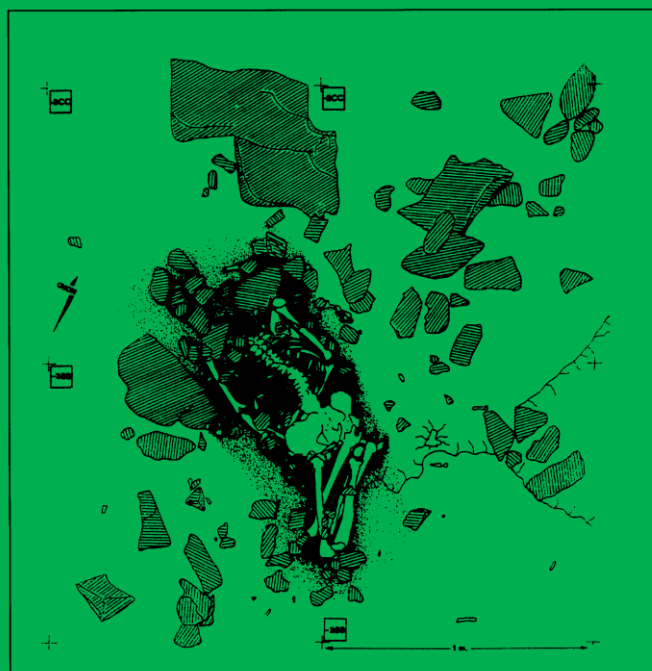


Actes du Symposium International

Préhistoire des Pratiques Mortuaires

Paléolithique – Mésolithique – Néolithique

Sous la direction de Elzbieta DERWICH



12-16 septembre 1999

LEUVEN

Organisation conjointe entre

La Katholieke Universiteit Leuven et L'Université de Liège

ERAUL 102

Actes du Symposium International

Préhistoire des Pratiques Mortuaires

Paléolithique – Mésolithique – Néolithique

Sous la direction de Elzbieta DERWICH

12-16 septembre 1999

LEUVEN

Organisation conjointe entre

La Katholieke Universiteit Leuven et L'Université de Liège

Composition : Alain Guillaume

Publié avec l'aide du Ministère de la Communauté Française de Belgique
et avec l'aide de la Direction de l'Archéologie, Division du Patrimoine, Direction Générale de
l'Aménagement du Territoire, du Logement et du Patrimoine de la Région Wallonne
(Subvention "Fouilles archéologiques préhistoriques en Wallonie", année 2003)

ERAUL
Collection éditée par Marcel OTTE
Université de Liège
Service de Préhistoire
7, place du XX Août, bât. A1
4000 Liège Belgique

<http://www.ulg.ac.be/prehist/>

Dépôt légal : D/2003/0480/9

Tables des matières

Le choix du lieu pour l'enterrement

- Types et formes des sépultures néolithiques de la Sicile orientale. 11
Giovanni Di Stefano
- Memories in earth. Eastern long barrows in southern Sweden. 15
Lars Larson
- Lieux inclus et exclus dans les pratiques mortuaires de la culture à céramique linéaire. 23
Elzbieta Derwich

L'architecture funéraire

- Tombes du Centre-Ouest de la France au Néolithique ancien et moyen. 33
Roger Joussaume et Jean-Pierre Pautreau
- Une crémation primaire multiple en fosse au Néolithique final: la tombe-bûcher de Reichstett-Mundolsheim-Souffelsweyersheim (Bas-Rhin). 49
Frédérique Blaizot et Xavier Boës.

Les objets accompagnant le défunt

- Grinding tools as Grave goods. 63
Avraham Ronen
- Ochre and beads. The hunter's style of the burials in the Polish Mesolithic. 69
Jerzy Brzozowski et Jerzy Siemaszko

Aspects spatiaux

- Les cimetières néolithiques - des points fixes dans l'espace. Problème de la continuité et de la succession des cimetières néolithiques sur le plateau de Sandomierz, Pologne. 79
Hanna Kowalewska-Marszalek

Aspects sociaux

- The concept of collectivism and the cult of the dead in the early cultures of central mediterranean area. 89
Bert d'Arragon
- Mortuary archaeology and culture change among Cis-Baïkal Neolithic hunter-gatherers: theoretical and methodological considerations. 99
Andrzej Witold Weber, Robert L. Bettinger, David W. Link and Hugh G. McKenzie

Rites, fouilles, tombes

- La grotta Continenza (Trassacco, Abruzzes): sépultures du Néolithique ancien et du Paléolithique supérieur. 107
Renata Grifoni Cremonesi
- Scattered human bones on prehistoric camp site Dudka, NE-Poland, as indication of peculiar burial rite. 111
Witold Guminski
- The Epigravettian funeral structure of the Villabruna shelter A: a tendency to mythicize the dead ? 121
Alberto Broglio
- Evolution des rites funéraires du Paléolithique Supérieur italien dans le temps et l'espace. 131
Arturo Palma di Cesnola
- La mort chez les groupes de chasseurs préhistoriques de l'Outaouais. 141
Norman Clermont

Introduction

Le comportement culturel relatif à la mort fait partie de ceux les plus proprement humains. La conscience nous a fait réaliser la brièveté de l'existence et l'acte rituel funéraire a cherché à y donner un sens. Qu'il s'agisse d'une réintégration aux milieux des vivants ou, au contraire, d'un accès aux états immortels des dieux, les rituels de la mort rassurent les vivants devant l'absurdité et intègre la perte affective parmi les activités sociales afin de la banaliser. Cette prise de conscience et les actes qui y ont répondu possèdent une durée immense dans l'histoire de l'homme, cent mille ans au moins. En même temps, ils présentent une extrême diversité contextuelle, tout en conservant une structure, logique et essentielle. En d'autres termes, les actes rituels liés aux défunts expriment une partie des conceptions métaphysiques entretenues par toute population au fil de son évolution et selon sa sensibilité collective.

C'est dire si cet aspect comportemental est crucial pour l'intelligence que nous cherchons à atteindre sur l'équilibre entretenu entre les valeurs sacrées du passé. Fondée sur cette ambitieuse idée, la rencontre organisée à la KUL, tentait de comparer les méthodes, les acquis et les conceptions récemment élaborées. Grâce à l'opiniâtreté et au dévouement d'Elzbieta Derwich, cette réunion a pu avoir lieu dans les locaux fournis par le professeur Piet Vermeersch. Le lecteur découvrira dans ces pages les approches successivement adoptées dans cette recherche mais aussi les différentes expressions matérielles, sortes de "révélateurs de l'esprit" qui se sont figées autour de l'acte funéraire : dans la territorialité, dans le monumental, dans la symbolique des dépôts ou dans la disposition des défunts. Cette entreprise, à peine amorcée, servira à développer d'autres réflexions qui, nous l'espérons, pourront trouver ici un matériau de départ opérationnel. Ainsi, l'archéologie, science du matériel par excellence, pourra nourrir une réflexion sur la plus abstraite de la pensée humaine : son attitude face au néant.

Marcel OTTE

Le choix du lieu
pour l'enterrement

Types et formes des sépultures néolithiques de la Sicile orientale

Giovanni Di Stefano

Zusammenfassung

Von der rituellen Begräbnissen der Neolithischen Bevölkerung Siziliens ist wenig bekannt! Die einzigen bekannte Begräbnissen sind in Südsizilien. Im allgemeinen ist die Bestattung mit zusammengelegten Gliedern sehr verbreitet. Zu der ersten Phase des Neolithischen gehören die Begräbnissen von Calaforno (Monterosso), Morghiella (Pachino) und Fontanazza (Catania). Zu der Phase die von der zwei oder dreifarbigem Keramik charakterisiert ist, gehört das Begräbnis von Augusta. Am Ende des Neolithischen darf man das Begräbnis von Messina zuschreiben. Diese neolithischen Begräbnisstätte Siziliens sind im allgemeinen von begrabenen Körpern die auf eine Seite mit zusammengelegten Gliedern die in Kreisförmigen Gräbern liegen die von Platten umkreist sind, wie in der späten-mesolithischen Tradition.

On connaît aujourd'hui au moins une cinquantaine d'agglomérations relevant des populations néolithiques siciliennes, distribuées uniformément sur l'ensemble du territoire de l'île. Le rituel funéraire associé reste mal connu et les vestiges de ce domaine n'ont été mis au jour que sur la côte de la mer Ionienne et sur le versant méridional de la Sicile (fig. 1). L'inhumation en position foetale paraît exister de manière exclusive au cours de la période envisagée.

Deux modèles diachroniques semblent s'imposer: la diffusion et l'évolution endogène. Il est aujourd'hui vérifié, pour le début du néolithique sicilien, que l'établissement des activités agro-pastorales et les prémices d'une transformation économique-sociale passent par l'évolution locale de groupes sédentaires "épigravettiens", mésolithiques et préneolithiques de Sicile (fig. 2).

A la lumière des recherches les plus récentes, on doit supposer en Sicile le développement du néolithique respectant la succession de phases suivante:

- Faciès Mésolithique (optimisation de la chasse et de la récolte);
- Faciès de transition du Mésolithique au Néolithique initial (optimisation de la chasse avec tendance à la rationalisation et à la récolte des végétaux cultivables en grande quantité; augmentation sensible de la pêche);
- Faciès à céramique gravée (premières expériences agro-pastorales dans les grottes);
- Faciès de Stentinello (stabilisation des premières sociétés agro-pastorales avec pleine définition d'un établissement en plein air);
- Faciès à céramique bicolore et tricolore (stabilisation de la société agro-pastorale);
- Faciès de Serra d'Alto (grand développement dans la production de la société agro-pastorale);
- Faciès de Diana (apogée du développement de la société agro-pastorale).

A considérer la chronologie absolue basée sur les

analyses radiométriques, il faudrait situer la phase de transition du mésolithique au néolithique à peu près entre la moitié du VII^{ème} millénaire et la moitié du VI^{ème} av. J.-C. Le début du faciès de Stentinello doit donc être placé à peu près vers la fin du même millénaire et le début du suivant (fig. 2).

Pour cette phase sont connus le village éponyme de *Stentinello*, mais aussi ceux de *Megara*, *Matrensa*, *Ognina* et *Petraro* en Sicile orientale. La première phase, "à céramique gravée", comprend: *la Grotta dell'Uzzo*, *la Grotta de Ciaravelli*, *la Grotta Corruggi* et *la Grotta de la Sperlinga*. Le développement des sociétés agricoles et pastorales correspond peut être à la deuxième phase du néolithique, c'est à dire à la phase de Stentinello.

Les villages retranchés de Stentinello, qui appartiennent à la deuxième phase du néolithique sicilien, attestent de la présence d'un souci de protection défensive, d'un accroissement de la population et d'une d'augmentation de la surface exploitée. Evidemment, pour tous ces phénomènes, il y a interaction entre les découvertes technologiques et la pratique de l'agriculture. Le tout préfigure les agglomérations proto-urbaines ultérieures avec les différenciations sociales relatives à la période proto-néolithique.

Le nombre des sépultures néolithiques connues aujourd'hui en Sicile est très petit; il correspond à 0,5 % du total des habitants (fig. 1). Les sépultures sont toutes concentrées dans la Sicile sud-orientale, en particulier en quatre endroits sur cette côte de l'île: *Augusta-Gisira*, *Lago Morghella*, *Vulpiglia de Pachino* et le torrent *Bocchetta* près de Messina (fig. 3). D'autres sites funéraires néolithiques ont été découverts dans trois villages de l'arrière-pays: à *Calaforno*, dans le haut plateau d'Ibleo, à *Fontanazza*, le long du fleuve Simeto et à *Timpa Ddieri*, le long du fleuve Molinello.

Les inhumations, membres repliés, peuvent être classifiées selon trois formes typologiques différentes (fig. 4).

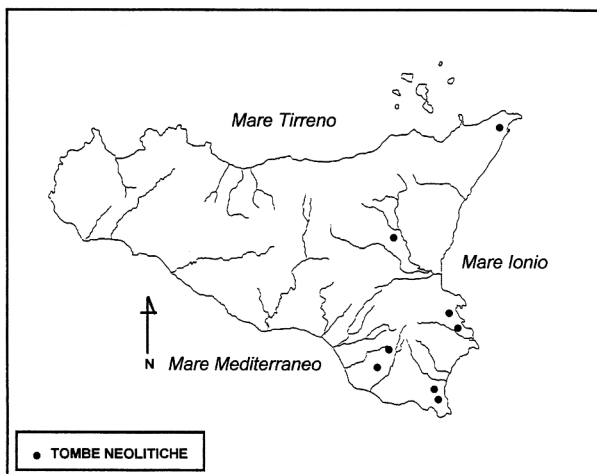


Figure 1.

- Inhumations en position foetale, déposées dans le roc sans aucune protection sans périmètre construits. Se trouvent dans des villages sur la côte: *Lago Morghella* et *Vulpiglia* près de *Pachino*.
- Inhumations en position foetale, déposées dans des fosses circulaires creusées dans le roc; les fosses sont entièrement revêtues de plaques en pierre. Se trouvent dans le haut plateau calcaire de *Calaforno* et dans le villages côtiers de *Augusta* et *Bocchetta-Messina*.
- Inhumations en position foetale, dans des grottes ou dans des enfoncements naturels, comme celle qui se trouve à *Timpa Ddieri-Villasmundo*.

Malgré la faible connaissance que l'on a des contextes archéologiques, on peut essayer de classer les typologies funéraires au moyen d'une chronologie relative.

A la première partie du néolithique, bien documentée, en correspondance avec la phase de stabilisation des établissements en plein air, appartiennent les tombes de *Calaforno*, *Morghella*, près de *Pachino* et de *Fontanazza de Catania* (fig. 5) La tombe de *Augusta*, couverte de pierres, doit être mise en rapport avec le faciès à céramique bicolore et tricolore qui correspond à la stabilisation définitive de la société agro-pastorale (fig. 5). A la fin du néolithique, au faciès de "Serra d'Alto", en correspondance avec le dernier développement de la société agro-pastorale, appartiennent les sépultures de *Messina-Bocchetta* et de *Vulpiglia*, près de *Pachino* (fig. 5). La tombe de *Timpa Ddieri* pourrait quant à elle être classée dans une phase de transition Néolithique-Enéolithique.

Le récapitulatif topographique des sépultures néolithiques, s'il tient compte de l'évolution chronologique, suggère une distribution géographique progressive à partir de la côte orientale de la Sicile vers l'arrière-pays de l'île (figs. 1-2)

Les connaissances actuelles quant au rituel de chaque sépulture sont très approximatives: la plupart des cas correspondent à des fouilles ou bien à des découvertes récentes peu connues (*Messina*, *Pachino*, *Augusta*, *Timpa Ddieri*) ou bien à des fouilles anciennes telle celle de *Calaforno*.

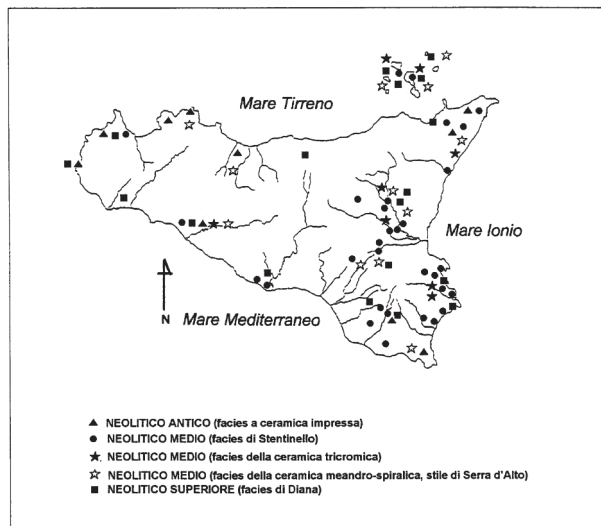


Figure 2.

Dans le cas de la tombe de *Timpa Ddieri*, on a retrouvé la présence d'un lit de sol ocré dans l'enfoncement près du dépôt funéraire; pour ce qui concerne les tombes de *Bocchetta-Messina*, on connaît l'existence de deux plaques latérales destinées à protéger les sépultures; à propos de celle de *Augusta*, on connaît l'existence d'une fosse couverte et à propos de celle de *Pachino* on sait que les inhumations étaient toutes en position foetale.

Paradoxalement, la sépulture néolithique sicilienne pour laquelle on connaît le plus d'informations est celle découverte à *Calaforno*, sur les *Iblei*, éditée en 1930; on y avait découvert une fosse ovale dont le diamètre était de

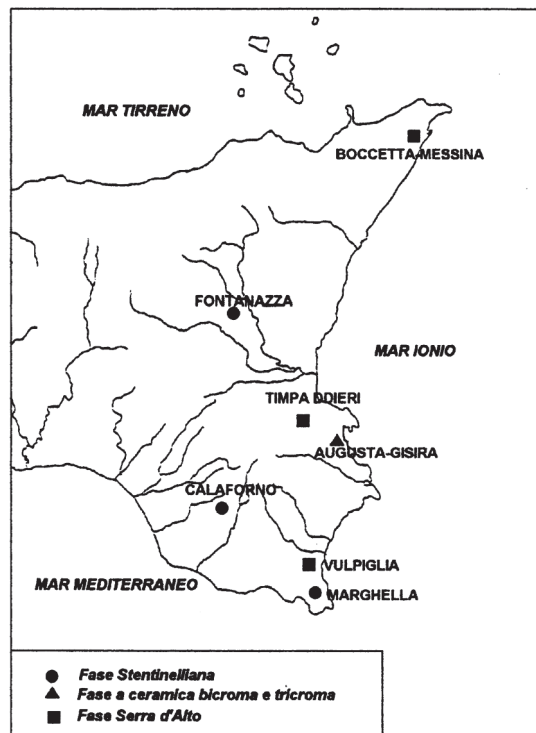


Figure 3.

A		LAGO MORGHELLA - (PACHINO) VULPIGLIA (PACHINO)
B		CALAFORNO (MONTEROSSO) GISIRA (AUGUSTA) FONTANAZZA (CATANIA) BOCSETTA (MESSINA)
C		TIMPA DDIERI (VILLASMUNDO)

Figure 4.



NEOLITICO <i>Facies di Stentinello</i>		CALAFORNO (MONTEROSSO) MARGHELLA (PACHINO) FONTANAZZA (CATANIA)
NEOLITICO <i>a ceramica tricoma</i>		GISIRA (AUGUSTA)
NEOLITICO <i>Facies di Serra d'Alto</i>		TORRENTE BOCSETTA (MESSINA) VULPIGLIA (PACHINO)
FRA IL NEOLITICO E L'ENEOLITICO		TIMPA DDIERI (VILLASMUNDO)

Figure 5.

1,80 m, couverte d'un pavage brut composé de 8 pierres. A l'intérieur de la tombe, Ippolito Cafici récolta les os relatifs à l'inhumation, des fragments de céramique décorée avec des gravures, une meule et des traces d'ocre rouge. Il paraît donc possible que le rituel néolithique sicilien prévoyait une coloration à l'ocre rouge lors de l'inhumation, ce qui n'est pas sans rappeler la correspondance qui peut être faite avec une représentation du sang,

symbole de la vie terrestre ou de l'au-delà. L'usage de l'ocre sur les défunts paraît très répandu dans plusieurs nécropoles de l'Enéolithique sicilien: à *Piano Vento*, sur un crâne de la tombe numéro 10, à *Piano Notaro*, à *S. Cono*, à *Roccazzo*, à *Mazara*, à *Carini*, à *Busonè*, et enfin à *Avola*. L'utilisation de l'ocre est également connue sur les corps dans plusieurs nécropoles énéolithiques de l'Italie méridionale et de l'île de Malte.

En ce qui concerne la position des défunts, il est fort probable que le rituel funéraire néolithique prévoyait de les mettre en position couchée sur les flancs, en position fœtale, comme on le constate dans le cas de la tombe 3 de *Vulpiglia*, près de *Pachino*. Ce rituel est très connu dans les tombes de l'Enéolithique sicilien de *Piano Vento*, de *Piano Notaro*, de *Sciacca* et de *Busonè* et dans l'Enéolithique d'Italie méridionale à *Gaudo*, *Remedello* et à *Rinaldone*.

Il semble essentiel de constater le nombre restreint de formes et de types de tombes, ce qui témoigne d'un conservatisme très fort des traditions Mésolithiques tardives. En effet, même si l'on ne peut apprécier la pleine dynamique de la civilisation néolithique, les inhumations en fosses de *Calaforno*, de *Gisira*, de *Vulpiglia* et de *Messina* paraissent confirmer la persistance d'une tradition autochtone au cours du développement du Néolithique, caractérisée par un conservatisme typique des sociétés agricoles. Cette coutume paraît encore persister, de la même manière, dans les phases initiales de l'Enéolithique à *Piano Vento*, à *Piano Notaro* et à *Piano Conte*.

Ce n'est qu'à la fin du Néolithique que, avec l'introduction des sépultures en fosses comme à *Timpa Ddieri*, ou au début de l'Enéolithique, avec les sépultures multiples, que l'on atteint une transformation profonde de l'ancienne société néolithique des agriculteurs et des bergers en correspondance avec de nouveaux apports culturels et économiques; la plupart de ceux-ci sont orientalisants et vont exprimer de nouvelles idéologies funéraires, tout à fait différentes et très détachées de celles du Néolithique.

Bibliographie

- CAFICI L., Sopra la recente scoperta di una fossa sepolcrale neolitica a Calaforno nell'agro di Monterosso Almo, *In: B.P.I.*, 1930-31, p. 26-37.
- BARNABÒ BREA L., *La Sicilia prima dei Greci*, 1958.
- MENTESANA M., *La Gisira in Not. stor. di Augusta*, I, 1967, p. 58-62 t.y.
- GUERRI M., Notiziario, *In: R.S.P.*, 32, 1977, p. 349-350.
- SLUGA G., Messina, Villasmundo (Siracusa): Tomba neolitica presso il villaggio preistorico del Petrarò, *In: Sicilia Archeologica*, 1966-67-68; a. XXI, p. 81-86.
- TUSA S., *La Sicilia nella preistoria*, Palermo, 1983, p. 139-150.
- AA.VV. *Prima Sicilia*, Palermo, 1997, vol. I, p. 173-192.

Memories in earth. Earthen long barrows in southern Sweden

Lars Larsson

Résumé

Bien que de longs tumulus étaient documentés au Danemark depuis les années 1970, ceux-ci étaient encore inconnus en Suède jusqu'au début des années 1990. La possible existence de ces longs tumulus est un facteur important dans l'étude des changements des pratiques mortuaires du Mésolithique tardif au Néolithique ancien.

Grâce aux fouilles archéologiques menées au début des années 1990, deux tumulus longs ont été identifiés. Ceux-ci ont été construits au cours du Néolithique ancien, c'est-à-dire autour de 4000 BC (calibré). Ils ont ensuite été utilisés comme monuments avec des rites associés jusqu'au début de la construction des mégalithes vers 3600 BC (calibré). D'autres tumulus longs ont pu être identifiés grâce à une réévaluation de fouilles anciennes et des nouvelles recherches.

Lorsqu'on compare les pratiques mortuaires du Mésolithique tardif avec celles que l'on peut entrevoir dans les tumulus longs, on observe que plusieurs courants traditionnels perdurent au Néolithique, sous une forme quelque peu transformée.

Il est peu probable que les tumulus longs aient été utilisés comme marqueurs de territoire. Ils ont plutôt été des monuments qui pouvaient être volontairement cachés ou exposés selon la voie par laquelle on les approchait.

Zusammenfassung

Trotz der Tatsache, daß man frühneolithische Langhügel seit 1970 in Dänemark beobachtet hatte, wurden vor 1990 noch keine entsprechenden Befunde in Südschweden registriert.

Bei Ausgrabungen in Schonen zu Beginn der 90er Jahre entdeckte man zwei Langhügel, die während des Frühneolithikums, d.h. um 4000 v. Chr. (kalibriert), errichtet worden waren. Weitere Langhügel konnten bei einer Durchsicht von alten Untersuchungsergebnissen und Neuuntersuchungen belegt werden.

Bis zum Bau der Megalithgräber um ca 3600 v. Chr. (kalibriert) waren diese Hügel als Monumente eng mit Ritualen verbunden. Ein Vergleich mit der Grabsitte des Spätmesolithikums bezeugt, daß sich mehrere traditionelle Züge in den Langhügeln widerspiegeln, die in zum Teil veränderter Form weiterlebten. Dadurch bieten die Langhügel eine sehr gute Voraussetzung für die Studie der Veränderungsprozesse der Grabsitte des Spätmesolithikums und Frühneolithikums, wobei das Auftreten bzw. Fehlen von Langhügeln eine wichtige Rolle bei der Interpretation spielt.

Ein anderer Diskussionspunkt ist das Erscheinungsbild der Langhügel in der frühneolithischen Landschaft. Diese dürften kaum zur Markierung von Revieren gedient haben, sondern dienten eher als Monumente, welche sich bei einer Annäherung aus unterschiedlichen Richtungen entweder verbargen bzw. hervortraten.

Introduction

The earthen long barrow is the oldest form of grave monument in Northern Europe (Ashbee 1970; Midgley 1985; Kinnes 1992). The earliest ones in south-western Scandinavia seem to have been erected contemporaneously with or shortly after the introduction of agriculture and the change of material culture from the Late Mesolithic Ertebølle culture to the Funnel Beaker culture of the Early Neolithic.

Long barrows are well known in most of the northern part of continental Europe and in Denmark as well. In the latter region the first ones were identified in 1970s (Madsen 1979; Liversage 1981). For several years this type of grave was not known to exist in southern Sweden, despite intensive rescue excavations of huge areas in south-western Scania, the southern province of Sweden, where several settlements of Early Neolithic age were found. In this area megalithic tombs were introduced in close chronological relation to the Danish tombs (Nielsen 1984; Persson and Sjögren 1996). The question

was whether earthen long barrows were introduced to Scania as a stage before the megalithic graves and, if so, whether they displayed the same early appearance and the same architectural structure as in present Denmark.

Earthen long barrows in southern Sweden

The study of the relations between Late Mesolithic and Early Neolithic graves and cemeteries was the reason why a project was initiated in the late 1980s in order to search for earthen long barrows in southern Sweden. In southern Scandinavia several large cemeteries, including 65 interments at the most, have been excavated (Kannegaard Nielsen and Brinch Petersen 1993; Larsson 2000b). However, the number of Early Neolithic graves is small (Ebbesen 1994) and no cemeteries similar to the Mesolithic ones have been found. This makes the comparison between Mesolithic and Neolithic mortuary practice very problematic. The earthen long barrows, in Denmark erected no more than a century later than the latest Mesolithic graves, are of major interest in providing an

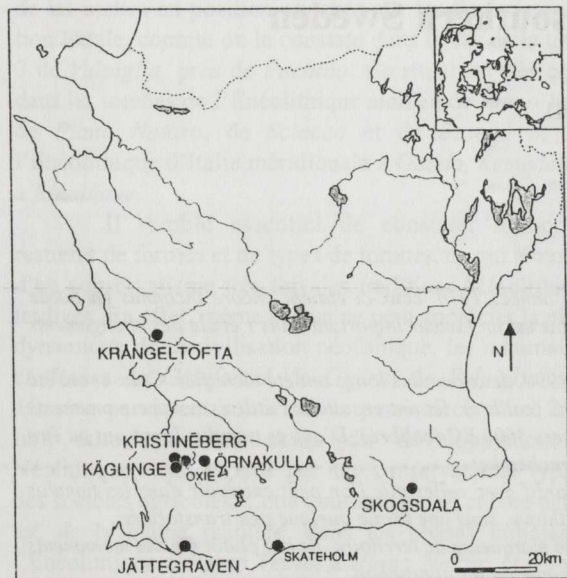


Figure 1. The location of the south Swedish monuments (black dots) and settlements (grey dots) mentioned in the text.

overview and representation of the mortuary practice of the Early Neolithic. The earthen long barrow is an innovation from continental Europe, but the interesting question is whether this new outlook on burials represents a marked discontinuity in mortuary practice or includes traditional elements. The relation between settlement site and burial place is another. Does the close chronological connection of the settlement of the living to the settlement of the dead from the Mesolithic continue into the Early Neolithic?

In Denmark most earthen long barrows have been identified as the primary stage of megalithic tombs. A number of dolmens in Scania, surrounded by a long and narrow frame of erected stones (Bägerfeldt 1992), might contain earthen long barrows in which a dolmen was later added as well as other structural elements such as enlargement of the barrow or new frameworks of erected stones.

Excavated monuments

A small number of monuments with a structure very similar to the long dolmens but lacking a visible chamber should be the most interesting ones to test by excavation. One of these was Jättegraven (Giant's Grave) on the coast of southernmost Sweden (fig. 1), with a length of more than 60 m and surrounded by a frame of stones but with no dolmen cist recorded (Larsson 1992; 1994) (fig. 2). Excavations revealed that it had a distinct eastern façade with an adjacent stone paving. Indications of at least one grave were found inside the barrow. An erected stone slab as the single remaining part of a cist as well as beads of amber were found at a distance of 28 m from the eastern façade. Large boulders lined by stones were found in the central part of the barrow (fig. 2). The position of the

stones does not coincide with the arrangements of small orthostats for a stone cist or a dolmen chamber, nor any part of these chambers. They might instead be parts of an original stone frame later replaced by elongated erected stones or belonging to a structure predating the barrow. According to radiocarbon dating and the finds in connection with the eastern façade, the barrow was built during the earliest part of the Neolithic at about 4000 cal. BC and used in rituals for several centuries (Larsson 2000a). The pottery dates the final stage of its use to about 3500 cal. BC.

From the finds right beside the border of the barrow it was established that the long barrow had been built on the top of an Early Neolithic settlement. When the barrow was erected the coastline was situated less than 300 metres to the south. Several megalithic tombs are found in the neighbourhood, and according to a map from the early 19th century a second long barrow might have been located just three hundred metres away. The barrow was built a couple of hundred metres to the west of a small river. About 1 kilometre upstream, large areas with Neolithic settlement remains have been identified on the surface. These areas are probably the accumulation of several smaller settlement sites from most of the Neolithic.

In order to get a glimpse into the land use of the site at the time of the barrow erection, samples were taken for pollen analyses. Pollen was found in the filling as well as the fossil surface covered by the barrow (Regnell 1994). The land on which the barrow is located had been used for agriculture while the filling contained pollens common in pasture land. The barrow is located at the border between sand to the south and clay to the north. So the filling should originate from the pasture land to the north of the barrow.

The search for earthen long barrows also took in the long dolmen Örnakulla in the south-western part of Scania (fig. 1). Excavations revealed it to have had an initial stage as an earthen long barrow, it too with an eastern façade (Larsson 1992; Sjöström and Pihl 2000). The first phase included the eastern trapezoid part of a stone frame. A dolmen chamber, a western frame combined with an elongated barrow have later been added. A small, trapezoid stone frame with pottery close to the façade is probably the remains of a grave within the earthen long barrow (fig. 3). Vessels were also found in the trench for the façade. The pottery from Örnakulla represents early as well as late stages of the Early Neolithic.

Radiocarbon dates from both earthen long barrows indicate that they were erected at the very beginning of the Neolithic and then used for ritual depositions at the façade for some centuries until the introduction of other offering rituals in connection with megalithic tombs. This suggests that the building of earthen long barrows began at the same time in southernmost Sweden as in Denmark. In some cases a grave might have been added to the monument, but it was mainly used as a place to commemorate the ancestors by depositing pottery. The depositions were few in number and small in size but show links to the mortuary practice related to the megalithic graves where large depositions – in some cases hundreds of vessels – are

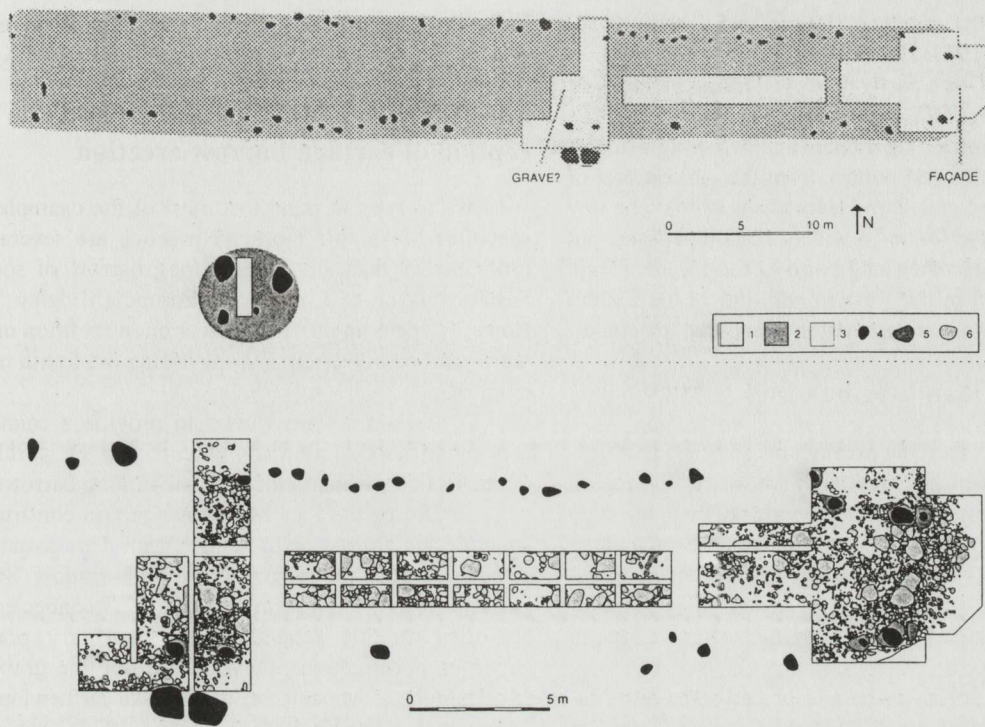


Figure 2. The earthen long barrow of Jättegraven. The long barrow with the stone setting and excavated areas closely connected with a heavily destroyed dolmen (top) and a close-up of the trenches (bottom). Legend; 1: long barrow, 2: dolmen, 3: trenches, 4: erected elongated stones visible above surface, 5: the shape of the erected elongated stones below surface, and 6: boulders.

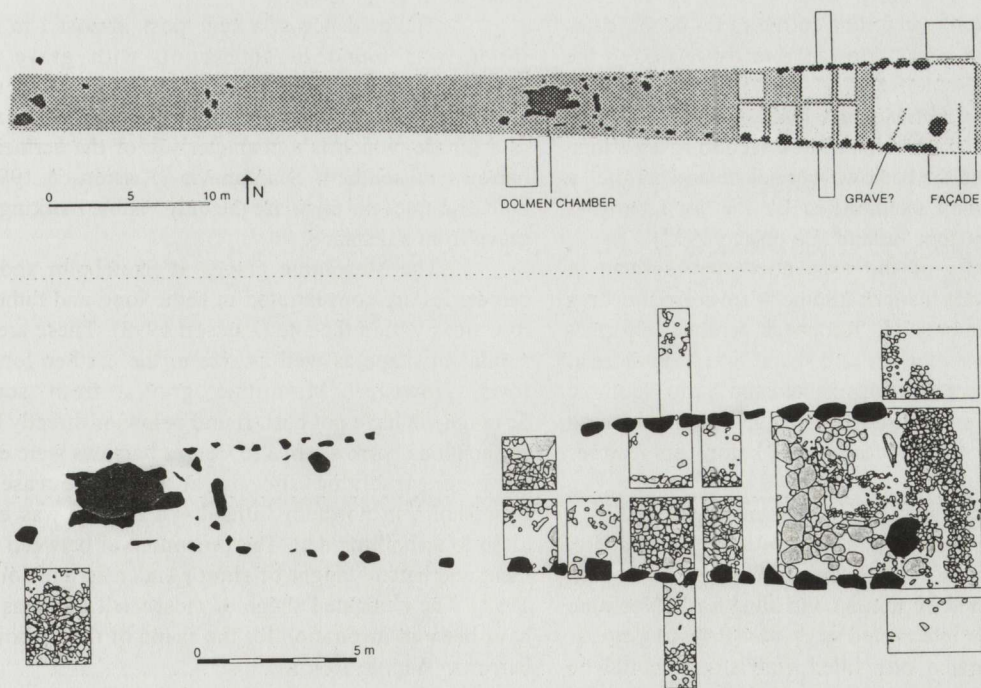


Figure 3. The earthen long barrow of Örnakulladösen. The total shape of the long dolmen (top) and close-up of the trenches (bottom). Legend: see fig. 2.

found close by the entrance (Bagge and Kaelas 1950; Strömberg 1968, 1971; Hårdh 1986).

In the 1970s a partly destroyed round barrow was excavated at Skogsdala in south-eastern Scania (fig. 1). The barrow covered a long dolmen and below it postholes from a row of poles and pottery from the earliest part of the Early Neolithic was found (Jacobsson 1986). The row of poles might have formed a widely spaced palisade, but in comparison with other long barrows the façade should have been erected in the western end, not in the eastern end, which makes the interpretation somewhat uncertain.

Identified earthen long barrows

As in many other cases, the excavations and the identification of a monument not previously known to the region had productive consequences. By giving notice to the existence of earthen long barrows in southern Sweden and the remains characteristic of this type of monument, other earthen long barrows have been identified. They too indicate the early existence of this monumental grave type in Scania.

The site of Kristineberg is located just a few kilometres to the west of the excavated barrow at Örnakulla (fig. 1). It was excavated in the late 1970s but not identified as an earthen long barrow until the analyses of the excavation of the site started in 1998. In spite of heavy disturbances by features from later prehistoric activities, a pit filled with stone marking the trench for the façade as well as a primary grave and a secondary grave were recognized (Rudebeck 2000). The barrow was erected on an Early Neolithic settlement. According to the radiocarbon dates the erection of the long barrow is directly related to the abandoning of the settlement

Just a few metres apart, features like a pit filled with stones might be the remains of a second earthen long barrow. In that case the barrows were close and parallel, a well-known situation exemplified by the long barrows from Barkær on eastern Jutland (Liversage 1992).

The results of the excavation at Käglinge in south-western Scania just one kilometre from Kristineberg may be of some interest (E. Rudebeck personal information). A stone frame of a size and shape similar to those at earthen long barrows was documented and Early Neolithic artefacts found. However, due to changes in the planning of the area the excavation was stopped before any features were investigated.

In 1999 a prehistoric monument was found by a rescue excavation at Krångeltofta in western Scania (fig. 1), which shows similarities to an earthen long barrow. In this case pits covered by stones containing Early Neolithic artefacts have been interpreted as graves (Ericson Lagerås 1999). Two elongated pits filled with stones could be trenches for two façades, both related to frames of small stones; the dimensions of these frames are not known because of the restricted excavation area. The stone frames have one long side in common, a feature not known in Scandinavia, which should mean that the long barrows were built and used in a time sequence. The number of

Early Neolithic artefacts is small and the dates give proof of activities from the Mesolithic until the Bronze Age.

Mesolithic mortuary practices and the conception of earthen barrow erection

We have to keep in mind that most of the examples presented of Mesolithic mortuary practice are several centuries earlier than any earthen long barrow of southern Scandinavia or of Continental Europe (Midgley 1985). However, there might be some common tradition of mortuary practice in western Europe during the fourth millennium BC.

Certain elements seem to provide a connection between Mesolithic mortuary practice and the world-view of the societies which built the earthen long barrows.

During the Late Mesolithic certain constructions were erected above graves, as has been demonstrated for cemeteries such as Skateholm, southernmost Sweden (Larsson 1989). Their primary object was connected with activities directly related to the mortuary practice. However, constructions above the Mesolithic graves are small, similar to wooden constructions in earthen long barrows which resemble houses (Rønne 1979). Just as the wooden constructions associated with earthen long barrows were often burnt down (Midgley 1985), the structures above Mesolithic graves were set alight. We do not know of the cover of the Mesolithic graves, but it cannot have been very obvious, just some kind of small marking. The barrows were less than a metre high, which did not make them very visible.

The evidence of a huge post, almost 1 m in diameter, was found in connection with grave 20 at Skateholm (Larsson 2000b). This reflection of the mortuary practice might be linked to the presence of a palisade as a façade, which is a characteristic of the earthen long barrows of southern Scandinavia (Kristensen 1991). In both examples the posts are the only visible marking of the grave from a distance.

The Mesolithic graves at Skateholm and other cemeteries are concentrated in some long and rather narrow areas within the site (Larsson 1993). These areas are similar in shape as well as size to the earthen long barrows. However, Mesolithic graves from southern Scandinavia have not been found below or directly beside earthen long barrows. In a few cases barrows were erected on Late Mesolithic site. In at least one case – at Bjørnsholm in northern Jutland – a barrow was erected close to a shell midden. The time interval between settlement and barrow might be short (Andersen and Johansen 1992). The elongated shape of most shell middens could have been an inspiration for the shape of the earliest long barrows (Whittle 1996).

The transition from the Mesolithic to the Neolithic meant a change of settlement structure from large sites used for centuries to small hamlets for a family or two, occupied for just one or two generations (Larsson 1998). During the Late Mesolithic the settlement sites themselves were a permanent marker. Life became more mobile

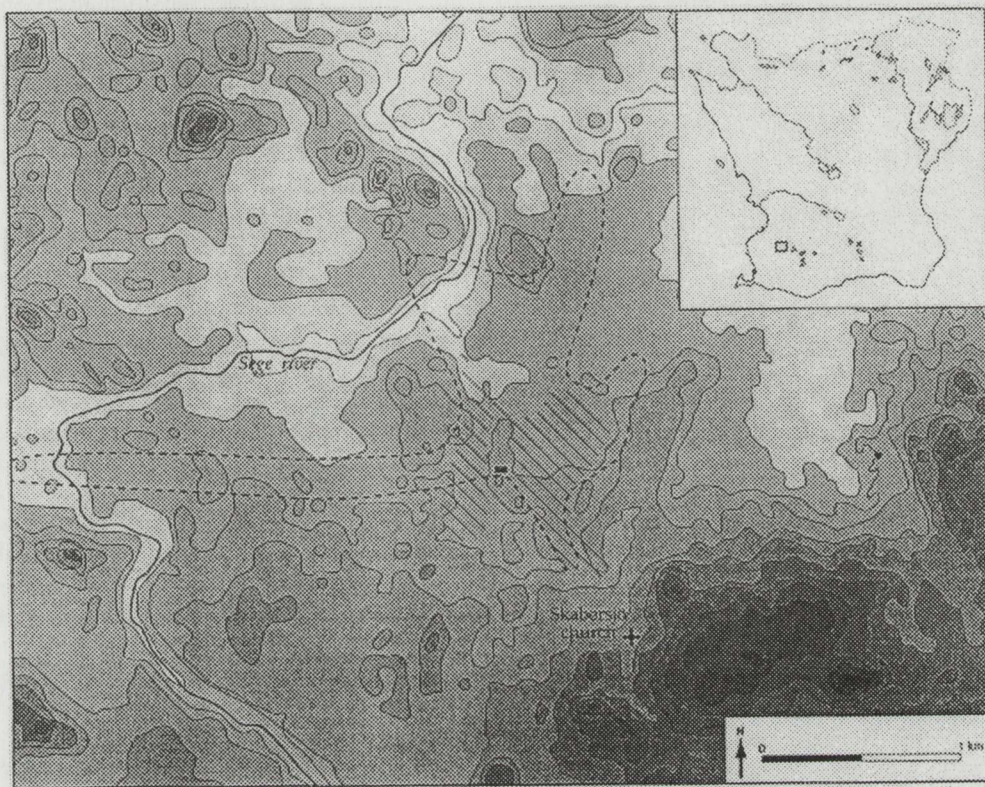


Figure 4. The location of an Early Neolithic long earthen barrow (marked as a filled rectangle) at Örnakulla in south-western Scania. The visibility of the monument is marked by the broken line. The wetland in the vicinity of the barrow is shown as a hatched area.

in the Early Neolithic which may have meant a quest for permanent markers within the region.

The custom of erecting conspicuous monuments intended to survive for future generations meant a changed view of the link between the past and the future. The building of earthen long barrows may also indicate a questioning of the oral tradition linked to the ancestors. In a hunting-gathering society with permanent settlements and a long social tradition, the memory could more easily be maintained. The narrative traditions of the Mesolithic were replaced by a physical feature during Early Neolithic. By building monuments some kind of immortality was guaranteed not only for the person for whom the grave was erected but also, and perhaps more important, their presence in the landscape may have been a guarantee of the continuity of a particular view of society for a long time after they were built (Bradley 1993). The earthen long barrows thus played a major role in the shaping and development of the conceptual world of early agricultural society.

There is yet another interesting aspect in the relation between graves and settlement site between the Late Mesolithic and Early Neolithic. In the Mesolithic the

graves seem to be easily incorporated in the home of the living. Earthen long barrows were often built on the settlement site. The erection of an earthen long barrow caused a total change of site use and forced members of the living society to move away. This difference might relate to change of how the society regarded the deceased. A close connection between settlements and graves as in the Mesolithic might mean that the transitional phase from living to death was a rather unproblematic process of no major effect to the living. In a society where the interment of the dead involved the abandoning of the settlement, the process from a physical to a metaphysical stage might have involved conceptions of the dead which could have had negative effects on the members of the society. They had to move away, but judging by the location of younger settlements the move was short. Other factors such as the agricultural system or supernatural relations initiated moves of the settlement as an accepted and regular form of behaviour in the Early Neolithic societies. The erection of an earthen long barrow might just have been one of many reasons for moving the settlement and hence the relations between the dead and the living were not necessarily in confrontation. This might also be connected to

the monument itself with a shape similar to early Neolithic houses of continental Europe (Hodder 1984; Bradley 1998), not the houses used by the people of southern Scandinavia (Nielsen 1997) but similar to the houses for the ancestors in a remote time and a remote area.

Long barrows – markers of long duration

An interpretation of the monument at Krångeltofta, mentioned above, as an earthen long barrow may be questionable. This is due to the fact that trapezoidal frames of the same shape and size as earthen long barrows are known as ritual structures during the Late Bronze Age (Kaul 1987).

Several of the well-dated earthen long barrows of southern Scandinavia have a use as markers for graves and cemeteries during a considerable period covering the Bronze Age as well as the Early Iron Age. Without a good find situation the age of the structure may therefore be questioned. Another aspect of this somewhat problematic situation of dating is that the earthen long barrows are monuments whose importance was not only restricted to the Early Neolithic but the interest as a focal object was recognized as an important part of mortuary practice throughout most of prehistory. It is one example of how a monument could serve as a symbol not only of the generations who knew its purpose but for many later generations as well. By erecting a monument like an earthen long barrow, the landscape was given a new dimension – certain areas were ritualized. Certain areas might have had a specific meaning for the society already in the Mesolithic, but by changing the earth the importance of the site became more obvious.

The visibility of long barrows

Archaeologists have also become more aware of the way that people's world-view has changed along with changes in the landscape: a landscape with narrow forest paths between open areas gives a completely different notion of the surrounding world than being in an open landscape where one can survey a considerable part of the environment (Barrett 1994).

In some cases the earthen long barrows have been interpreted as territorial markers. As such the monument should be easily visible within a considerable area. In order to study the visibility, the long barrow at Örnakulla was chosen as an example. Even in the present-day open landscape with very few trees and other obstacles, the barrow had a location with a very varying visibility (fig. 4). From the west, even with a considerable amount of vegetation, the monument was visible within a narrow corridor even across a major river for more than two kilometres. From the south, however, the monument was not visible until one had passed a hill less than a hundred metres from the barrow.

If one follows the long corridor to the west, one will end up at Oxie (fig. 1), the largest site known in south-western Scania from the earliest part of the Neolithic (Larsson, M. 1985). The long barrow at Kristineberg and

the plausible one at Käglinge are situated within a short distance to the west of the Oxie site, in a raised location. The people living at Oxie thus had the monument in constant view, whereas those who approached it from the south, the only way to reach the structure dry-shod, did not see it until they were virtually right beside it.

That settlers at Oxie might have been able to watch the earthen long barrow at Örnakulla could have some importance – it might even have been built on a site away but still in vicinity of the settlement. That does not mean that the people at Oxie used the barrow, but its access might have been in their control.

When people approached the earthen long barrow at Örnakulla from the south, the intention of its localization should have been to hide the monument rather than make it visible. The visitor could have been taken by surprise when approaching the monument. The only part which might have been visible to the south would be the posts which, judging by the depth of the palisade trench, could have been four to five metres high. The same is true as regards the location of the long barrow of Jättegraven. In that case, however, the hidden direction was to the north-east while it was easily visible to the south and from the beach nearby.

The long barrows did not function as territorial markers easily visible from a distance. Their location was directed by other needs of the society. We have to keep in mind that most barrows were erected on abandoned settlements. So in order to understand the location of long barrows we should try to acquire a better knowledge of the settlement system.

References

- ASHBEE P., 1970. *The Earthen Long Barrow in Britain*. London.
- ANDERSEN S.H. et JOHANSEN E., 1992. An Early Neolithic Grave at Bjørnsholm, North Jutland. *Journal of Danish Archaeology* 9, 1990.
- BÄGERFELDT L., 1992. *Megalitgravarna i Sverige*. Gamleby.
- BAGGE A. et KAEELAS L., 1950. Die Funde aus Dolmen und Ganggräbern in Schonen, Schweden. I. *Das Hårad Villands*. Stockholm.
- BARRETT J., 1994. *Fragments from Antiquity. An Archaeology of Social Life in Britain, 2900–1200 BC*. Oxford.
- BRADLEY R., 1993. *Altering the Earth. Society of Antiquaries of Scotland Monograph series no. 8*. Edinburgh.
- 1998. *The Significance of Monuments. On the shaping of human experience in Neolithic and Bronze Age Europe*. London.
- EBBESEN K., 1994. Simple, tidlignolitiske grave. *Aarbøger for Nordisk Oldkyndighed og Historie* 1992.
- ERICSON LAGERÅS K., 1999. En långhög vid Krångeltofta. *Arkeologisk undersökning UV SYD Rapport 1999:44*. Malmö.
- HÄRDH B., 1986. Ceramic Decoration and Social Organization. Regional variation seen in the material from south Swedish passage-graves. *Scripta Minora 1985–1986:1*. Lund.
- HODDER I., 1984. Burials, houses women and men in the European Neolithic. Miller, D. and Tilley, C. (eds.), *Ideology, Power and Prehistory*. Cambridge.
- JAKOBSSON B., 1986. The Skogsådal Dolmen. A Long Dolmen beneath a Bronze Age Burial Mound at Skogsådal, South Scania, Sweden. *Papers from the Archaeological Institute, University of Lund 1985–1986*.
- KANNEGAARD NIELSEN, E. et BRINCH PETERSEN, E., 1993. Burials, People and Dogs. Hvass S. et B. Storgaard (eds.), *Digging into the Past*. København.
- KAUL F., 1987. Sandagergård. A Late Bronze Age Cultic Building with Rock Engravings and Menhirs from Northern Zealand, Denmark. *Acta Archaeologica* 56.

- KINNES I., 1992. Non-Megalithic Long Barrows and Allied Structures in the British Neolithic. *British Museum Occasional Paper 52*. London.
- KRISTENSEN I. K., 1991. Storgården IV. An Early Neolithic Long Barrow near Fjelsø, North Jutland. *Journal of Danish Archaeology 8* (1989).
- LARSSON L., 1989. Late Mesolithic Settlements and Cemeteries at Skateholm, Southern Sweden. Bonsall (ed.), *The Mesolithic in Europe. Papers presented at the third international symposium Edinburgh 1985*. Edinburgh.
- 1992. Façade for the Dead. A Preliminary Report on the Excavation of a Long Barrow in Southern Scania. *Papers from the Archaeological Institute, University of Lund 1991–1992*.
- 1993. The Skateholm Project: Late Mesolithic Coastal Settlement in Southern Sweden. Bogucki, P. (ed.), *Case Studies in European Prehistory*. Ann Arbor.
- 1994. Jättegravnen. Sveriges äldsta monumentala gravanläggning. Ale, Historisk tidskrift för Skåne, *Halland och Blekinge 1994:3*.
- 1998. Neolithic Societies and Their Environment in Southern Sweden: a Case Study. Edmonds, M. and Richards, C. (eds.), *Understanding the Neolithic of North-western Europe*. Glasgow.
- 2000a. Jättegravnen – en sydsvensk långhög. Larsson, L. (ed.), *Monumentala gravformer i det äldsta bondesamhället. Institute of Archaeology, Report Series*. In print.
- 2000b. The Mesolithic period in southern Scandinavia: with special reference to burials and cemeteries. Ashmore, F. (ed.), *Mesolithic Scotland. The Early Holocene Prehistory of Scotland and its European Context*. In print.
- LARSSON M., 1985. The Early Neolithic Funnel Beaker Culture in SW Scania, Sweden. *British Archaeological Reports, International Series no. 264*. Oxford.
- LIVERSAGE D., 1981. Neolithic Monuments at Lindebjerg, Northern Zealand. *Acta Archaeologica 51*.
- 1992. Barkær. Long Barrows and Settlements. *Arkæologiske studier IX*.
- MADSEN T., 1979. Earthen Long Barrows and Timber Structures: Aspects of the Early Neolithic Mortuary Practice in Denmark. *Proceedings of the Prehistoric Society 45*.
- MIDGLEY M. S., 1985. The Origin and Function of the Earthen Long Barrows in Northern Europe. *British Archaeological Reports, International Series 259*. Oxford.
- NIELSEN P. O., 1984. Flint Axes and Megaliths – the Time and Context of the Early Dolmens in Denmark. Burenhult, G. (ed.), *The Archaeology of Carrowmore. Environmental Archaeology and the Megalithic Tradition at Carrowmore, Co. Sligo, Ireland. Theses and Papers in North-European Archaeology 14*.
- 1997. De ældste langhuse. Fra toskibede til treskibede huse i Norden. Hus och tomt i Norden under förhistorisk tid. *Bebyggelsehistorisk tidskrift 33*.
- PERSSON P. et SJÖGREN, K.-G., 1996. Radiocarbon and the chronology of Scandinavian megalithic graves. *Journal of European Archaeology 3.2*.
- REGNELL M., 1994. Paleobotaniska, kemiska och fysikaliska analyser av en jordmånsprofil från Dalköpinge, Södra Skåne. En rekognoserande undersökning. *Lundqua uppdrag 14*.
- RØNNE P., 1979. Høj over høj. *Skalk 1979:5*.
- RUDEBECK E., 2000. En tidigneolitisk långhög i Kristineberg. Larsson, L. (ed.), *Monumentala gravformer i det äldsta bondesamhället. Institute of Archaeology, Report Series*. In print.
- SJÖSTRÖM A. et PIHL H., 2000. Örnakulladösen. Larsson, L. (ed.), *Monumentala gravformer i det äldsta bondesamhället. Institute of Archaeology, Report Series*. In print.
- STRÖMBERG M., 1968. Der Dolmen Trollasten in St. Köpinge, Schonen. *Acta Archaeologica Lundensia, series in 80, no. 7*.
- 1971. Die Megalithgräber von Hagestad. Zur Problematik von Grabbauten und Grabvriten. *Acta Archaeologica Lundensia, series in 80, no. 9*.
- WHITTLE A., 1996. *Europe in the Neolithic. The creation of new worlds*. Cambridge.

Lieux inclus et exclus dans les pratiques mortuaires de la culture à céramique linéaire

Elzbieta Derwich

Introduction

Dans notre compréhension du sujet, le lieu d'enterrement est un terrain choisi pour une pratique mortuaire a priori. Cela n'exclut pas d'autres activités qui peuvent se dérouler dans le même endroit d'une façon régulière ou occasionnellement. Dans le sens d'une dimension, le lieu d'enterrement peut occuper aussi bien des centaines de mètres carrés que quelques décimètres carrés.

Nous pouvons traiter le lieu (les lieux) d'enterrement comme la zone (les zones) de la mort et l'examiner par rapport à la zone (aux zones) de la vie (fig. 1). Une localisation du lieu de l'enterrement par rapport aux structures non funéraires constitue un autre aspect de cette présentation (figs. 2,3). Cependant nous n'accordons pas trop d'attention au nombre des sépultures, parce qu'il dépend selon nous, du nombre des décès, du nombre d'enterrements effectués et de la conservation des tombes. Dans cette étude nous ne nous rapportons ni à l'architecture funéraire, ni à l'organisation spatiale dans la pratique mortuaire, ni au milieu naturel. Ce dernier élément semble jouer un certain rôle dans les pratiques funéraires de la Culture à Céramique Linéaire, mais cela exige l'examen approfondi qui prend en considération quelques cultures archéologiques du Néolithique qui sont suffisamment éloignées dans le temps ou dans l'espace (par exemple : la Culture des Gobelets en entonnoir ou la Culture Unetice). En effet, même si certaines concentrations des sépultures sont observées dans des sablières ou dans des gravières, cela ne dépasse qu'une simple constatation.

Les lieux d'enterrement dans la Culture à Céramique Linéaire.

Aborder la problématique du lieu d'enterrement dans la culture en énonciation est égale à se situer devant deux difficultés en même temps. La première se résume dans des observations que ce lieu n'est ni unique, ni fixé une fois pour toute. La deuxième concerne la terminologie et plus généralement la méthodologie. Il est hors de question que les cimetières ne constituent pas un seul lieu d'enterrement. Face aux résultats des fouilles de Vaihingen (All.)(fig. 4), Menneville (Fr.)(fig. 5), Samborzec (Pl.) (fig. 6), Charmoy (Fr.) (fig. 7) ou Marainville-sur-Madon (Fr.) (fig. 8), le terme nécropole semble inadapté. Un autre terme – en dehors du village, se rapporte aux sites fossoyés où la séparation entre l'extérieur et l'intérieur passe par les fossés.

Dans les cas où il est absent une distinction devient quasi impossible. Cependant les sépultures placées dans des fossés apparaissent comme une évidence à Menneville (Derrière le village), Vaihingen ou Cuiry-les-Chaudardes (fig. 9). A part cela, nous avons à voir avec les tombes du village ou d'habitat. Ici se mêlent les sépultures des maisons (y compris les sépultures à proximité de maisons) avec les tombes placées dans n'importe quelle fosse. Et si nous voulons que cette liste des lieux soit complète, on ne peut pas négliger les tombes isolées.

D'une façon générale, dans la Culture à Céramique Linéaire nous distinguons cinq lieux d'enterrement.

Le premier se concentre autour d'une maison comprenant les tombes situées entre les murs et les fosses de constructions (il s'agit d'une distance de 1 à 4 mètres), ainsi que celles de ces fosses.

Le deuxième lieu est tout un village qui livre les tombes non associées avec des maisons pour des raisons de stratigraphie ou des artefacts qui font défaut. Nous appelons celles-ci des sépultures non associées ou des sépultures occasionnelles dont l'association est impossible à prouver.

Le troisième lieu se limite aux fossés.

Le quatrième lieu pour l'enterrement peut se trouver à proximité très proche du village – de quelques mètres à 500 mètres.

Le cinquième et dernier est imprévisible parce qu'il concerne les tombes isolées. Ce sont des tombes qui n'imposent pas de doutes quant à leur appartenance culturelle, mais elles ont été découvertes sans autres vestiges de la Culture à Céramique Linéaire. (1)

Les lieux inclus et les lieux exclus dans les pratiques mortuaires de la Culture à Céramique Linéaire

Vu les sites de Vaihingen, Samborzec, Menneville, Cury-les-Chaudardes, Charmoy, les lieux de l'enterrement dans la culture dont nous parlons sont incorporés dans la première zone de la vie (2). Nous pouvons envisager les tombes dans chaque structure non funéraire indépendamment de sa fonction précédente. Si nous prenons en considération un certain nombre des sépultures où l'architecture mortuaire fait défaut, nous pourrions constater que les tombes sont incluses dans le village. Autrement dit, la zone

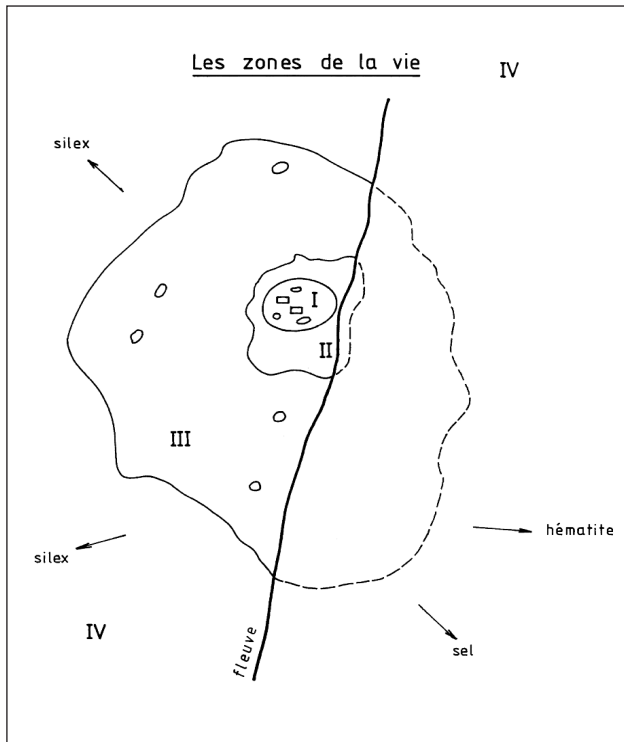


Figure 1. Zone de la vie (selon Derwich 1996).

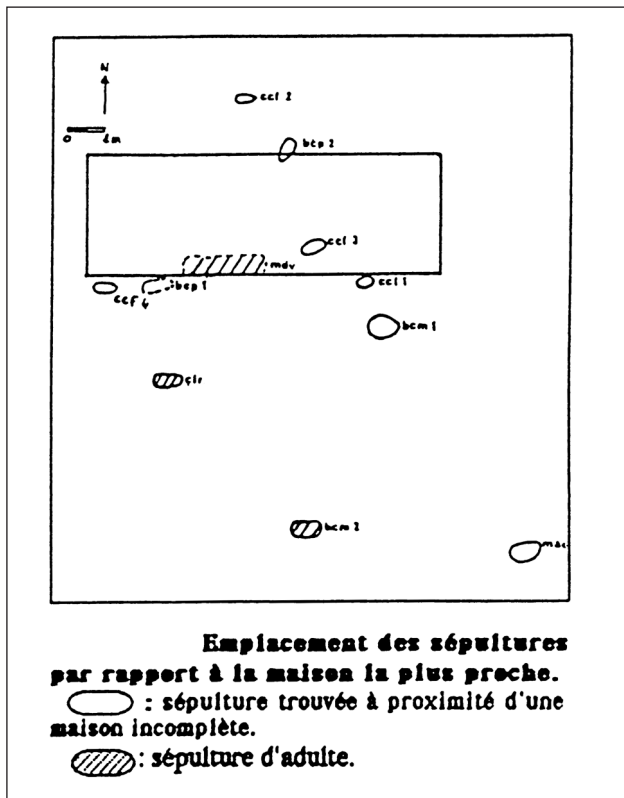


Figure 2. Emplacement des sépultures par rapport à la maison la plus proche (selon de Labriffe, 1984).

de la mort couvre la première zone de la vie (fig. 4). L'autre lieu inclut dans des pratiques mortuaires se situe dans des fossés qui se trouvent juste à la frontière entre la première et la deuxième zone de la vie (figs. 4,5). Nous pouvons avoir à faire avec les enterrements à proximité du village ce qui n'est pas de règle (ou bien les travaux sur le terrain font défaut).

Parmi les lieux exclus des pratiques mortuaires nous voulons souligner d'abord, la proximité des murs courts des maisons (P.A. Labriffe, 1984), ensuite les passages par les fossés. Il est probable que les tombes ont été séparées des voies de communication. Une autre observation s'impose; on a réutilisé dans des buts funéraires les silos, les puits, les poubelles. Seules les fosses de production n'étaient pas utilisées. Cette réutilisation quasi permanente cause autant de confusion que de discussions et provoque surtout des difficultés quant à l'interprétation des faits. Le seul progrès dans ce domaine est que les chercheurs acceptent de reconnaître cette évidence (J.P. Farruggia, 1996; R. Krause, 1998; U. Veit 1993)

Dans un certain sens il est clair que les lieux choisis pour des pratiques mortuaires étaient comblés par les sépultures en fonction de nombre de décès et de défunts enterrés (de 0 à 10). La localisation des tombes par rapport au lieu d'une pratique funéraire détermine son organisation spatiale interne. Une localisation des lieux d'enterrement et leur organisation spatiale constituent deux des indicateurs dans l'étude des rapports des vivants face aux morts et face à la mort.

Les problèmes : Où avoir choisi le lieu ? Pour quelles raisons ? Selon quels critères ? Toutes questions qui appartiennent, selon nous, aux aspects sociaux des pratiques funéraires.

Conclusions

L'emplacement d'une seule sépulture détermine la constitution de la zone de la mort (3).

Dans la culture à céramique linéaire les tombes sont incluses dans la première et la deuxième zone de la vie (E. Derwich, 1996).

Il nous semble que la troisième et quatrième zone de la vie sont les lieux exclus dans les pratiques mortuaires de cette culture (fig. 1) Toutefois il ne faut pas négliger les enterrements accidentels (dites - en route). De toute façon la communauté (si c'est une communauté) des morts n'a pas été exclue de la communauté des vivants, au moins dans le sens territorial.

Notes

(1). Nous partageons ici le point de vue de J.P. Farruggia. Par contre, ce que Ch. Jeunesse appelle la tombe isolée, pour nous n'est qu'une structure où l'association est impossible à établir.

(2). Zone de la vie - l'ensemble du territoire qui reste dans l'utilisation occasionnelle ou permanente d'un groupe humain.

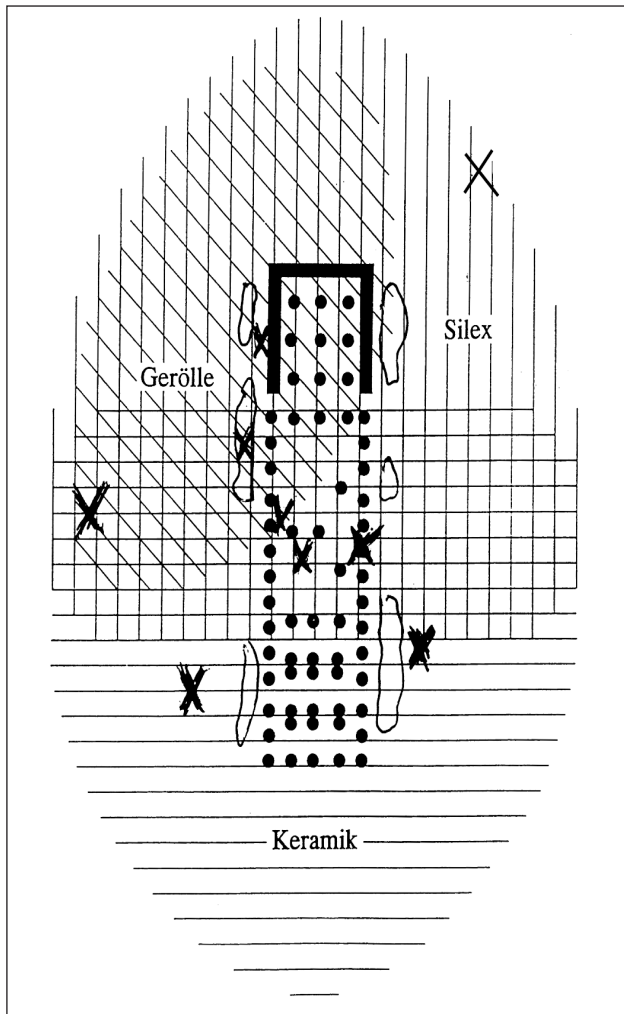


Figure 3. Localisation des sépultures par rapport à la maison et activités (selon Boelicke; application des tombes, Derwich 1996).

Première zone de la vie – est celle où se passent les activités élémentaires des habitants (habiter, manger ou tout simplement vivre) comprenant les maisons, les fosses économiques, les jardins, etc. Elle est nettement délimitée par le fossé dans le cas où le village en possède.

Deuxième zone de la vie – est celle qui se trouve à proximité immédiate et qui sert à l’exploitation quotidienne et permanente (celle des champs, du fleuve, des lieux qu’on utilise pour les activités non seulement économiques mais aussi sociales ou culturelles).

Troisième zone de la vie – est celle des enclaves coloniales, qui sont établies dans des buts économiques stables ou occasionnels. Elles peuvent être exploitées de façon continue pour l’élevage ou occasionnellement (comme refuge), de façon saisonnière, ou selon les besoins actuels voire multifonctionnels des habitants.

Quatrième zone de la vie – contient les centres de matière première et/ou les centres fonctionnels liés aux affaires sociales dans un sens plus large ; ils sont fréquentés par les habitants de plusieurs colonies ou villages.

(3) Zone de la mort – le terrain choisi consciemment pour les pratiques mortuaires, possédant sa localisation et organisation interne répétitive, qui reste strictement en rapport avec la zone de la vie.

Bibliographie

DERWICH E., 1996 – Les rapports entre la zone de la vie et la zone de la mort observés dans des sites en Europe Centrale et Occidentale, *In* : Actes du XIII Congrès International de l’Union Internationale des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques, Forlì (Italie) 8 – 14 septembre 1996, (sous presse).

FARRUGIA J.-P., 1996 – Les ensembles funéraires rubanés de Menneville (Derrière Village), *In* : La Bourgogne outre le Bassin Rhénan, Rhodanien et Parisien : Carrefour ou frontière ? Actes du XVIII Colloque inter-régional sur le Néolithique, Dijon (France), 25 – 27



Figure 4. Vaihingen, All. - Plan général (selon Krause, 1998).

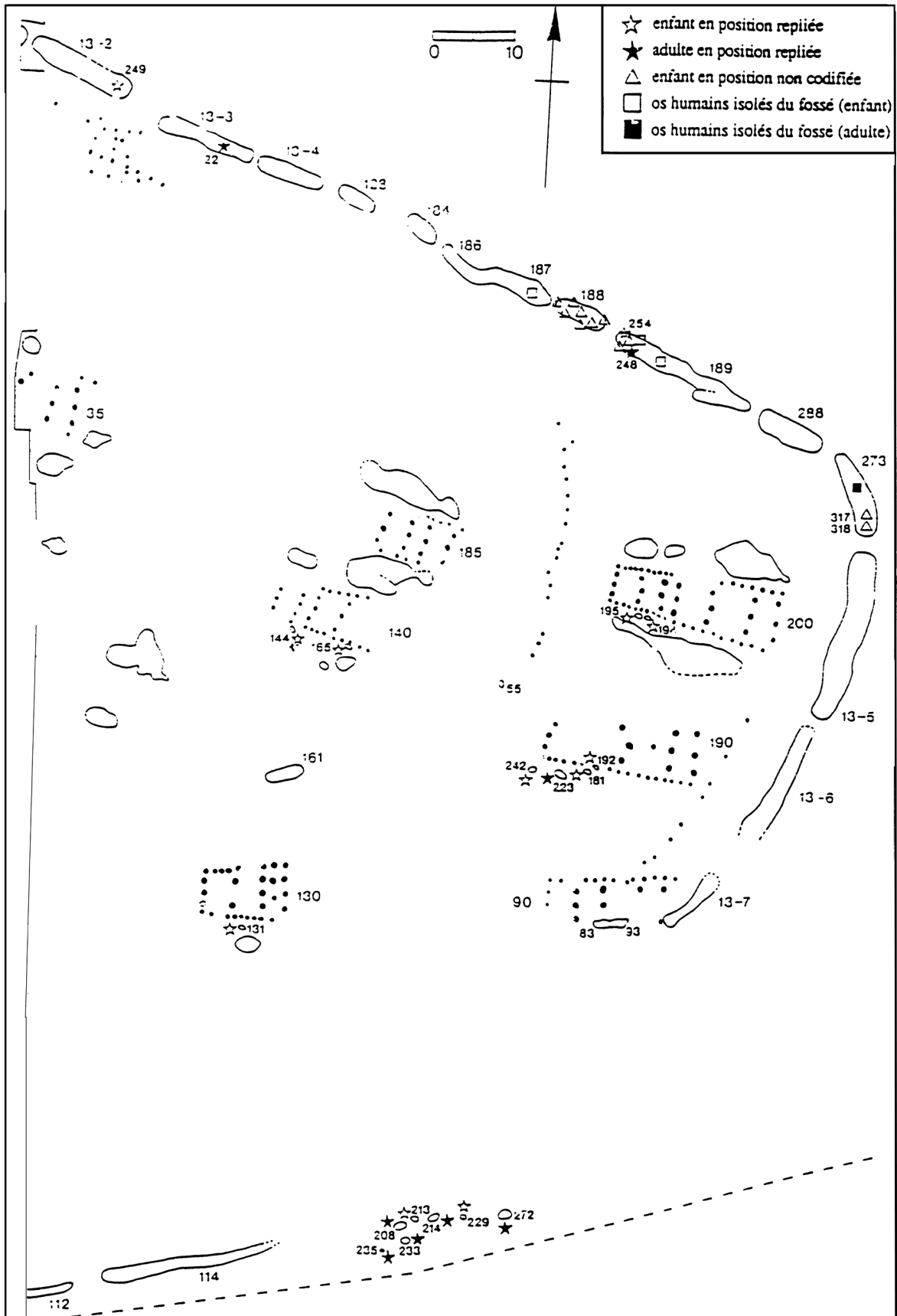


Figure 5. Mesmeville "Derr. Village", Fr. - Plan général (selon Farrugia, 1996).

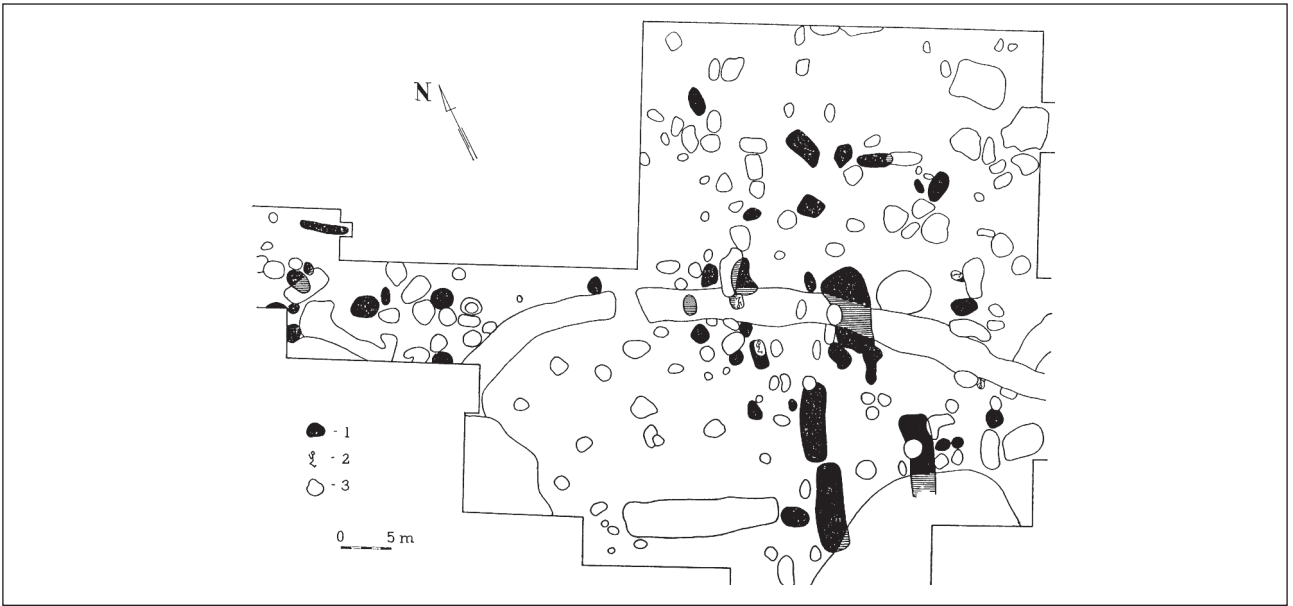


Figure 6. Samborzec, Pl. - Plan général (selon Kulczycka-Leciejewiczowa, 1970).
1. Maisons fosses; 2. Tombes; 3. Structures post.

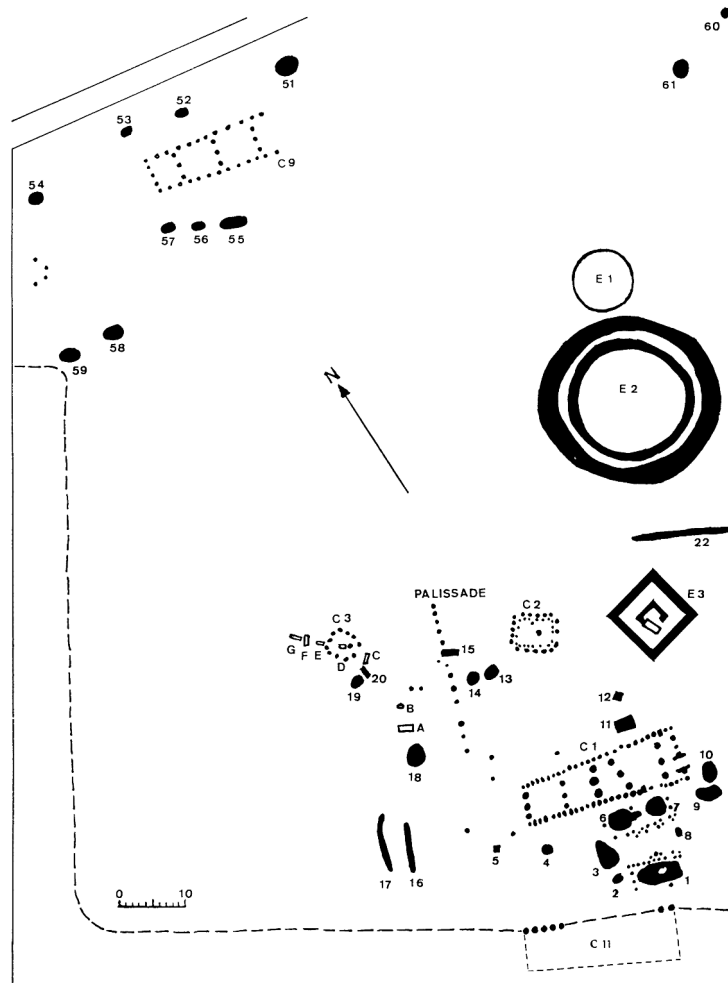


Figure 7. Charmoy, Fr. - Plan général (selon Carré, 1967).



Figure 8. Marainville-sur-Madon (1987) "Sous le chemin de Naviot (88), Fr. - Plan Général.

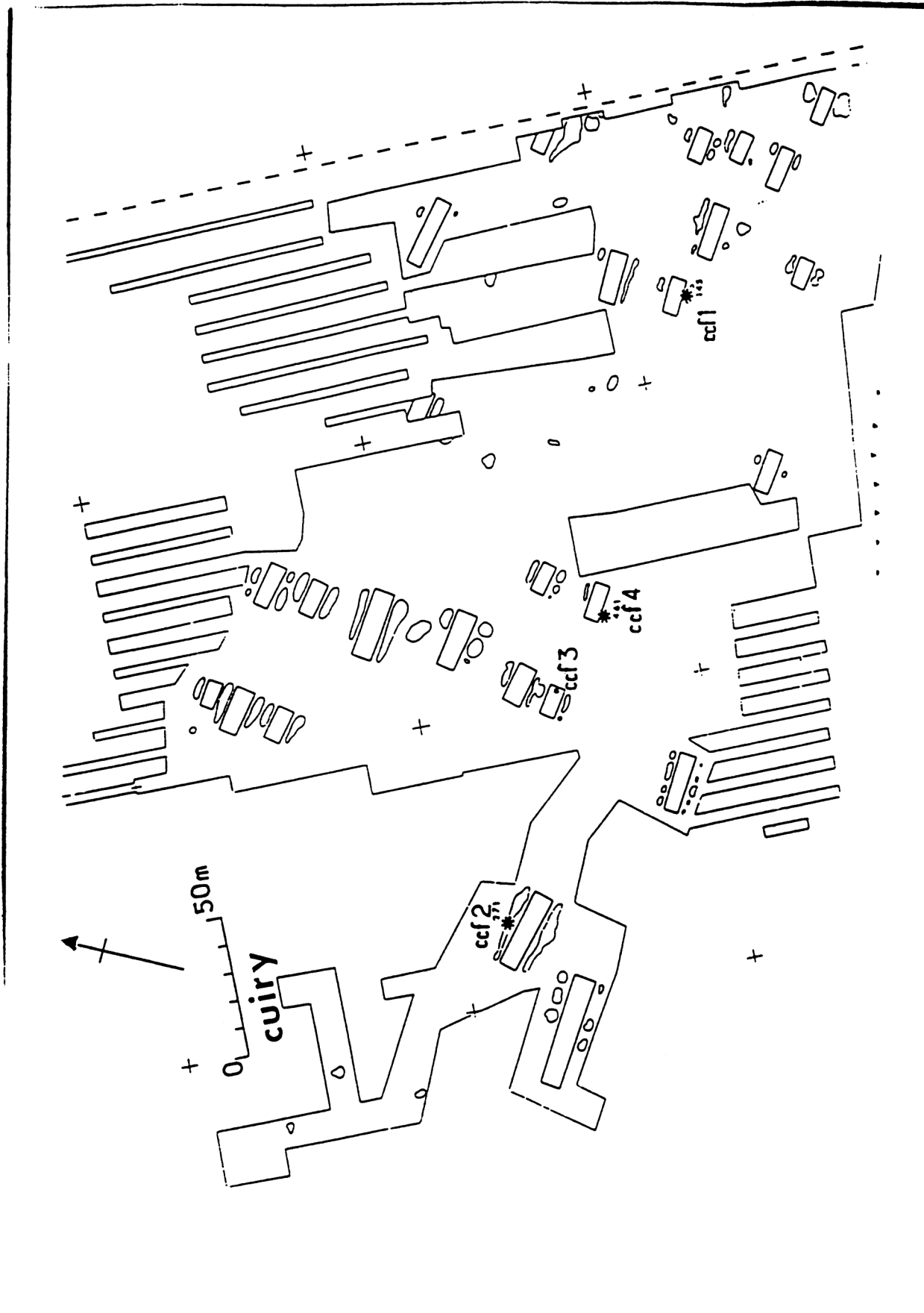


Figure 9. Cuiry-les-Chaudardes "Les Fontinettes", Fr. - Plan général (selon de Labriffe, 1985).

- octobre 1991, p. 119 – 174.
- JEUNESSE Ch., 1997 – Pratique funéraires au Néolithique ancien. Sépultures et nécropoles danubiens 5500 – 4900 avant J. – Ch. Éd. Errance, p.168
- KRAUSE R., 1998 – Bandkeramische Siedlung in Vaihingen / Enz, *In* : Archäologische Ausgrabung in Baden – Württemberg
- LABRIFFE (de) P.A, 1984. – Les sépultures de traditions danubienne dans la Vallée de l’Aisne (approche synthétique). *In* : Actes du 11e Colloque interrégional sur le Néolithique, Mulhouse, 5-6-7 oct. 1994, p. 63 – 76.
- PAVLU J., 1972 – Zur problematik der Gräberfelder mit der Linearbandkeramik, *In* : Alba Regio, t. 12, p. 123 – 130.
- VEIT U.,1993 – Burial within settlement of the Linearbandkeramik and Strohbandkeramik cultures of Central Europe. On the social construction of death in early – Neolithic Society. *In* : Journal of European Archaeology, p. 77-106.

L'architecture funéraire

Tombes du Centre-Ouest de la France au Néolithique ancien et moyen

Roger Joussaume¹ et Jean-Pierre Pautreau²

Résumé

Entre la Loire et la Gironde, les pays du Centre-Ouest de la France, au contact des bassins sédimentaires du sud du Bassin parisien et de l'Aquitaine, forment une région essentielle, encore trop peu étudiée, pour la connaissance des coutumes funéraires du Néolithique.

Alors que le courant d'influences méridionales du Néolithique ancien remonte jusque sur la côte armoricaine dans la première partie du 5^{ème} millénaire avant J.C., voire quelques siècles plus tôt, le courant danubien et ses prolongements V.S.G. et Cerny se ressentent assez loin au sud de la Loire un peu plus tardivement. Des contacts avec l'Est ont également eu lieu, sensibles dans l'utilisation de tombes plus ou moins collectives en coffre de pierre et de vases à ouverture déformée dans les groupes de Chambon en Loire moyenne et de Cerny dans le Bassin parisien, en Normandie et jusqu'en Bretagne.

Aux coffres mégalithiques du groupe de Chambon, datés autour de 4500 av. J.-C. succèdent, à moins qu'ils ne leur soient contemporains, les tertres allongés et circulaires à coffre également de la Jardelle (Vienne), peut-être liés au même phénomène culturel.

Plus au sud et à l'ouest apparaissent les dolmens à couloir à chambres circulaires ou quadrangulaires dans des tumulus aux formes variées, parfois très allongés. La plupart de ces monuments à couloir sont datés entre 4300 et 3500 av. J.-C. Généralement ils contiennent moins d'une dizaine de corps juxtaposés qui peuvent avoir subi des rangements et des extractions de certains ossements. L'utilisation d'une de ces chambres funéraires, à Bougon F0, est datée de la première moitié du 5^{ème} millénaire, soit à un moment où son couloir n'existait probablement pas encore.

Abstract

West-Central France lies between the Loire and the Gironde, and has the sedimentary basin of the southern Paris basin on one side and that of Aquitaine on the other. It constitutes a key region for the understanding of Neolithic funerary practices, but one which hitherto has not been studied in sufficient detail.

During the first half of the 5th millenium BC, or even a little earlier, Early Neolithic influences of southern origin reached as far as the coast of Brittany. A little later, the Danubian tradition and its Villeneuve-Saint-Germain and Cerny successors spread over considerable distances to the south of the Loire. Contacts with the East also brought cist graves, often containing collective burials, and pottery vessels with non-circular rim shapes. These appear in the Chambon tradition of the Middle Loire, and in the Cerny group they reach as far as Brittany, as well as being manifest in Normandy and the Paris basin.

The megalithic cist graves of the Chambon group are dated to around 4500 BP. They are succeeded (or may indeed be contemporary with) the elongated and circular mounds with cist graves found at La Jardelle (Vienne). This site too may have been connected with the Chambon group.

Further south and west appears passage graves with circular or rectangular chambers, standing within mounds of various forms. In some cases these are long mounds of considerable size. One such burial chamber at Bougon F0 is dated to the first half of the 5th millenium, although at that period it had probably no passage. Most of these monuments, however, are dated to between 4300 and 3500 BC. They generally contain fewer than ten bodies, clustered together, which may have been subject to intentional rearrangement from which certain bones may have been removed.

Le Centre-Ouest de la France

Entre Loire et Gironde, des contreforts du Massif-Central et des marges berrichonnes jusqu'à l'Océan, les pays du Centre-Ouest constituent au Néolithique une entité relativement spécifique (fig. 1). Ils sont, sur la frange occidentale de l'Eurasie, largement ouverts en direction de l'Océan Atlantique. Reliés par le cabotage, les communautés humaines de la côte maintiennent longtemps les particularismes des rivages océaniques; le monumenta-

lisme funéraire comme le mégalithisme s'y développent précocement. Ces contrées, ont été aussi réceptives aux mutations économiques, sociales, culturelles ou religieuses nées dans les régions plus orientales ou à proximité des côtes méditerranéennes. C'est sur les côtes du Centre-Ouest que vient s'éteindre au Néolithique ancien la tradition des céramiques impressionnées à la coquille. La même région est atteinte par les ultimes vagues du courant danubien. Tous ces phénomènes s'exprimeront dans les manifestations funéraires néolithiques.

¹. Directeur de recherche CNRS, associé à l'UMR 6566; ². Directeur de recherche CNRS, UMR 6566

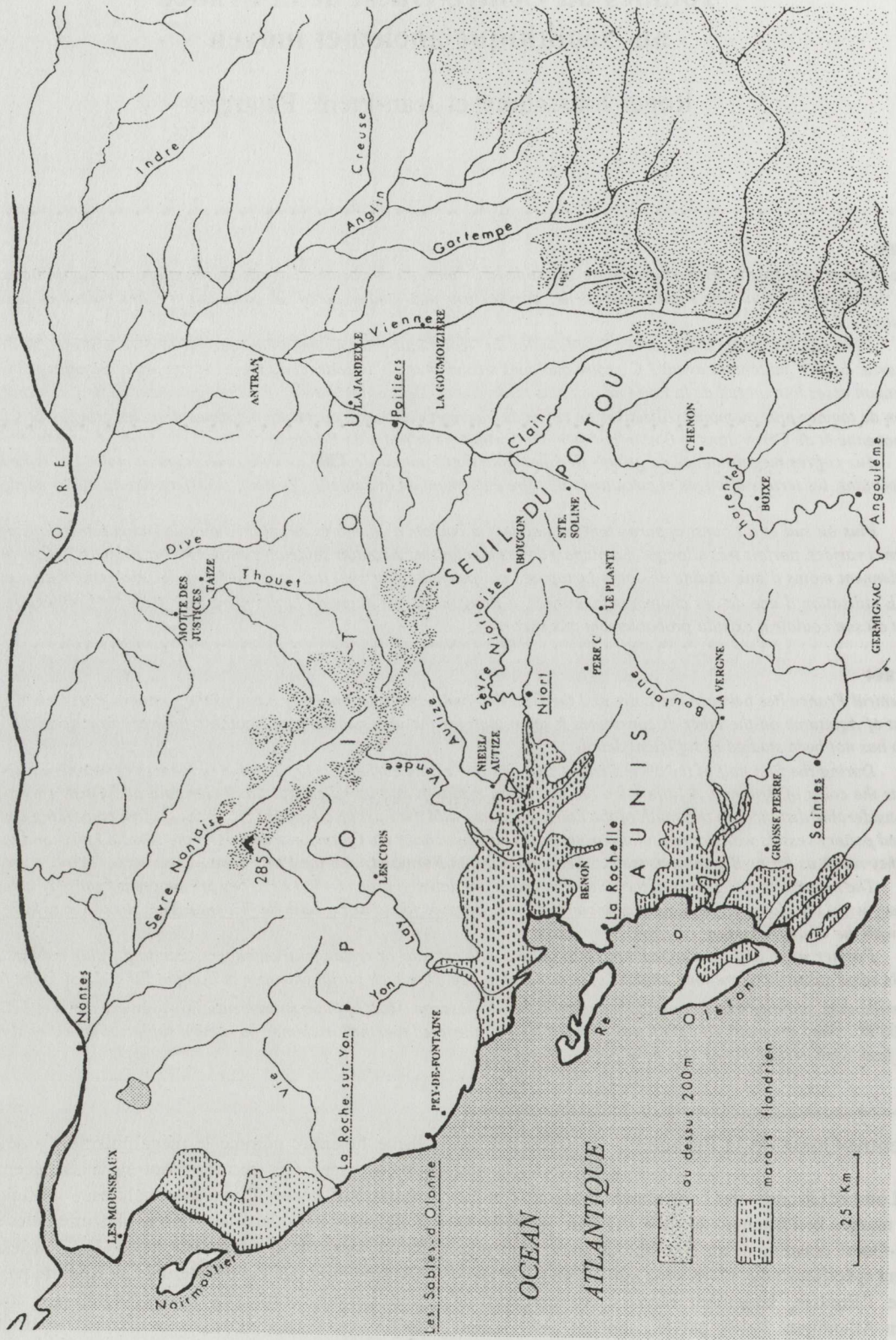


Figure 1. Carte du Centre-Ouest.

Aux origines: les cimetières mésolithiques

Dès le Mésolithique on observe l'existence de nécropoles et l'utilisation de tombes multiples. A la fin du Mésolithique, l'usage des coffres en pierre et des sépultures collectives est établi.

Mésolithique moyen: La Vergne

La nécropole de La Vergne à Saint-Jean-d'Angély, Charente-Maritime est datée de la fin du 9^{ème} millénaire (Duday, Courtaud 1998, p. 27). Elle constitue le plus ancien cimetière connu du Centre-Ouest. La présence de tombes primaires multiples associant systématiquement un ou des adultes et un enfant inhumés simultanément, l'existence de l'incinération, la possibilité de réductions de corps et de dépôts secondaires constituent des observations importantes. La position très contractée des corps, l'utilisation de l'ocre, de massacres d'aurochs et de bois de cervilés comme le riche mobilier lithique et de parures constituent d'autres enseignements de grand intérêt. Pour cette période, on ne connaissait jusque-là dans l'Ouest que l'ensemble plus tardif de Téviec et Hoédic, fouillé anciennement.

Mésolithique final: Hoédic et Téviec

Les nécropoles de Hoédic et Téviec, Morbihan, sur l'ancien littoral, sont associées à des vestiges domestiques (amas coquilliers). Des datations récentes semblent indiquer une longue durée d'occupation, les dernières inhumations étant contemporaines des débuts du Néolithique (Schulting 1999, p. 203). Les tombes de Téviec (10 sépultures et 23 individus) ne montrent pas d'orientation privilégiée. La plupart des défunts étaient disposés assis le dos à la paroi de petites fosses; ils étaient revêtus de

parures, saupoudrés d'ocre et accompagnés d'instruments divers. Deux squelettes sont entourés de ramures de cervidés (fig. 2). On n'observe pas de distinction entre les sexes mais des enfants sont inhumés à côté des adultes. Les sépultures étaient recouvertes par des amas pierreux ou des dalles; présence de foyers peut être d'origine cérémonielle. Parmi les sépultures de Hoédic (9 sépultures, 13 individus), une aire dallée peut avoir possédé une fonction cultuelle. Deux faits méritent l'attention: l'utilisation de véritables caissons en dalles de pierre et la présence de sépultures primaires multiples et collectives. Ces deux éléments se retrouvent dans le groupe néolithique de Chambon. Les datations actuellement connues invitent à placer le cimetière du groupe de Chambon de la Goumoisière dans la première moitié du 5^{ème} millénaire, soit au Néolithique ancien alors que le fonctionnement de Téviec et Hoédic était loin d'être achevé. Si des amas coquilliers ont existé à la fin du Mésolithique au sud de l'embouchure de la Loire, leur destruction sauvage n'a pas permis de savoir s'ils ont contenu des sépultures multiples comparables à celles du Morbihan.

Les tombes du Néolithique ancien et moyen

1 - Les tombes fermées

a - A superstructures indéterminées

• **La Tombe de Germignac** La tombe en fosse de Germignac, Charente-Maritime, est datée entre 5217 et 4831 av. J.-C. (Gomez de Soto, Laporte 1999, p. 91). L'inhumation en pleine terre, à 45 cm de profondeur contenait les restes d'une jeune femme adulte et d'un enfant de 9 ou 10 ans. Les défunts étaient accompagnés par plus de 3000 perles discoïdes en test de coquillages et par deux grands anneaux-disques (Gaillard *et al.*, 1984, p. 97). Au Néolithique ancien, le Centre-Ouest de la France montre une ambiance culturelle peu différente au même moment du Villeneuve Saint-Germain du Bassin-Parisien ou des groupes des rivages méditerranéens.

• Les coffres de la Goumoisière (fig. 3)

La culture de Chambon, centrée sur le Haut Poitou et la Loire moyenne semble s'être formée sur un fonds plus ancien d'origine méridionale sur lequel ont agi plusieurs courants d'influences venus du Bassin Parisien (Villeneuve Saint-Germain et Cerny) et de l'est rhodanien. Les tombes en coffres de pierre recouverts d'une dalle trouvent des parallèles dans le sud de la France, en Catalogne ainsi qu'en Suisse et en Italie du nord. C'est probablement de cette dernière région que provient l'idée, dans ce groupe de Chambon et jusque dans le Cerny, de déformer l'ouverture des vases qui peut être ovulaire voire quadrangulaire (fig. 4). Très fréquent sur les sites de la Loire moyenne, ce type de céramique se trouve dans les tombes de Passy dans l'Yonne et jusqu'au cœur de la Bretagne, dans un coffrage de dalles de schiste d'une fosse de 2 m de côté à l'ouverture, entourée d'une enceinte en bois, à Saint-Just en Ille-et-Vilaine (Briard *et al.*, 1995). Les cordons de pâte curvilignes, partant des anses pour

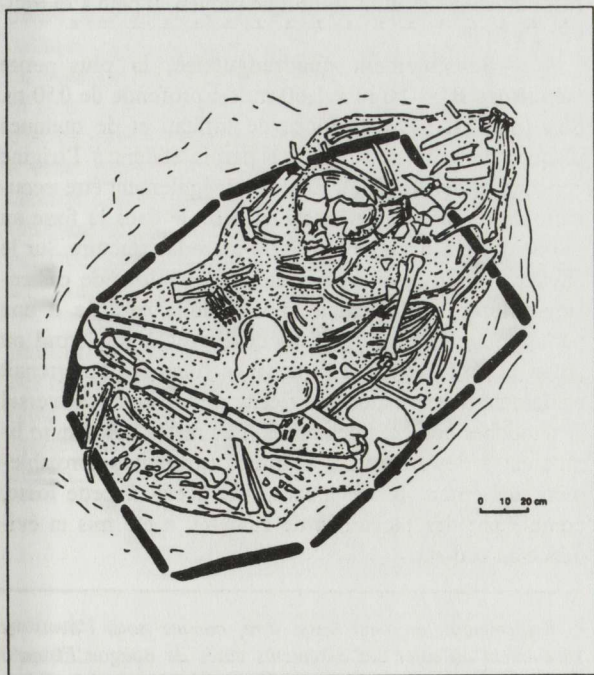


Figure 2. Sépulture A de Téviec. Sépulture double avec entourage de dalles (d'après M. et S.-J. Péquart).

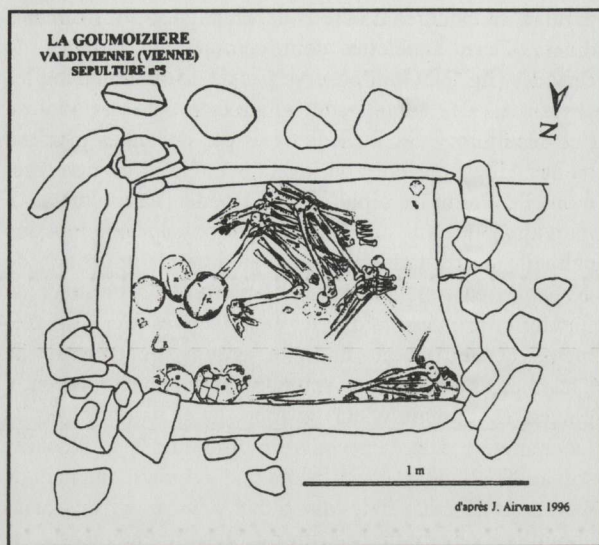


Figure 3. Sépulture 5 de la Goumoizière à Valdivienne, Vienne (d'après J. Airvaux).

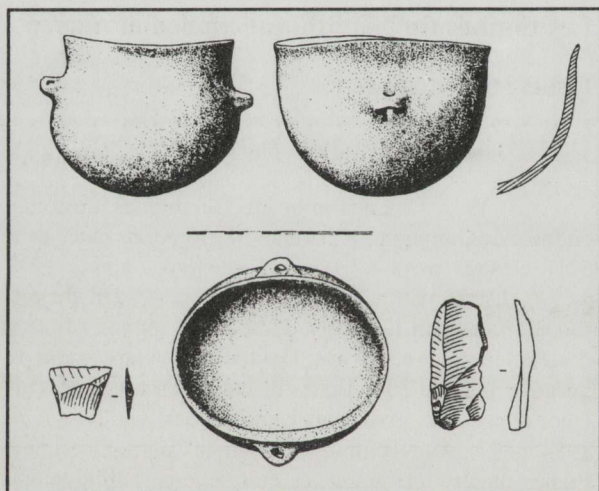


Figure 4. Vase de la sépulture 5 de la Goumoizière à Valdivienne, Vienne (d'après J. Airvaux).

rejoindre le bord de certaines poteries, paraissent avoir une origine méditerranéenne. De petits cordons se retrouveront sur des céramiques du Néolithique moyen II à Auzay en Vendée.

Si la culture de Chambon semble avoir eu un impact important dans tout le Centre-Ouest, dans l'immédiat seul le cimetière de la Goumoizière à Valdivienne (autrefois Saint-Martin-la-Rivière) sur une basse terrasse de la Vienne a été en partie fouillé (Patte 1971). Il contient des coffres de pierre dont le cinquième a été récemment étudié (Airvaux 1996). Le nombre des corps varie de un à huit adultes et enfants confondus dans chaque tombe. Selon J. Airvaux, le coffre qu'il fouilla (1,40 m x 1 m) était fait de quatre dalles dressées. Il devait émerger largement au-dessus du sol à l'époque néolithique, bloqué par des galets de granite et recouvert de sable et de terre formant un tumulus dont on ignore la forme. Dans le sépulcre se trouvaient les restes de sept corps. Un seul d'entre eux

était encore en position de dépôt primaire, fléchi sur le côté gauche, tête à l'est regardant au sud. Les crânes et les os longs des autres avaient été déplacés le long des parois. Cette sépulture collective implique que le coffre était ouvert de temps à autre, par déplacement de la dalle de couverture, pour y introduire un nouveau corps. Deux instruments en silex, dont une armature de flèche à tranchant transversal et retouche abrupte des bords, y furent recueillis. Quelques fragments de vases devaient appartenir aux premières sépultures alors qu'il faut attribuer le vase entier à ouverture ovale au dernier occupant. Cette tombe a été datée sur os à 5940 ± 70 BP soit un âge réel compris entre 4952 et 4630 avant J.-C.³ Elle confirme l'appartenance de la culture de Chambon au Néolithique ancien, même si l'on pense qu'elle put évoluer jusque dans le Néolithique moyen parallèlement à la culture de Cerny du Bassin parisien. Il reste que ce type de coffre semi enterré, recouvert d'un tumulus dont on ignore la forme, est plus ancien que les structures de type Passy que nous allons retrouver à La Jardelle également dans la Vienne.

. Les tombes d'Antran Dans le seuil du Poitou, sur la rive gauche de la rivière la Vienne, au nord de Châtelleraut, le site de la Croix-Verte s'étend sur la terrasse alluviale que dominent d'une centaine de mètres les collines bordières de la vallée. Le gisement fut repéré par photographies aériennes qui révélèrent de nombreux fossés et fosses de différentes époques dont une enceinte interrompue doublée d'une palissade attribuée au Néolithique moyen et les fondations d'un grand bâtiment en bois du Néolithique final.

Parmi cet ensemble, à quelques centaines de mètres de l'enceinte, furent découvertes trois sépultures en fosse attribuables au Néolithique moyen. Il peut s'en trouver d'autres.

Sensiblement quadrangulaire, la plus petite (sépulture B), 1,50 m x 1,60 m, est profonde de 0,50 m. Son fond est pavé de blocs de tuffeau et de quelques plaques de grès alors que ses parois étaient à l'origine conçues en bois (chêne). Elle devait également être recouverte de ce matériau périssable, écroulé dans la fosse au moment d'un incendie qui brûla toute la structure. Sur le pavage se trouvaient une bouteille à boutons de préhension biférés verticalement, une écuelle carénée et une petite coupelle (fig. 5). Tous ces vases à fond rond ou aplati étaient entiers. Le mobilier funéraire comprenait également une armature de flèche à tranchant transversal et retouches abruptes des bords. Les restes humains se limitaient à des fragments crâniens carbonisés (probablement un enfant assez jeune). Un accès à cette fosse, comblé par des blocailles de calcaire, a été mis en évidence au sud-est.

³ Evidemment, on peut aussi dire, comme nous l'avons vu récemment au sujet des ossements datés de Bougon F0, qu'il s'agit d'os provenant d'une ancienne tombe qui ont été ramenés ici!... Sans doute pour embêter les archéologues! Avec de tels raisonnements il est très facile d'adapter les faits à ses idées.

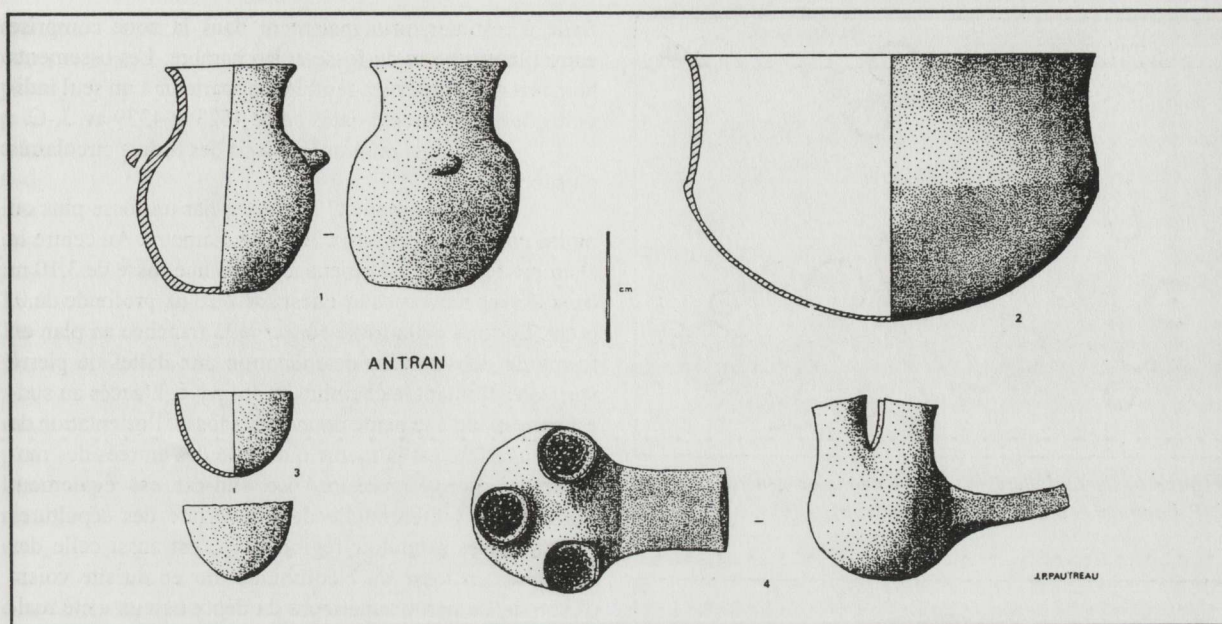


Figure 5. Céramiques des tombes à coffrage de bois B et C d'Antran, Vienne (d'après J.-P. Pautreau).

La seconde de ces cavités (sépulture A), juste au sud de la précédente, est plus importante (2 m x 2 m) et sa profondeur atteint 0,90 m. Elle comporte deux couches de pavage de pierres calcaires jointives comme dans l'autre structure. Le bois de la construction n'a pas été carbonisé mais l'emplacement du coffrage reste très visible sur le pourtour où existe un vide entre la limite du pavage et les parois. Outre quelques silex taillés, cette fosse a livré une petite perle en calcaire.

La troisième de ces fosses (sépulture C), la plus septentrionale, diffère quelque peu par ses parois faites au moins partiellement de blocs calcaires comme son double dallage. Elle était probablement couverte, elle aussi, par du bois. La cellule quadrangulaire atteignait 1,50 m sur 1 m pour 0,60 m de profondeur et possédait une structure d'accès située dans l'axe principal. Dans la partie opposée à cette entrée gisait le mobilier funéraire: une écuelle carénée à fond rond, un très curieux vase à trois ouvertures rétrécies en forme de goulot et muni d'une queue en ruban perforée, associés à deux armatures de flèches tranchantes à bord abattu et à une lame de silex.

Il ne subsiste aucune trace de tertre, ni de fossé limitant un tumulus disparu mais l'emplacement même des tombes a pu être arasé aussi bien au Néolithique final (cour d'un grand bâtiment) qu'à l'âge du Bronze (recouvrement par un monument dont la tranchée recoupe une des fosses).

b - Les longs tertres à coffres

La Jardelle à Dissay (fig. 6) La nécropole de la Jardelle à Dissay, dans le seuil du Poitou, rassemble une dizaine de sépultures. Il s'agit de coffres en pierre plus ou moins enterrés, recouverts par un tertre en terre limité par une palissade dont subsistent les fondations, fossés circulaires, sub-circulaires ou allongés, sou-

vent ouverts en direction de l'Est-Sud-Est. Ce cimetière a fonctionné au début du Néolithique moyen mais aussi au Néolithique récent.

Trois tertres allongés arasés montrent nettement la présence d'une fosse axiale et une ouverture vers l'Est; deux ont pu être étudiés.

Le monument A, mesure environ 35 m de long sur 10 m à 15 m de large, limité par un fossé ouvert vers l'est. Le plan «en fer à cheval allongé» montre un élargissement dans la moitié orientale. Le fossé est constitué par une juxtaposition de tranchées longues d'un peu plus de 2 m et de profondeur inégale. L'unique fosse sépulcrale se trouve dans l'axe principal du monument dans le tiers est. Un fossé circulaire ouvert est venu se greffer sur la partie orientale de la construction primitive. Le fossé circulaire est largement interrompu vers l'Est et vers l'Ouest. L'ouverture orientale, la plus large, correspond sensiblement à la largeur de l'enclos allongé. Vers l'Ouest le fossé circulaire disparaît sur moins de 4 m. Ces deux interruptions peuvent s'expliquer par la présence du tertre primitif limité par le fossé allongé et perturbant (ou rendant inutile) le creusement de la seconde tranchée. La fosse sépulcrale mesure un peu moins de 2 m sur 1,80 m pour 0,50 m de profondeur. Les dalles ont disparues arrachées par l'agriculteur exploitant mais les traces des sablières supportant les parois de la chambre, calcifiées, restent bien visibles. L'intérieur de la chambre mesure 1,40 m sur 0,70 m. Elle ne comporte pas (ou plus) de pavage. Elle contenait quelques ossements humains mal conservés et sans collagène. La datation d'un bois calciné du fossé donne une date comprise entre 4496 et 4367 avant J.-C. (Ly 8616).

Le tertre B (fig. 7) est limité par un fossé de 25 m de long pour 13 m à 13,5 m de large, interrompu sur 4 m à son extrémité Est et marquant un léger resserrement dans sa partie médiane. Dans la partie axiale de l'enclos, nettement décalée vers l'interruption, la chambre funéraire a

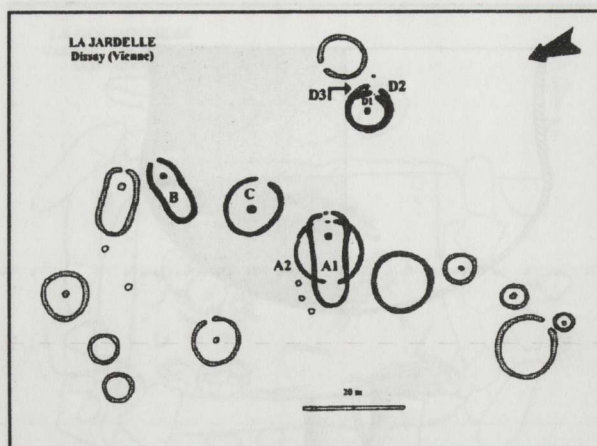


Figure 6. La Jardelle à Dissay, Vienne, plan général (d'après J.-P. Pautreau et photographie A. Ollivier).

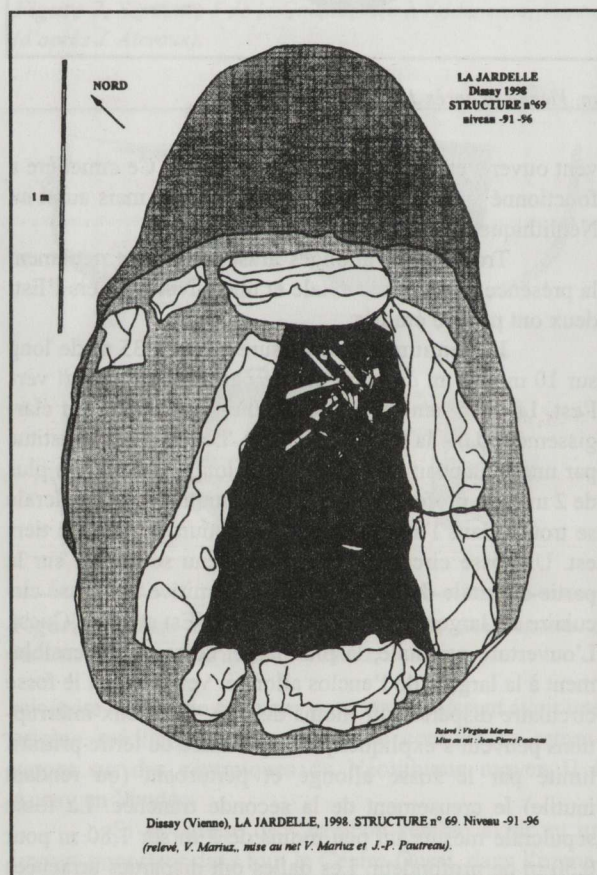


Figure 7. La Jardelle à Dissay, Vienne, Coffre du tertre B (dessin J.-P. Pautreau et V. Mariuz).

été aménagée dans une fosse mesurant 2,60 m dans le sens ouest-est sur 1,70. La chambre rectangulaire est limitée par des dalles de pierre disposées verticalement; elle n'est pas pavée. La couverture de la tombe était formée de deux dalles jointives assez soigneusement préparées. Il est difficile d'imaginer la tombe fonctionnant en caveau, avec un apport successif de défunts, autrement que par déplacement des dalles de couverture. L'épaisseur du tertre est dif-

ficile à restituer, principalement dans la zone comprise entre l'interruption du fossé et la chambre. Les ossements humains mal conservés semblent appartenir à un seul individu adulte; ils ont été datés entre 4523 et 4339 av. J.-C.

Les autres monuments sont des tertres circulaires ou subcirculaires.

Le monument C est limité par un fossé plus ou moins circulaire d'environ 20 m de diamètre. Au centre la chambre funéraire est aménagée dans une fosse de 3,10 m dans le sens nord-est/sud-ouest sur 2,20 m, profonde de 0,60 m. Le fond de la fosse conserve la tranchée au plan en forme de «U» servant de fondation aux dalles de pierre verticales limitant la chambre au sol pavé. L'accès au sud-est correspond à la pente douce de la fosse; l'orientation de cette ouverture est la même que celle des entrées des monuments allongés voisins. Le sud-est est également l'orientation préférentielle de l'ouverture des sépultures mégalithiques à couloir régionaux. C'est aussi celle des sépultures en fosse du Néolithique moyen du site voisin d'Antran. La partie supérieure du dépôt osseux a été malheureusement détruite lors de l'arrachage des dalles voici quelques années. Les ossements humains se trouvent concentrés dans la partie nord de la sépulture, sur le pavage, au contact des bords de la chambre sépulcrale sur environ 5 cm d'épaisseur. Les os longs y apparaissent plutôt disposés perpendiculairement à la paroi. Des restes crâniens se retrouvent en 4 endroits. Des ossements de bras et de mains, des ensembles de côtes ont été observés en connexion. Des parures semblaient encore en place en haut de la cage thoracique d'un individu. L'hypothèse de corps déposés assis le long des parois semble envisageable; celle d'un déblaiement de la zone centrale avec rejet des squelettes le long des parois est possible. Le décompte des dents permet d'affirmer l'utilisation du sépulcre pour au moins 7 individus. Une datation à partir des ossements de la sépulture a donné l'âge de 5070 ± 50 BP soit entre 3959 et 3757 avant J.-C. (Ly-7641). Ce qui nous place chronologiquement au milieu du Néolithique moyen. Les parures (dents perforées, pendentif en lamelle de défense de sanglier, dentales) et les céramiques (vase à fond rond), associées à quelques éclats de silex sont en accord avec cette datation.

Un autre monument, le monument D, sub-circulaire, ouvert au Sud-Est, montre deux et peut-être trois phases de construction. Le tertre primitif (D1) est limité par une palissade de 14 m de diamètre, rentrante au niveau de l'entrée aménagée. Plus tard le monument est agrandi et limité par un fossé circulaire de 20 m de diamètre (D2); il conserve son accès à l'Est Sud-Est. Une pierre dressée s'élevait à l'extérieur, à 3 m en face de l'entrée. L'agrandissement du tertre s'est effectué aux débuts du Néolithique moyen, puisque le second fossé est recoupé par une sépulture double de jeunes enfants datée de la fin du 5^{ème} millénaire (D3). Au centre du tertre, la fosse mesure 3,40 m dans le sens nord-est/sud-ouest sur 2,50 m, pour une profondeur de 0,60 m. Au fond subsistent les tranchées de fondations des dalles latérales. A l'intérieur de la surface ainsi limitée, le sol de la chambre a été régulièrement pavé. L'accès se faisait probablement au

sud-est. Les ossements humains se trouvent concentrés dans la partie centrale de la sépulture, au-dessus du pavage, au contact des bords de la chambre sépulcrale sur près de 60 cm d'épaisseur. Sur le fond, un adulte, étendu allongé à même le pavage, en décubitus dorsal, tête vers le sud-est conserve une série de connexions anatomiques intactes. Il s'agit probablement du dernier inhumé, déposé après déblaiement de la zone centrale par écartement des restes des deux squelettes précédents le long des parois de la chambre où ils conservent encore quelques connexions. Le mobilier recueilli comprend 3 vases de type pot de fleur, assez trapu portant un seul téton, ce qui correspond au nombre d'individus pour lesquels subsistent des connexions anatomiques, une armature de flèche tranchante proche du type Sublaines, quelques éclats courts ou éclats laminaires, un ciseau en os. Ce mobilier indiquerait une réutilisation au Néolithique récent. Une datation absolue est en cours.

Une sépulture d'enfants a été aménagée en bordure du tertre D. La cavité mesure environ 1,20 m de côté à l'ouverture; elle recoupe le second fossé du monument. La profondeur de la fosse est d'environ 0,30 m. Les deux petits corps, inhumés simultanément, reposent côte à côte au fond. Cette fosse ne semble pas avoir reçu d'aménagement particulier. Les deux enfants y ont été déposés en position repliée, sur le côté gauche, les visages tournés vers l'est. Aucun dépôt de mobilier n'accompagne leurs dépouilles dans la tombe. La datation des ossements, entre 4448 et 4177 av. J.-C. OxA-7301 (Lyon-594), indique le début du Néolithique moyen.

Deux sépultures individuelles d'adultes étaient implantées au sud et à quelques mètres du tertre C. Elles étaient arasées par les labours. Toute trace d'un éventuel tumulus avait disparu et seul un fossé périphérique aurait permis de le repérer. Un des squelettes reposant sur un pavage, était associé à un vase à fond plat. Une datation est en cours.

Les tertres de Dissay se rattachent aux monuments "de type Passy" bien connus en Bourgogne, sur le site de Richebourg (Yonne) mais aussi sur le site des Réaudins à Balloy (Seine-et-Marne) qui appartiennent à la culture de Cerny. L'utilisation des coffres en pierre se rapporte probablement à une tradition de l'ouest de la France (Normandie, Bretagne, Centre-Ouest), connue dès le Néolithique ancien à La Goumoizière et peut-être inspiratrice ou inspirée des caissons de Catalogne ou de l'Italie du nord et de ses marges.

La Tombe de la Demoiselle au Thou (Charente-Maritime) était un tertre qui dépassait 100 m de longueur pour une largeur de 9 m et une hauteur de 2,65 m selon G. Musset (1885). Il recouvrait un coffre composé de six pierres qui limitaient un espace d'environ 1 m de long pour 0,70 m de large selon l'axe du monument. Fermé par une dalle unique, il ne contenait qu'un fragment de crâne humain, résultat probable d'un pillage ancien.

Le tumulus du Bernet à Saint-Sauveur (Gironde) est long de 26 m pour 14 m de

largeur et 1 m de hauteur restante, orienté Nord-Sud, constitué de sables et de pierrailles calcaires. Une murette en pierre ceinturait le monument. Au centre du tertre se trouve un coffre mégalithique rectangulaire long de 2,10 m pour 0,80 m de large, fait de trois dalles dressées à l'Est, quatre à l'Ouest et une au Nord alors que le quatrième côté était fermé par un muret en pierre sèche. Au sud une autre chambre mégalithique mesure 4 m de long pour près de 2 m de largeur et pourrait avoir été un dolmen à couloir ajouté à un monument primitif.

Le coffre central contenait un unique corps en position fléchie accompagné d'une défense de sanglier et de deux vases à fond rond dont une bouteille munie de deux petites anses et un vase cylindrique à double bouton placé à quelques centimètres sous le bord, du Néolithique moyen régional (groupe de Roquefort de J. Roussot-Larroque). D'autres poteries de même époque furent découvertes dans la partie sud-est du monument.

Rappelons pour mémoire que non loin de Bernet, au lieu-dit Campet à Saint-Laurent-et-Benon (Gironde), une butte de sable longue de 100 m, large de 80 m et haute de 4 m, contenait en son centre un coffre mégalithique recouvert d'un amas de pierrailles formant encorbellement au-dessus de la chambre funéraire limitée par cinq dalles dressées. La fouille au début du siècle permit de découvrir quelques restes osseux d'une personne (peut-être à l'origine dans un coffrage de bois?) accompagnée d'une hachette polie et deux silex qui ne permettent pas une datation précise de la sépulture.

Le tumulus de Péré C à Prissé-la-Charrière (Deux-Sèvres) (fig. 8) est long d'une centaine de mètres. De plan trapézoïdal allongé, il est orienté Est-Ouest et est en cours de fouille depuis 1995 (Laporte, Scarre et Joussaume). Il est en fait constitué de deux tumulus allongés. Le premier tertre devait atteindre une trentaine de mètres de longueur et contenait une petite chambre polygonale mégalithique fermée, de 1,50 x 1 m, incluse dans un noyau de pierres de forme ovalaire. On note que le petit côté est de la chambre est fait d'une dalle peu épaisse qu'il devait être facile de déplacer. Une masse de pierres occultait le passage en entonnoir aménagé dans le noyau de pierres contenant le caveau qui a ainsi pu être ouvert à plusieurs reprises avant d'être noyé dans une masse terreuse. Celle-ci était bordée d'un muret placé très près d'un fossé-carrière qui semble entourer complètement ce premier tertre. Par la suite le fossé du premier tertre fut comblé avec les pierres et la terre de celui-ci et allongé d'environ 70 m grâce au creusement de deux autres carrières latérales plus éloignées des longs côtés. Ce deuxième tumulus recouvre le premier en l'élargissant. Il contient également une chambre funéraire. Mégalithique, elle est de forme quadrangulaire et l'on y accédait par un couloir construit en pierre sèche et couvert de dalles qui débouchait sur le côté nord de l'édifice. Les restes de cinq corps, plus ou moins bouleversés par les travaux clandestins, y furent découverts. Ils pouvaient être un peu plus nombreux à l'origine, avant la destruction partielle de ce

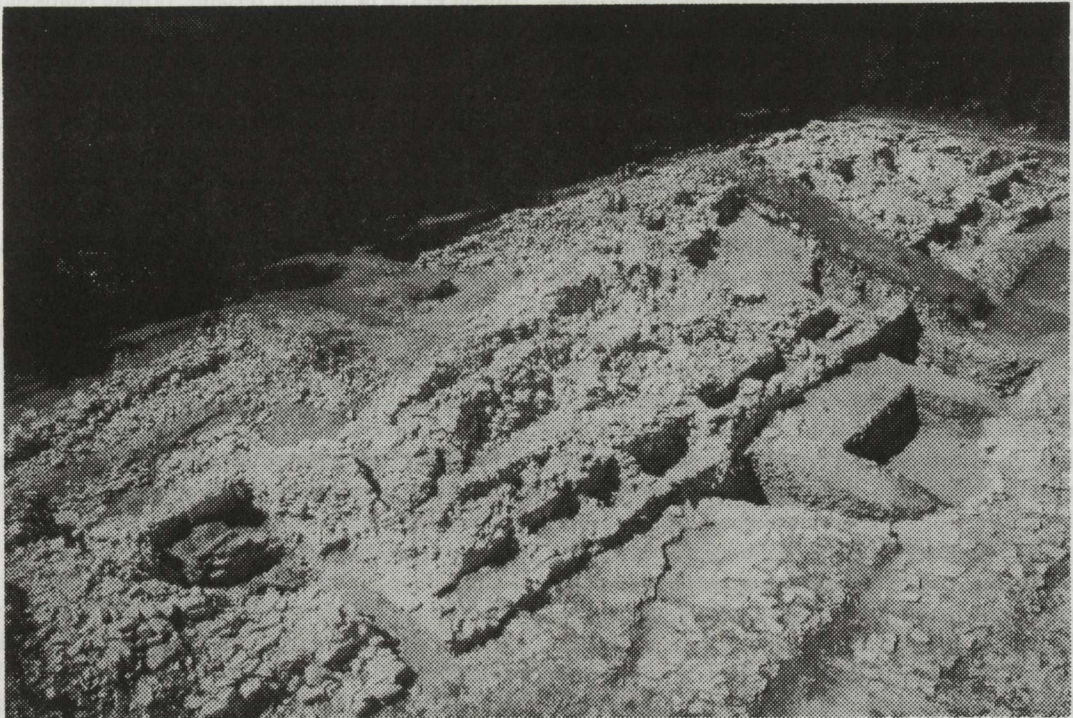


Figure 8. Le tumulus C de Péré à Prissé-la-Charrière, Deux-Sèvres (fouilles Luc Laporte, Chris Scarre et Roger Joussaume).

dolmen. Une coupe à socle accompagnait les défunts placés sur un seul niveau. Cet objet est très fréquent dans les dolmens à chambre quadrangulaire régionaux (Champ-Châlon, Bougon, etc...) alors qu'on ne le trouve pas localement dans les monuments à chambre circulaire et couloir d'accès (Bougon Fo, Les Cous, La Boixe) qui apparaissent comme plus anciens.

Le tumulus du Crucheau à Sainte-Lheurine (Charente-Maritime) est un tertre d'une centaine de mètres de longueur orienté Nord-Est/Sud-Ouest, plus haut et plus large à l'Est qu'à l'Ouest. Il s'élève sur une colline qui domine largement son environnement. Une tranchée creusée au début du ^{xx}^e siècle dans sa partie Est permit de découvrir sur le sol en son centre un squelette couché en position fléchie sur le côté. Les nouvelles fouilles effectuées en 1999 par C. Burnez et son équipe (Burnez, Louboutin, 1999) nous permettent d'imaginer l'existence d'un premier tertre peu élevé constitué exclusivement de terre dans lequel se serait trouvée la sépulture découverte en 1928. Il est bordé semble-t-il d'un petit fossé. Au cours d'une phase secondaire un autre tertre de grande ampleur a été construit au-dessus du premier en utilisant un système de montage alvéolaire dont les parois étaient faites par la superposition de mottes de terre gazonnées.

Les fouilles très incomplètes ne permettent pas d'assurer la forme précise de ces architectures.

Le tumulus de la Motte-des-Justices à Thouars (Deux-Sèvres) est une levée de terre, longue de 180 m, orientée Est-Sud-Est/Ouest-Nord-Ouest, reconstruite par H. Imbert en 1861, qui estimait sa hauteur à près de 2,70 m. G. Germond y effectua des fouilles partielles, elles-aussi, de 1985 à 1988 (Germond, Champême, Fernandez, 1994). Le monument atteint 13 m de largeur à l'Est et 10 m seulement à l'Ouest et se trouve entièrement entouré d'un fossé-carrière. Environ au tiers de sa longueur en partant du nord-ouest se situe une dalle de poudingue qui recouvre une chambre dont l'étude n'a pas été entreprise. Dolmen à couloir ouvrant sur un long côté du tumulus ou coffre mégalithique? Nous n'en savons rien. La datation d'un pic en bois de cerf recueilli à la base du tumulus, à 5340 ± 100 ans BP, situe une utilisation du monument dans la deuxième moitié du Ve millénaire avant J.-C. (4570 - 3990 av. J.-C.) au Néolithique moyen I. Quelques tessons de poteries à rupture de pente furent trouvés au cours de la fouille.

D'autres tertres, longs et bas sont connus en Centre-Ouest (Doeuil...).

c - Structures fossoyées allongées

Au début des années 70, Maurice Marsac découvrait pour la première fois par prospection aérienne autour du Marais poitevin (Marsac 1991 et 1993) de nombreux ensembles de structures allongées, souvent groupées par trois ou quatre, dont la longueur varie de 30 à 350 m. Toutes ne sont pas semblables.

A Aiffres (Deux-Sèvres) la structure repérée

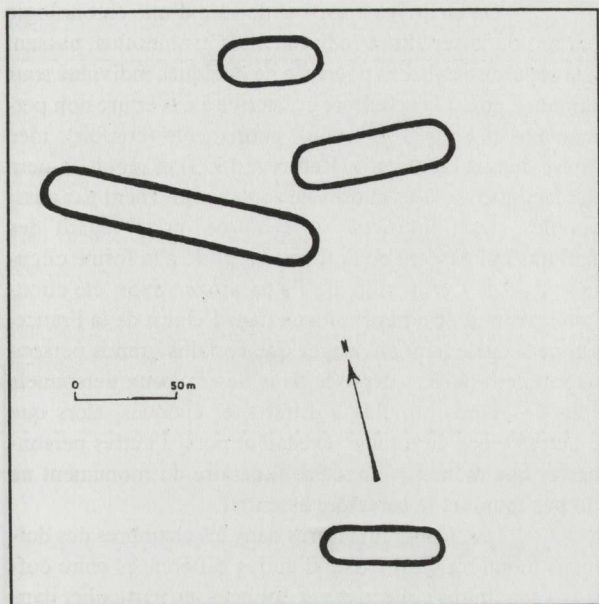


Figure 9. *Le structures des Grands-Champs à Xanton-Chassenon, Vendée (d'après R. Joussaume et M. Marsac).*

atteint 160 m de longueur. Elle est formée de deux fossés parallèles qui s'écartent pour s'arrondir et se fermer à l'est alors que la partie ouest est ouverte. Aucune fosse interne n'est visible sur le cliché pour cette structure qui rappelle fortement celles de type Passy (Mordant 1998). Une autre structure ouverte de ce type est connue dans les Deux-Sèvres à La Jaunelle, commune de Saint-Rémy. Une troisième à Mouzeuil-Saint-Martin (Vendée), également ouverte à l'Ouest, contient, dans sa partie arrondie à l'Est, une structure fossoyée circulaire comme on en connaît également à Passy et à la Jardelle dans la Vienne. Une tache sombre dans la partie étroite pourrait correspondre à une fosse funéraire.

Un autre type, comme au Fort à Brûlain (250 m de long) ou Badorit II et V à Coulon (Deux-Sèvres), présente une interruption à l'Est.

Enfin le troisième type, le plus fréquent, est entièrement fermé. C'est le cas à Grands-Champs à Xanton-Chassenon (Vendée) (fig. 9) où quatre structures, proches les unes des autres, atteignent 50, 60, 80 et 135 m de longueur pour une largeur moyenne comprise entre 18 et 24 m. Deux autres d'une cinquantaine de mètres de longueur, ont été repérées non loin de là, de l'autre côté de la rivière, à La Sablière à Nieul-sur-l'Autize (Vendée). Deux autres encore, assez comparables aux précédentes (50 et 60 m), furent découvertes aux Fenelières à Prahecq (Deux-Sèvres). Des structures semblables ont été reconnues jusqu'en Charente-Maritime, à Saintes (Dassié 1978) où elles paraissent parfois de plan trapézoïdal allongé comme c'est aussi le cas à La Maréchallerie à Andilly dans ce même département.

Toutes ces structures sont sensiblement orientées Est-Ouest, mais il est fort possible qu'elles ne soient pas toutes contemporaines. Certaines pourraient être fort anciennes et appartiendraient à une phase haute du

Néolithique. Les découvertes normandes de Rots et de Fleury-sur-Orne confortent cette datation pour ce type d'architecture (Chancerel et Desloges 1998). Des tertres comme La Tombe de La Demoiselle au Thou en Charente-Maritime ou La Motte-des-Justices à Thouars dans les Deux-Sèvres, avec son fossé périphérique fermé, peuvent appartenir à ce type de monuments (Joussaume 1998).

Un sondage effectué sur un des fossés de la grande structure de Grands-Champs à Xanton-Chassenon (Vendée) en 1972 (Marsac, Joussaume 1973) a montré un fossé large de 4,80 m à l'ouverture pour 1,30 m de profondeur. L'étude de son remplissage indique que les terres mêlées de pierres d'un tertre central, probablement bordé d'un muret, étaient venues peu à peu le combler. Mais en dehors de quelques silex qui pouvaient être piégés dans les terres du tumulus, aucun élément n'a permis la datation.

Découverts depuis maintenant plus de 25 ans, et attribués sans autre fouille au Néolithique, aucun de ces monuments n'a encore été étudié⁴.

2 - Les tombes ouvertes (Dolmens à couloir)

Jusqu'à ces dernières années, et encore souvent de nos jours, le monde des dolmens fut étudié uniquement par l'architecture de la chambre funéraire et de son accès. Toutes les chronologies typologiques du mégalithisme ont été basées sur le plan de la chambre et de son couloir. Nous savons maintenant que les dolmens étaient recouverts d'un tumulus, seul élément visible à l'extérieur par la population. Le tumulus est donc un élément capital de la construction d'autant qu'il peut prendre des formes multiples (rond, trapézoïdal, rectangulaire, carré, piriforme) et avoir des tailles très différentes parfois sans commune mesure avec la chambre funéraire qu'il recouvre. Il arrive qu'il renferme plusieurs chambres (dolmens) ou qu'il ait été modifié au cours du temps avant d'avoir été parfois complètement occulté par une masse de recouvrement comme s'il devait disparaître aux yeux des vivants.

C'est donc une approche nouvelle que nous tentons d'adopter depuis quelques années pour comprendre le mégalithisme du Centre-Ouest de la France en l'appréhendant d'abord par l'extérieur, comme le voyait les gens du Néolithique. Le plan de la chambre garde certainement tout son intérêt mais il retrouve sa juste place, élément d'un ensemble fait pour être vu de l'extérieur.

Ainsi ce type de tombe présente trois éléments constitutifs essentiels: le tumulus qui appartient au monde des vivants par son aspect monumental; le couloir, passage

⁴ *A propos des longs tumulus de l'Ouest de la France nous faisons remarquer il y a une quinzaine d'années (Joussaume, 1958, p. 31): "Les datations les plus anciennes concernent les monuments français -antérieurs à des constructions dolméniques- datés du 5^{ème} millénaire avant J.-C. Les monuments anglais et nordiques paraissent à peu près contemporains et sont datés du 4^{ème} millénaire avant J.-C. S'il y a filiation entre ces monuments, ce serait donc en France atlantique qu'il faudrait en chercher l'origine, région qui a aussi connu les plus anciens dolmens d'Europe".*

entre le monde des vivants et le monde des morts, et la chambre qui appartient au monde des morts.

Ce qui est nouveau par rapport au tumulus à coffre fermé, c'est le passage, le couloir, entre les deux mondes. C'est là une conception des rapports complètement différents entre ces deux mondes: il y a un lien qui les rattache l'un à l'autre, même s'il existe des portes à l'entrée du couloir et au passage couloir-chambre, même si des bouchons de pierre sont installés dans les couloirs (peut-être d'ailleurs postérieurement à l'utilisation du monument en tombeau), il est possible de circuler d'un monde à l'autre, il est possible d'aller rejoindre les morts, ceux de sa famille peut-être. Mais il est possible aussi de les faire sortir, soit pour les transporter ailleurs, soit pour les promener quelques temps au milieu des vivants avant de leur faire réintégrer leur monde comme cela se fait actuellement à Madagascar (Joussaume et Raaridjoana 1985). On peut également entrer dans la chambre pour prendre une partie des ossements ou pour réorganiser, modifier, l'ordre naturel par un rangement des os.

Il n'est guère possible d'imaginer le passage d'une conception d'un monde des morts inaccessible (coffre à sépulture individuelle) à celle d'un monde des morts accessible en permanence (chambre à sépulture collective et couloir d'accès). Toutefois il est possible de montrer que des tombes ont été aménagées sous tumulus antérieurement aux dolmens à couloir; c'est le cas des tombes mésolithiques de Téviéc; c'est le cas aussi des coffres du Néolithique ancien de la Goumoizière. Il suffirait donc de mettre un couloir à ces tombes pour passer du coffre, sépulture fermée, au dolmen à couloir, sépulture ouverte. Les tombeaux de Téviéc comme les coffres de la Goumoizière n'étaient d'ailleurs pas aussi fermés que cela puisque certains d'entre eux contenaient plusieurs corps en dépôts successifs comme dans les dolmens. On pouvait donc accéder à la tombe, probablement par enlèvement ou déplacement de la couverture, ou d'une dalle latérale, sans qu'il y ait besoin d'un couloir d'accès à travers le tumulus. Le coffre mégalithique du tumulus C1 de Péré avec sa dalle latérale légère maintenue par un bouchon de pierre et ses quelques corps, ferait un magnifique intermédiaire entre coffres entièrement clos et chambres à couloir. On pense la même chose pour le caveau du tumulus de Er-Grah dans le Morbihan et les tombes d'Antran dans la Vienne où le caractère collectif de l'occupation n'est cependant pas démontré. Le couloir ne serait qu'un progrès technique permettant le transport des corps des défunts beaucoup plus facilement à travers le tumulus. Du coup, le couloir du dolmen ne présente plus autant d'intérêt si ce n'est pour marquer la permanence du lien entre le monde des morts et celui des vivants. La véritable nouveauté serait alors la création de ce lien permanent entre ces deux mondes⁵.

⁵ Remarquons que pour créer ce lien, il aurait été encore plus facile de rapprocher la chambre funéraire du bord du tumulus. Une simple porte y aurait permis l'accès. C'est ce qui se passe pour beaucoup de dolmens simples du Lot par exemple. Il ressort de cela que le couloir n'a pas qu'un simple rôle d'accès, il est un véritable passage entre deux mondes.

On en arrive ainsi à cette idée d'une chronologie partant de la sépulture individuelle sous tumulus, passant à la sépulture collective fermée de quelques individus sous tumulus, puis à la sépulture collective à ouverture non permanente et enfin à ouverture permanente (couloir), idée émise depuis longtemps (Renfrew, 1973) et régulièrement «redécouverte». Les choses ne sont certainement pas aussi simples, aussi linéaires, ne serait-ce qu'au regard des tumulus qui passent de la forme en poire à la forme circulaire dans le Cerny alors qu'ils paraissent avoir été circulaires avant d'être trapézoïdaux dans l'Ouest de la France. On peut également envisager que certains grands personnages aient pu être déposés dans des caveaux personnels sous de grands tumulus à différentes époques, alors que d'autres types de tombes existaient pour d'autres personnes et que même le caractère funéraire du monument ne fut pas toujours le caractère essentiel.

Les dépôts funéraires dans les chambres des dolmens montrent qu'il existe d'autres différences entre coffres à sépultures collectives et dolmens, en particulier dans l'agencement des corps dans le sépulcre. Philippe Chambon (1999) a en effet récemment noté que dans les dolmens à couloir à chambre circulaire ou quadrangulaire, qui ne contiennent qu'un nombre réduit de corps (autour d'une dizaine), il n'y avait jamais recouvrement d'un corps par un autre corps tant en Normandie qu'en Poitou, ce qui n'est absolument pas le cas pour les tombes de Téviéc ou de la Goumoizière où il y a entassement des corps.

On admet généralement que les premiers dolmens à couloir présentent une chambre circulaire dans un cairn circulaire (L'Helgouac'h 1966). Ces architectures auraient été précédées par des tertres allongés avec coffre(s) interne(s) dont l'origine serait à rechercher dans les structures de type Passy dans l'Yonne appartenant à la culture de Cerny du Bassin parisien. Ces tertres allongés avec chambres fermées quadrangulaires contenant un corps auraient donné naissance aux dolmens à couloir à chambre ronde et cairn circulaire à sépulture collective. Comment expliquer le passage de l'un à l'autre? Pourquoi le cairn circulaire remplace-t-il le tertre allongé? Pourquoi la chambre circulaire et pourquoi le couloir? Ne peut-on envisager deux créations indépendantes, dont l'une peut être d'ailleurs légèrement plus ancienne que l'autre, qui peuvent avoir eu une existence parallèle et qui parfois sont entrées en symbiose. Et sommes-nous assurés que les structures de type Passy soient les plus anciennes des structures funéraires allongées? Les datations dont nous disposons semblent indiquer que les sépultures collectives sont plus anciennes sur la côte atlantique que dans le Bassin parisien, pourquoi alors ne pas supposer que le mégalithisme funéraire, qu'il ne faut pas obligatoirement confondre avec le monumentalisme funéraire, ait ses racines dans l'Ouest?

Reprenant une idée de Jean Leclerc (1999)⁶ qui sépare à juste titre monumentalisme et mégalithisme,

⁶ Qui rejoint sensiblement la nôtre.

«deux logiques évolutives différentes» (p. 25), on remarquera que régionalement le *monumentalisme funéraire* (forme et volume externes) s'applique en premier lieu à des petites tombes individuelles creusées dans le sol - longs tertres vaguement trapézoïdaux (La Jardelle) dans la première moitié du *v^{ème}* millénaire avant J.C. - alors que le *mégalithisme funéraire* (construction interne au tumulus) s'applique à des sépultures collectives aériennes à couloir qui furent d'abord construites en pierre sèche à peu près à la même époque (monument Fo de Bougon dans son cairn circulaire vers 4800 avant J.-C.) (fig. 10). Il y

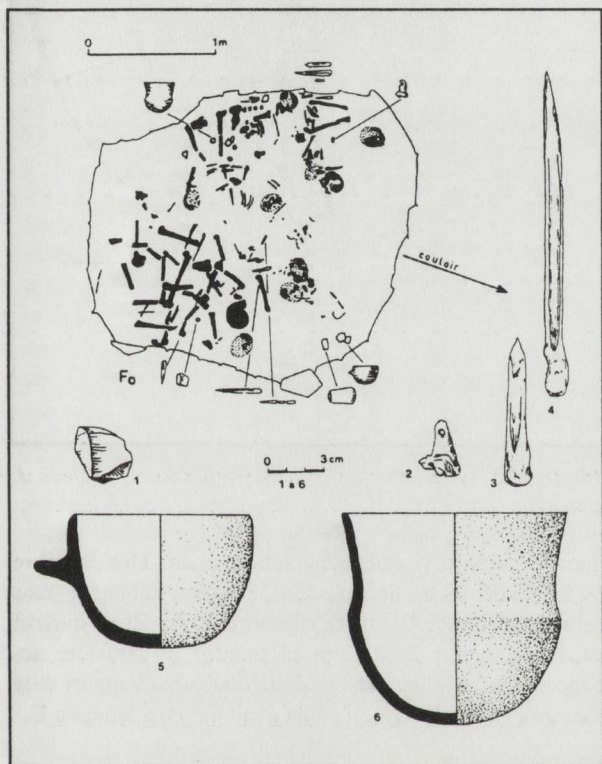


Figure 10. Le dolmen F0 de Bougon, Deux-Sèvres, répartition des vestiges (d'après J.-P. Mohen).

aura ensuite association, ou non, et interprétation des deux phénomènes, dont l'origine paraît différente, créant de multiples variantes dans l'espace et dans le temps.

Quant au caractère collectif des tombes mégalithiques, nous avons vu qu'il apparaissait dans un contexte du Mésolithique final dans le Morbihan (fin du *vi^{ème}* millénaire avant J.-C.) et du Néolithique ancien de type Chambon dans la Vienne (début du *v^{ème}* millénaire avant J.-C.) et qu'il supplantera, avec le mégalithisme, la sépulture individuelle.

Une classification typologique des tombes ouvertes (à couloir) dans le Centre-Ouest de la France peut être établie comme suit:

a - Un ou plusieurs dolmens à couloir (plus de deux) dans un long tumulus:

- un seul dolmen dans un long tumulus plus ou moins trapézoïdal; la chambre funéraire n'occupe qu'un espace réduit par rapport à la masse du tumulus.

Deux cas se présentent:

Le dolmen est dans la masse du monument et le couloir ouvre sur un côté: Mille Ecus à Benon et la Grande Bourgne à Ardillières (Charente-Maritime), Péré C2 à Prissé-la-Charrière (Deux-Sèvres), La Motte de la Garde à Luxé (Charente). Tous ont une chambre quadrangulaire et un couloir désaxé.

Le dolmen est polaire et le couloir ouvre en bout du tumulus ou sur un long côté: Champ-Châlon C et A à Benon (Charente-Maritime) à chambres subcirculaires, Tumulus F avec sa chambre circulaire F0 à Bougon (Deux-Sèvres) (fig. 11), Pierre-Levée à Nieul-sur-l'Autize (Vendée) avec une chambre quadrangulaire.

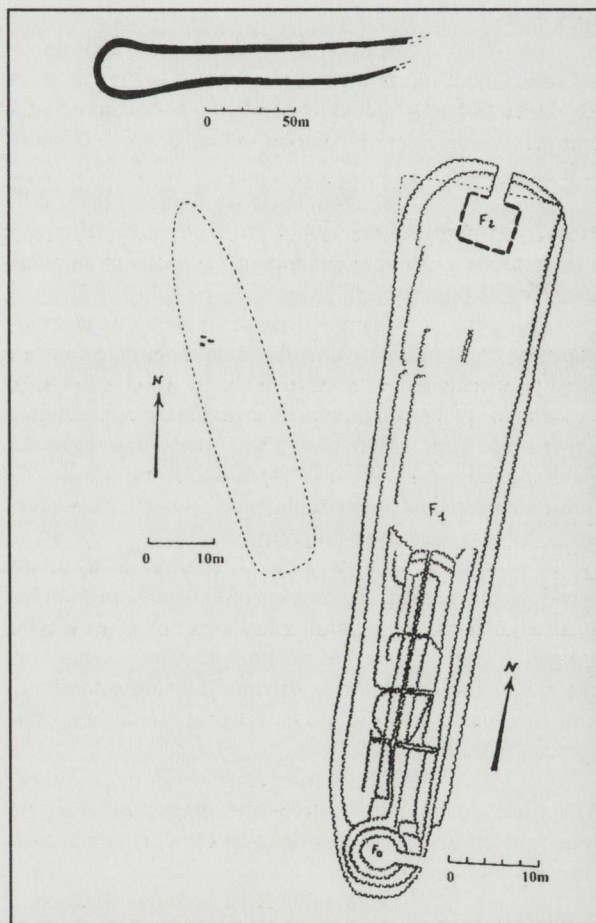


Figure 11. Le tumulus F et les dolmens F0 et F1 de Bougon, Deux-Sèvres (d'après J.-P. Mohen).

- Plusieurs dolmens (plus de deux) dans un long tumulus; celui-ci enserme au plus juste un nombre important de chambres funéraires qui ouvrent toutes sur un même côté du monument: le Planti à Availles-sur-Chizé (Deux-Sèvres) avec dix chambres en parallèles construites en deux phases; Le Montiou à Sainte-Soline (Deux-Sèvres) avec quatre ou cinq chambres en parallèle au bout d'un long couloir. Les chambres sont quadrangulaires sauf la plus ancienne, à l'Est, du Planti qui est circulaire et également celle de l'Est, qui est polygonale, au Montiou. A Peu-Pierroux au Bois-en-Ré (Charente-

Maritime) on ne sait exactement quel était le nombre de chambres dont une au moins était circulaire et communiquait avec une autre chambre également circulaire. A Ors dans l'île d'Oléron (Charente-Maritime), une chambre est quadrangulaire, les autres n'ont pas été fouillées. La Tombelle-du-Chiron à Surgères (Charente-Maritime) aujourd'hui disparue devait contenir plusieurs dolmens à couloir parallèles. Près de Péré, à Château-Gaillard, un monument contenant 14 chambres mégalithiques fut signalé en 1840.

b - Deux dolmens à couloir dans un même tumulus. Ce groupe ne présente aucune homogénéité, chaque monument est un cas qui se rattache plus ou moins à un autre type.

- Bougon B (Deux-Sèvres): long tumulus dans lequel furent trouvés deux petits coffres de pierres. Deux dolmens à couloir parallèles et chambres quadrangulaires seraient en position secondaire à l'extrémité la plus large.

- Bougon E (Deux-Sèvres): deux dolmens à chambres rondes, dont l'une a été secondairement transformée en chambre quadrangulaire, dans un tumulus asymétrique bien étrange.

- Champ-Châlon B à Benon (Charente-Maritime): une première chambre quadrangulaire dans un tumulus circulaire (daté entre 4336 et 4005 av. J.-C.); l'ensemble fut secondairement repris dans un tumulus trapézoïdal avec adjonction d'une deuxième chambre quadrangulaire parallèle à la première. Il montre que la forme trapézoïdale s'est maintenue, ou est réapparue, après la forme circulaire du premier cairn.

- Le Pey de Fontaine au Bernard (Vendée): un premier dolmen à couloir dans un tumulus quadrangulaire a été agrandi par adjonction d'un second dolmen à couloir parallèle au premier dans un tumulus quadrangulaire qui inclut le premier. Le tout est entouré dans une masse arrondie qui ne fut peut-être qu'une condamnation du monument.

- Les Mousseaux à Pornic (Loire-Atlantique): deux dolmens transeptés paraissent avoir été construits en une seule fois dans un tumulus quadrangulaire aux angles arrondis.

- Le tumulus B de la Boixe (Charente) (fig. 12): cairn circulaire qui contient un dolmen à couloir à chambre quadrangulaire et cellule latérale. Sur le couloir se greffe une autre chambre quadrangulaire. L'entrée du monument était occultée par une structure de condamnation.

- Il faut ajouter les deux dolmens dans un même tumulus dont on ne connaît pas la forme à Fouqueure en Charente et le tumulus B1 de Chenon (Charente) qui possède également deux chambres quadrangulaires à couloirs parallèles. Dans les deux cas on ne sait si les chambres furent construites en même temps ou successivement comme à Champ-Châlon B.

- Dans la même nécropole de Chenon (Charente), le tumulus A4, dont on ne connaît pas précisément la forme, contient aussi deux dolmens juxtaposés. Le

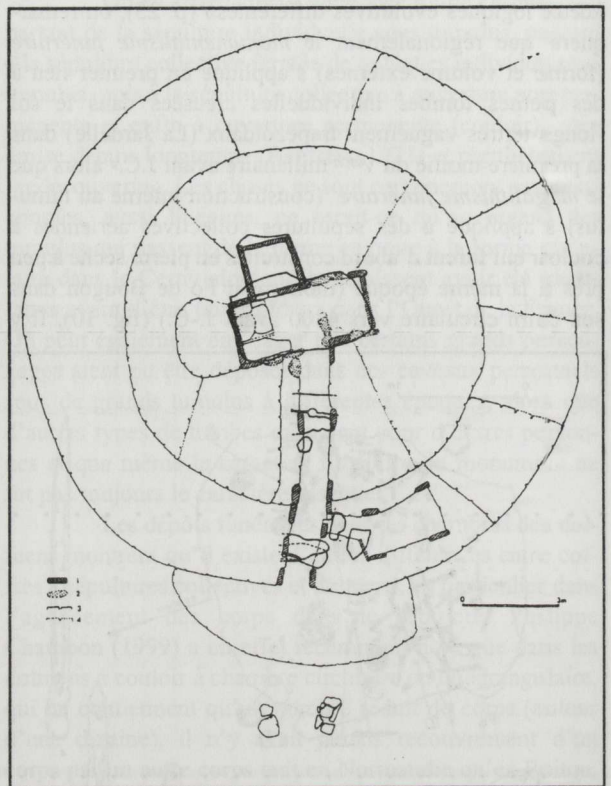


Figure 12. Le tumulus B de la Boixe, Charente (d'après J. Gomez de Soto).

premier présente une chambre subcirculaire. Une chambre rectangulaire lui est accolée dont le couloir débouche dans celui du premier. Ce dernier dolmen paraît donc intrusif dans le tumulus de l'autre et montre le caractère secondaire de la chambre quadrangulaire par rapport à la chambre circulaire comme cela avait été vu à Bougon E.

c - Dolmen à couloir unique dans un tumulus circulaire. Deux cas se présentent:

. Chambre ronde: dolmen dit la Ciste des Cous à Bazoges-en-Pareds (Vendée); dolmen F0 de Bougon dans la mesure où nous le séparons du long tumulus F; dolmen de la Boixe C (Charente)... Ce dernier, récemment fouillé partiellement (Gomez de Soto 1998) appartient à une nécropole où plusieurs autres monuments présentent un plan identique alors qu'il en existe aussi à chambre quadrangulaire. La chambre subcirculaire, précédée d'un couloir court, trouvé vide de tout vestige, est à l'intérieur d'un cairn qui paraît circulaire bordé d'un parement. Celui-ci semble circonscrit par un anneau circulaire de pierres, limité également par un parement, qui condamne l'entrée du couloir. Les observations du fouilleur l'amènent à émettre l'hypothèse que la couverture du couloir a été enlevée pour en effectuer le comblement lors de la condamnation du monument en fin d'utilisation. Ce pourrait avoir été la même chose pour la couverture de la chambre selon J. Gomez. L'observation de ces pratiques mériterait d'être confortée par la fouille d'autres monuments de cette nécropole en particulier.

. Chambre quadrangulaire: Bougon A, C et F1 (si on le sépare du tumulus F), La Jaquille à Fontenille (Charente) avec sa porte monolithique tournant sur ses gonds, la Boixe (Charente) et beaucoup d'autres qui n'ont malheureusement pas été suffisamment étudiés mais dont on soupçonne la forme du tumulus alors que la chambre est bien quadrangulaire.

Dans le Centre-Ouest, la chambre quadrangulaire et son couloir souvent désaxé, sur lequel il nous faudrait parler, forment un ensemble qui était appelé jusqu'à lors "dolmen angoumoisien" sans tenir compte de la forme du tumulus. Notre système de classement qui tient compte à la fois de la chambre et du tumulus ne peut évidemment pas conserver cette appellation puisque ce plan de dolmen peut se trouver dans n'importe quel type de tumulus (long, circulaire ou quadrangulaire). Par ailleurs un monument comme celui des Sept-Chemins à Bougon avec sa chambre quadrangulaire et son couloir très court, dans un tumulus qui paraît circulaire (fouille F. Bouin) est morphologiquement proche des dolmens angevins. Remarque à peu près identique pour le E 145 de Taizé (fouille F. Bouin) au couloir également très court légèrement désaxé. Il en est de même du dolmen de la Sulette à Saint-Hilaire-la-Forêt en Vendée (fouille R. Cadot) dont on ne sait quelle était la forme du tumulus.

Notons que les domaines des longs tumulus et des tumulus circulaires à chambre circulaire et quadrangulaire se recouvrent dans le Centre-Ouest, ce qui ne sera pas le cas pour les transeptés et les angevins qui occupent chacun un territoire spécifique. Remarquons aussi que le territoire des monuments à chambre circulaire et couloir se limite au sud et au littoral atlantique et ne déborde pas sur le nord des Deux-Sèvres et de la Vienne où se trouvent les coffres de Chambon et La Jardelle. Dommage que l'on ne sache pas exactement quelle était la forme du monument primaire du Cruchaud en Charente-Maritime.

d - Dolmen à couloir dans un tumulus quadrangulaire. Trois cas se présentent:

. Chambre ronde: Il est possible que la chambre à très long couloir du tumulus du Pey-de-Fontaine au Bernard (Vendée) ait été circulaire et couverte en encorbellement comme semble l'avoir été la plupart des chambres circulaires (Les Cous, Bougon Fo peut-être aussi le C de la Boixe). La chambre est du tumulus du Planti à Availles-sur-Chizé (Deux-Sèvres), qui en compte dix dans un long tumulus quadrangulaire, est aussi circulaire.

. Chambre quadrangulaire: nous ne connaissons actuellement qu'un seul monument à chambre quadrangulaire inclus dans un tumulus également quadrangulaire: le dolmen de la Grosse-Pierre à Sainte-Radégonde (Charente-Maritime) à couloir désaxé, porte taillée et pilier à silhouette anthropomorphe décoré de deux namelons.

. Dolmen transepté, c'est-à-dire à chambre terminale quadrangulaire à laquelle aboutit un couloir axial sur lequel se greffe de part et d'autre, en vis-à-vis,

une cellule latérale. Ce type architectural mégalithique est spécifique de l'embouchure de la Loire (La Planche-à-Puare à l'île d'Yeu et L'Herbaudière à Noirmoutier en Vendée; Les Mousseaux, Le Caveau de la Croix dans le tumulus des Trois Squelettes et Les Hautes Folies, avec peut-être deux dolmens transeptés, à Pornic, Le Prédair et la Joselière au Clion, Le Riholo à Herbignac, le seul au nord de l'embouchure de la Loire, en Loire-Atlantique). Nous avons déjà dit que le tumulus des Mousseaux était un monument quadrangulaire qui contenait deux dolmens transeptés. La Joselière est un typique dolmen transepté dans un tumulus pratiquement carré à deux parements concentriques. On peut envisager que les transeptés aient tous eu un tumulus quadrangulaire ce qu'il faudra assurer.

e - Dolmen à couloir dans un tumulus piriforme:

. Les dolmens angevins, à chambre carrée ou rectangulaire allongée et couloir limité à trois pierres formant portique, récemment fouillés, ont montré qu'ils étaient contenus dans un cairn très spécifique. La façade rectiligne, ou légèrement rentrante et courte, rejoint les deux longs côtés du tumulus qui se tiennent très près des parois de la chambre et se rejoignent en arc de cercle à l'arrière du monument. Le dolmen de la Bajoulière à Saint-Rémy-la-Varenne (Maine-et-Loire), celui dit dolmen E 134 de Taizé (Deux-Sèvres), de même que celui des Pierres-Folles des Cous à Bazoges-en-Pareds (Vendée) appartiennent à ce type. On soupçonne que les dolmens angevins possèdent tous un tel tumulus ce qui méritera d'être démontré. Il faut noter certaines similitudes avec les tumulus de quelques allées couvertes bretonnes et surtout ceux des dolmens quercinois tels que les a mis en évidence B. Pajot (1990): façade rectiligne, étroitesse du tumulus et arrière plus ou moins arrondi.

Dans la région de Cognac (Charente) existent de grands monuments que C. Burnez (1976) voulait assimiler aux dolmens angevins. C'est possible mais non démontré. Il en est de même pour certains monuments de la Vienne qui s'éloignent souvent du plan type et que l'on ne peut intégrer à une architecture précise sans fouilles nouvelles élargies. Cette remarque s'applique d'ailleurs à une grande majorité des monuments mégalithiques du Centre-Ouest comme de Bretagne et d'ailleurs.

3 - Les coutumes funéraires (fig. 13):

Les sépultures du Néolithique ancien-moyen du Centre-Ouest sont rassemblées en cimetières d'inégale importance: au moins 5 tombes à la Goumoizière, 3 à Antran, 3 à Mille Ecus, 4 à Champ-Châlon, une dizaine à Bougon, autant à La Boixe et à Availles-sur-Chizé. Quant à Dissay, la photographie aérienne y révèle une douzaine de sépultures.

Les monuments sans accès construit.

Les sépultures en coffres restent les moins étudiées. Dans les coffres de la Goumoizière, où l'on rencontre des sépultures individuelles et collectives, le

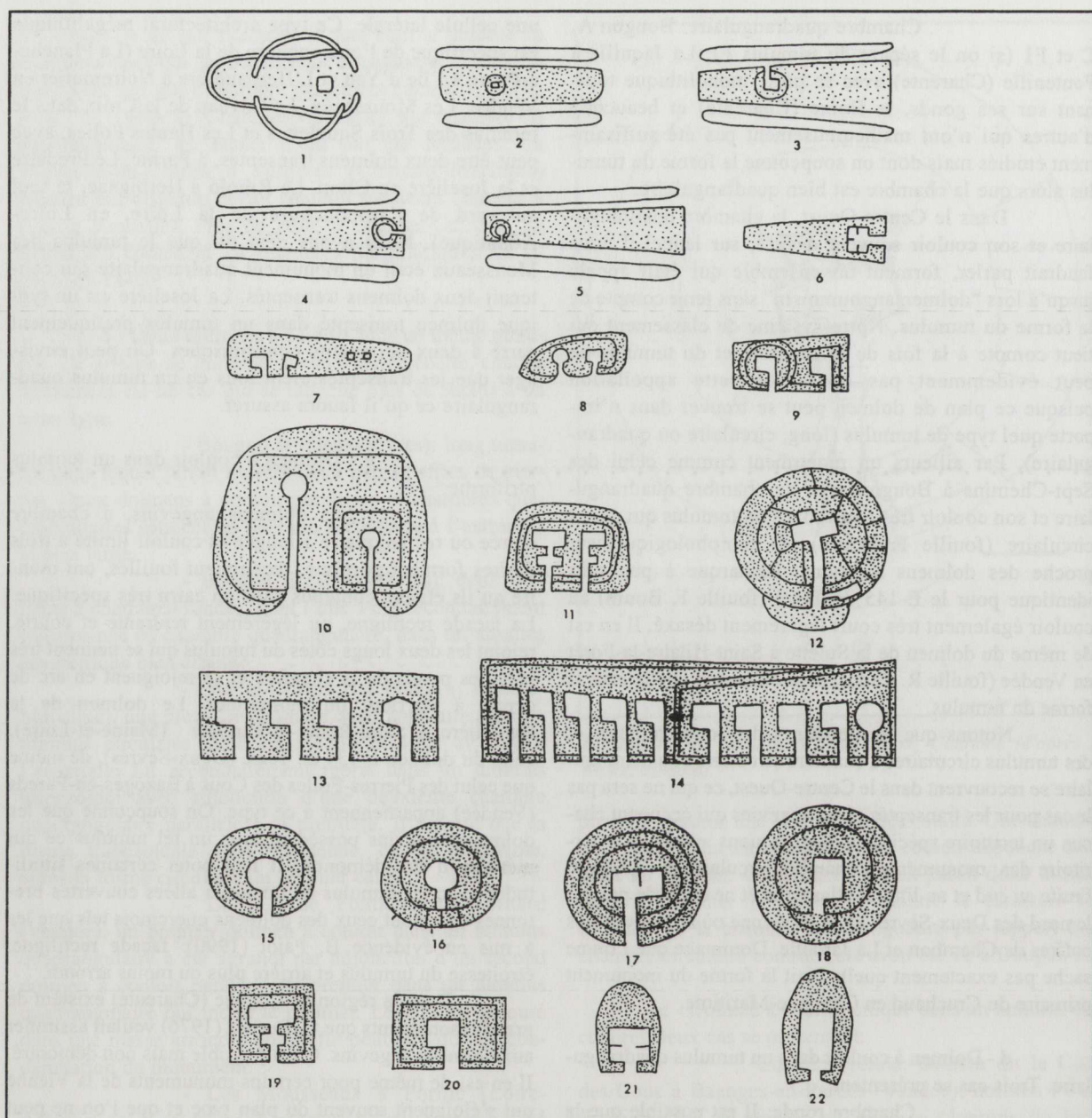


Figure 13. Représentation schématique et sans échelle de différents types de monuments funéraires dans le Centre-Ouest: 1, La Jardelle (Vienne), structures de type Passy; 2, Long tumulus à coffre du type de la Tombelle-de la-Demoiselle au Thou (Charente-Maritime); 3, Long tumulus à dolmen à ouverture latérale du type de Mille-Ecus à Benon (Charente-Maritime); 4, Long tumulus à dolmen polaire et ouverture axiale du type de Champ-Châlon C à Benon (Charente-Maritime); 5, Long tumulus à dolmen polaire et ouverture latérale du type de Bougon F0 (Deux-Sèvres); 6, Dolmen de Pierre-Levée à Nieul-sur-l'Autize (Vendée) avec chambre quadrangulaire compartimentée; 7, Long tumulus B de Bougon (Deux-Sèvres) avec deux coffres et deux dolmens angeoumoisins; 8, Tumulus E de Bougon (Deux-Sèvres) avec une chambre circulaire et une chambre quadrangulaire qui remplace une autre chambre circulaire; 9, Tumulus B de Champ-Châlon (Charente-Maritime), avec deux chambres de type angeoumoisin dont la première est dans un tumulus circulaire repris par le tumulus trapézoïdal du second; 10, Tumulus du Pey-de-Fontaine au Bernard (Vendée); 11, Tumulus des Mousseaux à Pornic (Loire-Atlantique) avec deux dolmens transeptés, monuments spécifiques de l'embouchure de la Loire; 12, Tumulus B de la Boixe (Charente) avec une chambre entre les deux parements circulaires et structure de condamnation devant le couloir; 13, Tumulus quadrangulaire du Montiou à Sainte-Soline (Deux-Sèvres) avec quatre ou cinq dolmens à couloir; 14, Tumulus du Planti à Availles-sur-Chizé (Deux-Sèvres), deux parties contenant chacune cinq dolmens à couloir; 15, Dolmen de la Ciste des Cous à Bazoges-en-Pareds (Vendée); 16, Tumulus C de la Boixe (Charente) avec structure de condamnation périphérique; 17, Tumulus A de Bougon (Deux-Sèvres) avec grand dolmen angeoumoisin compartimenté; Dolmen E 143 de Taizé (Deux-Sèvres) avec chambre quadrangulaire allongée axialement et structure de condamnation périphérique; 19, Dolmen transepté dans son tumulus quadrangulaire de la Joselière au Clion (Loire-Atlantique); 20, Dolmen angeoumoisin de La grosse-Pierre à Sainte-Radégonde (Charente-Maritime) dans son tumulus quadrangulaire; 21, Dolmen angevin dans son tumulus piriforme de la Bajoulière à Saint-Rémy-la-Varenne (Maine-et-Loire); 22, Dolmen angevin allongé des Pierres-Folles des Cous (Vendée). (dessins R. Jousaume)

dernier monument étudié montre que le dernier individu déposé, fléchi sur le côté gauche, tête à l'Est regardant au sud n'est accompagné que par un seul vase et peut-être quelques silex. A Dissay, si l'on exclut les réutilisations du Néolithique récent, les coffres semblent utilisés par un nombre restreint de défunts déposés en position fléchie. Dans le coffre du monument B, un seul inhumé est accompagné de quelques silex et d'une valve de moule. Dans une phase peut-être ancienne du Néolithique moyen, la sépulture avec coffrage en bois B d'Antran ne contenait que 3 vases et une armature de flèche, la sépulture A n'a livré que quelques silex taillés et une petite perle en calcaire, la tombe C uniquement 2 poteries, 2 armatures de flèche et une lame de silex.

Les coffres des longs tumulus sont moins bien connus et peu de dépôts ont été remarqués sur le pourtour de ce type de monument (une hache polie au pied d'un parement de Champ-Châlon C). Au Bernet à Saint-Sauveur en Gironde, le coffre contenait une sépulture individuelle en position fléchie accompagnée de deux vases du groupe de Roquefort. Le coffre de Péré C1 contenait plusieurs corps, mais la fouille n'est pas encore terminée.

Les monuments à couloir d'accès.

Une grande partie du Centre-Ouest de la France, en dehors de la Vendée armoricaine, est formée de terrains calcaires, milieu conservateur par excellence des ossements humains. Cette région peut alors apparaître comme essentielle pour l'étude des dépôts funéraires. Malheureusement la plupart des monuments ont été visités et beaucoup ont été vidés, au moins partiellement, de leur contenu. Si le décompte des occupants des sépultures collectives peut être généralement effectué, il est souvent difficile de dire si les parties de squelettes manquantes sont dues à des prélèvements par les Néolithiques eux-mêmes, ou par l'action des chercheurs de trésor de toute époque. Malgré cela quelques constantes apparaissent. Ainsi dans les dolmens à couloir le nombre de sujets déposés dans les chambres est assez réduit, souvent moins d'une dizaine (Bougon F0, Champ-Châlon A, B1 [daté entre 4336 et 4005 av. J.-C.], B2, C [daté entre 3939 et 3654 puis entre 3957 et 3707, sur os dans la chambre et le couloir]...). Les corps des hommes, des femmes et des enfants ont été déposés successivement les uns auprès des autres, souvent sur un dallage, en position fléchie sur le côté. Parfois quelques squelettes se trouvent dans le couloir (Le Montiou, Champ-Châlon C, Bougon F0...) derniers occupants avant fermeture définitive du sépulcre qui peut ensuite avoir été entièrement condamné par une masse de terre et de pierres parfois elle-même parementée (Taizé E.134, Chenon C...). Certaines chambres funéraires ne contiennent plus que très peu d'ossements de plusieurs individus (Champ-Châlon A). Nous pouvons alors envisager le vidage de la chambre et le transport des restes dans un autre lieu. Parfois des rangements d'os semblent avoir été effectués dans la tombe. Toutes ces manipulations sont difficilement explicables par manque d'observations précises et suffisamment nombreuses.

Quelques objets, assez rares, accompagnent les

défunts dans la tombe: des parures personnelles (perles en pierre, en coquillage, en dents d'animaux), quelques outils en os (aiguilles et poinçons) en pierre (grattoirs, haches polies, pointes de flèches) ainsi que quelques poteries. Parmi ces dernières, notons la fréquence des coupes à socle, probablement des brûle-parfum, dans les dolmens à chambres quadrangulaires, dits dolmens angoumoisins, et leur absence dans les dolmens à chambres rondes (Les Cous, Bougon Fo, Chenon C...). Les dolmens à chambres rondes pourraient être plus anciens que les monuments à chambres quadrangulaires à moins qu'ils ne s'adressent pas à une même population. Toutefois à Bougon E existe l'exemple d'une chambre ronde secondairement transformée en chambre quadrangulaire. Il n'est pas rare cependant que des architectures de style différent se côtoient dans une même nécropole: à Bougon, chambres rondes, quadrangulaires et longs tumulus; à la Boixe, chambres rondes et quadrangulaires; à Champ-Châlon, longs tumulus et chambre quadrangulaire dans un tumulus circulaire ou trapézoïdal; aux Cous, chambre ronde dans tumulus rond et dolmen angevin. Il y a donc une certaine pérennité de l'occupation des espaces funéraires au Néolithique moyen. Il n'y a pas de rupture culturelle ni dans le temps, ni dans l'espace et c'est là un point important à souligner.

Il arrive, comme aux Cous, au Montiou ou à Champ-Châlon B etc., que plusieurs vases soient trouvés écrasés devant les entrées des couloirs ou sur le pourtour du Cairn (Les Mousseaux). Ils étaient primitivement posés sur les parements du monument d'où ils sont tombés lors de la dégradation des murs.

Entre la première phase du 5^{ème} millénaire et l'aube du 3^{ème}, les tombes du Centre-Ouest de la France ont été l'apanage de plusieurs groupes culturels, depuis le groupe de Chambon à affinités méridionales (La Goumoizière), les coffres sous terre (Dissay) et tombes à couloir (Bougon) du Néolithique moyen I, celles du Néolithique moyen II (Antran puis Champ-Châlon). La rupture apparaît de façon sensible dans le Centre-Ouest, au début du Néolithique récent, avec la fin des constructions de sépultures monumentales.

Bibliographie

- AIRVAUX J., 1996. Découverte d'une nouvelle sépulture néolithique en ciste à la Goumoizière de Saint-Martin-la-Rivière (Valdivienne). Premiers résultats, *Le Pays chauvinois*, 34, 1996, p. 64-105.
- BOUJOT C. et CASSEN S., 1998. Tertres armoricains et tumulus carnacéens dans le contexte de la néolithisation de la France occidentale, *Sépultures d'Occident et genèses des mégalithismes (9000-3500 avant notre ère)*, Séminaire du Collège de France sous la direction de Jean Guilaine, Ed. Errance, Paris, p. 109-126.
- BRIARD J., GAUTIER M., LEROUX G., 1995. *Les mégalithes et les tumulus de Saint-Just (Ille-et-Vilaine)*, CTHS, 175 p.
- BURNEZ C., 1976. *Le Néolithique et le Chalcolithique dans le Centre-Ouest de la France*, M.S.P.F., 12, 373 p., 96 fig., 8 pl.
- BURNEZ C., LOUBOUTIN C., 1999. Le long tumulus du Cruchaud à Sainte-L'Heurine (Charente-Maritime), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 96, 3, p. 442-443.
- CHAMBON PH., 1999. *Du cadavre aux ossements. La gestion des sépultures collectives dans la France néolithique*, Thèse de doctorat de l'Université de Paris I, 2 tomes.
- CHANCEREL A. et DESLOGES J., 1998. Les sépultures pré-mégalithiques de Basse-Normandie, *Sépultures d'Occident et genèses des*

- mégolithismes (9000-3500 avant notre ère), Séminaire du Collège de France sous la direction de Jean Guilaine, Ed. Errance, Paris, p. 91-106.
- DASSIE J., 1978. *Manuel d'archéologie aérienne*, Ed. Technip, Paris, 350 p.
- DUDAY H., COURTAUD P., 1998. La nécropole mésolithique de La Vergne (Charente-Maritime), In: Jean Guilaine, *Sépultures d'Occident et genèses des mégolithismes (9000 - 3500 avant notre ère)*. Séminaire du Collège de France. Collection des Hespérides. Editions Errance, 1998, p. 27-37, 3 fig.
- GAILLARD J., TABORIN Y., GOMEZ J., LE ROUX C., RIQUET R., GILBERT A., 1984. La tombe néolithique de Germignac (Charente-Maritime), *Gallia-Préhistoire*, 27, 1, 1984, p. 97-119, 14 fig.
- GERMOND G., CHAMPÈME L.-M. et M. FERNANDEZ L., 1994. Le tumulus de la Motte des Justices à Thouars (Deux-Sèvres). Premiers sondages. Premiers résultats, *Bull. Société Préhistorique Française*, 91, 6, p. 394-405.
- GOMEZ de SOTO J., 1998. Le monument C de la nécropole de la Boixe à Vervant (Charente), *Le Néolithique du Centre-Ouest de la France*, Actes du XXI^e Colloque inter-régional sur le Néolithique, Poitiers, 14-16 octobre 1994, A.P.C., Mémoire XIV, 1998, p. 183-191.
- GOMEZ de SOTO J., LAPORTE L., 1999. Datation de la tombe de Germignac (Charente-Maritime), In: *Projet collectif de recherche, La néolithisation du Centre-Ouest de la France, rapport triennal 1996-1998*, G.N.A.C.O., 1999, p. 91.
- JOUSSAUME R., 1985. *Des dolmens pour les morts*, Ed. Hachette, Paris, 400 p.
- JOUSSAUME R., 1997. Les longs tumulus du Centre-Ouest de la France, *O Neolítico Atlantico e as orixes do megalitismo*, Actes du colloque international de Saint-Jacques de Compostelle, 1-6 avril 1996, p. 279-297.
- JOUSSAUME R., 1999. Le mégolithisme du Centre-Ouest de la France, *Mégolithismes de l'Atlantique à l'Éthiopie*, Séminaire du Collège de France sous la direction de Jean Guilaine, Ed. Errance, Paris, p. 59-74.
- JOUSSAUME R. et PAUTREAU J.-P., 1990. *La Préhistoire du Poitou*, Ed. Ouest-France Université, Rennes, 625 p.
- JOUSSAUME R. et RAHARIJOANA V., 1985. Sépultures mégolithiques à Madagascar, *Bull. Société Préhistorique Française*, 82, 1985, p. 534-551.
- L'HELGOUACH J., 1966. *Les sépultures mégolithiques en Armorique*, Thèse, Rennes, 337 p.
- MARSAC M., 1991 et 1993. *Inventaire archéologique par photographie aérienne des abords du Golfe des Pictons*, ADANE, Ed. Bordessoules, Saint-Jean-d'Angély, t.1 (1991), 120 p. et t.2 (1993), 103 p.
- MARSAC M. et JOUSSAUME R., 1973. Détection aérienne et sondage dans un fossé à Xanton-Chassenon (Vendée), *Bulletin de la Société d'Emulation de Vendée*, p. 15-20.
- MORDANT D., 1998. Emergence d'une architecture funéraire monumentale (Vallée de la Seine et de l'Yonne), *Sépultures d'Occident et genèses des mégolithismes (9000-3500 avant notre ère)*, Séminaire du Collège de France sous la direction de Jean Guilaine, Ed. Errance, Paris, p. 73-88.
- PAJOT B., 1990. [les dolmens du Quercy] in *Mégolithisme et Société*, Table ronde C.N.R.S. des Sables d'Olonne (Vendée), 2-4 novembre 1987, U.P.R. 403 du C.N.R.S., Laboratoire d'Anthropologie de l'Université de Rennes I, G.V.E.P., La Roche-sur-Yon, 1990, p. 113-118.
- PATTE E., 1971. Quelques sépultures du Poitou, du Mésolithique au Bronze ancien, *Gallia Préhistoire* t. XIV, fasc. 1, p. 139-244.
- PAUTREAU J.-P., 1991. Trois sépultures en fosses du Néolithique moyen à Antran (Vienne), *14^{ème} colloque inter-régional sur le Néolithique*. Blois, oct. 1987, sup. au bull. de la Soc. Arch. Sc. et Lit. du Vendômois, 1991, p. 131-142, 12 fig.
- PAUTREAU J.-P., 1997. Une structure de type Passy-Richebourg à la Jardelle de Dissay (Vienne), *Journée préhistorique et protohistorique de Bretagne*, UMR 6566 « Civilisations Atlantiques et Archéosciences », Rennes, 15 novembre 1997, résumés des communications, p. 41-42, 1 fig.
- PAUTREAU J.-P., 1999. Fouille d'un enclos allongé à sépulture en caisson de pierre à Dissay (Vienne), In: *Projet collectif de recherche, La néolithisation du Centre-Ouest de la France, rapport triennal 1996-1998*, G.N.A.C.O., 1999, p. 57-60, 1 fig.
- PAUTREAU J.-P. et Mornais P., 1996. Exceptionnelle sépulture d'enfants pour le Néolithique, *Archéologia*, n°330, janvier 1997, p. 8-9, 3 fig.
- PAUTREAU J.-P., MATARO i PLADELASALA M., 1996. *Inventaire des mégalithes de France, La Vienne*, Association des publications chauvinoises, mémoire XII, 1996, 319 p., 361 fig. (en coll. avec M. Mataro i Pladelasala).
- RENFREW C., 1973. *Les origines de l'Europe*, Flammarion, 1983.
- SCHULTING R.-J., 1999. Nouvelles dates AMS à Tévéc et à Hoëdic (Quiberon, Morbihan). Rapport préliminaire, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 96, 2, avril-juin 1999, p. 203-207, 2 fig.

Une crémation primaire multiple en fosse au Néolithique final: la tombe-bûcher de Reichstett-Mundolsheim-Souffelsweyersheim (Bas-Rhin).

Frédérique Blaizot

(AFAN, Lyon)

Xavier Boës

(étudiant, Paris IX)

Zusammenfassung

Im Elsass bei Strasbourg war ein spätneolithisches (Stufe I) Grab entdeckt. Das ist ein beutelförmige Grube, in der ein Scheiterhaufen aufgebaut war. Auf dem Hauf elf Körper verbrannt, und Aschen und Knochenreste an diesem Verbrennungsort belassen waren. Während dieser Artikel, werden der Bauweise des Scheiterhaufens und der Verbrennungsarten durch die Organisation der Knochenteilen und die Analyse die Sedimente ansprechen. Diese Bestattungssitte kann nur mit sehr wenigen Beispielen der Badener Kultur im Zentral Europa vergleichen sein.

Abstract

On a settlement recently excavated near Strasbourg (Low-Alsace), was discovered a Late Neolithic I grave. It is a pit wich contains the debris of an huge pyre, were eleven bodies were burnt. This pit represents also the last place of burial, because all of the bones were left there after the cremation. In this paper, we tried to understand, through the analysis of the bones' organisation and the study of the sediments, how the pyre has been constructed, and what were the conditions of the cremation. Comparisons of this practice can be only made with very few examples known in the Baden culture of Central Europa.

Introduction

La structure provient d'un site fouillé dans le cadre d'une opération d'archéologie préventive, conduite dans la région de Strasbourg en 1997-1998 (fouille N. Le Meur, AFAN). Il s'agit des restes d'une crémation primaire en fosse, datée par deux analyses radiocarbone de la première moitié du Néolithique final (entre 3500 et 2900 av. J.-C. en datation calibrée). Elle se trouve isolée de tout contexte contemporain, puisqu'elle se situe au milieu d'un ensemble de fosses domestiques datées du Néolithique récent (culture de Michelsberg) (fig. 1). Cependant, la quasi absence de structures d'habitat dans toute l'Alsace durant le Néolithique final ne nous autorise pas à affirmer que la fosse sépulcrale est à l'écart de l'occupation domestique, le mode d'implantation des habitats régionaux de cette période pouvant être incompatible avec leur conservation archéologique (Jeunesse, Schneider 1985). Le site livre également des vestiges du Néolithique ancien, du Néolithique moyen, et de l'Age du Bronze.

Cette fosse, dans laquelle a été construit un bûcher funéraire destiné à brûler simultanément onze corps humains, représente le premier exemple du traitement des cadavres pour la première moitié du Néolithique final alsacien, dont les pratiques funéraires sont inconnues. Son étude a permis d'analyser les pratiques crématoires et post-crématoires mises en oeuvre, d'observer quelques phénomènes relatifs à la réaction du squelette au feu et de

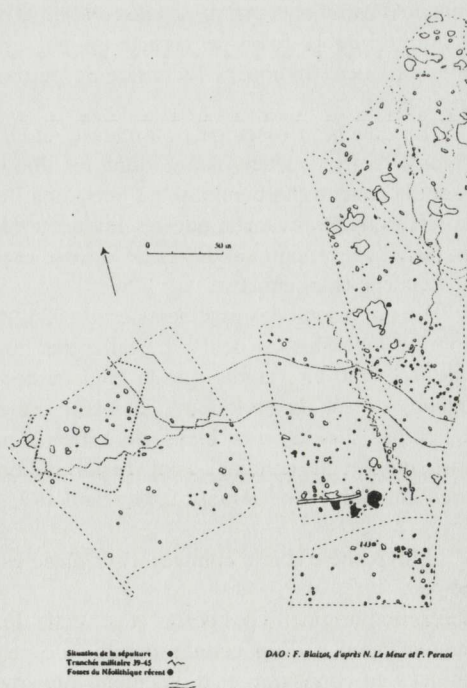


Figure 1.

les discuter en regard des questions actuellement posées par l'étude des crémations et des informations publiées sur le sujet (Blazot à paraître). C'est ici plus particulièrement des hypothèses de restitution de l'architecture de la tombe-bûcher qu'il va être question, à travers les données archéo-anthropologiques et géo-archéologiques.

Détermination du type de structure

Il s'agit d'une fosse plutôt ovale, dont la surface est de 4,5 m², du type de celles que l'on rencontre en contexte domestique (silo par exemple) (fig. 2). Conservée sur 0,74 m de profondeur, elle est remblayée à sa base de loess remanié homogène, vierge de tout artefact, dans lequel se trouve le squelette complet d'un suidé, placé sur son côté droit; le maintien en connexion anatomique des articulations placées en équilibre instable et la préservation du volume du corps semblent indiquer que le corps a été immédiatement recouvert de terre après son dépôt; cependant, ce colmatage a été relativement succinct, puisque son côté gauche affleure et est noirci par le feu. La surface de cette couche de sédiment est définie par un loess décarbonaté. Elle est recouverte d'une zone noircie présentant une fraction organique carbonisée, localisée au centre de la fosse et d'une épaisseur de 5 cm. Autour, le sol est coloré en rouge par les oxydes de fer et de titane. La couche d'ossements, d'une épaisseur de 14 cm, repose en partie sur la couche charbonneuse et en partie sur la couche rubéfiée. Sur les os, on observe un panachage de loess rubéfié et de loess pur, non stratifié: cette couche, plus épaisse à la base des parois qu'au centre de la fosse, correspond à l'effondrement des parois, à l'origine rubéfiées, et scelle en partie la masse d'ossements. Au dessus de celle-ci, le comblement définitif de la fosse se caractérise par un dépôt brunifié homogène indiquant l'absence de perturbations postérieures.

La couche d'ossements s'organise sur une surface grossièrement rectangulaire, dont les limites dépassent la couche charbonneuse à l'ouest et à l'est (fig. 3). On remarque en revanche que ses limites nord et sud sont en retrait par rapport aux bords de la fosse et par rapport à la couche charbonneuse.

Le poids total des ossements est de 9257,59 g, et le nombre d'individus est de 11. La taille des fragments varie de 0,5 à 20 cm, tandis que la couleur des os est hétérogène, variant du brun foncé au blanc crayeux; le grand nombre d'ossements blanc dont beaucoup sont déformés, montre que certains os ont été portés à une température d'au moins 650° (Bonucci, Graziani 1975).

L'hypothèse d'une crémation sur place est argumentée par:

- la rubéfaction originelle des parois et par celle du sol,
- la reconnaissance d'un certain nombre de segments anatomiques en connexion et d'ossements appartenant à un même individu en situation de logique anatomique.

L'aspect et le mode de fracturation des ossements indiquent que la crémation a été effectuée sur os frais (Buiskra, Swegle 1989).

Trois arguments sont à l'appui d'une hypothèse de crémation de cadavres:

- les connexions anatomiques ponctuellement préservées, et cela sur de nombreuses et diverses régions anatomiques;
- les crânes sont plus brûlés que les os longs, et ces derniers le sont plus que le tronc, ce qui pourrait être expliqué par le fait que les muscles et les viscères jouent un rôle protecteur (Buiskra, Swegle 1989);
- enfin, le NMI, qui est de 7 adultes et de 4 enfants décédés avant 5 ans, est constant, quelle que soit la région anatomique considérée, et porte également sur des petites pièces osseuses (métatarsiens, métacarpiens...).

Tous les cadavres ont été brûlés en même temps:

- l'ensemble des ossements est contenu dans une couche homogène de charbons; là où il existe des connexions anatomiques, les divers segments appartenant à des individus différents se chevauchent de la base au sommet et ne sont pas séparés par du sédiment; sur toute la surface, l'amas d'ossements est homogène, il n'existe pas de couches de charbons ou de rubéfaction intermédiaires stériles en os,
- les liaisons anatomiques verticales sont plus nombreuses que de liaisons horizontales.

Restitution de l'architecture

Aucun élément du bûcher funéraire n'est conservé, et il peut sembler périlleux de raisonner sur l'architecture à partir d'un amas d'ossements calcinés; néanmoins, les conditions de la crémation peuvent partiellement être approchées par l'analyse de l'ensemble des vestiges.

La première analyse repose sur l'observation des sédiments

L'importante rubéfaction du sol indiquerait que le bois enflammé se trouvait à son contact et que la température est restée élevée au sol. Il est donc probable que le foyer se trouvait à même le sol et que l'aire charbonneuse corresponde à son emplacement. En effet, des crémations expérimentales et des enquêtes réalisées dans le cadre de crémations traditionnelles, montrent que la rubéfaction du sol se produit à condition que la mise à feu s'effectue par le bas (Lambot 1994).

L'examen de ce faciès de combustion permet de le caractériser par une aire d'accumulation charbonneuse grise à noirâtre; dans ce sédiment, on observe des limons fins agrégés, d'origine végétale, qui résultent de la transformation des oxalates de calcium contenus dans les plantes brûlées. Généralement, dans les aires de combustion, les carbonates se transforment en chaux par la calcination, chaux qui se précipite sous la forme de carbonates de calcium lorsque le gaz carbonique se diffuse correctement; c'est ce processus qui aboutit à la transformation de cendres blanches dans les foyers (Courty 1984, Brochier 1984). Or, l'accumulation charbonneuse observée à Reichstett, ne présente aucune cimentation carbonatée charbonneuse; on suppose que ce phénomène est dû à une production insuffisante de gaz carbonique, et à la dissolution qui s'est produite après la crémation.

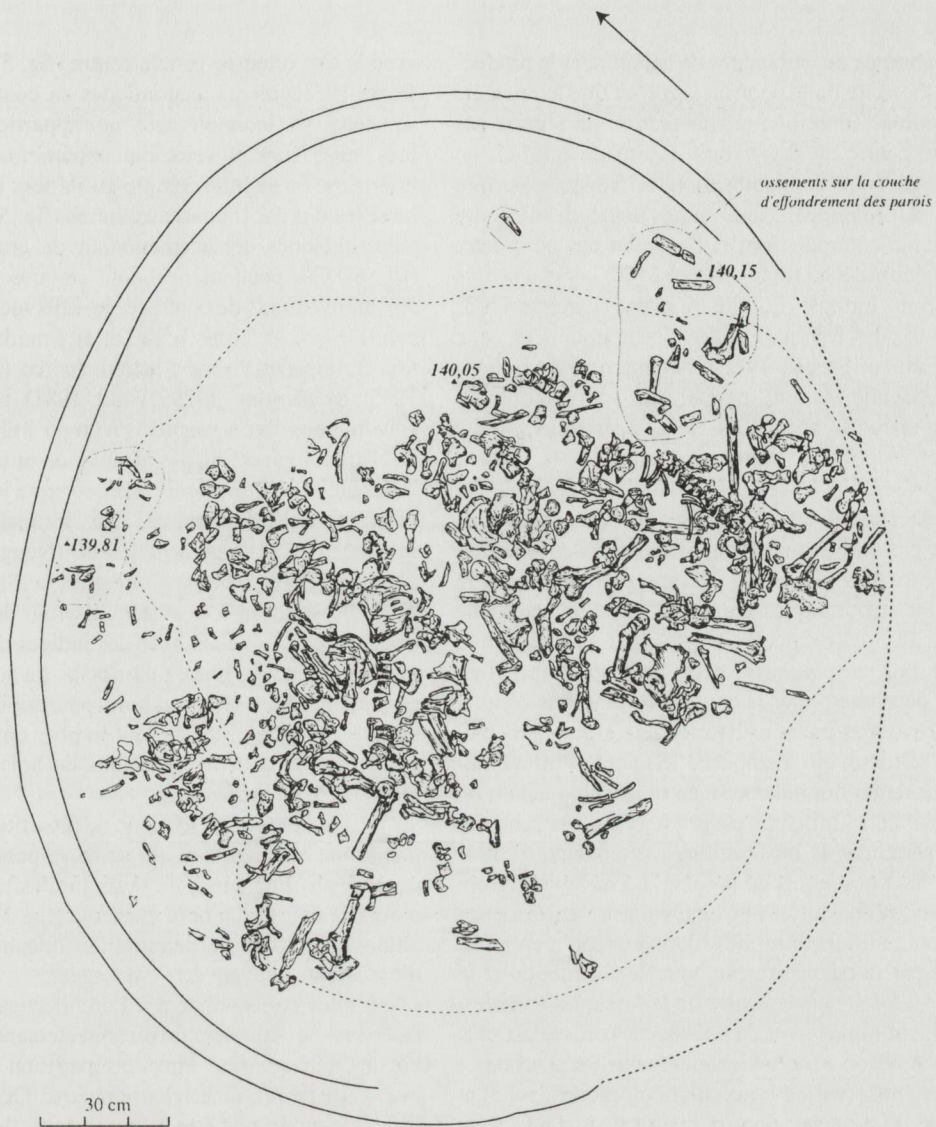


fig. 2
premier décapage de la couche d'ossements

zone rubéfiée

----- limite de la couche carbonneuse

F. Blaizot

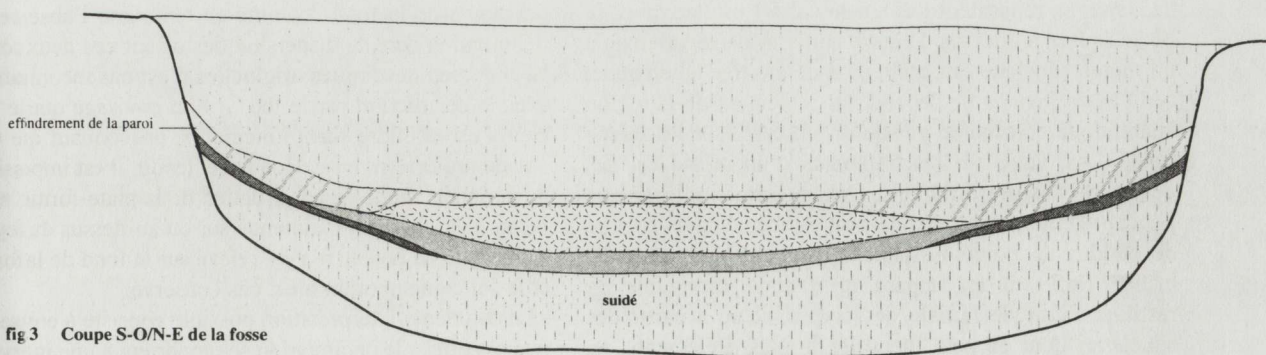


fig 3 Coupe S-O/N-E de la fosse

30 cm

□ loess remanié

■ niveau rubéfié

▨ couche d'effondrement des parois

▤ couche d'ossements

▧ couche carbonneuse

L'absence de carbonates de calcium, et la production de charbons de bois, pourrait signifier que le feu a été de courte durée. Toutefois, la rubéfaction ne s'étant pas effectuée au centre du foyer mais autour de celui-ci, on peut envisager que la combustion a été au contraire entretenue et prolongée. Nous avons tenté de résoudre cette apparente contradiction; si l'examen des os montre que la température a au moins atteint 650°, la présence de la rubéfaction indique qu'elle n'a pas dépassé 800° puisque les oxydes ferriques se détruisent au-delà de cette chaleur (Mathieu, Stoops 1972); l'estimation de la température maximale atteinte, permet alors de comprendre pour quelle raison la production de gaz carbonique a été insuffisante; en effet, la combustion totale de la matière organique présente dans le bois et dans les végétaux, est réalisée lorsque tout le carbone présent est désagrégé sous la forme de gaz carbonique, ce qui nécessite des températures de l'ordre de 950 à 1000°. D'autre part, le fait que la crémation ait été pratiquée dans une fosse, et dans une fosse profonde (à l'origine plus profonde probablement que ce que l'on en perçoit), est un paramètre important (fig. 4); on peut interpréter la couche de charbons comme ayant été provoquée par le milieu réducteur qui était celui du fond de la fosse, qui a empêché le matériel inflammable de se consumer normalement; en revanche, l'action du feu sur le sédiment argileux s'est produite dans la zone des hautes températures, là où le milieu est oxydant, c'est-à-dire vers le haut des parois de la fosse. La différence entre ces 2 milieux, réducteur et oxydant, est mise en évidence par l'aspect contradictoire des données sédimentaires, c'est-à-dire par le contact relevé entre le sol rubéfié et le sol noirci. Au fond, vers le centre de la fosse, les températures diminuent rapidement, la couche carbonisée est plus épaisse, et on observe un blanchiment sous les charbons.

Les observations géo-archéologiques rendent donc compte d'un bûcher dont le foyer est situé au sol, et d'une combustion probablement longue, mais hétérogène du fait de la construction de la structure crématoire à l'intérieur d'une fosse. Cette interprétation est largement confirmée par l'observation de la couche d'ossements (fig. 3).

Tout d'abord, on a pu remarquer que les os reposent à la fois sur la couche charbonneuse, et à la fois sur le sol rubéfié en périphérie, ce qui indique que les cadavres ne reposaient pas sur le sol à l'origine, avec le bûcher placé au-dessus. D'autre part, des os appartenant à un même squelette ont brûlé de manière très hétérogène; cette hétérogénéité ne dépend pas seulement de la région anatomique considérée puisqu'on observe, sur les mêmes types d'os, voire sur les fragments d'un même os, des degrés de chauffe différents. Cela pourrait indiquer que pendant la crémation, des os sont tombés dans la couche de résidus de bois sous-jacente, et qu'ils ont cessé de brûler. Enfin, il est apparu qu'il était impossible de restituer l'attitude initiale des corps, même à partir des squelettes dont on peut identifier le plus d'éléments: au mieux, on remarque que les enfants ont été déposés dans le quart N-O de la fosse (fig. 5) et que les os des crânes et les premières cervicales de tous les individus se situent au centre de la fosse, comme si les corps avaient été disposés

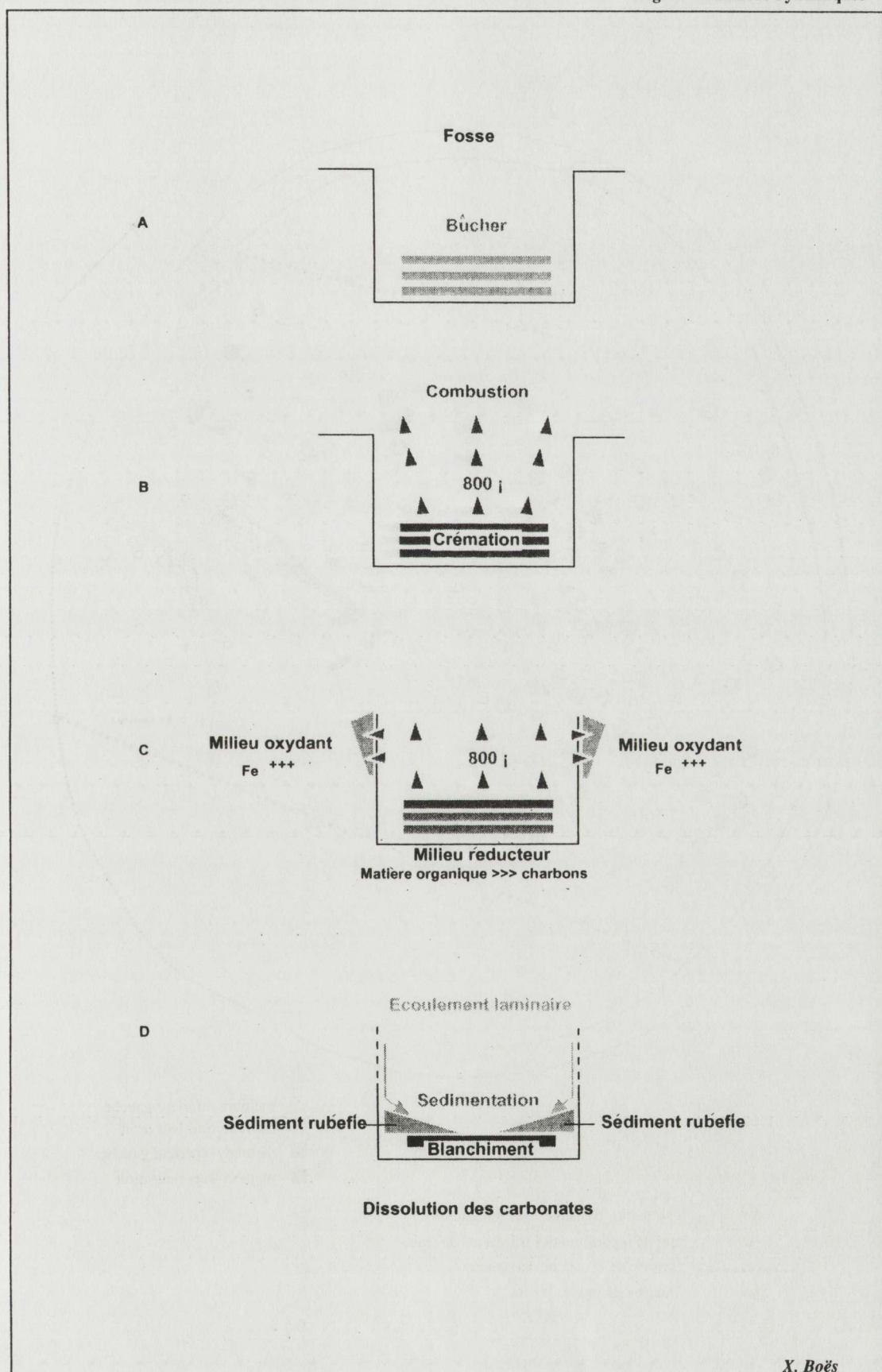
avec la tête orientée vers le centre (fig. 5); lorsqu'on confronte les segments anatomiques en connexion d'un seul squelette, par exemple ceux qui appartiennent aux membres supérieurs et ceux qui appartiennent aux membres inférieurs, on se rend compte qu'ils sont en situation aberrante les uns par rapport aux autres (fig. 5). On note également quelques déplacements sur de grandes amplitudes (fig. 6). Ces phénomènes, dont certains peuvent être liés aux mouvements de contractions effectués par les muscles pendant que le corps brûle, et aux modalités de dislocation du squelette sous l'action du feu (Klapproth 1954-1955, MacKinley 1989, Wahl 1981) reflètent donc la situation des divers segments à un ou à plusieurs moments de la crémation et non pas la situation initiale des corps; ils diffèrent de ce qui est rencontré lorsque les bûches ont été disposées sur les corps, cas dans lesquels la position des squelettes reste largement lisible (Neugebauer-Maresch, Teschler-Nicola 1984). Conjugués à l'hétérogénéité du degré d'ustion, et à la systématisation des liaisons verticales, ils peuvent constituer des indices d'une aire de crémation surélevée, placée au-dessus du foyer. Le fait que certains os soient bruns ou noirs pourrait indiquer que pendant la crémation, des os sont tombés depuis un lieu plus élevé dans la couche de résidus de bois sous-jacente, et aient arrêté de brûler.

D'autre part, le mode de répartition des os affecte une forme rectangulaire qui ne correspond ni à celle de la couche charbonneuse, ni aux limites données par les parois de la fosse au nord et au sud (fig. 3). Deux interprétations des effets de délimitation linéaires de la couche d'ossements peuvent être envisagées.

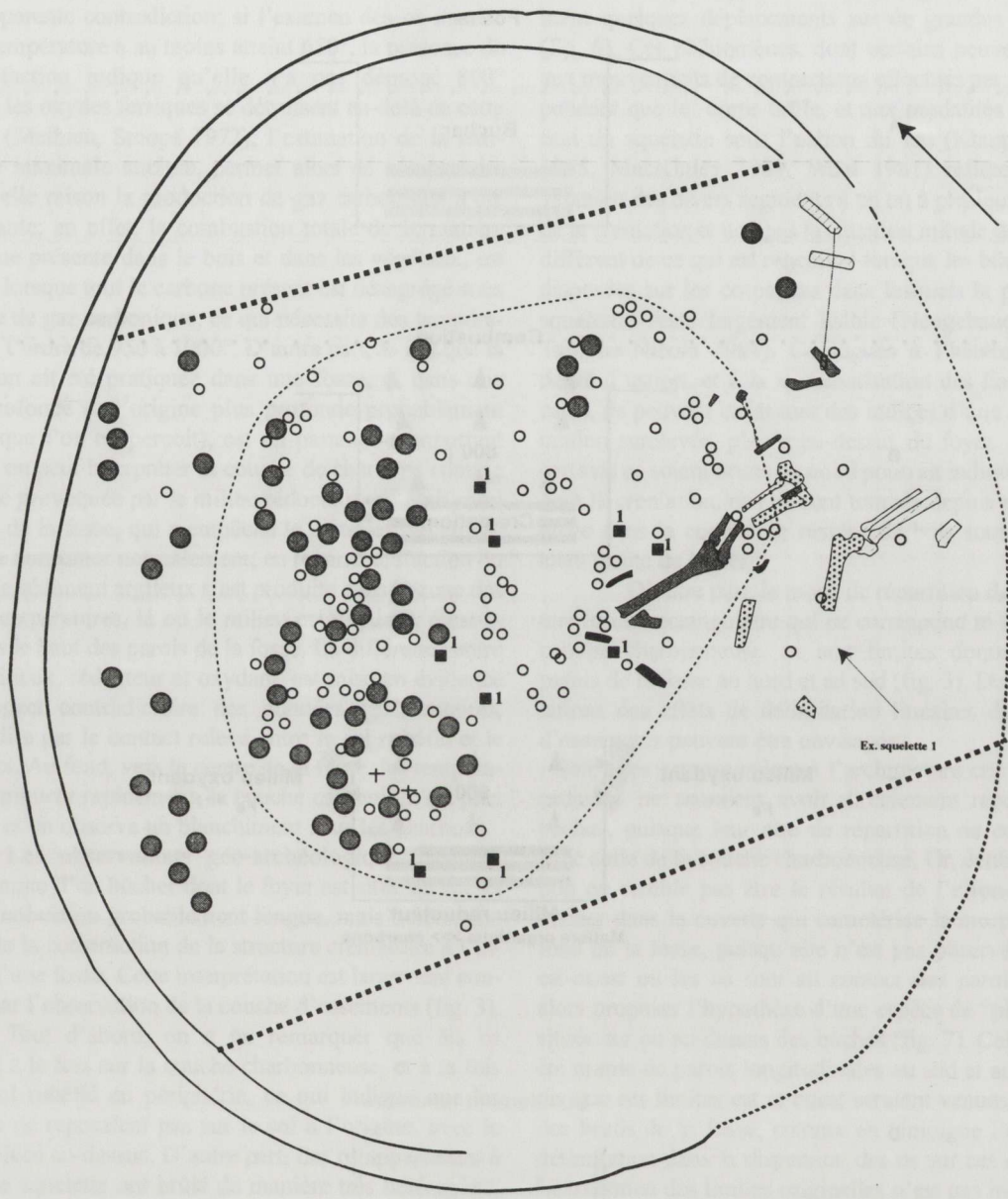
- Soit elles correspondent à l'architecture crématoire; les cadavres ne sauraient avoir directement reposé sur les bûches, puisque leur aire de répartition ne coïncide pas avec celle de la couche charbonneuse. Or, cette configuration ne semble pas être le résultat de l'effondrement du bûcher dans la cuvette qui caractérise la morphologie du fond de la fosse, puisqu'elle n'est pas observée sur l'axe est-ouest où les os sont au contact des parois. On peut alors proposer l'hypothèse d'une espèce de "plate-forme" située sur ou au-dessus des bûches (fig. 7). Celle-ci aurait été munie de parois longitudinales au sud et au nord, tandis que ses limites est et ouest seraient venues au contact des bords de la fosse, comme en témoigne l'absence de délimitation dans la dispersion des os sur ces deux côtés. Le maintien des limites originelles n'est pas incompatible avec la destruction par le feu, si l'on envisage que le bûcher s'est effondré sur lui-même, ne provoquant que très peu de projections au-delà. Bien entendu, il est impossible de définir le mode de construction de la plate-forme, ni la façon dont elle était maintenue sur ou au-dessus du foyer: aucun trou de poteau n'a été relevé sur le fond de la fosse, et le sol contemporain n'est pas conservé.

- La deuxième interprétation possible consiste à envisager que ces effets de délimitation se rapportent à une intervention post-crématoire: les os auraient été rassemblés de cette manière vers le centre de la fosse après la crémation (fig. 7). Du fait des délimitations linéaires, on peut imaginer que deux planches, l'une à l'est et l'autre à l'ouest,

Fig. 4 Processus dynamiques



X. Božs



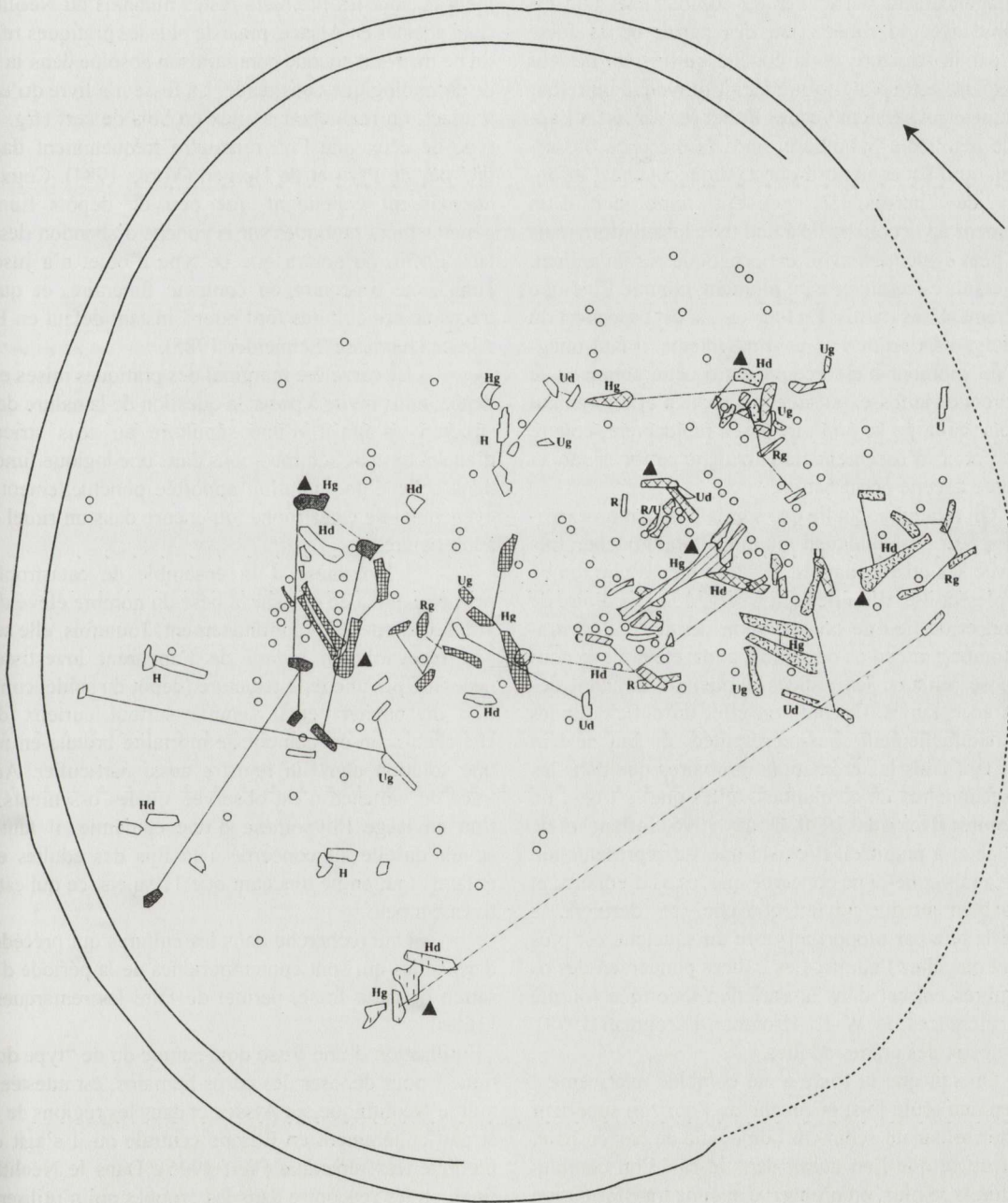
30 cm

squelette 1

- ossements des squelettes immatures
- aire de répartition des fragments de crâne
- emprise de la couche d'ossements
- ¹ situation des atlas

- ▣ membre inférieur gauche
- membre inférieur droit
- membre supérieur gauche
- membre supérieur droit

fig. 5










30 cm

fig. 6

**Répartition des os des membres supérieurs
identifiés des sujets adultes**

F. Blaizot

-  squelette 1
-  squelette 2
-  squelette 3
-  squelette 4
-  squelette 5
-  squelette 6
-  squelette 7

▲
NMI
(humerus)

- H** humérus
- R** radius
- U** ulna
- S** scapula (sq.2)
- C** clavicle (sq.2)
- o** main
- g gauche d droit

ont contraint la masse d'ossements, aménageant deux espaces vides près des parois est et ouest; cependant, la restitution d'une architecture n'est pas évidente, les délimitations pouvant aussi résulter du seul fait de repousser les os.

Il est difficile de prouver l'une ou l'autre hypothèse; la première est plausible sous la condition d'un mode d'agencement particulier du combustible; elle est compatible avec la rubéfaction des parois de la fosse attestée par la structure de la couche qui résulte de leur effondrement: cette plate-forme aurait provoqué un retour des flammes, qui seraient venues lécher les parois. A l'appui de la deuxième hypothèse, on a la présence d'ossements, au nord-est et au nord-ouest, sur la couche d'effondrement des parois. Ils peuvent témoigner d'un remaniement de la couche lié à une telle installation; mais celui-ci peut également avoir été provoqué par un animal, la fosse étant restée ouverte un moment, comme l'indique l'effondrement des parois. En tous cas, si cet aspect est dû à une réorganisation de l'amas d'ossements, il faut imaginer qu'un moment s'est écoulé entre cette action et le comblement de la fosse, puisque la couche d'effondrement des parois, qui a pu se produire assez rapidement, couvre à la fois l'amas d'ossements et la couche périphérique, et ne présente aucune perturbation.

On retiendra, quelle que soit la proposition examinée, un aspect probablement monumental du bûcher, très élevé, avec ses onze cadavres. Il s'agit bien d'une tombe bûcher, c'est-à-dire d'un lieu qui a servi à la fois d'aire de crémation et de lieu de conservation des restes (c'est-à-dire de tombe); aucun os ne semble avoir été prélevé pour être déposé ailleurs, les indices pondéraux donnant des résultats acceptables. On note en effet un déficit sur les régions habituellement sous-représentées du fait de leur fragilité, tant dans les crémations primaires que dans les dépôts secondaires de crémations, telles que le tronc, ou les extrémités (Doklădal 1970, Duda 1996, Taffanel *et al.* 1998, Blaizot à paraître). Il existe une sur-représentation du crâne, mais celle-ci ne concerne que les os d'enfants, et est probablement due au fait que chez ces derniers, le poids de la tête par rapport au reste du squelette est plus important que chez l'adulte. Les indices pondéraux des os des membres entrent dans la variation théorique fournie par les références de W.-K. Krogman (Krogman 1978), ainsi que ceux des crânes adultes.

On sait que la fosse a été comblée relativement vite, et en une seule fois: la couche de l'horizon supérieur se caractérise par un sédiment homogène de bas en haut, différent de ce que l'on aurait dans le cas d'un comblement naturel; de plus, on n'observe aucune transformation chimique de la couche carbonneuse, qui reste faiblement mélanisée et peu perturbée, alors que des observations réalisées sur des dépôts carbonisés expérimentaux montrent qu'au cours de la dégradation d'un foyer à l'air libre, l'épaisseur du sol carbonisé peut se réduire de moitié en quelques semaines du fait de l'activité biologique (Courty 1984). À Reichstett, la stratigraphie est au contraire proche de celle d'origine, la couche de charbons est relativement épaisse, ce qui indique un colmatage rapide de

l'ensemble. Enfin, l'effondrement des parois a pu se produire très rapidement, après le refroidissement.

La fosse dans son contexte chronologique et culturel

Nous avons rencontré des difficultés pour interpréter cette structure dans son contexte chrono-culturel. Non seulement ce sont les premiers restes humains du Néolithique final attestés en Alsace, mais de plus les pratiques relevées ici ne trouvent aucune comparaison absolue dans la période chronologique considérée. La fosse n'a livré qu'un seul artefact: un retouchoir à silex en bois de cerf (fig. 8), du type de ceux que l'on rencontre fréquemment dans les groupes de Pfyn et de Horgen (Voruz 1984). Ceux-ci ne connaissent cependant que peu de dépôts humains, généralement pratiqués sur la couche d'abandon des habitats. Enfin, on notera que ce type d'objet n'a jusque-là jamais été rencontré en contexte funéraire, et que des traces de ces cultures font pour l'instant défaut en Basse-Alsace (Jeunesse, Schneider 1985).

Le caractère marginal des pratiques mises en évidence, nous invite à poser la question de la nature de cette structure; s'agit-il d'une sépulture au sens strict? En d'autres termes, sommes-nous dans une logique funéraire, dans celle d'une solution apportée ponctuellement à un événement de catastrophe, ou encore dans un rituel d'une autre nature?

L'hypothèse d'un ensemble de catastrophe ne peut être évoquée que sur la base du nombre élevé d'individus ayant décédés simultanément. Toutefois, elle semble peu recevable en regard de l'apparent investissement nécessaire par une telle structure (dépôt du suid, construction du bûcher) et il semble surtout curieux d'aller chercher, à un événement de mortalité brutale en masse, une solution dans un registre aussi particulier. Aucune trace de violence n'est observée sur les ossements, et si l'on envisage l'hypothèse d'une épidémie, il faut concevoir qu'elle ait concerné à la fois des adultes et des enfants, tout en ne touchant que 11 sujets, ce qui est relativement peu.

Une recherche dans les cultures qui précèdent et dans celles qui sont contemporaines de la période d'utilisation de cette fosse, permet de faire les remarques suivantes:

- l'utilisation d'une fosse domestique ou de "type domestique", pour déposer des corps humains, est attestée dans tout le Néolithique, en Alsace et dans les régions de l'Est, et particulièrement en Europe centrale où il s'agit d'une pratique très répandue (Veit 1996). Dans le Néolithique final, on les rencontre dans les groupes qui n'utilisent pas les mégalithes;
- les dépôts multiples, c'est-à-dire simultanés, existent dans ce type de fosse durant le Néolithique récent dans l'Est (Salzmünde, Michelsberg, Münchshöfen, Altheim, etc.) et dans le Néolithique final, notamment en Europe centrale (culture de Baden), où le nombre d'individus est plus important que dans la période qui précède (12-20 par ex.), (Krug, Milisauskas 1982, Hornansky, Skutil 1976);
- l'usage du feu n'est pas attesté avant le Néolithique final,

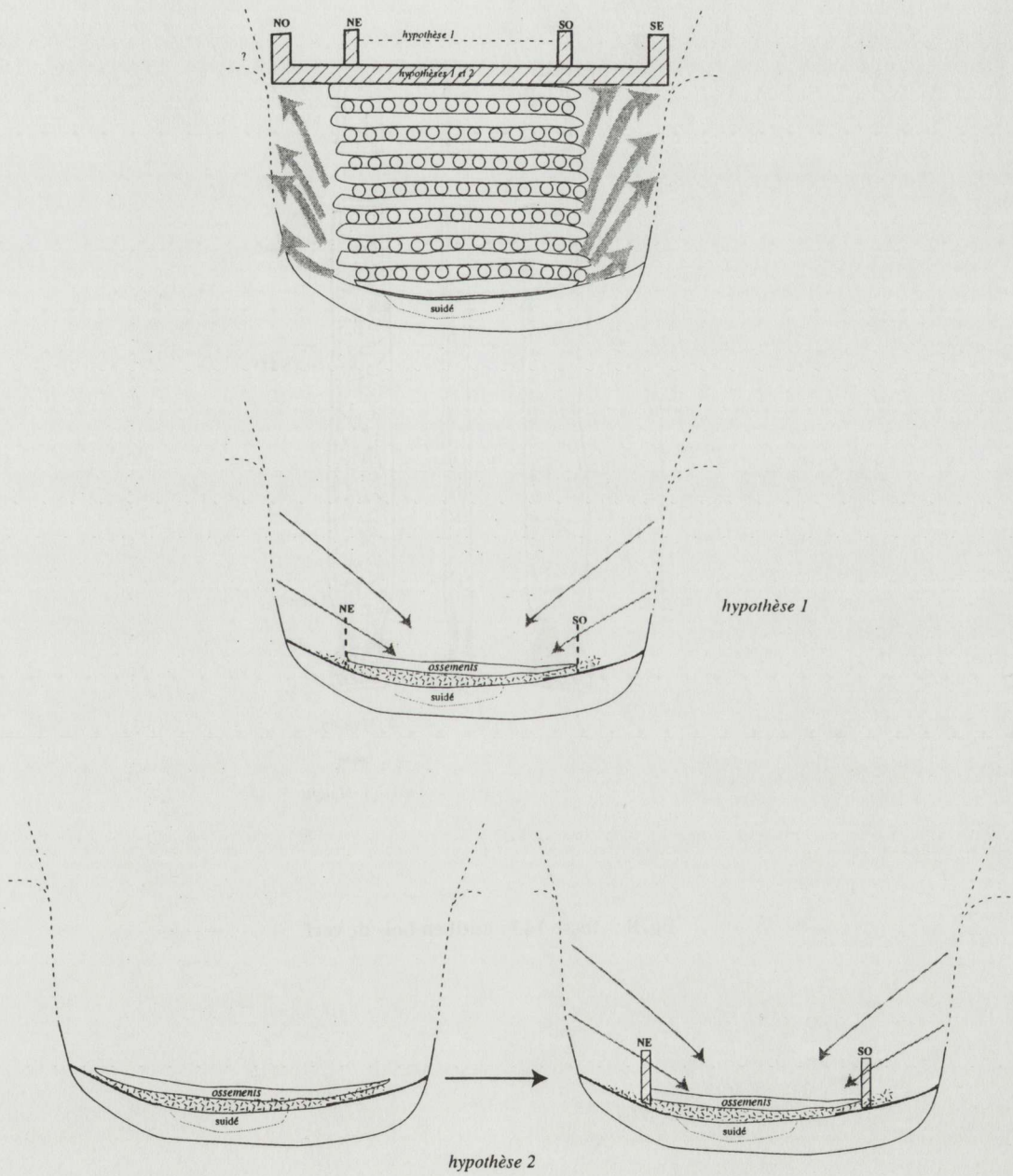
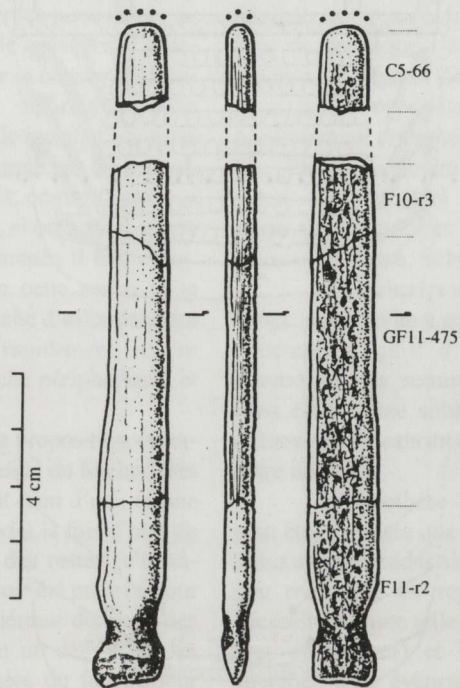


fig. 7. Hypothèses de restitution



Y. Maigrot

Y.M. 1999

dessin : Y. Maigrot

fig. 8 fosse 143 : outil en bois de cerf

les fameuses crémations établies pour la culture de Michelsberg s'avèrent relever d'une erreur d'interprétation (De Laet 1967: 340);

- dans les tombes mégalithiques du nord, le feu est pratiqué sur place à l'occasion de la condamnation ou de la réfection du monument, l'objectif n'étant pas le traitement du cadavre (Masset 1980, Häusler 1994);

- les cultures du Néolithique final de l'Est connaissent principalement les dépôts secondaires de crémation (Nevizansky 1983), mais quelques rares sépultures à crémations primaires sont rencontrées.

Parmi les exemples que nous avons relevés, quatre proviennent des sites de la culture de Baden, en Slovaquie, en Hongrie et en Basse-Autriche, et un se trouve en France dans l'Ain. Des ensembles de sépultures primaires dont les os sont brûlés sont connus en Haute-Loire et en Lozère (Fages 1986), mais ils sont pour l'instant insuffisamment étudiés pour pouvoir affirmer qu'il s'agit de véritables crémations, où l'objectif est la destruction du cadavre par le feu.

Dans l'Ain, l'ensemble de la grotte du Gardon n'a d'élément comparable que par sa nature de sépulture à crémation primaire (Gatto 1999); elle s'en distingue par le caractère successif des dépôts et des crémations, par la construction probable d'une structure mégalithique définie par un muret périphérique de grosses dalles de chant calant une structure en matière périssable, et par le mode crématoire qui paraît être celui d'une combustion en meule chapée.

Les exemples d'Europe Centrale, avec les sites de Budakalász (Banner 1956), de Sitzenberg (Neugebauer-Maresch, Teschler-Nicola 1984) et de Nitriansky Hrádok (Tocik 1978) diffèrent entre eux; les deux premiers désignent des crémations primaires pratiqués dans des fosses rectangulaires (dont 2 doubles), avec le foyer installé au-dessus des corps. Bien que l'on ne dispose d'aucune étude précise de la structure ni des os crématisés de Nitriansky Hrádok, cet exemple ressemble par certains aspects à celui de Reichstett; 11 corps ont été déposés dans une fosse circulaire de type domestique, au sein de l'habitat, avec un chien au centre. Les sujets ont été placés avec la tête dirigée au centre de la fosse, et les "os surtout ceux de la face, sont brûlés".

Les pratiques rencontrées à Reichstett ne trouvent aucun parallèle en Europe de l'ouest. Elles se rattachent, par maints aspects, à des traditions de l'Est, en témoignent l'utilisation d'une fosse de type domestique, les dépôts multiples, l'inhumation d'un animal complet dans la même structure que le mort, et le fait que la structure représente une véritable tombe-bûcher. La rareté des tombes-bûchers du Néolithique lui confère un caractère tout à fait exceptionnel, qui reste toutefois difficile d'interpréter en raison de l'éclatement géographique du faible effectif recensé jusqu'à aujourd'hui. Ces parallèles relevés en Europe centrale laissent perplexes; ils prennent cependant encore plus d'intérêt si l'on précise que sur le site de Reichstett, ont été découvertes des inhumations en fosses de type domestique datées autour de 3500 av. J.-C., dont

l'une a livré un vase très proche des productions des cultures de Pfyn (classique) et d'Altheim (Blairot, soumis à publication). La présence de cette céramique à la fin du Néolithique récent, d'un outil de la culture Horgen dans la fosse du Néolithique final, et les comparaisons effectuées avec le traitement des corps humains dans la culture de Baden, nous permettent de nous orienter au plus près en direction du Lac de Constance, de la Basse-Bavière et de la Suisse, qui constituent également les limites les plus occidentales de la culture de Baden. La tombe-bûcher de Reichstett, qui témoigne de relations avec l'Europe de l'Est, fournit des informations non négligeables sur cette période mal documentée en Alsace, en Suisse et en Bavière, qu'est la transition entre le Néolithique récent et le Néolithique final.

Bibliographie

- BANNER J. (1956). *Die Peceler Kultur*. *Archaeologia Hungarica*, 35.
- BLAIROT F. Contribution à la connaissance des modes de dislocation et de destruction du squelette pendant la crémation: l'apport du bûcher funéraire du Néolithique final de Reichstett-Mundolsheim (région de Strasbourg, Bas-Rhin). In: "Rencontre autour du feu", table ronde organisée par le GAAFIF, Paris, 11 juin 1999, à paraître.
- BLAIROT F. avec la collaboration de BOËS X., LALAI D., LE MEUR N., MAIGROT Y. Premières données sur le traitement des corps humains à la transition du Néolithique récent-final en Basse-Alsace et leurs dimensions culturelles. Soumis à publication, *Gallia Préhistoire*.
- BONUCCI E., GRAZIANI G. (1975). Comparative thermogravimetric, x-ray diffraction and electron microscope. Investigations of burnt bones from recent, ancient and prehistoric age. *Accademia Nazionale dei Lincei, Serie 8, vol. 59, fasc. 5*, p. 518-533.
- BROCHIER J.E. (1984). Le problème de la genèse des limons holocènes d'abri sous roche. *Actes du 8e colloque inter-régional sur le Néolithique, Le Puy, 1981, Clermont-Ferrand, CREPA*, p. 329-333.
- BUISKRA J.-E., SWEGLE M. (1989). Bone Modification Due to Burning: Experimental Evidence. In: BONNICHSEN R., SORG M.-H. *Bone Modification*. Orono, Maine, p. 247-258.
- COURTY M.A. (1984). Formation et évolution des accumulations cendreuses, approche micromorphologique. *Actes du 8e colloque inter-régional sur le Néolithique, Le Puy, 1981, Clermont-Ferrand, CREPA*, p. 341-353.
- DOKLADAL M. (1970). Ergebnisse experimenteller Verbrennungen zur Feststellung von Form und Grössenveränderungen von Menschenknochen unter dem Einfluss von hohen Temperaturen. *Anthropologie (Brno)*, VIII, 2, p. 3-17.
- DUDAY H. (1996). Considérations générales relatives à l'ensemble des tombes à incinération. In: PININGRE J.-F. — *Nécropoles et sociétés au premier Age du fer, D.A.F. 54*, p. 126.
- FAGES G. (1986). Le tumulus de Dignas - commune de Ste Enimie (Lozère). In: DUDAY H., MASSET C., *Anthropologie physique et archéologie, méthodes d'étude des sépultures, Actes du colloque de Toulouse 4, 5, et 6 novembre 1982*, p. 367-378.
- GATTO E. (1999). *Une pratique originale au Néolithique final? Vers l'interprétation de la structure crématisée de la grotte du Gardon, (Ain)*. Mémoire de Diplôme d'Etudes Approfondies, Laboratoire d'Anthropologie, Université de Bordeaux 1.
- HAUSLER A. (1994). Grab und Bestattungssitten des Neolithkums und der frühen Bronzezeit in Mitteleuropa. *Zeitschrift für Archäologie*, 28, 94, 1, p. 23-61.
- HORNANSKY J., SKUTIL J. (1976). Hromadny hrob kultury s keramikou malovanou ve dzbánicich u Mor. Krumlova. *Obzor Prrehistoricky, Orgán spolécnosti Ceskoslovenskych Prehistoriku*, XIV, 2, (Brno), p. 333-356.
- JEUNESSE C., SCHNEIDER M. (1985). Le Néolithique final en Alsace: état des connaissances et premiers éléments de synthèse. *Actes du 12e colloque interrégional de Lons-le-Saunier*, p. 117-129.
- KLAPPROTH H. (1954-1955). Zur Theorie der fixierten Extremitätenversetzung bei Hitzeschumpfleischen. *Deutsche Zeitschrift für Gerichtliche Medizin*, 43, p. 428-438.

- KROGMAN W.-K. (1978). *The human Skeleton in forensic Medicine*, 3e ed., Charles Thomas, Springfield, U.S.A.
- KRUK J., MILISAUSKAS S. (1985). *Bronocice, Osiedle obronne ludnosci kultury Luybelsko-Wolynskiej/2800-2700 lat p.n.e.*, Ossolineum, Wroclaw, 139 p.
- LAMBOT B. (1994). Le bûcher expérimental d'Acy-Romance, 11-12 août 1989, In: LAMBOT B., FRIBOULET M., MENIEL P., *Le site protohistorique d'Acy-Romance (Ardennes) II., les nécropoles dans leur contexte régional (Thugny-Trugny et tombes aristocratiques, Mémoires de la Société Archéologique Champenoise, 8, supplément au bulletin n° 2, p. 250-261.*
- MACKINLEY J. (1989). Cremations: Expectations, Methodologies and realities, In: ROBERT C.-A., LEE F., BINTLIFF J. *Burial Archaeology, Current Research, Methods and Developments, B.A.R. British Series, 211, p. 65-76.*
- MASSET C., BARATIN J.F. (1980). La sépulture à incinération de Maison-Rouge à Montigny (Loiret), *Actes du Colloque Interrégional sur le Néolithique, Saint-Amand-Montrond (Cher), 28-30 octobre 1977, Cahiers archéologiques de Picardie, p. 141-147.*
- MATHIEU C., STOOPS G. (1972). Observations pétrographiques sur la paroi d'un four à chaux carolingien creusé en sol limoneux, *Archéologie Médiévale, 2, p. 347-354.*
- NEUGEBAUER-MARESCH Chr., TESCHLER-NICOLA M. (1984). Eine spätneolithische Doppelbrandbestattung aus Sitzenberg, VB Tulln, NÖ., *Fundberichte aus Österreich (Wien), 23, p. 129-142.*
- NEVIZANSKY G. (1983). Grabfunde und Überbauerscheinungen der Träger der Badener Kultur im Zentralen Gebiet des Karpatenbeckens, *Slovenska Archaeologia, XXXIII, 2, p. 249-270.*
- TAFFANEL J., TAFFANEL O., JANIN T. (1998). La nécropole du Moulin à Mailhac (Aude), *Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 2, 393 p.*
- TOCIK A. (1978). *Nitriansky-Hrädok-Zámecek, Materiala Archaeologica Slovaca, I, 1., Nitra.*
- VEIT U. (1996). *Studien zum Problem der Siedlungsbestimmung im europäischen Neolithikum, Tübinger Schriften zur Ur- und frühgeschichtlichen Archäologie, t. 1, Waxmann Münster, 418 p.*
- VORUZ J.-L. (1984). *Outillages osseux et dynamisme industriel dans le Néolithique jurassien, Cahiers d'Archéologie Romande, 29, Lausanne, p. 533.*
- WAHL J. (1981). Beobachtungen zur Verbrennung Menschlicher Leichname, *Archäologisches Korrespondenzblatt, 11, 1981, p. 271-27.*

Les objets accompagnant le défunt

Grinding Tools as Grave Goods

Avraham Ronen

(Zinman Institute of Archaeology, The University of Haifa. Haifa 31905, Israel)



Fig. 1. The stone lined Kebaran burial of Neve David. Top right stone is the mortar covering the skull. Right below it is another mortar (from Kaufman and Ronen, 1987, fig. 3).

This paper focuses on the association of grinding tools with burials. Burial customs per se – the location of graves or position of the corpse – will not be discussed. Pounding and grinding implements – that is, palettes – existed, though quite rarely, in the Upper Palaeolithic and seem to have been made for processing mineral pigments (e.g. at Qafza, Ronen and Vandermeersch 1972). Grinding and pounding implements designed for processing vegetal food, on the other hand, appeared for the first time in the Kebaran, approximately 15 ky ago. Deep mortars made of basalt were recovered at Ein-Gev (Bar-Yosef, 1973) and Hefziba

(Ronen *et al.*, 1975), among other sites. These objects were produced at basalt outcrops (Weinstein-Evron *et al.*, 1999), and were brought as finished products to the sites, as no debris from basalt artifact production was found at any site. Hefziba is approximately 100 km air distance from the basalt source area, thereby testifying to the importance of these new objects which weighed 20-30 kg and were carried over such long distances.

Soon after their invention, food processors were placed in burials. The late Kebaran burial at Neve-David in Haifa, 12,5 - 13,5 ky ago (uncal) is the oldest example known at present (Kaufman and Ronen, 1987). The corpse was accompanied by three grinding tools of different types (fig. 1): a deep basalt mortar was placed above the skull, concave side down, in a protecting/feeding position; a shallower bowl near the shoulder, and a palette (color grinder?) between the femurs. We are certain that these objects were deliberately placed in the grave, and hence, that they constitute grave goods. Thus, three different types of grinding implements accompanied the Geometric Kebaran dead at Neve David to the afterlife.

All three grinding implements in the Neve David burial were fragments (fig. 2). Were they broken especially for the occasion, or were they already fragmented beforehand? The deep basalt mortar placed above the skull had clearly gone out of use at an earlier time: its base was completely worn out and was pierced through use. Later, the mortar was broken into two halves, accidentally or deliberately for the burial. Thus, the processing tools placed with the Kebaran dead were themselves “dead” objects, useless in everyday life and hence of symbolic value.

Natufian

Grinding tools continued to serve as grave goods during the Natufian period (Garrod and Bate 1937, 15). It should be mentioned, however, that Perrot and Ladiray (1988) are extremely cautious in admitting to the occurrence of Natufian grave goods. They argue that everyday objects such as mortars, pestles, flint and bone objects could have entered the grave fill accidentally (Perrot and Ladiray, 1988, 86). They go so far as to claim that even ornaments found in graves should not be regarded as grave goods, because these objects constituted the personal belongings of the deceased (Perrot and Ladiray, 1988, 91). Perrot and Ladiray maintain that red ochre and animal bones found in

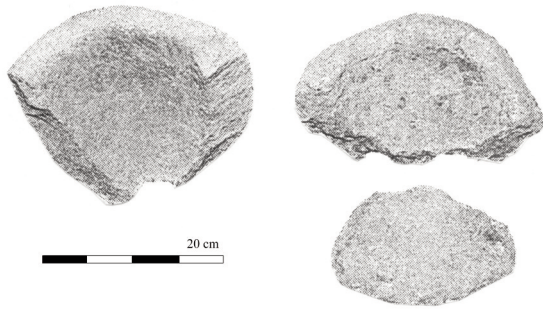


Fig. 2. The three grinding implements associated with the Kebaran burial of Neve David (from Kaufman and Ronen, 1987, fig. 5).

graves represent some unknown ceremonial purpose, but are not grave goods (1988, 87). They concede, however, that stones may have been an integral part of some burials (Perrot and Ladiray, 1988, 90), but their final conclusion (1988, 91) is that there is no evidence for a Natufian pre-occupation with post mortem material needs or the after-life.

One objection to this cautious approach is that there is no way to know whether jewelry found in a grave was in fact part of the personal belongings of the deceased. Even then, there is no reason, in our opinion, why personal belongings should not be considered grave goods. On a more general level, however, it seems that the grave fill was closely observed and, contrary to Perrot and Ladiray's assumption, objects had not entered the grave accidentally. Otherwise, it would be hard to explain why grinding equipment, though common household objects, was found in very few Natufian graves. Furthermore, in the Pre-Pottery Neolithic A (PPNA) period, which immediately followed the Natufian, grinding implements were as common on dwelling floors as in the Natufian. Yet not a single grinding implement was incorporated in any of the approximately 40 PPNA burials known (for Hatula, see Le Mort, 1994 and for Netiv Hagdud, see Belfer-Cohen and Arensburg, 1997). It may be concluded that the presence of grinding equipment in burials is intentional.

In the Natufian of El-Wad, Garrod mentioned a broken limestone mortar placed on the thorax of adult burial H.60 and a fragment of a basalt pestle associated with child burial H.5 (Garrod and Bate 1937, 15). Four bodies of group burial H.57 were disposed in a semicircle around one-half of a limestone mortar (Garrod and Bate, 1937, 19). As for Eynan, the presence of mortars or pestles in the Natufian burials was not recorded, unfortunately, as Perrot and Ladiray assumed that they were incidental. Photographs reveal, however, at least one broken pestle near the skull of burial no. 19 (Perrot and Ladiray, 1988, Plate V,1) and a pestle possibly associated with burial no. 102 and 23 (Perrot and Ladiray, 1988, Plates XVIII and XXIII, 1). Clearly, the majority of grinding artifacts deposited in Natufian graves were broken, "dead" or "killed", like their Kebaran predecessors.

Neolithic

In the Pre-Pottery Neolithic of the Levant, which followed the Natufian, grinding implements disappeared from burials. Grinding implements in fact disappeared for approximately three millennia, during the duration of Pre-Pottery Neolithic A and B periods. For the PPNA, this disappearance is evident in the burials at Netiv Hagdud (Belfer-Cohen and Arensburg, 1997) and at Hatula (Le Mort, 1994). In regard to PPNB, no grinding implement accompanied any burial in either the Mediterranean core area (Gopher and Hershkovitz, 1994) or in the desert areas (Hershkovitz *et al.*, 1994; Gebel, *in letteris*, 1999). We may note in passing the Cypriot Aceramic custom of breaking a stone vessel at a burial, with the fragments left in the tomb (Le Brun, 1994, 202). Although the Aceramic of Cyprus is contemporaneous with mainland PPNB, this custom definitely echoes an older, pre-Neolithic mainland tradition.

Not only grinding equipment but also all other grave goods were absent from burials of the Pre-Pottery Neolithic A and B periods. There are only rare exceptions: a shell bead associated with one PPNA burial in Hatula, an ornamented plaque in a PPNB child burial in Ghwair I in Jordan (Simmons and Najjar, pers. comm. 2000), and animal bones associated with a few PPNB burials at Kfar Hahoreh, in what seems to have been a sacred burial ground (Goring-Morris *et al.*, 1998).

Grinding tools became again associated with graves during the Pottery Neolithic period of the 6th - 5th millennium BC, together with other grave goods such as shell beads, copper and pottery (Avner, pers. comm. 2000). Thirteen of the 16 grinding implements found in a Pottery Neolithic graveyard in Eilat were broken. Hence in the Levant, grinding tools were periodically placed in tombs and were usually fragmented. This periodic phenomenon may reflect changing social attitudes through time toward grinding equipment, burials, or a combination of both.

Europe

Like the Levant, we will only focus on the association of grinding implements with graves. Burial customs of the European Neolithic (e.g. Jeunesse 1997, 141-146) will not be discussed here. Grinding implements appear in western and central Europe in the middle of the 6th millennium BC in association with the oldest agricultural societies, the early Neolithic Linearbandkeramik (Farruggia 1992; Peschel 1992; Jeunesse 1997) and, as in the Levant, were incorporated in burials. They are found in about 2% of burials of the earliest Neolithic, and in 30% to 50% of burials of the middle Neolithic (e.g., Lichardus-Itten, 1980, 11) (fig. 3). Grinding implements were most often placed near the head (Jeunesse 1997, 81) and were most often fragmented (Farruggia, 1992). In one case, a concave fragment of a grinding tool was placed above the skull (Peschel, 1992, 228), as at the Neve-David burial previously mentioned. It is claimed that grinding stones

were sometimes placed in burials as “weights” (Peschel, 1992, 227); even if this was the case, the important fact is that grinding stones, and no other stones, were used.

With the beginning of the late Neolithic, around 4500 BC (cal), grinding tools were no longer placed in graves (Farruggia 1992; Jeunesse 1997), but grinding tools of the same types as in the preceding middle Neolithic continued to be found in dwellings (Jeunesse, pers. comm. 1999). Thus, in the transition from middle to late Neolithic a change must have occurred in societal attitudes toward grinding implements and/or the dead and, as a result, the symbolic association of the two was no longer valid.

Discussion

Both in the Levant and in Europe, grinding tools were placed in graves in some periods but not in others. In both areas, the change seems to have occurred “suddenly”. The change probably reflects either a different significance attributed to grinding tools or a different concept of death and the dead, or both.

It is reasonable to assume that grinding tools, and grave goods in general, were offered to the dead to ensure their physical well being, and enable them to eat and function in the afterlife, albeit symbolically. Grave goods indicate a “material-like” concept of the afterlife. Does the absence of grave goods, including grinding tools, reflect a lack of concern for the afterlife, or for the well being of the deceased? This is most unlikely, because the very act of burying is proof of the desire to protect the corpse so that it can function in the next life. Hence, we suggest that the absence of objects accompanying the dead reflects a more spiritual concept of the afterlife, as an immaterial world where physical objects would not be needed.

A different concept of the afterlife does not necessarily mean that the significance and importance of grinding tools remained unchanged. A different attitude toward grinding tools and a more spiritual concept of the afterlife could have been linked, resulting, for example, from a decreased reliance on grinding tools for processing food. This could have happened in times of drastic dietary change involving a reduced intake of cereals, perhaps because of climatic deterioration. Such a scenario is indeed suggested by the Levantine data.

In the Levant, the custom of offering grinding tools to the dead ceased in the transition from Natufian to PPNA. This transition is marked by a dietary crisis which may have started in the late Natufian (Tchernov, pers. comm. 2000) and lasted through PPNA (Ronen and Winter, 1998). This dietary crisis is indicated by two independent lines of evidence: first, although gazelle continued to be the single major food source, there was an unprecedented increase in the consumption of small fauna, notably birds (fig. 4), fishes and hare, in the PPNA (Lechevallier and Ronen, 1994; Tchernov, 1994). Second, the proportion of young animals in the hunted population considerably increased in the late Natufian and PPNA (fig. 5) (Davis *et al.*, 1994, 90). The dietary crisis seems to have

ended with the domestication of food animals (caprines) in the PPNB, when the consumption of small animals sharply decreased and returned to the earlier, pre-crisis level (Ronen and Winter, 1998).

The Levantine data do not reveal whether the food crisis affected the availability of animals or of cereals, but an analogy might be helpful. Minute analyses carried out on Swiss Neolithic lake dwellings (Schibler *et al.*, 1997) reveal a food crisis around 3700 BC (cal). Due to the excellent preservation of organic material in the lake dwellings, it could be demonstrated that an increased intake of small fauna, wild game, and wild plants had substituted for a shortage of cereals, not of animal protein. If the Levantine crisis of the 10th millennium BC had similarly affected cereal production, then the importance of grinding tools in the economy would have been drastically reduced and, expectedly, these implements would not be offered to the dead. Whether a food crisis had occurred in Europe at the middle/late Neolithic transition, around 5000 - 4500 BC (cal), remains to be established.

It was hitherto assumed that societal attitudes toward burials more or less reflect real life, but that is not always the case. For example, the proportion of wild game placed in burials in the middle Neolithic of west-central Europe was far higher than that in the early Neolithic (Jeunesse, 1997). Nevertheless, contrary to expectations, in the residential areas no change occurred in the ratio of domestic to wild fauna between these two periods, and domestic fauna predominated in both (Jeunesse 1997, 146). In sum, social attitudes toward burials and the dead is a complex matter, of which we continue to have but a limited understanding.

Bibliography

- BAR-YOSEF OFER, 1973. Nahal Ein Gev I, Preliminary Report. *Mitekufat Haeven* 11, 1-7 (Hebrew).
- BELFER-COHEN ANNA and ARENSBURG BARUCH, 1997. The human remains from Netiv Hagdud. *American School of Prehistoric Research* 43, 201-208.
- FARRUGGIA JEAN-PAUL, 1992. Les outils et les armes en pierre dans le rituel funéraire du Néolithique Danubien. *BAR International Series* 581, Oxford.
- GOPHER AVI and HERSHKOVITZ ISRAEL, 1994. Burial Practices in Israel in the Neolithic Period. In: SINGER, ITAMAR (ed), 1994 *Graves and Burial Practices in Israel in the Ancient Period*, p. 31-53. Yad Ben-Zvi - Israel Exploration Society, Jerusalem.
- DAVIS SIMON J.M., LERNAU OMRI and PICHON JOELLE, 1994. The animal remains: New light on the origin of animal husbandry. In: LECHEVALLIER MONIQUE and RONEN AVRAHAM (eds), *Le gisement de Hatoula en Judée occidentale*, Israel, p. 83-100. Mémoires et Travaux Centre Recherche Français de Jerusalem 8. Association Paléorient, Paris.
- GARROD DOROTHY A.E. and BATE DOROTHY M.A., 1937. *The Stone Age of Mount Carmel I*. Oxford University Press.
- GORING-MORRIS NIGEL, BURNS R., DAVIDSON A., ESHED V., GOREN Y., HERSHKOVITZ I., KANGAS S. and KELECEVIC L., 1998. The 1997 season of excavations at the mortuary site of Kfar Hahoreh, Galilee, Israel. *Neo-Lithics* 3, 1-4.
- HERSHKOVITZ ISRAEL, BAR-YOSEF OFER and ARENSBURG BARUCH, 1994. The Pre-Pottery Neolithic Populations of South Sinai and their Relations to Other Circum-Mediterranean Groups: An Anthropological Study. *Paleorient* 20, 59-84.
- JEUNESSE CHRISTIAN, 1997. *Pratiques Funéraires au Néolithique Ancien. Sépultures et nécropoles danubiennes 5500-4900 av. J.C.* Editions

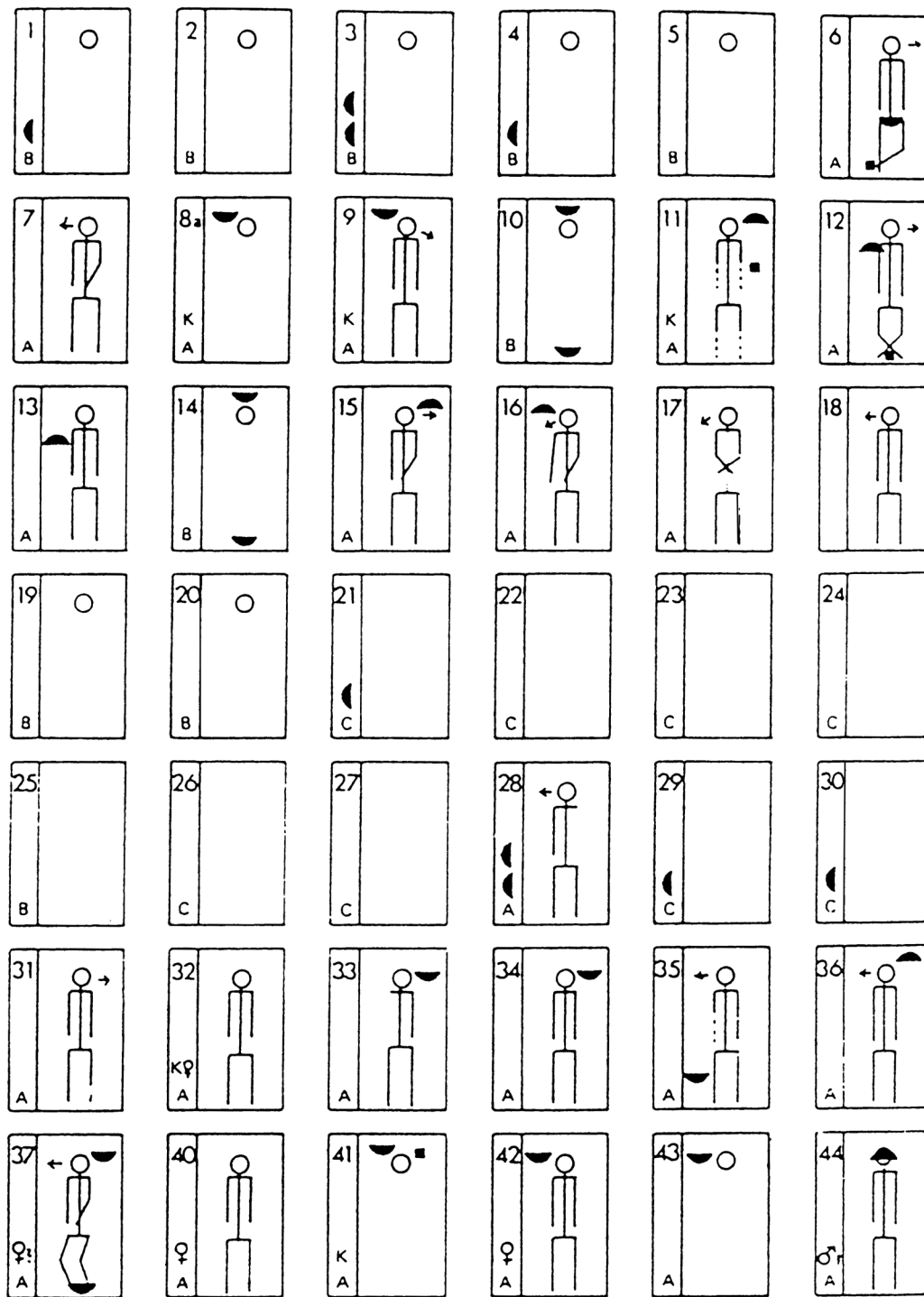


Fig. 3. The middle Neolithic graveyard in Lingolsheim (Alsas) with the location of grindings tools and up or down position of concave face (from Lichardus-Itten, 1980, fig. 4).

Errance, Paris.
 LANG BARBU and RONEN AVRAHAM, *nd* *Wise old man knows where quality besalt is*.
 LE BRUN ALAIN, 1994. La vaisselle en pierre dans les sépultures. In: Le Brun Alain (ed.), *Fouilles récentes à Khirokitia (Chypre) 1988-1991*, p. 199-208. Editions Recherche sur les Civilisations, Paris.
 LECHEVALIER MONIQUE and RONEN AVRAHAM (eds), 1994. Le gisement de Hatoula en Judée occidentale, Israël. *Mémoires et Travaux Centre Recherche Français de Jerusalem 8. Association Paléorient*, Paris.
 LICHARDUS-ITTEN MARION, 1980. Die Graeberfelder der Grossgartacher

Gruppe im Elsass. *Saarbruecker Beitrage zur Altertumskunde 25*.
 KAUFMAN DANIEL and RONEN AVRAHAM, 1987. La sépulture Kébarienne Géométrique de Neve-David, Haifa, Israël. *L'Anthropologie 91*, 335-342.
 PESCHEL CHRISTINE, 1992. Regel und Ausnahme. *Internationale Archaeologie 9*. Verlag Marie L. Leidorf, Buch am Erlbach.
 PERROT JEAN and LADIRAY DANIEL, 1988. Les hommes de Mallaha (Eynan) Israël. *Mémoires et Travaux du Centre de Recherche Français de Jérusalem No. 7. Association Paléorient*, Paris.
 RONEN AVRAHAM and VANDERMEERSCH BERNARD, 1972. The Upper Paleolithic Sequence in the Cave of Qafza (Israel). *Quaternaria XVI*, 189-202.

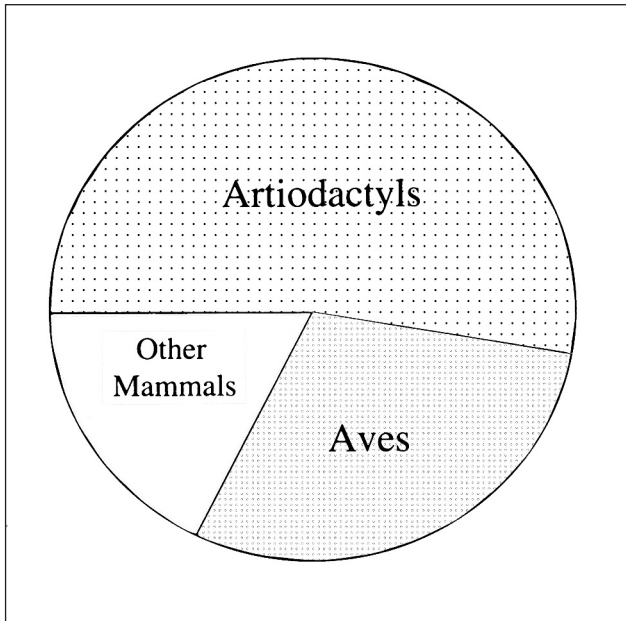


Fig. 4. The proportion of fowl in the diet of PPNA Netiv Hagdug (from Tchernov, 1994, 71).

RONEN AVRAHAM, KAUFMAN DANIEL, GOPHNA RAM, SMITH PATRICIA and BAKLER NATHAN, 1975. Hefziba Hadera, An Epi-Palaeolithic Site in the Cave of Qafzeh (Israel). *Quaternia XVI*, 189-202.
 RONEN AVRAHAM and WINTER HAIM, 1998 Fowl and Fishes: Prelude to

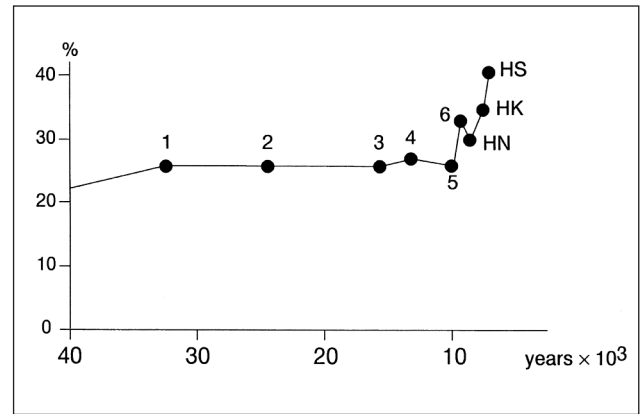


Fig. 5. Proportion of young (unfused) gazelle in the hunted population (from Davis et al., 1994, 90).

Domestication. *Rivista di Antropologia (Roma)*, Suppl. Volume 76, 17-32.
 SCHIBLER JORG, JACOMET STEFANIE, HUSTER-PLOGMANN HEIDEMARIE and BROMBACHER CHRISTOPH, 1997. Economic Crash in the 37th and 36th Centuries cal. BC in Neolithic Lake Shore Sites in Switzerland. *Anthropozoologica* 25/26, 553-570.
 TCHERNOV EITAN, 1994. An Early Neolithic Village in the Jordan Valley II: The Fauna of Netiv Hagdud. *American School Prehistoric Research* 44.
 WEINSTEIN-EVRON MINA, LANG BARBU and ILANI SHIMON, 1999. Natufian Trade/Exchange in Basalt Implements: Evidence from Northern Israel. *Archaeometry* 41, 267-273.

Ochre and beads. The hunter's style of the burials in the Polish Mesolithic

Jerzy Brzozowski et Jerzy Siemaszko
(Muzeum Okregowe w Suwalkach (Suwalki Province Museum), Poland)

Résumé

L'ocre et les perles. Les ornements des tombes des chasseurs du Mésolithique en Pologne.

Les auteurs de cet article ont tenté de rassembler les informations concernant toutes les sépultures de Pologne datant, de façon plus ou moins certaine, du Mésolithique. Trente-trois inhumations contenant les restes de 47 individus ont été identifiées sur 15 sites. Ainsi, contrairement aux écrits antérieurs, on dispose aujourd'hui d'un nombre conséquent d'inhumations que l'on peut dater du milieu de l'âge de la pierre et qui nous permettent une analyse plus approfondie.

En se référant à l'examen de ces tombes, nous pouvons désormais décrire les principaux traits des rites funéraires de la période mésolithique en Pologne ou sur les territoires voisins. L'ocre et les dents d'animaux en constituent les éléments les plus intéressants. Ce genre de matériel funéraire est caractéristique des usages des populations de chasseurs. Etre à même de dater les tombes n'est pas essentiel ici. Il faut garder à l'esprit que dans le nord-est de la Pologne, ou encore plus à l'est ou plus au nord, la période mésolithique a duré quelques milliers d'années de plus qu'en Europe méridionale et occidentale ou qu'en Scandinavie. Dès lors, il s'agit de se débarrasser des vieux stéréotypes. Les renseignements culturels et économiques fournis par les rites funéraires nous permettent de classer les tombes en identifiant celles relevant du Mésolithique, qui appartenaient à des populations de chasseurs, et celles des populations agricoles.

It was not until recently that the number of Mesolithic graves in Poland was considered to be insignificant. Only a few of the burials were mentioned in the world-wide publications (Kozłowski 1989). The authors of this article made an attempt to collect the data concerning all the graves, whose origin was either dubiously or unquestionably, Mesolithic. The outcome of the research was announced during The European Association of Archaeologists 4th Annual Meeting in Gothenburg, September 1998.

Polish scholars have examined the Stone Age for more than one hundred years. Thousands of the Mesolithic sites have been discovered during that time. The finds belong mainly to the north and north-eastern technocomplex. Although the amount of sites seems to be pretty large, the grave pits used to be very rare and contained little data. The reasons for this were the specificity of the Mesolithic settlements as well as the fact that the research was concentrated on dune (sandy) sites. The situation has been improving for the past few years. It resulted from the intensification of the excavations in the lake districts in the north and north-eastern part of Poland, including the so called wet sites. Further graves were discovered during these explorations.

The presentation of the collected data begins with the short description of the graves and then is followed by the attempt to characterise the funeral rites of the Mesolithic in Poland. It is based mainly on the most recent finds, which very often have not been published yet. We are not able to present a comprehensive description of the funeral rituals in such a short text. In the authors' opinion, all the sites mentioned in this paper seem to be peculiar to the types of graves created by the hunter and the hunter-

gatherer populations. Even if their chronology or the context diverges from the classic notion the Mesolithic, without any doubt the graves are compatible with the funeral rites of these types of the cultural and economic formations. Basing on the value of the information contained in the graves the sites were classified in two categories. The first group includes seven sites rich in data. The second class comprises of eight sites either deriving from accidental discoveries or explored much earlier, i.e. before the World War II or just after this war. These graves either contained little data or their classification is debatable. However, the authors decided to present them. The total number of human graves deriving from 15 sites (fig. 1)

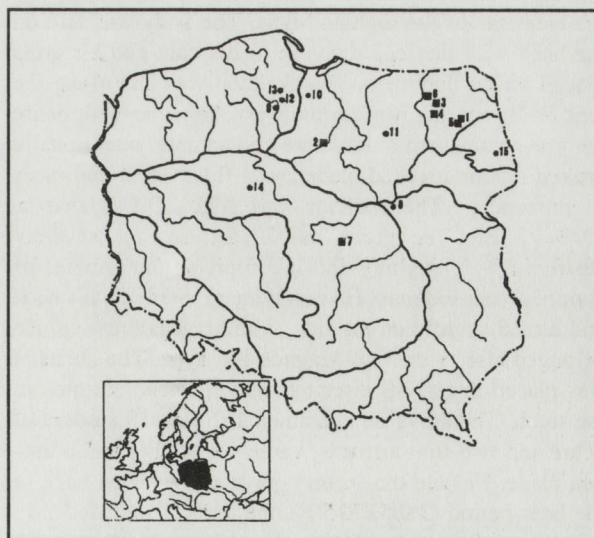


Figure 1. The map of Mesolithic graves in Poland.

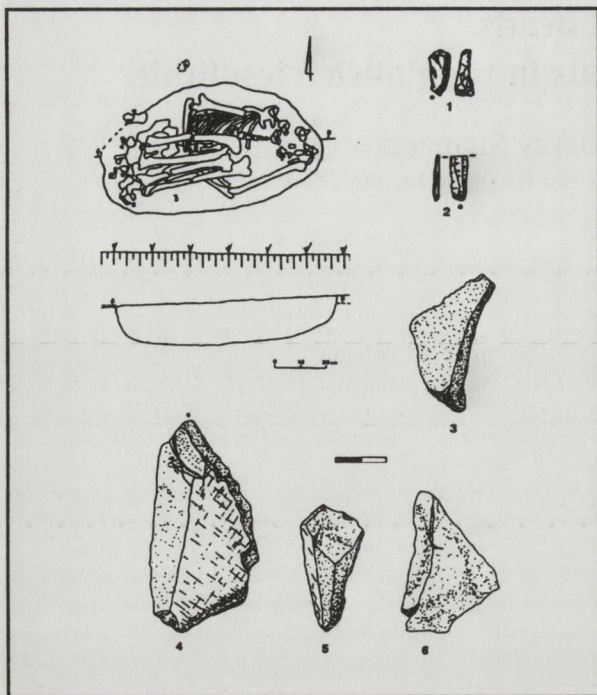


Figure 2. Drestwo, site 10. Grave no. 1.

depicted here is 33. They contain 47 individuals. Two animal's graves are also to be mentioned. It is evident at first sight that the largest number of grave pits is located in the north and north-eastern Poland.

Let us begin our presentation with the site no. 1 in Drestwo, Suwalki province (fig. 1: 1), examined by the authors in the years 1995-1996 (Brzozowski et Siemaszko 1996). Two skeletal graves were excavated within the settlement complex whose chronology ranges from the late Palaeolithic to the early Bronze Age. The site was placed in the outflow of the river from the lake. Grave pit number 1 (fig. 2) of the width 48 cm and the length 85 contained a male individual of the age 35, height 175-180 cm and represented the Cro-Magnon-like type with the addition of the elements of the highland type. The body was laid on the back with the legs drew up to his chin and his arms placed on his abdomen. The skeleton was lain along the axis W-E with his head in the west. Together with ochre the grave contained a miniature end-scraper, intentionally broken microretouched blade and 4 flakes with the traces of processing. The skeleton was AMS C-14 dated to 5980 ± 75 BP. The grave no. 2 (fig. 3) was severely destroyed by ploughing and it comprised the remains of about 30-year-old man. He was lying probably on his back and turned slightly on his side, with his legs drew up. He belonged also to the Cro-Magnon-like type. The skeleton was placed in an N-S direction with his head oriented in the south. The grave pit contained also a small amount of ochre and two flint artifacts, namely a scraper and a broken blade. Despite the second grave it was dated back to the later period (3805 ± 70 BP), the authors included it to the canon of the Mesolithic inhumations. In the plough soil in the vicinity of the grave no. 2 fragments of bones belonging to other two individuals (female and child) were

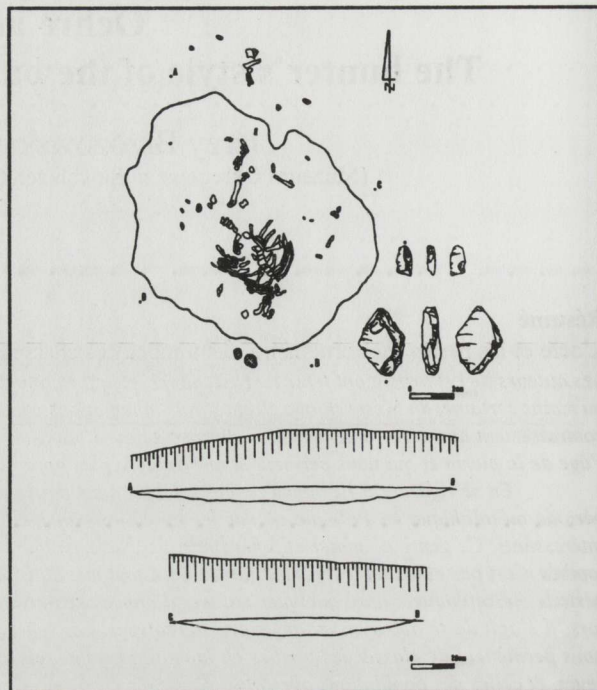


Figure 3. Drestwo, site 10. Grave no. 2.

also found.

Marian Marciniak in Mszano, no. 14, Torun province (fig. 1: 2), examines the second since 1987 (Marciniak 1993). Its studies haven't been fully published yet. On the site located on the dune in the river valley, five human graves and one animal grave with two wild boars have been uncovered so far. All the grave pits were furnished with the set of red deer's elk's and aurochs' incisors and apart from this a large quantity of ochre. The grave pits, sometimes of a very large size (like grave no. 1 - 220 cm long and 120 wide), reach as deep as 1,5 meter below the level of boreal soil level. They were constructed on pine pales of 30-cm diameter. The fact that the pales were fragmentarily burnt indicates the form of the funeral custom, namely partial cremations. The result of bad environmental conditions is that only three graves contained the remains of human burials. The grave number one contained a 20-year-old woman together with a 2- or 3-year-old child. In the grave number 5 only a human jaw was discovered. It was stated that the bodies in four graves were in the recumbent position (lying along the axis north-east - south-west) and in one of the graves the individual facing the north - eastern direction had his legs placed down in an embedded hollow. The burials were accompanied by the pits in the shape of a funnel, the diameter of which was circa one meter. Animals' cremations, coal powder and charcoal as well as flint artifacts materials could be traced in those pits. Grave number one also contained bone and antler material and 12 beads made of wild boar's incisors. Several lumps of amber were found in the niche above the burial. Amber was also in the grave number five. C-14 dating shows that the graves were constructed between 8890-8100 BP. The nature of the implements lets us associate the burials with the Komornica culture.

The third extremely interesting burial ground is located in Dudka, site no. 1, Suwalki province (fig. 1: 3). During the past three seasons (1997-1999) the exploration of the settlement dated back to the Stone Age settlement dated back to the Stone Age revealed 13 human graves containing 24 burials (unpublished data from the archive of Suwalki Province Museum). Additionally, one mass animal grave was found nearby. According to Witold Guminski (1997), who is the author of the excavation, all the graves contain: intensely burnt bones, at least in some cases these are human bones, a lump of red ochre and a fragment of a mandible or teeth of either hog or wild boar. Apart from the above-mentioned items, there was an evident absence of intentional equipment.

The individual graves contained:

- Grave no. 1: a multiple burial of three individuals,
- Grave no. 2: a multiple burial of three individuals in the sitting position, facing each other (two adults and one 3-or 4-year-old child). Moreover, at the bottom of the grave pit, there was a severely curled up woman with disturbed anatomy,
- Grave no. 3: one individual in a curled up position, lying on his right side along the axis N-S with his head and face in the East,
- Grave no. 4: contained cremations of the two individuals,
- Grave no. 5: one individual in disarray,
- Grave no. 6: one skeleton in a squatted position with his head directed at the SE;
- Grave no. 7: a double grave containing a skeleton of an adult in a squatted position and a child in disarray,
- Grave no. 8: two individuals in disarray,
- Grave no. 9: contained a mass burial of two dogs in disarray,
- Grave no. 10: one individual in disarray,
- Grave no. 11: one skeleton in sitting-lying squatted position,
- Grave no. 12: child in disarray,
- Grave no. 13: mass burial of four individuals. Two of them (adult and child) were in the sitting position with the faces directed at S and two others (adult and young) in disarray,
- Grave no. 14: one adult in sitting position directed at SE.

The absence of certain bones or their excessive number in some cases as well as the unnatural distribution of some burials let the author speculate that the corpses were not buried immediately after death but much later. Although earlier there had been doubts, after the last season of excavation W. Guminski decided to classify the graves as either Mesolithic or "Paraneolithic" Zedmar culture which at least in the initial stage was characterised with the Mesolithic economy. The speculations are hindered by the lack of dating and detailed analysis (e.g. anthropological or palaeozoological analysis).

It is beyond any doubt that the next grave belongs to the Mesolithic period. Its location is in Kamienskie, site number one, Suwalki province (fig. 1: 4). The skeleton of a 15-year-old girl was uncovered under the barrow from the Bronze Age heaped up next to the lake (Lapo 1998).

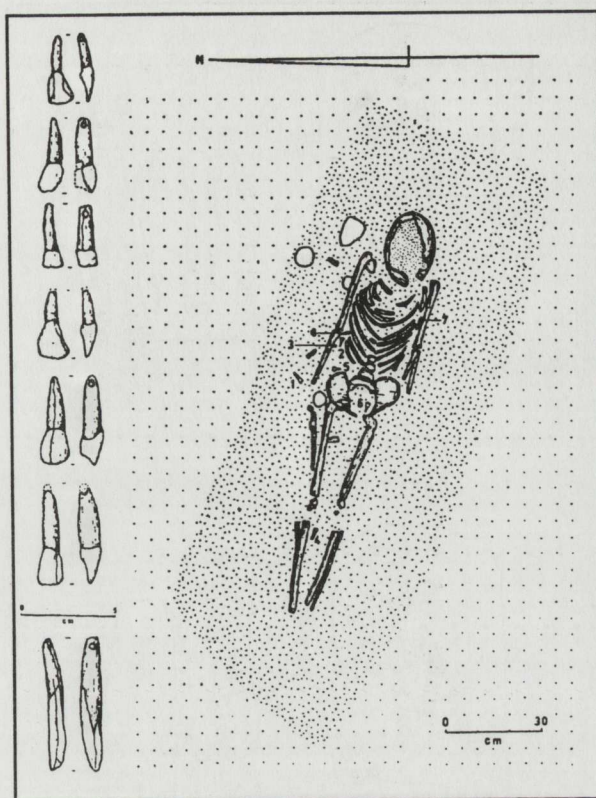


Figure 4. The layout and equipment of the grave in Kamienskie, site 1, according to J. M. Lapo (1998).

The skeleton was coloured with ochre and lied in an extended supine position along the axis SE-NW with the head on the south-east (fig. 4). The outfit of the grave comprised of a fragment of retouched blade and a tooth bead made of 7 animal incisors placed in the lower part of the chest and near the abdomen. Directly above the grave pit, intensely burnt remain of skulls, red deer's and roe deer's antlers, as well as a part of a horses tight bone were discovered. The skeleton was dated to 6940 ± 280 BP. The grave is said to belong to the Kunda cultural circle.

During exploration in 1974 In Wozna Wies, site no. 1, Lomza province (fig. 1: 5), near the Drestwo site, on the riverside, next to the lake shore, one grave was discovered (Sulgostowska 1990). In a hardly distinguishable grave pit human bones were mixed together with horse's bones. The 30-or 35-year-old male skeleton was fragmentarily preserved, however, its distribution let us speculate that it was inhumed in the sitting position. Chemical analysis revealed the presence of ochre. The grave was dated to 5900 ± 100 BP. The author of the research has no clear opinion about the cultural affiliations.

Two burials from Pierkunowo, Suwalki province (fig. 1: 6), explored and published in the sixties' (Glosik 1969), are the examples of the graves with fillers profusely replete with ochre (fig. 5). Grave number one (partially destroyed) contained a skeleton of a 20-or 30-year-old female in an extended position lying along the axis NE-SW, with his head on the north-east. It belongs to the Lapp-like type and was accompanied by about 2-or 3-

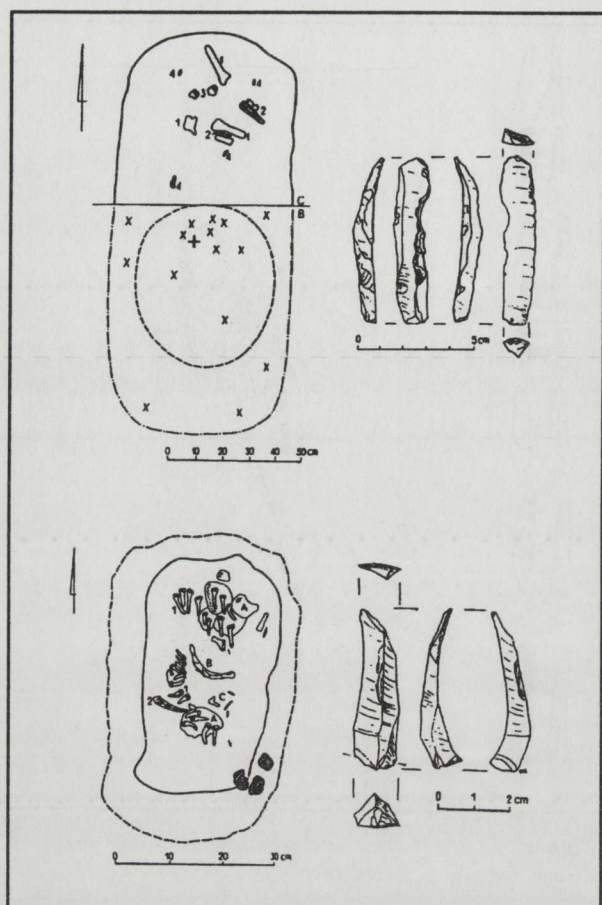


Figure 5. The layout of graves no. 1 and 2 in Pierkunowo, according to J. Glosik (1969).

year-old child. 54-tooth beads and a flint blade constituted the outfit. The grave was dated with a fluorine-apatite method to 5700 ± 150 BP. A one-and-a-half-year-old child's remains were excavated in the grave no. 2. In addition some gifts were found, namely: 24 red deer's incisors and a combined flint tool. The graves were affiliated with Janislawice culture. Nevertheless, the authors however would rather associate the graves with the group of Kunda cultural circle.

The last grave out of the series of burials that are rich in data is one of the most standard Mesolithic graves from Poland. Its location is exceptional, i.e. in the central part of Poland, in Janislawice (fig. 1: 7). It was accidentally discovered in the river valley (Chmielewska 1954). Partially destroyed during earthworks, the grave contained a skeleton of a 30-year-old male, Lapp-like type. The man was of robust posture and was buried in a sitting position with his face in the West (Cyrek et Cyrek 1980). The filler of the grave pit replete with ochre was profusely furnished (fig. 6). It was equipped with beads made of 20 elk's teeth and one red deer's tooth, 41 implements made of chocolate flint, wild boar's tusk, a piece of a shell, otter's and marten's teeth, a mandible of a beaver and 54 bone and antler items. 43 of them were processed. The grave was dated with C14 to 6580 ± 80 BP and is regarded as an eponymic site of Janislawice culture.

Out of the second group of the sites presented here one grave, is standing out. It is situated in Wieliszew, Warszawa province, site no. 11 (fig. 1: 8). Two groups of burnt human bones were placed on the dune in the river valley. This grave was dated with a fluorine-apatite method to the sixth millennium BC. Thus, the authors of the excavation (Wieckowska 1965) regard it as Komornica culture.

The rest of the burials out of this group share two features. First of all, they are coloured with ochre. The second feature concerns the type of funeral custom, which was inhumation.

The following graves belong to this group (Kolosówna 1949):

- Kasparus (fig. 1: 9): with animal tooth beads,
- Prabuty (fig. 1: 10): a double grave equipped with a cylindrical axe and a stone cudgel,
- Brajniki (fig. 1: 11): additionally comprising a human skull furnished with 6 perforated animal teeth (of a bison or aurochs),
- Zurawno (fig. 1: 12): with perforated animal teeth,
- Smolag (fig. 1: 13): equipped with 34 perforated teeth of a red deer, aurochs, and horse,
- Lojewo (fig. 1: 14): comprising a skull of a male aged between 30-40 and 12 red deer's teeth,
- Konne (fig. 1: 15): with fragments of a skull (e.g. mandible) and equipment consisting of 10 teeth, a fragment of antler and a bone hammer with an oval hole (Szymczak et Zalewski 1980).

The sources of data about the graves mentioned above are open field examinations and accidental discoveries. They are devoid of sufficient amount of records. They used to be classified as a Preugrofinnic culture (Kolosówna 1949), but at present they are affiliated with the Forest Zone cultural circle of the north-eastern Europe. The Mesolithic nature of the graves inclined the authors to mention them in this paper.

In order to identify the burial as Mesolithic or to ascribe to it a Mesolithic character (in the case of the graves having late chronology) one has to consider the style of inhumation, lack or presence of the equipment as well as the type of the outfit.

The most distinctive element of the burials described in this paper is the use of ochre either to powder over the body of a dead person or as an addition to the sand with which the corpse was covered. The ochre was found in large quantities. The lumps of this mineral could also be placed either somewhere within the grave pit or just by the corpse (like in Dr?stwo or Dudka). Among the analysed graves, only one did not contain ochre. This is the most problematic and least known to the authors cremation from Wieliszew.

The second feature peculiar to the Mesolithic burials in Poland is the fact that almost all of them are furnished (table 1). The most common grave gifts were teeth, bones and antler of big game, for example: deer, elk, aurochs, and horse. In the majority of cases the teeth were perforated, which means that they were used as a necklace. Bones and antler have the traces of tooling. Apart from the

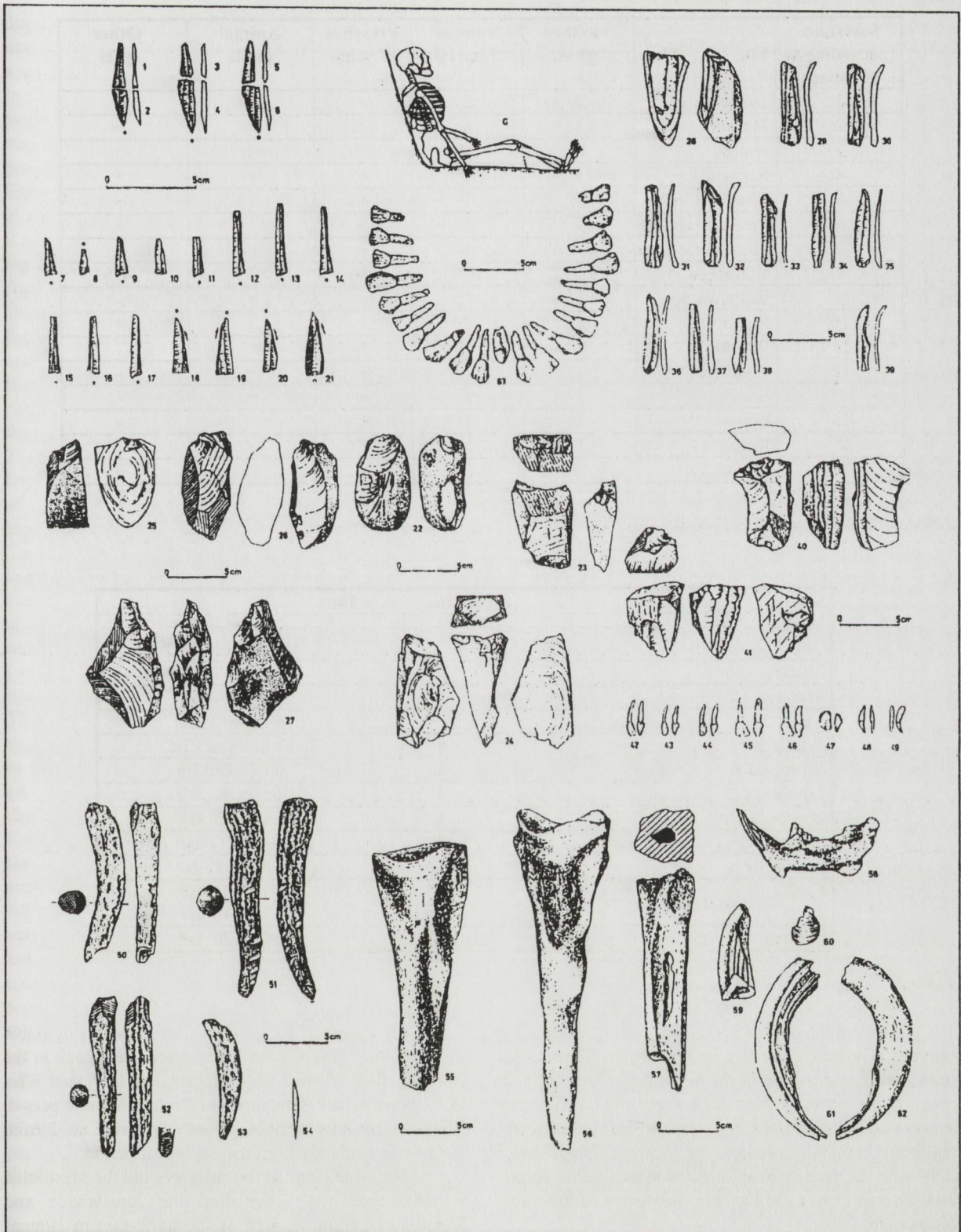


Figure 6. Equipment and reconstruction of the grave in Janislawice, according to K. Cyrek & M. Cyrek (1980).

above-mentioned equipment, the burials also included stone as well as flint material: tools, blanks, and nodules. Sporadic occurrence of amber and shells was also noted. The arrangement of the outfit within the grave was differentiated. Placing gifts by the corpse was a dominant distribution, but sometimes the equipment was put into a den

prepared for this purpose (like in Mszano).

Skeletal graves prevail, however cremations (like in Wieliszew and Dudka) or mixed form of burials (skeletal together with cremation) also occurred (in Mszano). An immensely interesting phenomenon noted in Dudka is a little heap of burnt bones placed within the skeletal graves.

Serial no. (according to the map)	Site	Number of graves	Number of burials	Presence of ochre	Animal dents	Other gifts
1	<i>Dreństwo</i>	2	2	+	-	+
2	Mszano	5	6	+	+	+
3	Dudka	13	24	+	+	+
4	Kamińskie	1	1	+	+	+
5	Woźna Wieś	1	1	+	-	+
6	Pierkunowo	2	3	+	+	+
7	Janisławice	1	1	+	+	+
8	Wieliszew	1(?)	1(?)	-(?)	-(?)	-(?)
9	Kasparus	1	1(?)	+	+	-
10	Prabuty	1	2	+	-	+
11	Brajniki	1	1	+	+	-
12	Żórawno	1	1	+	+	-
13	Smolağ	1	1	+	+	-
14	Łojewo	1	1	+	+	-
15	Konne	1	1	+	+	+
		33	47	14	11	9

Table 1. Mesolithic graves in Poland.

Site	Grave no.	Date
Mszano	1	8890±180 BP 8680±130 BP
Mszano	4	8840±170 BP
Mszano	3	8650±140 BP
Mszano	5	8100±70 BP
Wieliszew	1	VI millenary BC
Kamińskie	1	6940±280 BP
Janisławice	1	6580±80 BP
<i>Dreństwo</i>	1	5980±75 BP
Woźna Wieś	1	5900±100 BP
Pierkunowo	1	5700±150 BP
Dudka	1	4690±40 BP 4730±40 BP
<i>Dreństwo</i>	2	3805±70 BP

Table 2. Dating of Mesolithic graves from Poland.

The position of the body is diversified: sitting, extended or squatted. The body may also lie on the side. There are no rules in this case. As far as the directions of the world are concerned, the arrangement of the body along certain axis is also very differentiated. It is very difficult to define any regularity here. Nevertheless, the location along the axis E-W with the face or head directed at east seems to prevail. Only in Dudka the southern orientation of the corpse is dominant.

The size of the grave pits ranges from large (as in grave no. 1 in Mszano - 220 cm long and 120 cm wide) to small (like in grave no. 1 in *Dreństwo*- 85 cm long, 48 cm wide - for an adult, or in Pierkunowo - a child's grave 35 cm wide 70 cm long).

All the graves are situated near the body of water: namely at the rivers or, in the case of lake districts, on a small elevations at the lake shores or on the islands.

The dating of the graves varies considerably (table 2). The oldest graves from Mszano are dated back to the Boreal period, whereas the youngest, like in Wozna Wies or Pierkunowo are dated back to the late Atlantic period. When we consider chronology, only the grave no. 2 from *Dreństwo* is evidently from the Subboreal period.

The wide range of the cultures from the Mesolithic is represented. We identified the Janislawice and Komornica culture as well as the north-eastern cultural circle, namely Kunda and Zedmar cultures.

A very interesting fact is worth mentioning, namely the first multiple animal burials dated back to the Mesolithic were excavated in Poland (dogs in Dudka and wild boar in Mszano).

In the majority of cases, Mesolithic graves in Poland do not differ from the graves existing simultaneously in the neighbouring areas. In comparison to

Scandinavia or the east coast of the Baltic Sea, Poland is devoid of large cemeteries with a very long chronology, sometimes even of thousands years, like in Olenij Ostrov or Zvejnieki. It is difficult to establish whether Poland lacks large cemeteries, or whether they haven't been discovered yet. The second hypothesis seems to be more probable as the main interest was focused on sandy sites. Since the lake districts in Poland resemble the landscape of the South Scandinavia and east coast of the Baltic Sea, it can be expected that the discovery of new sites abounding in interesting data about the middle period of the Stone Age will take place. The proof of it is the cemetery in Dudka, where 13 graves have been uncovered so far. The forms of burials and their outfit are also analogical to the ones from the German Lowlands, Scandinavia or the Baltic States. The two latter ones are situated in the very close distance from the territory described here and for this reason they yield the best material to comparison. In Zvejnieki in Latvia (Zagorskis 1987; Zagorska 1994) a large group of 317 graves was excavated. In the majority of cases the body lied in the extended position, with the legs slightly bent. Ochre did not occur only in 45 graves. The remaining graves, especially the burials of children, contained large quantities of this mineral. In half of the cases, the graves were furnished. The prevailing outfit comprised of perforated animal teeth. For example, 340 tooth beads were discovered in the grave no. 122-123 (with child and a male individual). Teeth without perforation occurred rarely. Corpses were variously distributed. The most rare orientation with the head in the northern east was very seldom. Similar funeral rites were registered in the cemeteries in Popovo and Olenij Ostrov (Koltsov ed. 1989) in Russia. Thus it can be stated that the model distinguished on the Polish territory is analogical to the funeral rites in the countries situated on the east coast of the Baltic Sea (Butrimas et Cernys 1987). The only difference is that the canon of the funeral rites was more crystallised in the Baltic States whereas is in Poland - more varied. It should be remembered that this region is situated on the border between western, northern and north-eastern cultural circles. In such a situation the cultural differentiation that is reflected in the funeral rites should not evoke any surprise. Studying the customs of the cemeteries in Scandinavia e.g. Skateholm (Larsson 1984; Larsson 1988) or Vedbaek (Brinch Petersen *et al.*, 1993) as well as single graves in the north-eastern Germany: Charlottenhöhe (Kolosówna 1949), it turns out that the presence of ochre and animal teeth was also very common there.

Now let us compare the funeral rites discussed in this paper with the customs of the particular Neolithic cultures from the territory of Poland. The authors concentrated on two elements: ochre and perforated animal teeth. Ochre occurred only in the early Neolithic Linear Pottery culture, and was situated mainly near the head. There is a lack of rules as far as the type of the outfit is concerned. In the Lengyel-Polgar culture, necklaces made of teeth occurred. However, these were mainly fangs of predators, and not the incisors of the large rumi-

nants like in the case of the Mesolithic graves. There is no analogy between Funnel Beaker culture and the form of the burials described here. In the relatively small number of necklaces one could distinguish the tusks of the wild boar and the fangs of the dog or wolf. The animal bones were registered in the graves stemming from the Globular Amphorae cultural circle, but these were mainly mandibles of the swine or wild boar. Also the Corded Ware Pottery culture bears no similarity to the hunting style of the graves. And as far as the so called „Paraneolithic” is concerned, the authors are of the opinion that this was the final stage of the middle Stone Age, after the pottery had become widespread. Due to the recent mode of defining the Mesolithic as an socio-economic and cultural phenomenon (Fisher 1995, Kozłowski 1989, Zvelebil *et al.*, 1998), the schematic approach based on the chronology is no more accurate. Thus, the authors recognised these “Paraneolithic” graves as Mesolithic, even though some of the scholars from the Baltic States, Belorussia and Russia consider them to be Neolithic.

This shortened presentation points to the fact that ochre, necklaces and pendants or even teeth of wild animals without perforation, constitute a distinctive feature of the Mesolithic style of inhumations on the Polish territory. These two elements occurring together with the orientation of the burial differing from the forms peculiar to Neolithic cultures is a distinctive trait of the graves of the hunters. Especially in the north-eastern zone, where the Polish Mesolithic graves are concentrated, dating is of the secondary importance. In this region the Mesolithic culture survived at least till the beginning of the second millennium BC. To support this thesis we can cite the newest outcome of the pollen analysis. This method revealed that the first traces of breeding the animals stem from the Bronze Age, and the corn cultivation as an ordinary custom took place in the Roman period! It is necessary to underline that apart from a few exceptions, skeletal graves from this area can be associated with the Stone Age, and later with the late Middle Ages and Modern Period. Cremations definitely prevailed from the Bronze Age till the early Middle Ages. It is also significant to determine anthropological types, whenever this is possible. Together with the emergence of the Indo-European population on the Polish territory, the Lapp-like and the Cro-Magnon-like types disappear. Thus, the distinction of these two anthropological types is also important in the initial stage of the identification of the burial chronology.

This article does not cover the subject entirely. This is only the introductory presentation based on the accessible data. We hope that to a certain degree the gap in the knowledge about the Mesolithic graves in Poland has been filled. We also want to draw attention to the fact that it is possible to distinguish the model of burial peculiar to the groups of hunters. This model continued on this territory for a very long period of time. According to the criteria proposed in this paper the scholars, who encounter similar type of inhumation, may classify the grave as Mesolithic, even before receiving the results of the C-14 dating.

Acknowledgements

The authors are greatly indebted to Witold Guminski and Marian Marciniak for the permission to present their yet unpublished materials. We should also like cordially to thank Renata Maskowicz for the preparation of the illustrations and Sabina Siemaszko for the translation of this article into English.

References

- BRINCH PETERSEN ERIK, C. MEIKLEJOHN et V. ALEXANDERSEN, 1993. Vedbaek. Graven midt i byen. *Arbejdsmarken*.
- BUTRIMAS A. et G. CERNYS, 1987. Mezolito kapai is Spigino (preliminariai archeologinio ir antropologinio tyrimo duomenys). In: *Birzulis baseino kompleksiniu tyrinejimu desimtmis, Lietuvos TSR Istorijos ir etnografijos Muziejus*, p. 6-11.
- BRZOWSKI JERZY et JERZY SIEMASZKO, 1996. Grób szkieletowy z miejscowosci Drestwo, stanowisko 10, gm. Bargłów Koscielny, woj. suwalskie. In: *Concordia. Studia ofiarowane Jerzemu Okuliczowicz-Kozarynowi w szescdziesiata piata rocznice urodzin*. Warszawa.
- CYREK KRZYSZTOF et MARIA CYREK, 1980. La sépulture mésolithique de Janislawice, *Inventaria Archaeologica*, fasc. XLIV.
- CHMIELEWSKA MARIA, 1954. Grób kultury tardenoaskiej w Janislawicach, pow. Skierniewice. *Wiadomosci Archeologiczne*, vol. XX, p. 23-48.
- FISHER ANDERS (ed.), 1995. *Man and Sea in the Mesolithic. Coastal settlement above and below present sea level*. Exeter.
- GLOSIK JERZY, 1969. Groby szkieletowe barwione ochra z Pierkunowa, pow. Gizycko nad Jeziorem Kisajno. *Wiadomosci Archeologiczne*, vol. XXXIV, p. 189-203.
- GUMINSKI WITOLD, 1997. Cmentarzysko społeczności zbieracko-łowców w Dudce. In: L. KUZNICKI (ed.), *Dzialalnosc naukowa PAN*, Warszawa p. 21-22.
- KOLTSOV L. V. (ed.), 1989. *Mezolit SSSR*. Moskwa.
- KOLOSÓWNA ZOFIA, 1949. Grób ze szkieletem barwionym w Lojewie w pow. Inowrocławskim. *Z Otchłani Wieków*, no. 7-8, p. 111-115.
- KOZŁOWSKI STEFAN K., 1989. *Mesolithic in Poland. A New Approach*. Warszawa.
- LARSSON LARS, 1984. The Skateholm Project – a Late Mesolithic Settlement and Cemetery Complex at a Southern Swedish Bay. *MLUHM New Series* 5.
- LARSSON LARS (ed.), 1988. The Skateholm Project I. Man and Environment. *Acta Regiae Societatis Humaniorum Litterarum Lundensis*, vol. LXXIX, Stockholm.
- LAPO JERZY, MAREK, 1998. Mezolityczny zespół grobowy spod kurhanu w Kamienskich stan. 1, gm. Orzysz, woj. suwalskie. *Sprawozdania Archeologiczne* vol. 50, p. 117-129.
- MARCINIAK MARIAN, 1993. Mesolithic burial and dwelling structure from the Boreal Period excavated at Mszano site 14, Torun district, Poland: Preliminary report. *Mesolithic Miscellany*, vol. 14, no. 1-2.
- SULGOSTOWSKA ZOFIA, 1990. Pochówek mezolityczny z okresu atlantyckiego w Woznej Wsi, woj. Lomżyńskie. *Archeologia Polski*, vol. XXXV, p. 47-55.
- SZYMCZAK KAROL et MAREK ZALEWSKI, 1980. Konne, gm. Suprasl. Slady pochówku barwionego ochra. *Swiatowit*, vol. XXXVI, p. 93-95.
- WICKOWSKA HANNA, 1965. Wyniki badan mezolitycznego stanowiska piaskowego (wykop 17 a, b, c) w Wieliszewie, pow. Nowy Dwór Mazowiecki. *Sprawozdania Archeologiczne*, vol. 17.
- ZAGORSKA ILGA, 1994. Jauni dati par Zvejnieku akmens laikmeta kapulauka hronologiju. *Latvijas Vestures Instituta Journals*, vol. 4, p. 9-43.
- ZAGORSKIS F., 1987. Zvejnieku akmens laikmeta kapulauks, Riga.
- ZVELEBIL MAREK, LUCYNA DOMANSKA et ROBIN DENNEL (eds), 1998. *Harvesting the Sea, Farming the Forest. The Emergence of Neolithic Societies in the Baltic Region*. Sheffield.

Aspects spatiaux

Les cimetières néolithiques - des points fixes de l'espace. Problème de la continuité et de la succession des cimetières néolithiques sur le Plateau de Sandomierz, Pologne

Hanna Kowalewska-Marszalek

(Instytut Archeologii i Etnologii PAN. Al. Solidarnosci 105. 00-140 Warszawa. Pologne)

Abstract

Neolithic burial sites as focal points of space. An example from the Sandomierz Upland, Southeastern Poland (Summary)

My studies on the neolithic settlement in southeastern part of Poland (Sandomierz Loess Upland) have revealed several burial places existing for a long time, from the Middle Neolithic to the Early Bronze Age: Mierzanowice, Wojciechowice, Samborzec, Malice, Zlota-Grodzisko I, Zlota-Grodzisko II, Zlota- "Nad Wawrem". The neolithic and Early Bronze Age cemetery at Kichary Nowe, that has been excavated till 1987, can also be an interesting example of that kind of site. The complete sequence of archaeological cultures known from that part of Poland has been confirmed there and the specific internal spatial organization has been detected. So, we can suppose this event to be a rule rather than an exception. Those sites seem to have played an important role - of the focal points - in the processus of stabilization of space.

Several explications of such a situation might be considered: 1) a "material" continuation of using the same place by following generations of inhabitants; 2) an existence of historical ties - "tradition" in the common sense of the word; 3) continuity and accumulating of tradition of special kind: so-called "tradition of place" existing in the common consciousness of several groups of people. That kind of tradition would have the inter-cultural character and it might be explained - at the most general level - in relation to the processus of transformation of a "secular" space into the "sacred" one.

Zusammenfassung

Neolithische Gräberfelder als räumliche Fixpunkte. Ein Beispiel von der Hochebene von Sandomierz, Südostpolen (Zusammenfassung)

Die kontinuierliche Benutzung der Gräberfelder - angefangen in der Trichterbecher- oder Kugelamphorenkultur bis in die Frühbronzezeit - ist aus den Studien über das neolithische Siedlungswesen auf der Hochebene von Sandomierz in Kleinpolen wohl bekannt. Dieses Phänomen tritt bei den 8 bisher untersuchten Gräberfeldern in dieser Gegend auf: in Mierzanowice, Wojciechowice, Samborzec, Malice, Zlota-Grodzisko I, Zlota-Grodzisko II, Zlota -, "Nad Wawrem" und auch in Kichary Nowe - eine interessante Fundstelle, die seit dem Jahre 1987 untersucht wird. Dort konnten Spuren fast aller Kulturen, die in dieser Region im Mittel- und Spätneolithikum und in der Frühbronzezeit auftraten, festgestellt werden. Auch konnte die spezifische räumliche Gestaltung der einzelnen Gräberfelder erforscht werden. Diese interessante Tatsache ist daher als Regel und nicht als Ausnahme zu betrachten. Sie betrifft stets jene Kulturen, die ihre Gräberfelder außerhalb der Siedlungen errichteten. Diese Gräberfelder können also als räumliche Fixpunkte betrachtet werden.

Bei dem Versuch, dies zu erklären, sind verschiedene Interpretationen möglich: 1) eine kontinuierliche Benutzung dieser Stellen durch nacheinanderfolgende Generationen der Siedlungsbewohner; 2) das Bestehen wirklicher, historischer Traditionen; 3) eine Fortsetzung und Kumulierung bestimmter Traditionen, die sogenannte „Tradition des Ortes“. Diese Tradition bleibt unabhängig von den kulturellen Veränderungen bestehen; sie hat also einen überkulturellen Charakter. Um dieses Phänomen zu erklären, muß man auf allgemeine Erscheinungen im weitesten Sinne des Wortes zurückgreifen, z.B. auf die Umwandlung des weltlichen in einen sakralen Raum.

La territorialité des espèces biologiques, y compris l'homme, se manifeste par la manière de s'installer dans l'espace et de reconnaître un territoire pour le sien. Des comportements, parfois rigoureux, servent ici pour transformer le territoire en un espace organisé selon des paradigmes - matériaux ou latents. La création d'un "espace stable" est la base de l'activité humaine, individuelle ou collective. La manière d'organiser et de constituer l'espace est diverse dans les différentes civilisations, selon les exigences particulières des hommes. Elle montre, d'autre part, une unification interne remarquable. Cela témoigne que des gens des civilisations différentes vivent dans des mondes divers de la perception.

Les constatations ci-dessus forment le cadre scientifique au sein duquel il faut placer mes études sur l'habitat néolithique. Ces dernières ont eu pour but l'analyse des structures d'habitat du Plateau de Sandomierz - une région loessique en Pologne Centrale (Petite Pologne) relativement homogène vu son caractère géophysique et qui est une des régions-clefs pour le Néolithique en Pologne.

L'analyse des structures d'habitat aux trois niveaux successifs d'intégration (maison - site avec son territoire - région), dans une perspective diachronique, a montré des changements temporels apparaissant à chaque niveau; l'analyse des structures synchroniques a permis de

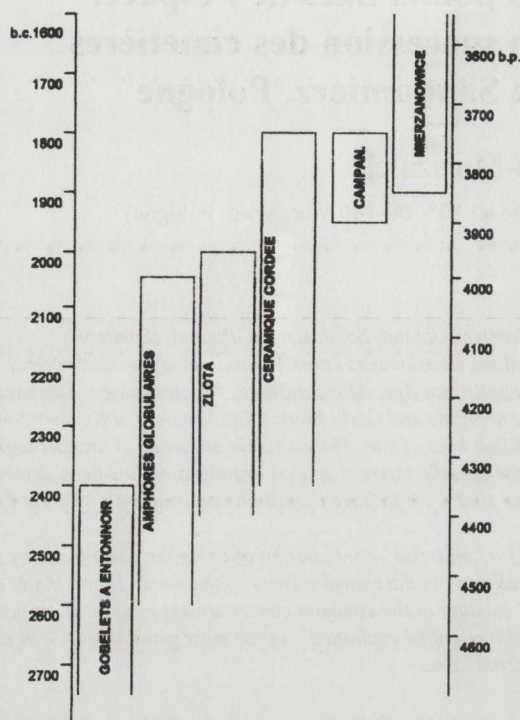


Figure 1. Aperçu chronologique des cultures Néolithique moyen et final connues sur le plateau de Sandomierz, Petite Pologne (selon Machnik, Scibior 1991, S. 51, Abb. 3).

les considérer comme adéquates et subordonnées à une conception commune et plus générale.

En tenant compte de tous les changements observés pour les structures de l'habitat du Plateau de Sandomierz, on a pu distinguer trois étapes essentielles du développement:

I - correspondant aux civilisations "danubiennes";

II - contemporaine à la civilisation des Gobelets à entonnoir;

III - correspondant aux civilisations du Néolithique final.

La civilisation des Gobelets à entonnoir a été - à mon avis - le tournant critique de ces changements avec la base formée par une transformation générale: celle de la perception de l'espace.

Un faible degré de la spécialisation fonctionnelle témoignant d'une autosubsistance marque les structures "danubiennes". Cela est visible non seulement au niveau intra-site, mais aussi au niveau du réseau régional composé d'unités homogènes et multifonctionnelles. L'aire de leur répartition ne révèle aucune trace particulière de l'organisation spatiale qui est seulement une somme ordinaire des unités.

La situation change pour la civilisation des Gobelets à entonnoir, où l'espace (y compris le site et la région) devient un ensemble intégré. La "zonation" dans l'organisation interne des sites en témoigne ainsi que la structure du réseau régional, avec des traces d'organisa-

tion et de stabilisation de l'espace: la répartition régulière de grands sites et l'apparition des cimetières isolés, utilisés à long terme, parfois jusqu'au début de l'âge du Bronze.

Cette image des changements présentée ci-dessus m'a semblé avoir eu de nombreuses justifications et implications qui dépassent largement la région analysée. Des symptômes de quelques tendances générales du Néolithique de l'Europe y ont été visibles, et notamment des traces d'une transformation essentielle qui est, selon I. Hodder, celle de la domestication permanente de l'espace physique et socioculturel (Hodder 1990).

En se référant à l'ethnologie et à ses notions de "orbis interior" et "orbis exterior" dont le premier peut être considéré comme la "topographie apprivoisée", j'ai formulé la conclusion que, d'une part, le changement principal - l'apprivoisement de tout l'espace du Plateau de Sandomierz - a eu lieu probablement dans l'époque contemporaine à la civilisation des Gobelets à entonnoir, et que, d'autre part, on assiste à la transformation d'une aire non-diversifiée d'une civilisation à son territoire avec des traces d'organisation spatiale.

L'analyse des structures d'habitat m'a conduit - entre autres - à examiner les structures particulières que sont les cimetières. Essayons de les voir dans leur perspective interne et par rapport aux autres éléments du réseau régional. Le Plateau de Sandomierz sera le cadre territorial pour cet essai. Le cimetière de Kichary Nowe nous servira plus particulièrement de point de repère. Ce cimetière est situé sur un promontoire loessique au bord de la vallée de l'Opatówka (la rive gauche de la Vistule). Les fouilles du site, effectuées depuis 1987, ont mis au jour des vestiges d'un habitat du Néolithique ancien (du complexe de Lengyel-Polgar) ainsi que des cimetières du Néolithique moyen et final, et du début de l'âge du Bronze. Vingt-neuf tombes, mises en évidence sur la surface de 900 m², ont été attribuées à la civilisation des Gobelets à entonnoir, à la culture des Amphores globulaires, à la civilisation de la Céramique cordée et à la civilisation de Mierzanowice. Cette séquence montre une succession de 4 phases d'occupation.

Le début et l'axe principal de l'aménagement a été, semble-t-il, une construction pseudo-mégalithique dont les vestiges sont un tertre trapézoïdal en terre et en pierres (dimensions: 20 m x 4-6 m), orienté vers SO-NE, avec 3 amas de pierres par dessous, formant des pavés et couvrant - chacune à son tour - des tombes en coffres:

- le pavé n° 1: 6 couches de pierres couvrant 2 tombes;

- le pavé n° 2: 11 couches de pierres couvrant une seule tombe;

- le pavé n° 3: a été détruit à l'époque moderne; il ne reste que les dalles du sol.

Une préparation soigneuse de la surface a précédé la construction de la première structure: elle a été visible sous la forme d'un vaste creux dans la terre vierge et par des traces de labour du côté nord des pavements (des traces parallèles le long du tertre, bien visibles).

Les tombes sous les pavements étaient en forme de coffres réguliers en pierre sèche, avec des murs en

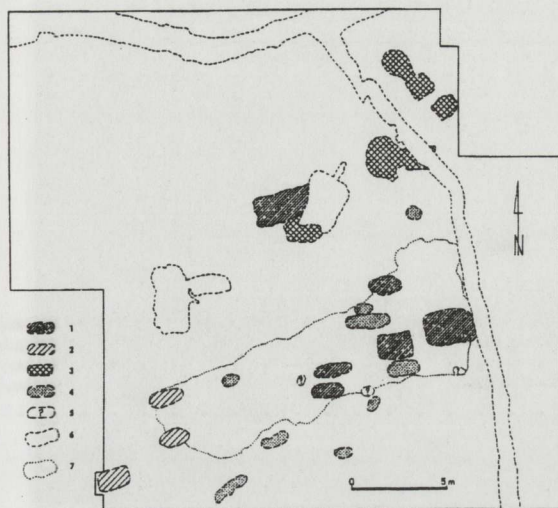


Figure 2. Kichary Nowe - plan général de la nécropole: 1 - tombes de la civilisation des Gobelets à entonnoir; 2 - tombes de la civilisation des Amphores globulaires; 3 - tombes de la civilisation de la Céramique cordée; 4 - tombes de la civilisation de Mierzanowice; 5 - tombes à chronologie indéterminée; 6 - structures modernes; 7 - limites du tertre néolithique. (Dessin D. Wyczolowski).

blocs ou en grandes dalles de pierre, et avec des dallages au fond. A une reprise, les blocs formaient une sorte de voûte en niche presque complète. Les coffres contenaient des inhumations individuelles, 3 fois *Maturus*, 1 fois *Adultus*. Les corps ont été déposés sur le dos, en position redressée, et orientés E-O, avec les têtes vers l'O. Dans les tombes il n'y avait - pour la plupart - aucune offrande funéraire. Une sépulture d'enfant a été trouvée séparément, dans la partie N du tertre; elle n'a pas été couverte par un pavement.

Toutes les tombes décrites ci-dessus, ainsi que la construction du tertre, peuvent être attribuées à la civilisation des Gobelets à entonnoir. Elles marquent la première phase de l'existence et du fonctionnement de la nécropole.

Cette attribution, n'étant au début qu'une hypothèse du départ, a été pleinement confirmée par une des dernières campagnes de fouilles. En 1997, nous avons excavé une autre tombe sous pavement, semblable aux précédentes mais située hors du tertre. Cette sépulture s'est distinguée aussi des autres par des offrandes funéraires abondantes: 2 vases (une amphore et une bouteille à collerette), une lame retouchée en silex, une alène en os, un pendentif - probablement en dent de sanglier - et enfin un poignard en cuivre, une rareté pour cette époque. Les vases, l'alène et l'outil en silex montrent leur affiliation à la civilisation des Gobelets à entonnoir; quant au poignard, il faut chercher des analogies plus loin, dans la civilisation de Cucuteni-Tripolye.

L'étape suivante du fonctionnement du cimetière est liée à la civilisation des Amphores globulaires: ses traces se manifestent par accumulation de tessons dans une partie du tumulus et aussi par deux ou trois tombes

avec des squelettes sans ordre anatomique, placées du côté O du tertre.

Cinq sépultures de la Céramique cordée, situées au NE du tumulus, constituent la troisième étape du fonctionnement du cimetière. Des tombes contenaient quatre inhumations d'adultes et une d'enfant (Infans I). Les corps ont été déposés en position „du dormeur”, sur le côté gauche (femme) ou droit (homme). Dans toutes les tombes il y avait des offrandes: des vases, des haches en silex, des haches-marteaux en serpentine, des pointes de flèches en silex, des parures en cuivre (un collier, une spirale) et en or (deux spirales). La forme des tombes (hypogée, catacombe, “en cloche”) ainsi que le mobilier funéraire abondant nous permettent de les attribuer au groupe de Kraków-Sandomierz de cette civilisation, bien que quelques éléments plus archaïques soient visibles aussi (Machnik 1966).

La dernière phase du fonctionnement de la nécropole est liée au début de l'âge du Bronze: la civilisation de Mierzanowice. Des tombes de cette période - les plus nombreuses - ont été enfoncées dans le tertre ou placées dans sa proximité du côté S. Elles contiennent des inhumations: des corps sur le côté gauche (femme) ou droit (homme), en position plus ou moins contractée, ainsi que des inhumations partielles, symboliques. Six tombes d'enfants n'avaient pas d'offrandes; par contre, dans sept tombes d'adultes il y avait un mobilier funéraire abondant: des vases, des haches, des faucilles et des pointes de flèches en silex, des perles en “faïence” et en coquillage, des aiguilles et alènes en os. Ces objets montrent des affinités avec le groupe de Samborzec lié, selon les dernières constatations, à une phase tardive de la civilisation de Mierzanowice (Kadrow, Machnik 1997, p. 83).

Une brève présentation ci-dessus nous démontre que:

- 1) presque toutes les civilisations du Néolithique et du Bronze Ancien connues dans cette partie de Pologne sont représentées sur la nécropole de Kichary Nowe;
- 2) cette représentation forme une séquence complète des unités qui couvre une période de 800 ans environ.

Cette situation, extrêmement intéressante, n'est pas exceptionnelle pour le Néolithique sur le Plateau de Sandomierz. On peut trouver aussi des séquences semblables dans d'autres nécropoles de cette région, et notamment à Mierzanowice, à Samborzec, à Wojciechowice, à Malice et à Złota (Grodzisko I, Grodzisko II, “Nad Wawrem”):

à Mierzanowice - civilisation des Gobelets à entonnoir, des Amphores globulaires, de Złota, de la Céramique cordée, de Mierzanowice;

à Wojciechowice et à Malice: civilisation des Gobelets à entonnoir, de la Céramique cordée, de Mierzanowice;

à Złota „Nad Wawrem”: civilisation des Amphores globulaires, de Złota, de la Céramique cordée, des Gobelets campaniformes, de Mierzanowice;

à Złota-Grodzisko I, Złota-Grodzisko II et à Samborzec: civilisation de Złota, de la Céramique cordée, des Gobelets campaniformes.

Nous pouvons donc observer ce phénomène sur 8

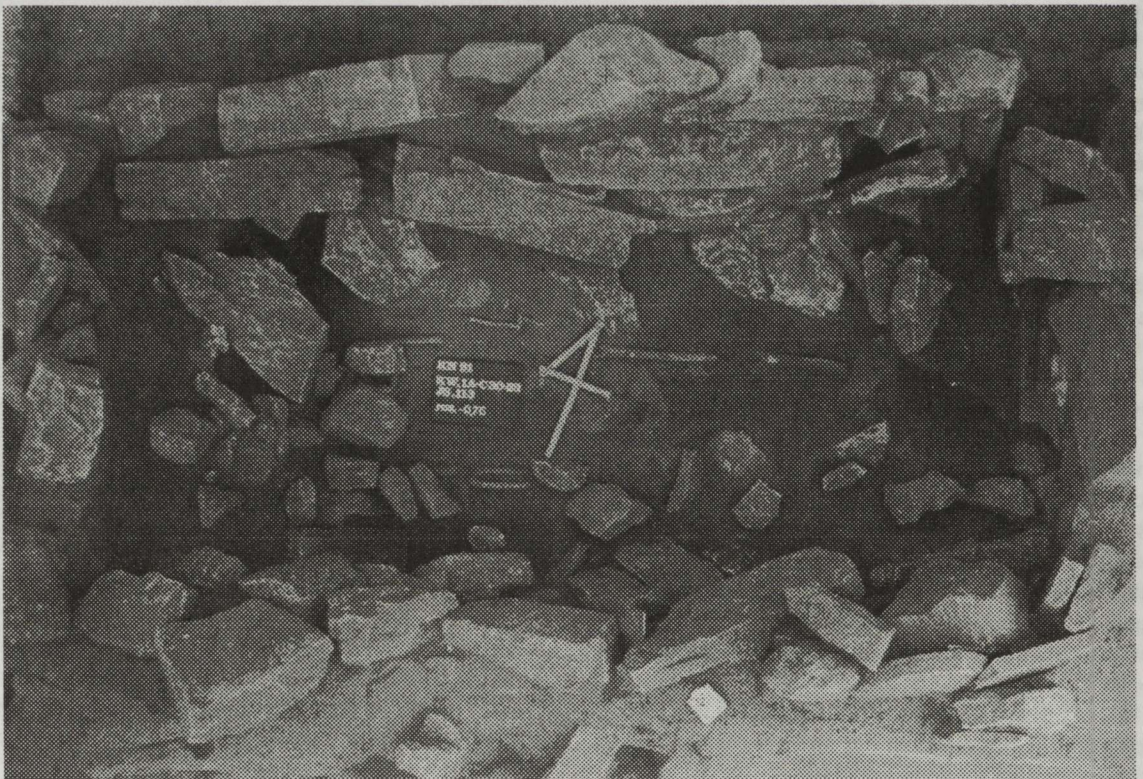


Figure 3. Kichary Nowe - inhumation de la civilisation des Gobelets à entonnoir: a) du côté nord; b) du haut (photo de l'auteur).

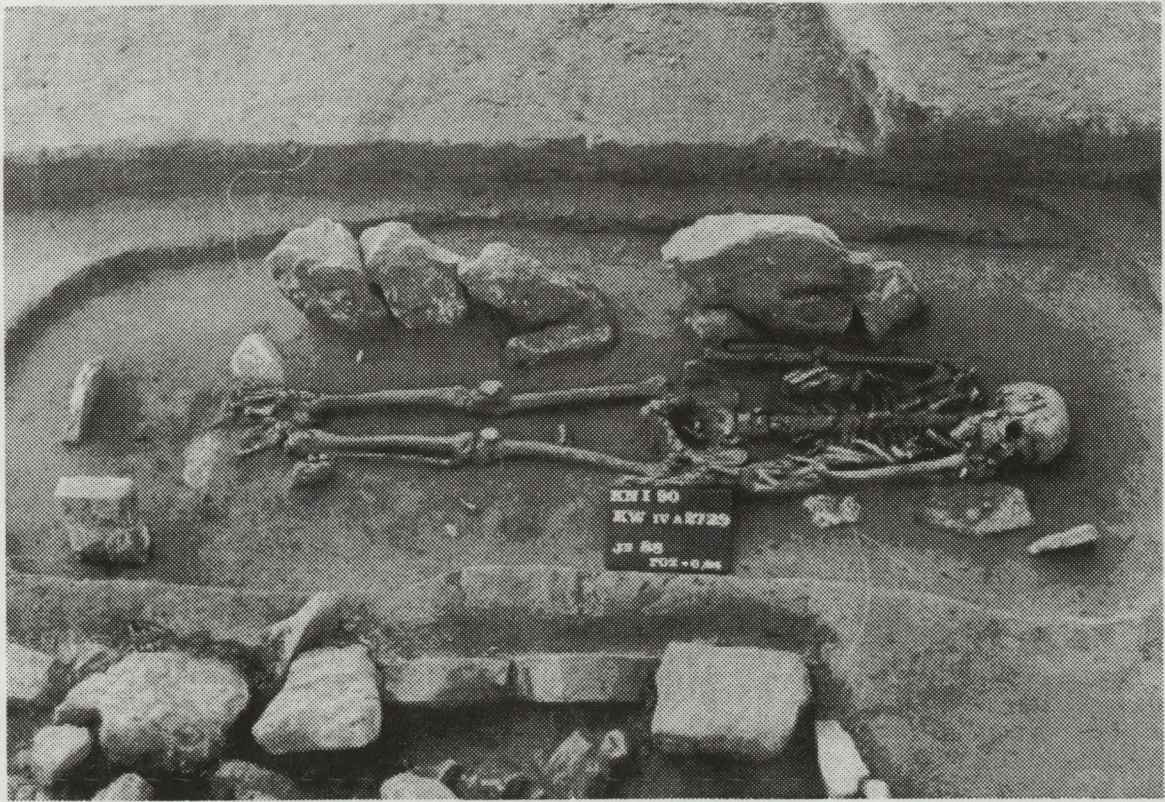


Figure 4. Kichary Nowe - inhumation de la civilisation des Gobelets à entonnoir (photo de l'auteur).

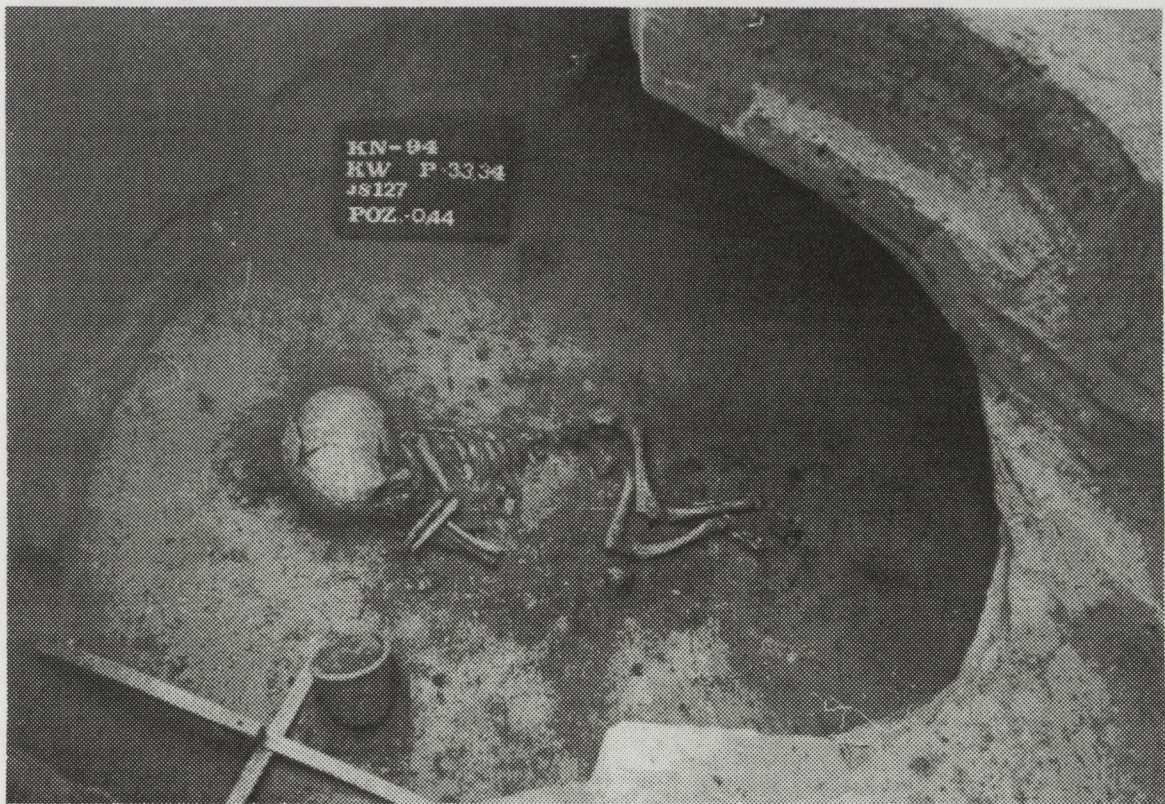


Figure 5. Kichary Nowe - inhumation de la civilisation de la Céramique cordée (photo de l'auteur).

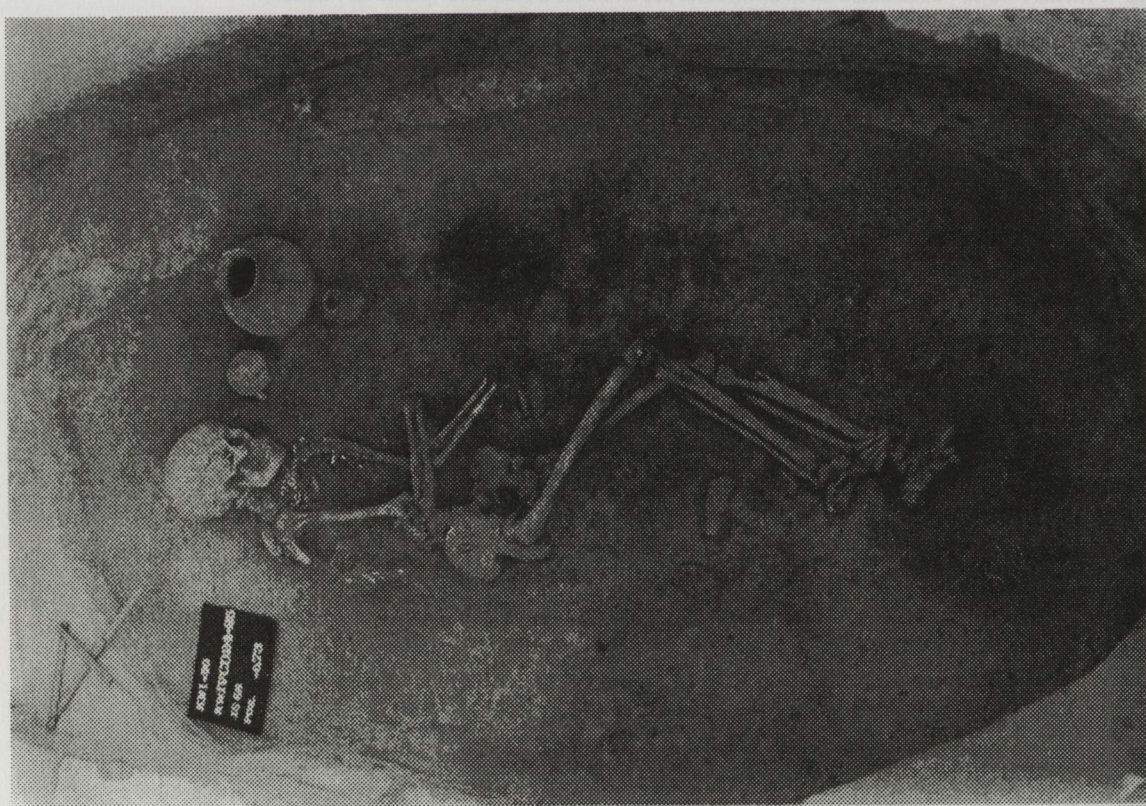


Figure 6. Kichary Nowe - deux tombes de la civilisation de Mierzanowice: a) inhumation d'une femme; b) inhumation d'un homme (photo de l'auteur).

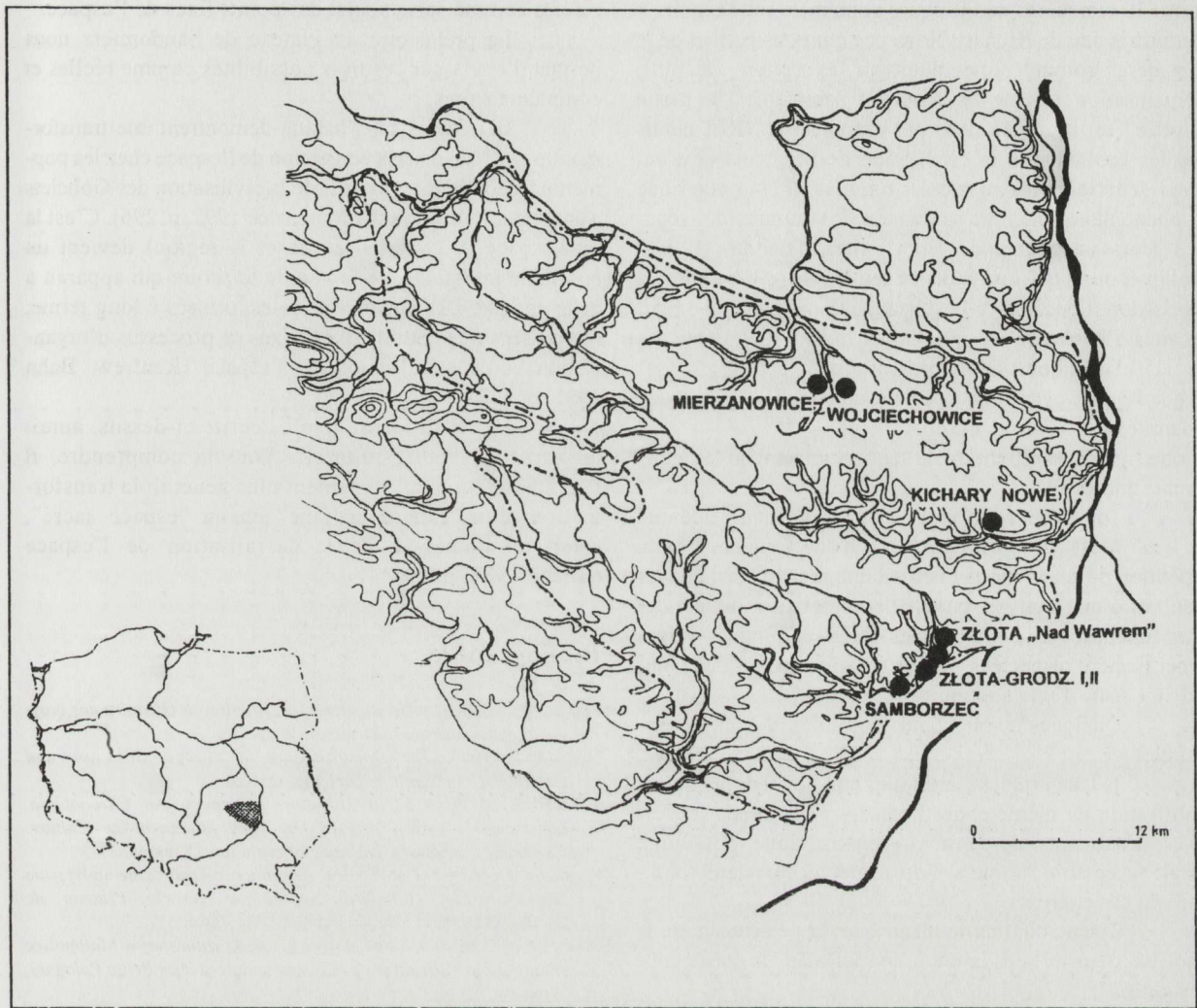


Figure 7. Carte de répartition des cimetières utilisés à long terme sur le plateau de Sandomierz.

SITE	CIVILISATION					
	GOBL. A ENT.	AMPH. GLOB.	ZŁOTA	CERAM. CORDEE	CAMPA- NIFOR.	MIERZA- NOWICE
Kichary Nowe	■	■		■		■
Mierzanowice	■	■	●	■		■
Wojciechowice	■			■		■
Malice	■			■		■
Złota n/Wawrem		■		■	■	■
Złota - Grodz. I			■	■		
Złota - Grodz. II			■	■		
Samborzec			■	■	■	

Figure 8. Plateau de Sandomierz: les cimetières utilisés à long terme et leurs séquences chronologiques.

parmi 20 cimetières néolithiques connus de cette région, y compris le site de Kichary Nowe, ce qui nous permet de le considérer comme règle plutôt qu'exception. De plus, l'organisation interne est souvent semblable: la partie "cordée" se trouve au nord par rapport à la TRB, tandis que les habitants de la civilisation de Mierzanowice ont choisi le terrain plus au sud des tumulus. Il est à noter que ce phénomène concerne seulement des cultures qui séparent leurs cimetières de leurs sites d'habitat. Il faut souligner aussi qu'une tendance semblable (c'est-à-dire, la succession d'occupation) est beaucoup moins visible pour les sites d'habitat.

Deux questions se posent ici:

- 1) que signifie cette séquence pour un cimetière (sinon une "identité de lieu" évidente)?
- 2) que signifie la répétition de séquences semblables à différents endroits?

Tout d'abord, il faut constater que cette "identité de lieu" n'est pas un hasard. Une haute fréquence de la répétition de cet événement en est une preuve ainsi que les résultats d'une analyse spatiale des cimetières: malgré des rites funéraires divers, quelques règles communes y sont généralement respectées. Il ne s'agit donc pas d'une coïncidence mais d'une continuité.

Quelques explications possibles y sont à distinguer:

1. Une simple continuité, dite "matérielle": c'est l'utilisation du même endroit par des générations successives d'habitants de la micro-région. Cette possibilité paraît acceptable surtout si l'on admet un caractère "familial" du cimetière.

2. Une continuité historique: la persistance de la tradition (dans le sens courant du mot) dans la conscience des gens.

3. Une persistance d'une tradition spécifique, pour laquelle le terme de "tradition de lieu" est introduit. Il s'agirait d'un appel à la "conscience" commune d'une population (qui n'est pas forcément identique ni identifiée à la conscience individuelle) concernant des endroits con-

sidérés comme particuliers: des points fixes de l'espace.

La préhistoire du Plateau de Sandomierz nous permet d'envisager ces trois possibilités comme réelles et complémentaires.

Les études sur l'habitat démontrent une transformation générale dans la perception de l'espace chez les populations néolithiques, à partir de la civilisation des Gobelets à entonnoir (Kowalewska-Marszałek 1992, p. 296). C'est là où l'espace (y compris le site et la région) devient un ensemble intégral, avec le lien de territoire qui apparaît à cette époque. Des cimetières isolés, utilisés à long terme, ont pu servir de "points fixes" dans ce processus d'organisation et de stabilisation de l'espace (Renfrew, Bahn 1991, p. 428).

La "tradition de lieu", décrite ci-dessus, aurait un caractère "outre-culturel". Pour la comprendre, il faut s'adresser à un événement plus général: la transformation d'un "espace profane" en un "espace sacré", selon un archétype de la sacralisation de l'espace (Eliade 1988, p. 23).

Bibliographie

- ELIADE M., 1988. *Historia wierzeń i idei religijnych (Histoire des croyances et des idées religieuses)*, 1. Warszawa.
- HODDER I., 1990. *The Domestication of Europe. Structure and Contingency in Neolithic Societies*. Oxford.
- KADROW S., MACHNIK J., 1997. *Kultura mierzanowicka. Chronologia, taksonomia i rozwój przestrzenny (The Mierzanowice Culture. Chronology, taxonomy and spacial evolution)*. Kraków.
- KOWALEWSKA-MARSZALEK H., 1992. *Osadnictwo neolityczne na Wyżynie Sandomierskiej (L'habitat néolithique sur le Plateau de Sandomierz)*, thèse, dactylographiée. Warszawa.
- MACHNIK J., 1966. *Studia nad kulturą ceramiki sznurowej w Małopolsce (Étude sur la civilisation de la Céramique cordée en Petite Pologne)*. Wrocław.
- MACHNIK J., SCIBIOR J., 1991. Die chronologie der Schnurkeramikultur (SchK) in Südostpolen, In: Hrsg. STRAHM Ch., *Die Chronologie der regionalen Gruppen*. Internationales Symposium "Die kontinental-europäischen Gruppen der Kultur mit Schnurkeramik", Praha-Stirin 1-6.10.1990. Freiburg i.Br., S.45-54.
- RENFREW C., BAHN P., 1991. *Archaeology*. London.

Aspects sociaux

The Concept of Collectivism and the Cult of the Dead in the Early Cultures of the Central Mediterranean Area

Bert d'Arragon

This study attempts to analyse some architectonic aspects of funerary monuments in the Mediterranean area, especially Megalithic tombs and funerary caves, from the point of view of the cult of the Dead and the relationship between the space used for burial and for normal everyday life. Some of these architectonic elements might be interpreted as 'frontiers' between the world of the *Living* and the world of the *Dead* or as 'divisions' between the dead themselves, with interesting implications concerning the evolution of religion and society during the last phase of the Neolithic and the beginning of the Copper Age.

1. Spatial boundaries between the world of the Dead and the world of the Living

Dolmen

In the central Mediterranean Area, dolmens are mainly present in Sardinia (over 100 examples), Corsica (about 60 megalithic tombs) and Apulia (32 examples). They are also present in Malta (more than 16 dolmen) and nearby areas, like the Aosta Valley (Mezzena 1975 and 1992). On the whole, they are isolated: necropolis of dolmen are very rare. In Sardinia, one example of a necropolis was identified a few years ago in S. Maria - Berchidda by Paola Basoli (publication still pending) and a mixed necropolis (dolmen and caves) at Mesu Enas (Abbasanta) is known. An unexcavated and probably artificial hill with three dolmens, Sa Piricchedda near Galtelli, has been discovered recently (see d'Arragon 1994, Cicilloni 1999), while the necropolis of Padru (Sassari) - still awaiting excavation - may not be prehistoric (see Cicilloni 1999, p. 98). In all of these cases, the necropolis presents remains of megalithic walls around the sepulchral area. The funerary area of S. Martin de Corléans in Aosta (Mezzena 1992) is a Megalithic necropolis, too. Some groups of dolmens in Malta have been documented, like the three Ta Hammut dolmen (Evans 1956 p. 86ff, Evans 1971 p. 194, d'Arragon 1994), poorly conserved and apparently without enclosure walls around the funerary area. The nearly completely destroyed area of Ta Cenc (Ashby 1913, p. 5ff; Mayr 1901 p. 679; Evans 1971 p. 197f; d'Arragon 1994), with only one out of at least three dolmens still preserved is a necropolis which contains the remains of what seems to be a megalithic wall around the area towards the inner part of the Island of Gozo, while the part oriented towards the sea does not include the remains of possible enclosures. Another small necropolis, formed by the two dol-

mens of Wied Filep (see Ashby 1913 p.8,9; Zammit 1930 p. 61; Evans 1971 p. 196; d'Arragon 1994), does not have preserved boundaries.

The single dolmens often have external architectonic boundaries, too. In twenty-nine dolmen in Sardinia and six in Apulia such boundaries are still clearly identifiable. These limits are usually marked off by circular stone-walls around the tomb, the so-called '*Peristalite*,' (term borrowed from the *peristilio* of the classical temples). There are also some *tumuli* and *dromoi*.

Significant examples of this kind of structure can be found in Sardinia: the Sa Janna e su Lacu dolmen (fig. 1.A), the dolmen of Motorra (fig. 2.A), and the very interesting megalithic area of Montiju Coronas (Photo 1), partially delimited by natural barriers and partially by an artificial stone wall. The dolmen of Runala (fig. 1.B) presents traces of a very extended megalithic wall and a double megalithic structure around the tomb itself, similar to the *Allée couverte* of Malacarrucca (fig. 2.C) (for a description of this Sardinian monuments see d'Arragon 1994, with previous bibliography). Analogous structures have been found in Corsica, such as the dolmen of Settiva and the interesting *Allée non couverte* recently discovered by Lanfranchi (Lanfranchi/Weiss 1997 p. 243ff and *infra*), while the dolmen in Apulia have mostly *tumuli* and, in some cases, *dromoi* or other entrance-rooms (d'Arragon 1994).

Human Remains

Unfortunately, the Sardinian and Maltese dolmens mostly were completely empty at the moment of their discovery. During recent excavations (Lilliu 1966, Atzeni 1987, d'Arragon 1999a) only typical grave-goods, but nearly no human remains, were found. The few dolmens from Apulia which presented funerary layers that were still intact were not excavated with modern scientific methods (Gervasio 1913) Only the excavation of the dolmen Giovinazzo, excavated in recent times (Lo Porto 1967), provides reliable scientific data, with collective burials remains dating, at least in part, to the Ancient Bronze Age. The dolmens from the Aosta Valley, carefully excavated by Franco Mezzena (1975 and 1992), had been used for a long time and the area of Saint Martin de Corléans were disturbed in medieval times, so even these examples do not provide sure data about the deposition of corpses. Concerning the dolmenic phenomenon in the Central Mediterranean area, there is very little scientific informa-

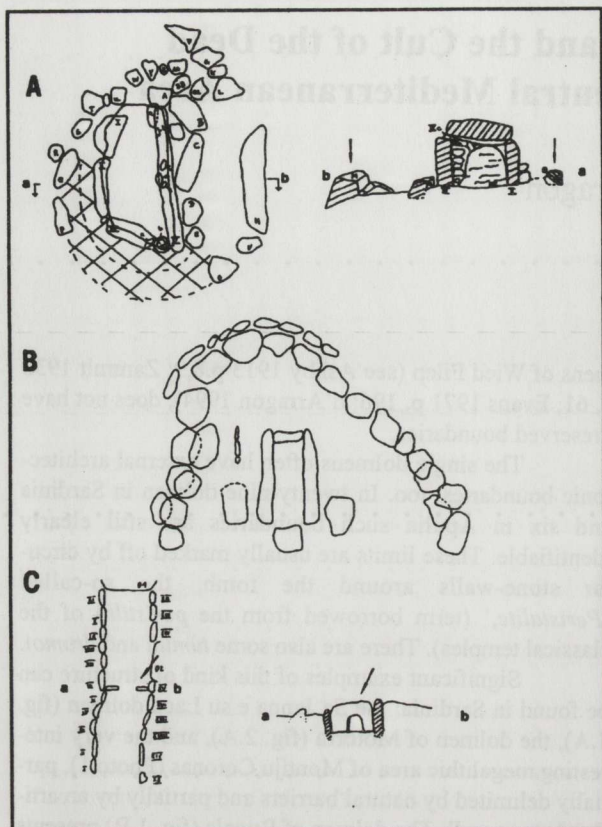


Figure 1. A. Dolmen Sa Janna e Su Lacu - Buddosò, Sardinia. Simple dolmen with outside boundaries: peristalite. Plan and section; B. Dolmen Runala - Ittiri, Sardinia. Dolmen with outside boundaries: double peristalite (perhaps remains of a tumulus?); C. Allée couverte of Corte Noa - Laconi, Sardinia. Allée with inside boundary: a division between two separate spaces inside the burial chamber. (from Atzeni 1987, p. 526).

tion about the number, sex and age of the dead and about the mortuary practices directly concerning the human remains. Hence, the data are difficult to interpret correctly and hypotheses concerning mortuary practices must be reconstructed by analysing other elements related to the cult and the architecture.

Funerary Caves

Artificial caves used as tombs are very frequent in Sardinia: over 2000 of the so called *Domus de Janas* have already been archived and hundreds of them are still awaiting scientific research - and many have yet to be discovered.

These funerary caves are often found in groups, forming huge necropolis, which are normally separated from the open landscape by natural boundaries, like the Necropolis of Montessu-Villaperuciu (Photo 2) or the famous Necropolis of Sant' Andrea in Priu - Bonorva (Solinas *et al.*, 1999). However, in some cases the ancient builders felt the need for still clearer demarcations, for example, using megalithic walls around the tomb entrances (Montessu, photo 3). In addition, in most *Domus de Janas* the area for the dead is accessible only through a long and narrow corridor, the *dromos*. In some cases,

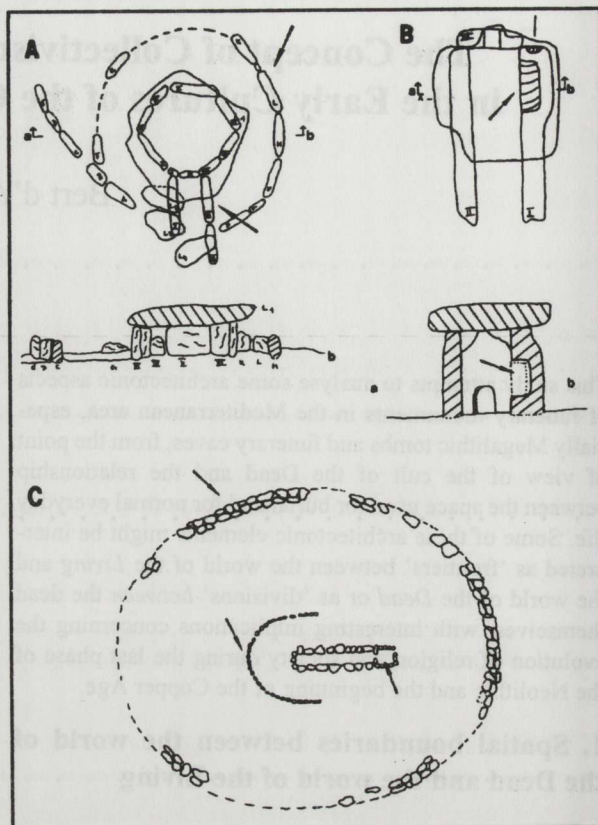


Figure 2. A. Dolmen Motorra - Dorgali, Sardinia. Dolmen with outside boundaries: dromos and peristalite. The stones C, D, E, might be the remains of a second and larger circle around the grave. Plan and section; B. Dolmen Sa Covecadda - Mores, Sardinia. Dolmen with inside boundaries: a niche carved in the standing front of the same stone. A second, smaller niche is carved on the outside front of the same stone. Plan and section. (from Atzeni 1966, p. 128); C. Allée couverte of Malacaruca - Alà dei Sardi, Sardinia. Allée with inside and outside boundaries: a separate entrance chamber and a double stone circle. The second peristalite is very large. (from Boltolu 1971).

Megalithic *dromoi* leading to the entrance of the excavated tomb (i.e. the *Domus* from the mixed necropolis of Mesu Enas - Abbasanta - photo 5 - or the *Domus dell'Ariete*, fig. 5) has been added outside the tomb and in the necropolis of Su Crocifissu Mannu - Porto Torres (Sardinia) (Demartis 1998b), additional *dromoi* has been excavated in a second phase in tombs which originally presented entrance pits.

The *Domus de Janas* normally consist of one or more chambers of varying size, containing collective burial sites without any boundaries or delimitations within the single burial chambers. These tombs range from simple man-made caves with one or two kidney-shaped rooms to huge hypogea for both funereal and cult functions. A few more sophisticated *Domus de Janas* have characteristics similar to a temple, with large rooms clearly designed for cult use, such as tomb I of Santu Pedru - Porto Torres (fig. 4.A) and tomb XX bis of the Necropoli of Anghelu Rujù (fig. 4.D), the painted tomb of Puttifigari (Demartis 1991) and tomb II of Mesu 'e Montes (Demartis/Canalis

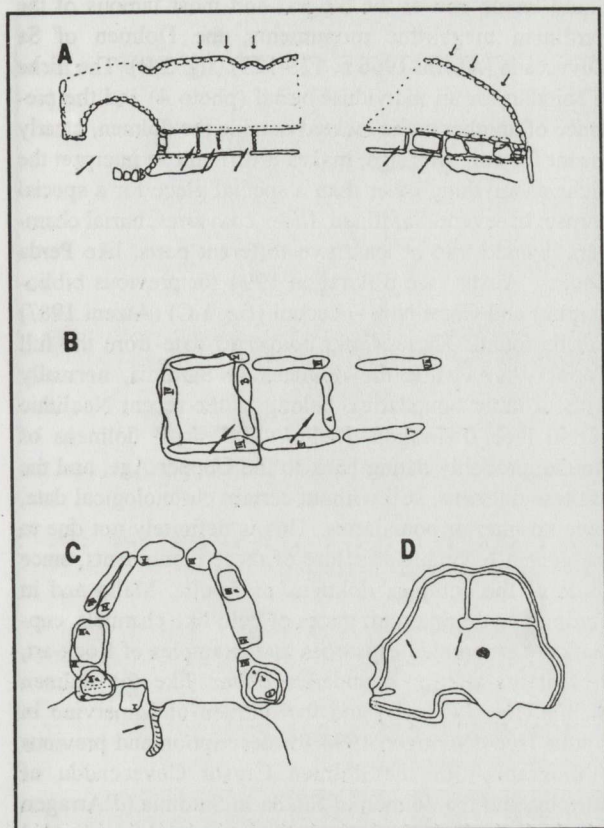


Figure 3. A. Dolmen of Giovinazzo - Giovinazzo, Apulia. Allée couverte with outside and inside boundaries: an enormous tumulus and a circular chamber (for cult?) and inside divisions between separated spaces inside the burial corridor. (from Lo Porto 1967, p. 137); B. Dolmen Tavola dei Paladini - Corato, Apulia. Allée couverte (?) with inside boundaries: two inside divisions between separated spaces; C, D. Dolmen Stabile - Giurdignano, Apulia. A simple dolmen with traces of cult: channels and cupmarks are carved in the capstone (D) and a channel is carved in the rock (C), but the burial chamber presents no spatial divisions.

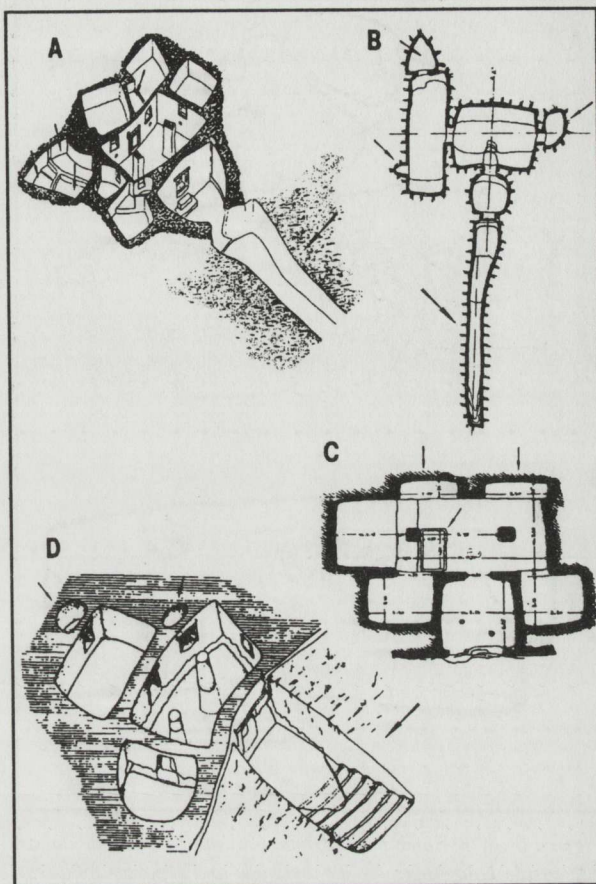


Figure 4. A. Tomb I of Santu Pedru - Alghero, Sardinia. A complex Domus de Janas with dromos and separated burial spaces in some of the chambers. The central chamber might have had functions of cult. (from Demartis 1998a); B. Tomb XIII of Su Crucifissu Mannu - Porto Torres, Sardinia. A t-shaped domus de Janas with a long dromos and small separated niches in the burial chambers. (from Demartis 1998b); C. Domus VIII of Sant'Andrea Priu - Bonorva, Sardinia. Complex Domus de Janas with niches. (from Taramelli 1919, in: Solinas 1999); D. Tomb XXbis of Anghelu Ruju - Alghero, Sardinia. Domus de Janas with dromos and small burial niches. The central chamber might have had functions of cult. (from Demartis 1998c).

1985).

Interesting funerary caves are known also from Malta. Of particular interest are the collective burials inside the hypogeum of Hal Tarxien (with the human remains unfortunately destroyed during excavation) and the recently discovered and excavated hypogeum at the Brockdorff-circle, at Gozo. This last site, still under study, is probably a collective sepulchre with spaces dedicated to cult and rituals (for first results see Malone/Stoddart 1996 and Malone *et. al.*, 1997)

Human Remains

The archeological finds in the Sardinian *Domus de Janas* have rarely remained undisturbed and provide significant data on very few occasions. The chemical composition of the soil, which can rapidly destroy bone remains, and the numerous profanations, both ancient and recent, make it difficult to determine the precise number of burial deposits and their place in time. In the tombs containing human bones, the number of dead ranges from a few dozen (like Filigosa and Anghelu Ruju) to a few hundred. In the so-

called "*domus dei guerrieri*", G. Ugas identified at least 182 body remains which were deposited over a period of time that spans more than one century (Ugas 1992). In all of the intact burial layers known to date, both sexes and all age groups were represented, including *infans* I and II. The numerous human remains were placed without any apparent order. The remains from earlier burials were simply shifted in order to create space for new ones: the ancestors' skeletons were no longer anatomically connected and were just a mass of bones belonging to those who had lived before, impossible to identify individually.

The division of many *Domus de Janas* into different chambers might be mistaken for chambers destined for different social groups. But Alberto Moravetti's research on the *Domus* of Littoslongos (Moravetti 1988), confirmed by other excavations (i.e. Mario Demartis and Vanna Canalis - 1985 - at Mesu e Montes), clearly demonstrates that new chambers were dug when the old

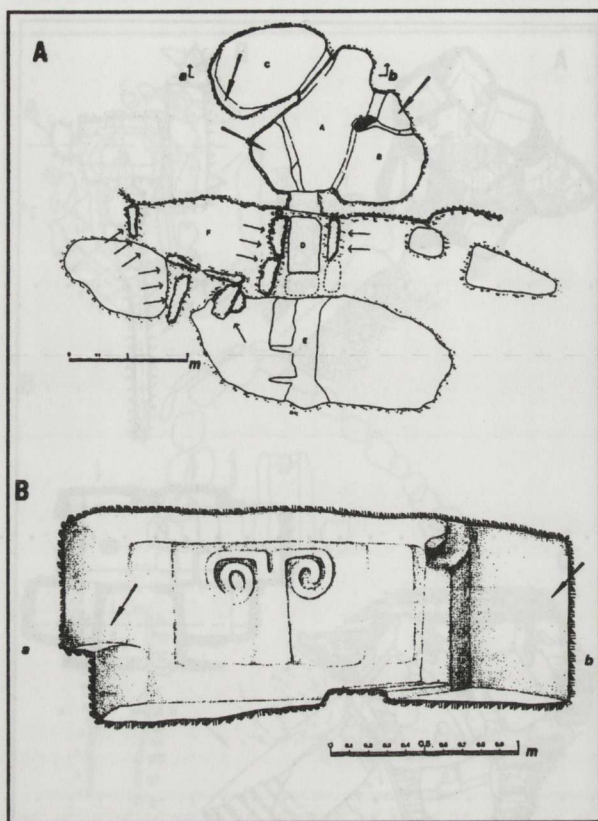


Figure 5. A, B. Tomba dell'Ariete, Sardinia. *Domus de Janas* with inside boundaries (small divisions and separated spaces) and remains of megalithic outside boundaries (dromos and a separated space). The tomb presents a beautiful relieve in the shape of rams horns, which gave the name to the tomb. (from Lo Schiavo 1982).

ones were full. A point of interest mentioned above is the presence of special rooms dedicated to cult practices. These temple-chambers or 'chapels' are located near the entrance of the tombs (see fig. 4.A + D), perhaps a space where the different worlds of the Dead and the Living could make contact?

2. Spatial Boundaries inside the World of the Dead

Exceptions to the general rule of collective burials exist in the dolmens and in artificial caves between the last phase of the Neolithic and the first metal-ages in the central Mediterranean area. In some cases, amidst collective burial rites, individual burials can be found. In the case of burial caves, it was possible to excavate some of these individual sepulchres and some architectonic elements of the dolmen indicate the same phenomenon.

Dolmen

In Sardinia, the dolmen rarely present internal boundaries. Unlike the examples described by Masset (1993), the presence of wooden boundaries in Sardinia is improbable. Only one, though important, example of a niche exists,

found inside one of the biggest and most famous of the Sardinian megalithic monuments, the Dolmen of Sa Coveccada (Atzeni 1966 p. 128-129) (fig. 2.B). The niche is suitable for an individual burial (photo 4) and the presence of another niche located outside the dolmen, clearly meant for cult offerings, makes it difficult to interpret the niche as anything other than a special place for a special corpse. In several Sardinian *Allées couvertes*, burial chambers divided into at least two different parts, like Perda Longa - Austis (see d'Arragon 1994 for previous bibliography) and Corte Noa - Laconi (fig. 1.C) (Atzeni 1987) can be found. These *Allées couvertes* date from the full Copper Age, while the dolmens in Sardinia, normally without inner boundaries, belong to the recent Neolithic period (see d'Arragon 1999a). The small dolmens of Apulia, probably dating back to the Copper Age, and the Maltese dolmens, still without certain chronological data, have no interior boundaries. This is definitely not due to the generally simple structure of these monuments, since some of the complex dolmens in Apulia, Malta and in Sardinia, with important traces of cult, like channels, cupmarks or perforated capstones and examples of Rock-art, present no interior boundaries either, like the dolmen Stabile (fig. 3.C + D) and the dolmen of Minervino in Apulia (see d'Arragon 1994 for description and previous bibliography) or the dolmen Crastu Coveccaddu of Torralba and the dolmen of Sindia in Sardinia (d'Arragon 1996 149ff). Therefore, I would presume, the undivided inner room was a conscious choice for collective burial.

On the other hand, internal boundaries are a normal feature in the *Allées couvertes* of Apulia (i.e. "Tavola dei Paladini" - Corato, fig. 3.B). These monuments belong to the late Copper Age/Ancient Bronze Age. The most complex of the Apulian dolmens is that of Giovinazzo (fig. 3.A). It is composed of a *tholos*-shaped circular chamber, probably used for rituals, and a long corridor divided by stone-boundaries (photo 6), covered by a *tumulus* (see Lo Porto 1967).

Similar boundaries can also be found elsewhere. Earlier, I cited the wooden boundaries found by Masset (1993), but other interesting examples of dolmens with boundaries inside the burial chambers are known. At Ruegen, for instance, in the necropolis of Lanken-Granitz, some dolmens have spatial subdivisions (photo 7). In addition, these have well defined exterior boundaries, like huge *tumuli*.

Funerary Caves

Traces of individual burials inside a collective sepulchre were first described by Antonio Taramelli in 1904/9 in the necropolis of Anghelu Ruju. Inside tombs XV, XXbis (fig. 4.D) and XXVI, some niches and a recess closed with a wooden cover were found. These contained individual burials, in one case with very rich grave goods, indicating a high-ranking person or, perhaps, a priest (Taramelli 1909, l. 477/478). In 1936, Doro Levi found two individual burial sites inside a collective sepulchre (tomb D, Levi 1936, p. 15f) in the same necropolis. One of the individual burials found by Taramelli was a cremation, amidst inhu-

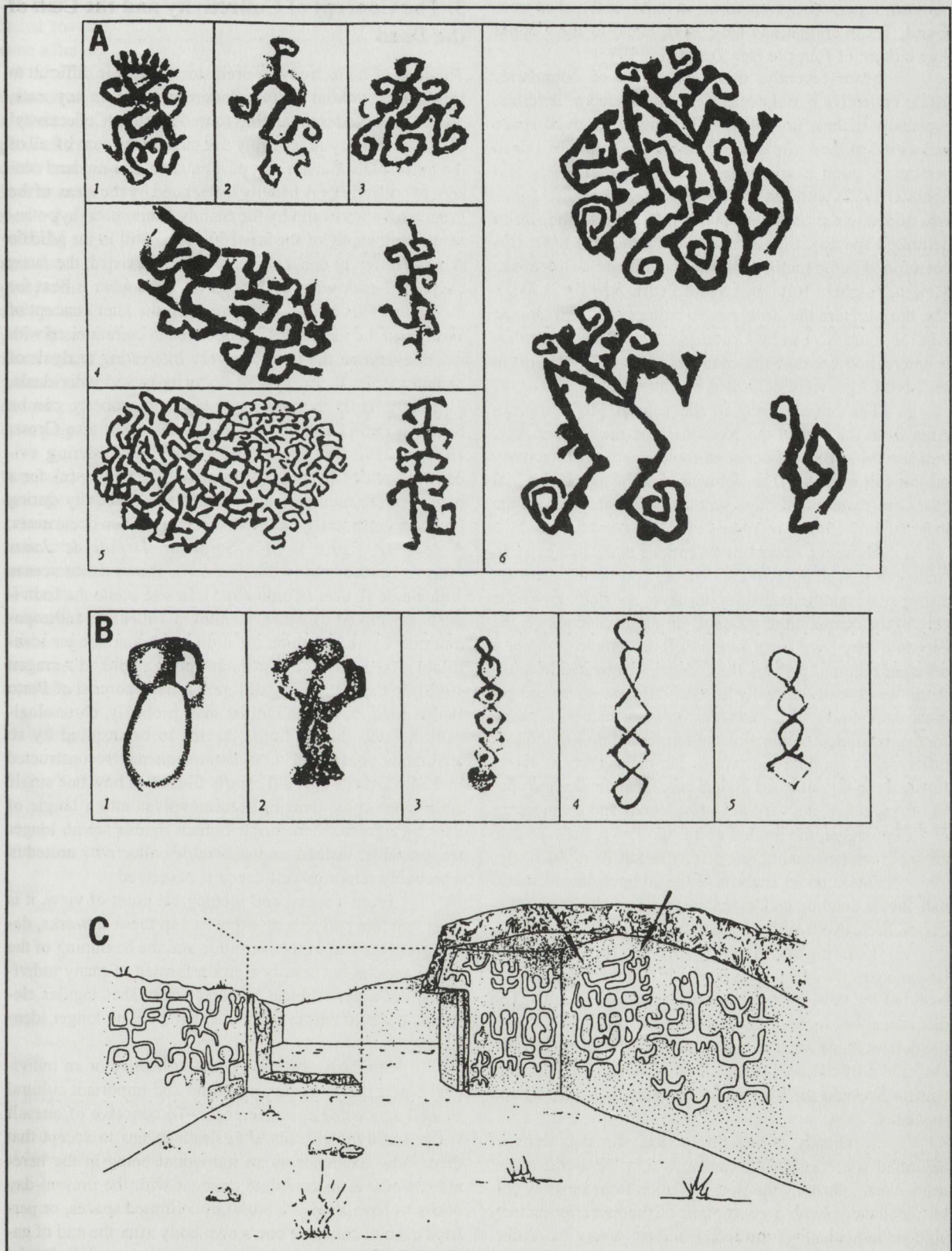


Figure 6. A. Grotta dei Cervi - Porto Badisco (Apulia). Painted antropomorphs. The single dancing figures evolves to a collective antropomorph figure where the single dancers are not any more identifiable (A.5). (from Graziosi 1980); B. Grotta dei Cervi - Porto Badisco (Apulia). Painted female antropomorphs, dancing with their arms over the head. These figures evolves to an abstract line of dancing figures without individual traits. (from Graziosi 1980); C. Tomba Branca - Moseddu, Sardinia. Incision of dancing antropomorphs. The figures, touching each other during the dancing scene, evolves to a collective figure where the single individuals are not any more identifiable. (from Contu 1966).

mations. Later, other cremations in individual niches were found. These cremations have been dated to the Copper Age culture of Filigosa (see Demartis 1998c).

More recently, other examples of boundaries inside collective burial caves were discovered in Sardinia, especially niches, low walls delimiting a reserved space and a kind of 'bed' capable of holding the corpse of a dead person. A good example is the *Domus dell'Ariete* (Lo Schiavo 1982) with outside boundaries (a megalithic *dromos* added to the cave) and inside boundaries (division of delimited spaces). Significant inside structures have also been found in the tombs of the necropolis of Su Crocefisso Mannu, Anghelu Rujù and Santu Pedru (see fig. 4.A-D). The burials from the Bonnannaro culture (Ancient Bronze Age) in tomb XVI in Su Crocefisso Mannu are particularly interesting because the cadavers, deposited later on in the Metal Age, were delimited by stone-circles.

The burial forms in the central Mediterranean Area from the end of the Neolithic and the Copper Age, indicate the strong influence of the concept of collectivity on the cult of death. The dolmens and the artificial burial caves are mainly collective sepulchres, separated from the external environment by means of spatial boundaries.

However, important exceptions to the rule exist. In some cases, in addition to the external boundaries, there are also spatial boundaries inside both caves and dolmens. In the case of the cremation in a *Domus de Janas* cited above, the deceased may have been from a different ethnic group or a different religion: perhaps the cadaver was treated in a different way because actually he was 'different' to the indigenous community. The other examples of niches, separate rooms, delimited sections of the tomb, etc. do not indicate differences regarding the rest of the depositions as far as funeral use is concerned. In one case, again in the necropolis of Anghelu Rujù, very rich grave goods and the presence of a flint dagger, interpreted as a ritual knife, may indicate an important personality or a priest (Taramelli 1909).

Based on an analysis of the architectonic elements that divide interior and exterior spaces of the tombs discussed here, two hypotheses may be proposed:

1) during late Prehistory (the end of the Neolithic, beginning of the Metal Ages) the world of the living and the world of the dead were considered two distinct worlds. The difference was sometimes emphasized by well-defined spatial delimitations, such as natural barriers (rocks, rock walls, etc.) and artificial ones (walls, *dromoi*, *tumuli*) which made contact between the two worlds possible, but difficult and regulated.

2) already during this period, the first signs of delimited space inside the tombs, within the world of the dead, exist, indicating the slow evolution from a mainly collective society (with a conception of the hereafter entirely void of individuality) towards a society where the differences between ethnic origins, status within a group and social worth, already existing at the end of the Neolithic in the world of the living, cross over into the world of the dead, signalling the consolidation of hierarchical structures and social differences.

3. The Concept of Collectivity and the Cult of the Dead

The idea of collectivity in prehistoric times is difficult to reconstruct without written documents and, in any case, difficult for modern mankind to understand. 'Collectivity' during prehistory is probably not simply the sum of all of the individuals that are part of it equally. Our modern concept of collectivity is heavily influenced by the ideas of the French revolution and by the mainly economical hypotheses of philosophy of the last 150 years. Still in the Middle Ages, a different concept of collectivity existed: the *sum cuique* 'to each what each deserves' and what is best for the group. This is very different from the later concept of equity and the ideology of collectives in communism with its 'to everyone the same' (a very interesting analysis of certain medieval concepts of collectivity and individuals, especially under the aspects of law and property, can be found in Grossi 1995 p. 75f and p. 195f, see also Grossi 1985 p. 235f and Grossi 1968 *infra*). Considering evidence provided by prehistoric art might be helpful for a better understanding of the concept of collectivity during prehistory, especially in the absence of written documents. A rock art figure from a Sardinian *Domus de Janas* (Tomba Branca - Moseddu, fig.6.C), shows dance scenes with single figures (Contu 1965). In one scene the individuals are mixed together, forming a collective anthropomorphic figure, in which the individual is no longer identifiable (see for the sardinian petroglyphs d'Arragon 199b). In the completely different artistic context of Porto Badisco (fig.6.A+B) a similar and, probably, chronologically not too distant figure, seems to be inspired by an analogous concept. The stylistic sequence reconstructed by Paolo Graziosi (1980) clearly illustrates how one single anthropomorphic dancing figure evolves into a tangle of dancing figures where single human figures are no longer recognizable. Instead, an inseparable collectivity united in a probably religious-cult dance is perceived.

From a social and ideological point of view, it is clear that the collectivity expressed in these artworks, dating from the end of the Neolithic and the beginning of the Metal ages, is not simply a group formed of many individuals, but a new subject, different from the singular elements, a whole whose individual parts are no longer identifiable.

Similarly, the choice of a collective or an individual burial is due to very profound and important cultural as well as ideological differences. To conceive of oneself without individual traits after death means to accept that there is no existence as an individual being in the hereafter, which is in complete contrast with the present-day desire to have a private burial in delimited spaces, or perhaps even to conserve one's own body after the end of natural life. This conception, in my opinion, might be the ideological base for collective burials where the single corpses are mixed up with those of the ancestors and the other members of the same clan, family or group. The presence of individual burial spaces inside the collective

space indicates, on the contrary, the beginning of an evolution towards a personal 'Ego', which continues to exist even after death.

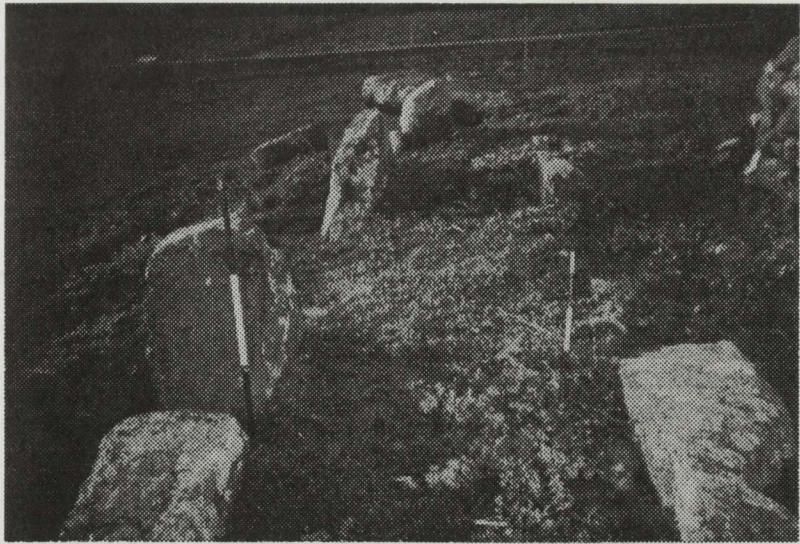
I believe that the successive individualisation of collective graves, as is indicated by the above-mentioned architectonic boundaries, is due to a social and ideological process that finally led to the individual mortuary practices of the later periods. This process might be based on changes in economy: a collective based on agriculture and the raising of animals owes its material existence to collective working with collective dangers (drought, flood, famine) and the individual can exist only within the collective group. In a group based on metal-searching and working and on trade (also in groups of hunters of the Palaeolithic period) more space for the personal abilities of the single members of the group exists: single individuals can have a greater influence on the economic success and risks are not shared equally (danger during travel, war with the indigenous population of areas rich in metal minerals etc.).

The analysis of the grave-structure considered in this paper indicates an evolution from a strongly collective concept of burial during the Neolithic age to an individualisation of death during the early metal ages, with architectonic structures expressing this concept, such as limited areas inside collective tombs or individual burials. The lack of written documentation and the still very fragmentary archaeological evidence makes discussion highly hypothetical, but increased attention to the question of spatial division in funerary contexts might produce new data able to confirm or refute this hypothesis.

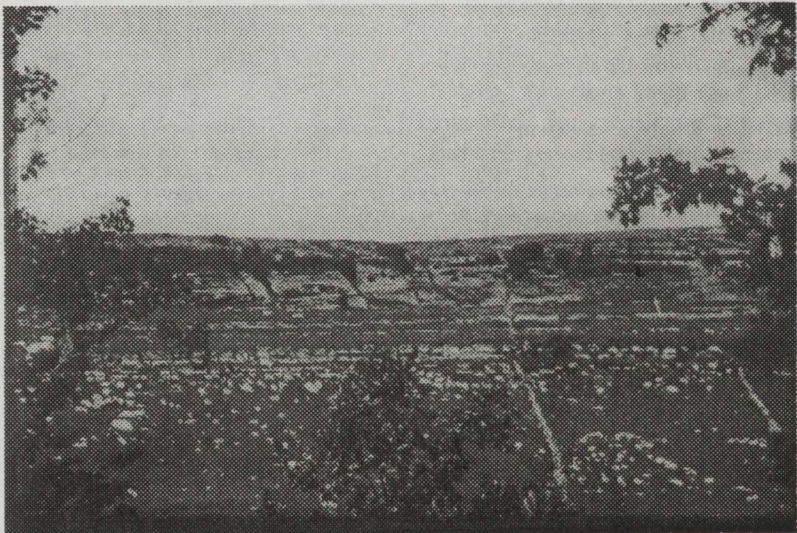
Bibliography

- ASHBY *et al.*, 1913. Excavations in the various megalithic buildings in Malta and Gozo, "*Papers of the British School of Rome*", VI, 1913.
- ATZENI E., 1966. Il dolmen Sa Covecadda di Mores e la Tomba di giganti Sa Domu 'e S'orku di Quartucciu, "*Studi Sardi*" XX, 1967 p. 9-42.
- ATZENI E., 1987. Tombe megalitiche di Làconi (Nuoro), "*Rassegna di Archeologia*" Florence, 1989, p. 526f.
- BALTOLU A., 1971. Alcuni Monumenti inediti dell'altopiano di Buddusò e Alà dei Sardi (Sassari), "*Studi Sardi*" XXII, 1973, p. 38-98.
- BASOLI P., 1995. Il megalitismo. In: "*Museo Archeologico Ozieri*", Ozieri, 1985.
- BASOLI P., 1995. Aspetti del megalitismo nel territorio del Monte Acuto - Sassari, "*Papers of the international Meeting: Sardinian and Mediterranean Chronology*", Boston, 1995.
- CICILLONI R., 1999. I Dolmens della Sardegna: analisi e problematiche, "*Studi Sardi*" XXXI, Cagliari, 1999, p. 51-110.
- CONTU E., 1965. Nuovi Petroglifi schematici della Sardegna, "*Bullettino di Paleontologia italiana*" 74, 1965, p. 69-120.
- D'ARRAGON B., 1994. Presenza di elementi culturali sui monumenti dolmenici del Mediterraneo centrale, "*Rivista di scienze preistoriche*", XLVI vol.1, Florence, 1996.
- D'ARRAGON B., 1995. Comparisons of Engraved Anthropomorphic Figures in the Alps and Sardinia, "*News '95 - Proceedings of the international Rock-Art Congress*", edition on CD-ROM, Pinerolo, 1999.
- D'ARRAGON B., 1996. Megalithic art: Decorated dolmens in Sardinia, "*Proceedings of the XII Congress of the International Union of Prehistoric and Protohistoric Sciences*" vol. 4, Forlì, 1998.
- D'ARRAGON B., 1999a. Nota preliminare sul recente ritrovamento di materiale ceramico di tipo San Michele di Ozieri a Luras (SS). In: "*Siti di cultura Ozieri in Gallura (Quaderni della Soprintendenza ai Beni Archeologici per le Province di Sassari e Nuoro - 21)*", Ozieri, 1999.
- D'ARRAGON B., 1999b. Nuove pitture rupestri in Sardegna e il contesto delle raffigurazioni antropomorfe schematiche. In: "*Siti di cultura Ozieri in Gallura (Quaderni della Soprintendenza ai Beni Archeologici per le Province di Sassari e Nuoro - 21)*", Ozieri, 1999.
- DEMARTIS G.M. et CANALIS V., 1985. La Tomba II di Mesu 'e Montes, "*Nuovo Bollettino Archeologico sardo*", vol. II, 1985.
- DEMARTIS G.M., 1991. La tomba dell'Architettura dipinta: un ipogeo neolitico di Puttifigari, "*Bollettino di Archeologia*", 1991.
- DEMARTIS G.M., 1998a. Necropoli ipogea di Santu Pedru - Alghero, (*Il triangolo della Nurra - Soprintendenza Archeologica per le Province di Sassari e Nuoro*), Viterbo, 1998.
- DEMARTIS G.M., 1998b. Necropoli di Su Crucifissu Mannu - Porto Torres, (*Il triangolo della Nurra - Soprintendenza Archeologica per le Province di Sassari e Nuoro*), Viterbo, 1998.
- DEMARTIS G.M., 1998c. Necropoli ipogea di Anghelu Ruju - Alghero, (*Il triangolo della Nurra - Soprintendenza Archeologica per le Province di Sassari e Nuoro*), Viterbo, 1998.
- EVANS J.D., 1956. The "Dolmens" of Malta and the Origins of the Tarxien Cemetery Culture, "*Proceedings of the Prehistoric Society*" XXII, 1956, p. 85ff.
- EVANS J.D., 1971. *The Prehistoric Antiquities of the Maltese Island*, London, 1971.
- GERVASIO M., 1913. *I dolmen e la civiltà del bronzo nelle Puglie*, Bari 1913.
- GRAZIOSI P., 1980. *Le pitture preistoriche della grotta di Porto Badisco*, Florence, 1980 (see also the English edition from 1996).
- GROSSI P., 1968. *Le situazioni reali nell'esperienza giuridica medievale*, Padova, 1968 (CEDAM).
- GROSSI P., 1985. La proprietà e le proprietà nell'officina dello storico. In: CORTESE E. (ed), "*La Proprietà e le Proprietà*" Pontignano, 1988 (Giuffrè).
- GROSSI P., 1995. *L'ordine giuridico medievale*, Roma-Bari, 1995 (Laterza).
- LANFRANCHI de F., WEISS M.C., 1997. *L'avventure humaine préhistorique en Corse*, Ajaccio 1997 (ed. Albiana)
- LEVI D., 1936. La necropoli di Anghelu Ruju e la civiltà eneolitica della Sardegna, "*Studi Sardi*", X-XI, Sassari, 1952.
- LILLIU G., 1966. Il dolmen di Motorra, "*Studi Sardi*" XX, 1966, p. 74-127.
- LO PORTO F., 1967. Il Dolmen a Galleria a Giovinazzo, "*Bullettino di Paleontologia italiana*", 76, 1967, p. 137-171.
- LO SCHIAVO F., 1982. La domus dell'Ariete (Perfugas, Sassari), "*Rivista di scienze preistoriche*".
- MALONE C., *et al.*, 1997. Mortuary ritual of forth millennium BC in Malta: the Zebbug tomb from the Brockdorff circle (Gozo), "*Proceedings of the Prehistoric Society*".
- MALONE C., STODDART S., 1996. Rappresentazioni della morte - Scoperte fatte presso l'Anello di Pietra di Xaghra, Gozo. In: PACE A. (ed.), "*L'Arte preistorica Maltese*", Florence, 1996 (Alinea).
- MASSET C., 1993. *Les Dolmens - Sociétés néolithiques et pratiques funéraires*, Paris, 1993.
- MAYR A., 1901. Die Vorgeschichtlichen Denkmäler von Malta, "*Abhandlungen der bayrischen Akademie der Wissenschaften*", XXI/3, 1901, p. 645f.
- MEZZENA F., 1975. Ricerche preistoriche e protostoriche in Valle d'Aosta, "*Atti del Congresso sul Bimillenario della città di Aosta*", Bordighera 1975, p. 149-204.
- MEZZENA F., 1992. L'Archeologia, In: *Dai Dolmen alla Città*, Aosta 1992, p. 13-28.
- MORAVETTI A., 1988. La tomba ipogea di Littoslongos - Ossi. In: *La cultura di Ozieri - problematiche e nuove acquisizioni*, ed. Il Torchietto, Ozieri, 1988.
- PETRIOLI GIORGI E., 1989. Aspetti del sacro nelle civiltà megalitiche occidentali. In: *Adriani/Mazzini/Petrioli, Ambivalenza del sacro*, Florence 1989, p. 43-64.
- SOLINAS M *et al.*, 1999. *La Necropoli di Sant'Andrea Priu - Bonorva*, Bonorva, 1999.
- TARAMELLI A., 1904. Alghero - Scavi nella necropoli preistorica a grotte artificiali di Anghelu Ruju, "*Notizie di Scavi*".
- TARAMELLI A., 1909. Nuovi scavi nella necropoli a grotte artificiali di Anghelu Ruju, "*Monumenti Antichi degli Lincei*", XIX.
- TARAMELLI A., 1919. Fortezze, recinti, fonti sacre e necropoli preromane nel agro di Bonorva, "*Monumenti Antichi dei Lincei*", vol XXV, Roma, 1919.
- UGAS G., 1990. *La tomba dei guerrieri di Decimoputzu, "Norax" 1*, ed. Della Torre, Cagliari, 1990.
- ZAMMIT T., 1930. The Prehistoric Remains of the Maltese Island, "*Antiquity*" IV, 1930, p. 55f.

1.



2.

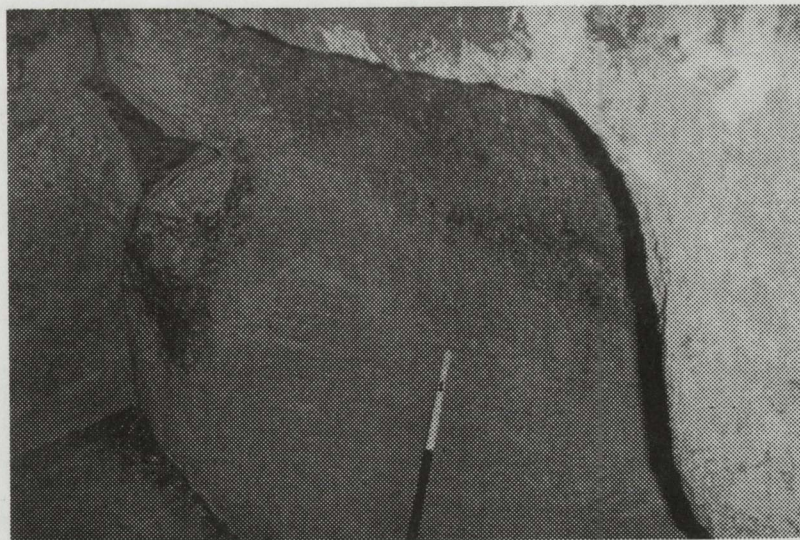


3.



Photos 1 à 3. 1. Dolmen of Montiju Coronas - Ozieri, Sardinia: megalithic structure for spatial division; 2. Necropolis of Montessu - Villaperuciu, Sardinia: the naturally protected and separated area of the necropolis; 3. Necropolis of Montessu - Villaperuciu, Sardinia: megalithic wall around the entrance of a Domus de Janas.

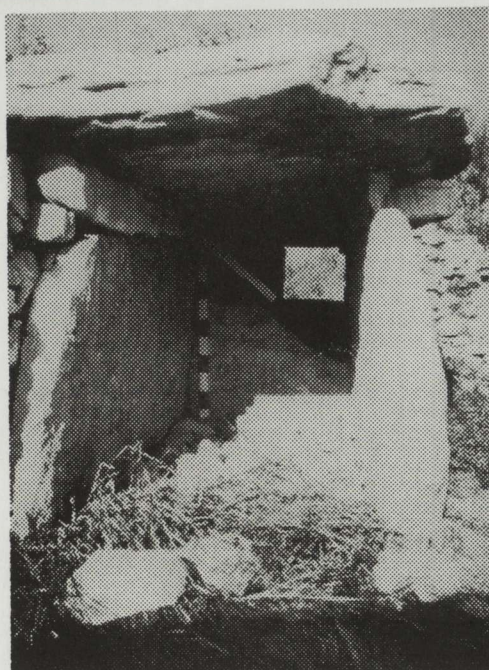
4.



5.



6.



Photos 4 à 6. 4. Dolmen Sa Covecadda - Mores, Sardinia: Niche inside the dolmen; 5. Necropolis of Mesu Enas - Abbasanta, Sardinia: megalithic dromos of the Domus de Janas; 6. Dolmen of Giovinazzo - Giovinazzo, Apulia: Inside Bondaries.

7.

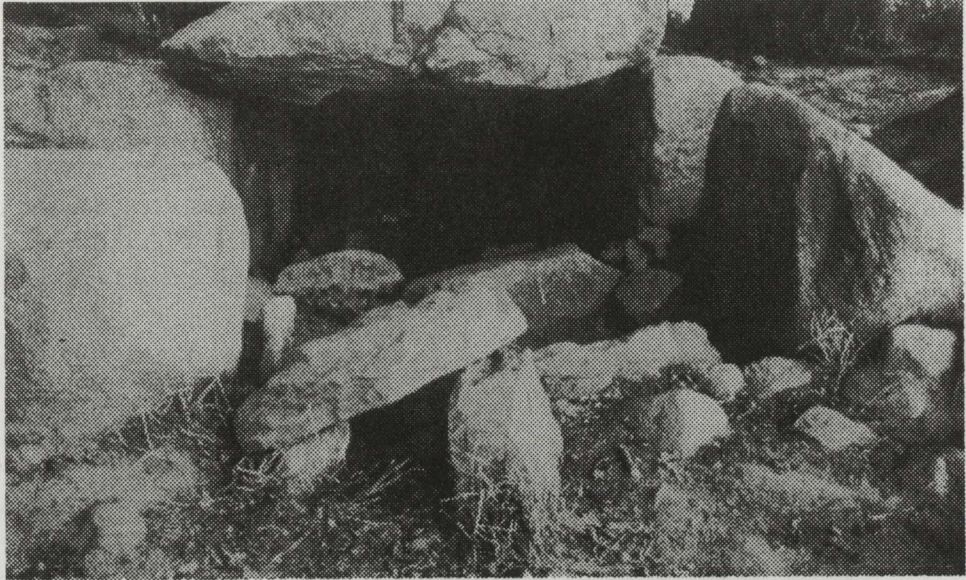


Photo 7. Necropolis of Lanken-Granitz - Rügen, Germany: Dolmen with the - poorly conserved - small "bussola", a (symbolic?) entrance-space.

Mortuary Archaeology and Culture Change among Cis-Baikal Neolithic Hunter-gatherers: Theoretical and Methodological Considerations

Andrzej Witold Weber

(Department of Anthropology. University of Alberta. Edmonton, AB, Canada T6G 2H4)

Robert L. Bettinger

(Department of Anthropology. University of California. Davis, CA 95616, USA)

David W. Link

(Provincial Museum of Alberta. 12845 - 102 Avenue. Edmonton, AB, Canada, T5N 0M6)

Hugh G. McKenzie

(Department of Anthropology. University of Alberta. Edmonton, AB, Canada T6G 2H4)

The following is a revised version of the paper presented at Mortuary Practices in Prehistory symposium. Leuven, September 12-18, 1999.

Do not quote without permission of the authors.

Abstract

This paper describes the goals and approach of our investigation of hunter-gatherer cultures in the Lake Baikal region, Siberia. It is argued that traditional prime-mover explanations for hunter-gatherer culture change, which cite climatic disruption or forager-farmer competition, are not applicable to the boreal forest of the Middle and Late Holocene. Instead, an approach is described in which individual life histories are reconstructed from the mortuary record using new techniques of laboratory analysis. Knowledge of individual life histories promises to provide a much more detailed and insightful picture of the range of behavioural variation within a community. Finally, it is argued that the theoretical framework of evolutionary ecology, with its emphasis on individuals rather than groups/cultures, provides the best approach for understanding this variation.

Résumé

Cet article présente les objectifs et la démarche d'une étude portant sur les groupes de chasseurs-cueilleurs de la région du lac Baïkal, en Sibérie. Il démontre que les explications traditionnelles concernant les principales raisons de changement dans les sociétés de chasseurs-cueilleurs, dont les perturbations climatiques et la compétition entre fourrageurs et agriculteurs, sont inadéquates dans le cas des chasseurs-cueilleurs de la forêt boréale ayant vécu au cours de l'Holocène moyen et tardif. Une autre démarche est proposée, dans laquelle l'histoire de chaque individu est reconstituée à partir de données mortuaires qui sont analysées avec de nouvelles techniques de laboratoire. La connaissance de l'histoire de ces individus contribuera à dresser un portrait beaucoup plus détaillé des variations de comportement que l'on retrouve à l'intérieur d'une même communauté. Enfin, il est soutenu que le cadre théorique de l'écologie évolutionniste, qui se concentre sur les individus plutôt que sur les groupes ou cultures, propose la meilleure méthode pour comprendre les variations de comportement.

Introduction

Reflection about mortuary sites and their meaning has been an important part of archaeological method and theory from the beginning of our discipline and at each of its junctures. This symposium is good example of this continuing contribution. In the following paper we will demonstrate how studies of past cultures through the mortuary record benefit from the synergy between theory building and laboratory technology. In this exercise we consider a case study of Lake Baikal stone age hunter-gatherers, however, the proposed model has the potential

to be widely applicable.

The hunter-gatherer lifestyle in various modes has sustained humankind during most of its c. 2.5 million year history and remains viable in a few places even today (Kelly 1995). In contrast, farming and pastoralism are much more recent, appearing no more than 10,000 years ago with the onset of Holocene climatic quiescence and carbon dioxide enrichment. In some places there was an almost instantaneous shift to either food production (e.g., Near East) or intensive hunting and gathering (e.g., Japan). In other regions that were evidently no less favourable, however, food production failed to develop

altogether and the transition to intensive hunting and gathering occurred much later (e.g., North American West Coast). Such differences in local trajectories of hunter-gatherer adaptive change clearly indicate that more than just environment was involved. Recognising this, ethnographers and archaeologists have devoted much research to understanding aspects of this ancient lifestyle that might account for regional differences.

Ethnographers, enjoying the benefits of working with living groups, have developed a remarkably thorough understanding of biological, demographic, social, economic and political hunter-gatherer dynamics in a wide array of cultural traditions and ecological zones. This work vividly demonstrates a wide range of variability in practically every aspect of hunter-gatherer behaviour (e.g., Kelly 1995). At the same time, it reveals distinct trends and relationships that link different behavioural components (e.g., technology, population density, mobility and subsistence), suggesting that hunter-gatherer adaptations in some sense form a coherent whole.

Archaeologists have also dedicated much research to improving our understanding of behavioural variability and culture change among past hunter-gatherers. Two characteristics of hunter-gatherer lifeways make this task challenging: technology and mobility. Hunter-gatherer technology draws extensively upon perishable organic materials (e.g., fibre, wood, bone and hides) but the archaeological record consists mainly of stone, a typically small, and frequently unrepresentative component of the original range of behaviors that produced it. In a similar way, hunter-gatherer mobility tends to leave an incomplete (and again often unrepresentative) sample, comprising only unusually large sites or ones where discard rates happened to be very high. Many mobile hunter-gatherers spent the largest fraction of their time in short-term camps, producing a welter of small sites that are difficult to locate, and when located, difficult to interpret. Where conditions of preservation are reasonably good, however, charred plant macrofossils and faunal remains help to correct these deficiencies. Human remains, too, can provide remarkably detailed insights into behaviour and life history, especially when accompanied by grave goods. They are generally rare, however, especially in the numbers required to make reliable inferences.

Despite these challenges, improved techniques of excavation and refinements and innovations in the analysis of lithic assemblages and faunal remains, together with developments in archaeological theory, have all contributed to steady progress in our effort to document behavioural variability and understand culture change among past hunter-gatherers. Traditionally, however, two explanatory approaches have dominated this research, especially in the Old World. One is the environmental approach, in which culture change is viewed as an adaptation to a changing climate. Such explanations are often invoked to account for adaptive change in Late Pleistocene hunter-gatherers and culture change at the Pleistocene-Holocene transition, an interval during which substantial climatic change is well documented. The other

approach involves various models of economic competition. For the Holocene, this approach usually revolves around interactions between hunter-gatherers and food-producing groups, in which hunter-gatherers are either assimilated by food producers, becoming food producers themselves, or pushed into “marginal” environments where they remain as clients of food producers. Transition and absorption were sometimes delayed for several centuries before the hunting-gathering lifestyle disappeared (e.g., northern Europe).

Neither of the above approaches, however, seems cleanly applicable to prehistoric hunter-gatherers of the boreal forest. By far the largest biogeographical zone in the northern hemisphere, the boreal forest has been continuously occupied over long periods only during the last 10,000 years, i.e. after the retreat of the glaciers. The usual form of environmental explanation, which relies on large-amplitude climatic change, is less applicable here because the Holocene has simply not seen climatic fluctuations of the magnitude that were quite common in the Pleistocene, during which conditions changed from full glacial to full interglacial in a matter of decades and sometimes years. The environment is clearly critical to explaining Holocene adaptive change in boreal hunter-gatherers, but the models and the environmental data necessary for understanding the connection are different from those commonly used for the Pleistocene. The model of forager-farmer economic competition, too, is only marginally applicable to the boreal forest, which has never been friendly to farming or pastoralism. Most of its native inhabitants did not have to cope with the expansion of food-producers and retained their hunting-gathering lifestyle until very recent times.

Our project in the Cis-Baikal represents an effort to develop models for hunter-gatherer adaptive change that are specifically relevant for the Holocene and speak to places where food production never attained dominance. Concentrating on an area where the potential for comprehensive examination of hunter-gatherers is very high, it constitutes part of a broader attempt by prehistoric archaeologists to work at a level of detail similar to that enjoyed in ethnographic research.

Lake Baikal Hunter-Gatherer Archaeology

We were attracted to the Lake Baikal region for two reasons. First, we were drawn in by the unusually rich Neolithic and Bronze Age archaeological records (note: in Siberian archaeology, the Neolithic is defined technologically by the presence of pottery or stone grinding not by mode of subsistence). In particular, although living sites are known in many boreal forest areas, the presence of many relatively large cemeteries with well preserved skeletal remains makes this region an especially good research laboratory for prehistoric hunter-gatherers. Second, for several decades the Cis-Baikal region has been the subject of a very interesting culture historical debate regarding the relationship between relatively well-defined Neolithic culture complexes (Weber 1995). In this debate, the chief bone of contention has been the place of

the Kitoi culture in the Neolithic sequence. Although some unusual Kitoi characteristics (e.g., mortuary ritual, inequitable gender relations and differing cranial features) were recognized by most scholars, the Kitoi were nevertheless traditionally seen as occupying the middle portion of the cultural sequence (Weber 1995).

The current model of culture history suggests that from about 7000 to 1000 years BC, the Baikal area was successively inhabited by three groups: Kitoi (Late Mesolithic and Early Neolithic), Serovo (Middle to Late Neolithic) and Glazkovo (Late Neolithic to Bronze Age). Notable in this model is a gap in the archaeological record during most of the fifth millennium BC that separates Kitoi from Serovo-Glazkovo (Weber 1995; Weber *et al.*, n.d.):

Early Kitoi	ca. 6800-5800 cal BC	Late Mesolithic
Late Kitoi	ca. 5800-4900 cal BC	Early Neolithic
hiatus	ca. 4900-4200 cal BC	Middle Neolithic
Early Serovo-Glazkovo	ca. 4200-3400/3000 cal BC	Late Neolithic
Late Serovo-Glazkovo	ca. 3400/3000-1000 cal BC	Bronze Age

In an attempt to elaborate on the nature of Kitoi and Serovo-Glazkovo adaptations and their relationship to the hiatus, techniques of skeletal biology and bone chemistry (stable isotopes of carbon and nitrogen) and animal tooth analysis were employed to study existing collections of human remains and, to a lesser extent, faunal materials, respectively. Human demography, health, diet, mobility, and seal procurement strategies were at the centre of this examination (Katzenberg and Weber 1999; Lam 1994; Link 1996; 1998; 1999; Weber and Katzenberg 1998; Weber *et al.*, 1993; 1998; n.d.). Our working hypotheses about Kitoi and Serovo-Glazkovo lifeways follow.

The Kitoi people were characterized by low population density and considerable group isolation. Annual ranges were small, but residential mobility was likely high within these areas. At least during the later part of the period, the Kitoi experienced demographic stagnation, perhaps even decline. Society was characterized by gender and age imbalances (fewer than expected children, adult women and senescent), with adult males dominating many spheres of life. Food distribution, for example, may have favoured males. Kitoi diet, which emphasized fish, was relatively narrow in species diversity. Groups suffered from occasional serious, but not life-threatening, food deficiencies. Community health appears to have been good overall, but the Kitoi were probably quite sensitive to even minor perturbations in the resource base. Adaptive difficulties of various intensities probably did occur, as illustrated, for example, by the high prevalence of hypoplastic defects in tooth enamel. Despite these challenges, the pre-hiatus pattern persisted for quite some time before finally succumbing to an as yet undefined form of stress, which may have involved more than resource scarcity.

In contrast, the Serovo-Glazkovo pattern appears to have featured logistical mobility, encompassing the entire Cis-Baikal, with less frequent residential moves.

Overall, there were substantially more people in the region. Groups were in frequent contact, and individuals moved freely between them. Social relations were more equitable across age and gender boundaries, though not necessarily devoid of tension or conflict. The proportion of children was high, and there was numerical balance between the sexes in both adulthood and old age. Diverse subsistence activities undertaken within a framework of logistical mobility ensured a broader diet and generated enough food for all. Compared to the Kitoi, the Serovo-Glazkovo people were probably more removed from the threshold below which physiological resiliency is insufficient for population sustainment. This configuration supported a demographically expanding population. Despite their inferred higher level of fitness, the Serovo-Glazkovo

people, like the Kitoi, eventually disappeared from the Cis-Baikal, after 1000 BC.

Additional differences in the area of Kitoi and Serovo-Glazkovo world-views complement the picture painted above. These archaeologically visible differences, which probably permeated most aspects of life, included perception and use of resources, the roles of various segments of society and attitudes to the dead.

Most interestingly, the results of our research suggest that, between 7000 and 1000 BC, the Lake Baikal region featured a biocultural hiatus during the 5th millennium BC, separating the Kitoi from Serovo-Glazkovo groups. There were some critical differences between these two cultures in such important areas as subsistence, diet, mobility, age and sex structure, and demographic trends (Weber *et al.*, n.d.). It is the development of structurally very different hunting gathering adaptations to essentially the same environment on either side of the gap that makes this phenomenon intriguing, stimulating, and relevant from a general anthropological perspective. Consequently, further examination of these groups has the potential to shed more light on the mechanisms of hunter-gatherer viability throughout the Subarctic and globally.

Current goals

Our work has identified several issues that require further examination:

1. It is essential to develop more detailed views of Kitoi and Serovo-Glazkovo adaptations, both spatially and chronologically, to understand their respective properties, and capture the finer trends and patterns of their development.
2. To test our working hypotheses, we need finer-grained pictures of demography, subsistence and mobility patterns,

and social relations for both cultures.

3. The role and significance of formal corpse disposal areas also require further scrutiny in relation to the above.

4. In the case of the Kitoi, another closely related issue in need of investigation is the nature of life preceding the postulated population decline.

5. Similarly in need of investigation are circumstances leading up to the disappearance of Serovo-Glazkovo peoples at about 1000 BC, especially in view of their alleged higher level of fitness. A comparison of the developmental trajectories of both cultures' adaptive strategies for the duration of their existence, especially in the terminal stages, would be very informative.

6. The roles of possible cultural or ecological determinants in these trajectories and, specifically in regard to the Serovo-Glazkovo, the cultural and ecological effects of demographic expansion all require attention.

7. Gross morphological data strongly suggest no genetic continuity between the pre-hiatus (Kitoi) and post-hiatus (Serovo-Glazkovo) peoples. In view of significant contrasts in social organization, gender relations and mobility patterns, the nature of genetic relatedness within and between groups may have differed substantially between the two. An examination of ancient DNA from Kitoi and Serovo-Glazkovo remains would provide more conclusive answers to questions of biological continuity, post-hiatus population recovery, and familial relatedness.

8. Further examination of subsistence-settlement patterns, resource abundance, and genetic relationships will undoubtedly lead to an improved understanding of the Kitoi and Serovo-Glazkovo systems, but social relations and ideologies must not be overlooked. These can be as critical a force in maintaining and changing culture as biological, demographic, economic or environmental factors. It is world-views that serve to integrate all other aspects of culture. New skeletal and dietary evidence and patterns of animal procurement indicate that Kitoi and Serovo-Glazkovo gender relations, intra and inter community social dynamics and perceptions of natural resources may have all differed substantially. Even more meaningful results may be expected if the databases known for providing the best insights into this realm, namely the multiple forms of mortuary evidence, are examined.

Theoretical Approach

While all of the cultural, biological and environmental variables mentioned are known to be important in ethnographic hunter-gatherer societies, opportunities to investigate them in prehistory are quite restricted owing to the nature of the archaeological record. The Cis-Baikal region, however, is clearly an exception. Our work demonstrates great potential for increasing the range and

resolution of the information obtainable for these prehistoric hunter-gatherers.

The question is how to proceed. More fieldwork, laboratory tests and data analysis are always desirable. In the short term, however, our understanding of culture change may benefit more from a shift in theoretical approach. As mentioned earlier, archaeological studies of past hunter-gatherers have of necessity dwelled on the examination of lithics, archaeofauna and other forms of evidence such as dwellings, refuse pits and organic artifacts. Cemeteries and human skeletal remains, however, have been rare in research protocols on past hunter-gatherers because sites with appropriately large samples are rare. Collectively these circumstances account for the discrepancy in the level of detail of behavioural variability that can be seen in the archaeological record relative to the ethnographic record. Archaeology of boreal forest hunter-gatherers is no exception to these general rules.

The approach proposed here is based on the examination of human osteological remains and their archaeological context. Such remains are rare throughout the boreal forest generally, the Cis-Baikal in Eastern Siberia being a welcome exception. In this region cemeteries with human remains and associated artifacts form a significant part of the archaeological record. The approach proposed here takes a full advantage of the techniques recently made available to modern archaeology and the potential inherent in the Lake Baikal materials.

The developments of the last five to ten years in the area of archaeological science now offer a suite of methods that can provide considerable insight into the variability of past hunter-gatherer behaviour. Comprehensive examination of human osteological remains now provides us with whole new lines of information pertaining genetic characteristics and relationships (e.g., Stone and Stoneking 1996), residential mobility (e.g., Ezzo *et al.*, 1997), climate (e.g., Fricke and O'Neil 1996), season of death, and dietary records from early childhood (Wright and Schwarcz 1998) to the last decade of life (Katzenberg and Harrison 1997). When combined with data on sex, biological and archaeological age, health, place of burial and artifactual associations, these sources of information offer an unprecedented opportunity to assess variability in prehistoric human behaviour with detail and insight never before available.

To make sense of Cis-Baikal hunter-gatherer adaptation and change requires that we first abandon the traditional prime mover explanations of climate change and farmer encroachment. Forager-farmer competition can certainly be eliminated as a force for adaptive change in the Middle and Late Holocene boreal forest. Climate change, on the other hand, is clearly important not as a prime mover but as one of a series of interacting forces (e.g. technology, population, etc.) that affect hunter-gatherer systems. In our view, the broader theoretical framework of behavioural or evolutionary ecology provides the best approach to understanding these systems. This school of thought differs from the usual anthropological interpretation mainly in its concentration on indivi-

duals rather than groups/cultures, and its emphasis on the strategies pursued by individuals to satisfy such basic human requirements as subsistence and reproduction. The guiding idea is that individuals attempt to satisfy these needs economically. The approach does not stipulate that all human behaviour is economizing. Rather it defines a standard for recognizing economizing behaviour when present, and thus for recognizing situations where behaviour is non-economizing and other forms of explanation are necessary. In its emphasis on the need to document the range of behavioural variation within a community and to understand the nature of interactions with the environment, this rather recent orientation combines elements of the ecological with the evolutionary perspective (Bettinger 1991; Kelly 1995; Mithen 1990; Smith and Winterhalder 1992).

By detecting differences between individuals in diet and health, the work completed by us thus far follows just such an approach on small scale. It demonstrates that a more extensive application of such an approach would facilitate a much more insightful examination of culture dynamics and change among prehistoric Cis-Baikal hunter-gatherers. In our view, the study of human remains in mortuary context holds considerable promise to move beyond the limits of the climate change and forager-farmer competition models, for it will allow examination of prehistoric culture dynamics at the level of the individual in addition to the community.

At the empirical level the approach is based on long strings of data that constitute individual life histories. Construction of such life histories is important for at least two reasons. First, it remedies the deficiency of other approaches that study how human systems are organized at given moments in time, i.e., synchronically, which requires relatively large samples from relatively short slices of time. Since sizeable time-slice samples are very rare, in particularly in the hunter-gatherer archaeological record, one is generally forced to treat samples from extended intervals as though they represented a single time slice. The necessary assumption here — that variability from time slice to time slice within such an interval is less than the variability between successive intervals — immediately shifts the locus of processual change from the time slice to intervals and interval boundaries. This assumption facilitates diachronic analysis, but is counterproductive when it comes to explaining culture change, the adaptive context for which often lies in variability within an interval, particularly toward its end. For obvious reasons, such time-slice lumping is counterproductive to the assessment of synchronic patterns, since the analyst is forced to assume that variability observed for an interval pertains to all its constituent time-slices, when in fact, the variability may represent a trajectory in process from time slice to time slice over its span. To circumvent this difficult issue we intend to capitalize on the study of human remains and associated archaeological material and thus expand our understanding of variability to the entire span, rather than lump the data into convenient but perhaps spurious units. Such individual records can be considered cap-

sules containing a variety of information pertaining to environment and culture at specific points in past. They can be examined in their own context and original time depth for both diachronic and synchronic patterns.

The second reason for emphasizing individual life histories is because it is the events of an entire lifespan that best reflect interactions between individuals within a community. Both present and past events are actively employed by people as they continually define and redefine their community. What happens to a person after death, i.e., how the particular mortuary protocol is structured and implemented, very much depends on the person's entire life history, not just on the events directly preceding death. The approach proposed here prescribes analysis of evidence from mortuary sites in the context of life histories preserved in the osteological material. This tack, we believe, will provide for a much better understanding of the archaeological data representing behaviour associated with death and corpse disposal.

A necessary pre-condition for the application of such this approach to any past culture is the availability of human remains. In our project, we will take full advantage of the potential inherent in the Lake Baikal materials, the analytical techniques recently made available to modern archaeology, and the theoretical perspective just described. We will use the information provided by each of the investigated humans to assess spatial and chronological patterns in community subsistence, social dynamics and world-views among the pre- and post-hiatus groups. These records will then be interpreted in the context of their original time depth and the region's environmental history. The individual will also provide information on inter- and intra-cultural biological relatedness. This focus will constitute the link necessary for us to integrate and contextualize all the main datasets: genetic, osteological, chemical, artifactual and environmental.

Materials

Using this general theoretical framework described above, we will develop a novel approach to the examination of mortuary sites and associated human remains. Since such materials are rather rare, it is extremely important for modern archaeology to maximize their potential, both through comprehensive laboratory examination and theoretical reflection. While many of the techniques proposed here have been used in the past, they have never been applied together on the same material and their results assessed in their mutual contexts. Consequently, the approach is applicable beyond the limits of our own work in the Cis-Baikal, including cases where sample sizes are even smaller, for human remains have tremendous potential to provide extremely rich and powerful data. Sample size does not need to be viewed as an impediment of the same magnitude as a short time ago.

A database developed with prehistoric human remains forms the empirical core of our approach. It consists of several interlinked modules in which the basic unit of analysis is defined as an individual. Each module con-

centrates on different types of information relating to a particular person:

1. The Archaeological Context Module provides such data as the topographic location of the remains, grave architecture and associated objects, body position and treatment, and archaeological age.
2. The Human Osteology Module compiles osteobiographical records such as biological age, sex, pathologies and activity patterns.
3. The Bone Chemistry Module deals with various aspects of chemical composition of bone for inferences about diet, subsistence and mobility patterns of the deceased, as well as some aspects of social organization.
4. The Human Genetics Module characterizes genetic variability recovered from human bone samples for insights into inter and intrapopulational relationships.
5. The Environmental Context Module describes climatic and landscape parameters for the entire database spanning ca. 6000 years.

We estimate that in our case we will be able to assemble a database for about 400 boreal hunter-gatherers.

Conclusion

The approach described here would provide for a much better understanding of archaeological data representing behaviour associated not only with death and disposal, but also other important aspects of hunter-gatherer adaptations such as subsistence, diet, social organization, regional variability and patterns of culture change. It should be viewed as a practical and systematic effort to maximize the potential inherent in human remains. In a nutshell, our approach calls for an analysis and interpretation of personal records comprising archaeological information, osteological data, and chemical and biochemical signatures derived from human remains in their mutual context and in the context of other personal records. The approach thus considers all classes of data as equally important and useful.

It is our opinion that the answers to the most persistent questions in regard to the history of the Kitoi and Serovo-Glazkovo people and many other groups and cultures will be found by employing the methods of the approach as outlined above. Because of the human remains requirement, the approach would not be equally useful everywhere, but it should be part of any research design whenever such collections are part of the entire archaeological context. Research based on this or similar approach will also result in narrowing the perception gap between the variability visible in the ethnographic data versus the archaeological data and will thus have an impact reaching far beyond the spatiotemporal boundaries of our Lake Baikal study.

References

- BETTINGER R., 1991. *Hunter-gatherers: Archaeological and evolutionary theory*. New York: Plenum.
- ETTO J.A., T.D. PRICE, and C.M. JOHNSON, 1997. Analytical Perspectives on Prehistoric Migration: A Case Study from East-Central Arizona. *Journal of Archaeological Science* 24: 447-466.
- FRICKE H.C. and J.R. O'NEIL, 1996. Inter- and Intra-tooth Variation in the Oxygen Isotope Composition of Mammalian Tooth Enamel Phosphate: Implications for Palaeoclimatological and Palaeobiological Research. *Palaeogeography, Palaeoclimatology, Palaeoecology* 126: 91-99.
- KATZENBERG M. A. and R.G. HARRISON, 1997. What's in a Bone? Recent Advances in Archaeological Bone Chemistry. *Journal of Archaeological Research* 5(3): 265-293.
- KATZENBERG A.M. and A.W. WEBER, 1999. Stable Isotope Ecology and Paleodiet in the Lake Baikal Region of Siberia. *Journal of Archaeological Science* 26(6): 651-659.
- KELLY R.L., 1995. *The foraging spectrum: Diversity in hunter-gatherer lifeways*. Washington: Smithsonian Institution Press.
- LAM Y.M., 1994. Isotopic Evidence for Change in Dietary Patterns During the Baikal Neolithic. *Current Anthropology* 35(2): 185-90.
- LINK, D.W., 1999. Boreal Forest Hunter-Gatherer Demography and Health during the Middle Holocene of the Cis-Baikal. *Arctic Anthropology* 36(1-2): 51-72.
- LINK D.W., 1998. Human Remains From Lokomotiv and Ust'-Ida Cemeteries Help Explain the Missing Middle Neolithic in the Cis-Baikal. In: *Sibir' v panorame tysiachiletii*, ed. V.I. Molodin, Proceedings of the Symposium in Honour of Academician A.P. Okladnikov, p. 341-347. Novosibirsk: Russian Academy of Sciences.
- LINK D. W., 1996. *Hunter-gatherer Demography and Health in the Cis-Baikal Neolithic*. Ph.D. dissertation, Department of Anthropology, University of Chicago, Chicago. University Microfilms, Ann Arbor.
- MITHEN S.J., 1990. *Thoughtful foragers: A study of prehistoric decision making*. Cambridge: Cambridge University Press.
- SMITH E.A. and B. WINTERHALDER Eds. 1992. *Evolutionary Ecology and Human Behaviour*, New York: Aldeine de Gruyter.
- STONE A.C. and M. STONEKING, 1996. Genetic Analysis of an 8000 Year-Old Native American Skeleton. *Ancient Biomolecules* 1:83-87.
- WEBER A., 1995. The Neolithic and Early Bronze Age of the Lake Baikal Region, Siberia: A Review of Recent Research. *Journal of World Prehistory* 9(1): 99-165.
- WEBER A.W. and A.M. KATZENBERG, 1998. New Evidence for Subsistence Change in the Cis-Baikal Neolithic and Early Bronze Age. In: *Sibir' v panorame tysiachiletii*, ed. V.I. Molodin, Proceedings of the Symposium in Honour of Academician A.P. Okladnikov, vol. 1: 124-130. Novosibirsk: Russian Academy of Sciences.
- WEBER A., A.K. KONOPATSKII and O.I. GORIUNOVA, 1993. Neolithic Seal Hunting on Lake Baikal: Methodology and Preliminary Results of the Analysis of Canine Sections. *Journal of Archaeological Science* 20: 629-644.
- WEBER A., D.W. LINK, O.I. GORIUNOVA and A.K. KONOPATSKII, 1998. Patterns of Prehistoric Procurement of Seal at Lake Baikal: A Zooarchaeological Contribution to the Study of Past Foraging Economies in Siberia. *Journal of Archaeological Science* 25: 215-227.
- WEBER A., D.W. LINK and A.K. KATZENBERG. n.d. Hunter-gatherer culture change and continuity in the middle Holocene Cis-Baikal, Siberia. *Journal of Anthropological Archaeology*.
- WRIGHT L.E. and H.P. SCHWARCZ, 1998. Stable Carbon and Oxygen Isotopes in Human Tooth Enamel: Identifying Breastfeeding and Weaning in Prehistory. *American Journal of Physical Anthropology* 106: 1-18.

Rites, fouilles, tombes

La Grotta Continenza (Trasacco, Abruzzes): sépultures du Néolithique ancien et du Paléolithique supérieur

Renata Grifoni Cremonesi

Riassunto

L'A. espone brevemente i dati più importanti relativi alle sepolture del neolitico antico e del paleolitico superiore finale rinvenute nella Grotta Continenza (Abruzzo, Italia). Nei livelli neolitici, oltre ai resti di 36 individui inumati, sono stati scoperti quelli di due bambini cremati e deposti in vasi, fosse votive e adattamenti dell'ambiente.

Nei livelli del paleolitico superiore sono state scoperte due sepolture di adulti maschi in cerchi di pietre: uno era deposto sul ventre e mancava del cranio. Sono stati trovati anche resti di una terza deposizione, femminile, in circolo di pietre, e tracce di altre sepolture.

Summary

The Author summarizes briefly the most important data about the burials of Early Neolithic and Late Upper Palaeolithic age found at Grotta Continenza (Abruzzo, Italy).

The remains of 36 buried individuals and of two incinerated children laid in vases, rituals pits and evidences of some rearrangements of the cave catchement were found in the neolithic levels.

The burials of two male adults laying within stone circles were found in the Upper Palaeolithic levels: one of these had been laid face downwards and the skull was not found. Remains of a female burial with a circle of stones and traces of other burials were also found.

La Grotta Continenza est située aux bords d'un ancien lac (Lago Fucino) au centre de l'Italie, lac qui a été bonifié en 1875 et où l'on a découvert beaucoup de grottes et de villages, qui ont fourni une documentation très riche sur les fréquentations préhistoriques du paléolithique supérieur jusqu'à l'âge du bronze et à l'époque romaine.

La grotte a livré une série qui va de l'âge romain jusqu'au Paléolithique supérieur, et les niveaux du néolithique ancien et du sauveterrien sont particulièrement importants ainsi que les niveaux où l'on peut voir bien clairement le passage graduel de l'épigraevetien final à dos et tronçatures microlithiques jusqu'aux niveaux qui présentent une industrie à instruments plus grands, que Radmilli avait appelée *Bertoniano*. La grotte comporte un grand abri extérieur et une grotte interne qui s'est ouverte à la base des niveaux néolithiques. (Grifoni Cremonesi et Mallegni 1978; Grifoni Cremonesi 1986, 1999; Barra et Grifoni Cremonesi 1991; Grifoni Cremonesi *et al.*, 1996; Barra *et al.*, 1989-90)

Au cours du néolithique ancien la grotte a été utilisée presque uniquement pour une fonction funéraire: dans le dépôt, daté entre 6590 ± 75 B.P. et 6170 ± 75 B.P., qui se trouve dans la partie externe de la grotte, on a découvert les restes inhumés de presque 36 individus (hommes, femmes, enfants, nouveaux-nés), malheureusement bouleversés tant par les fouilles des amateurs que par les néolithiques eux-mêmes qui ont creusé plusieurs fosses. On a pu cependant reconnaître la sépulture d'un enfant sans tête déposé dans une petite fosse ovale et celle d'un autre enfant, lui aussi sans tête, déposé près de la paroi de l'abri et protégé par des blocs. Parmi les fosses à

offrandes, les unes contenaient les restes de chiens, de brebis, de porcs, avec des traces de boucherie; d'autres contenaient des fragments de vases avec des traces d'ocre rouge ou de limon jaune. Il y avait aussi des traces d'aménagement de l'abri (pavements en pierres plates, un niveau d'argile jaune provenant du lac qui tapissait une série de fosses circulaires). Mais la découverte la plus importante, qui a été déjà publiée plusieurs fois, est celle qui concerne le phénomène du complexe à incinération de deux enfants déposés en vases (dont l'un, recouvert par des tessons, avait la surface enduite d'argile jaune) et recouverts par les restes brûlés d'une femme.

Toute la situation de l'abri, donc, sauf le phénomène de l'incinération, peut être rapportée aux autres témoignages que l'on possède pour le Néolithique italien et nous permet en particulier de mieux étudier les différences du rituel funéraire dans les diverses cultures néolithique italiennes, surtout entre celles du néolithique ancien à céramique impressa (sépultures simples en fosse en grotte ou dans les villages, absence de parure, sauf quelquefois des meules), et celles des cultures à céramique peinte (nécropoles complexes, dépositions de vases ou d'autres offrandes) jusqu'à l'apparition des premiers hypogées dans les cultures de Serra d'Alto et de Diana (Bagolini et Grifoni Cremonesi 1994)

En ce qui concerne le strict problème de l'incinération, j'avais déjà noté qu'il s'agissait d'un phénomène presque unique dans l'Occident européen pour le néolithique ancien (les individus brûlés de Grotta Pavolella dans l'Italie du Sud (Carancini et Guerzoni 1987) appartiennent à la phase du Néolithique à

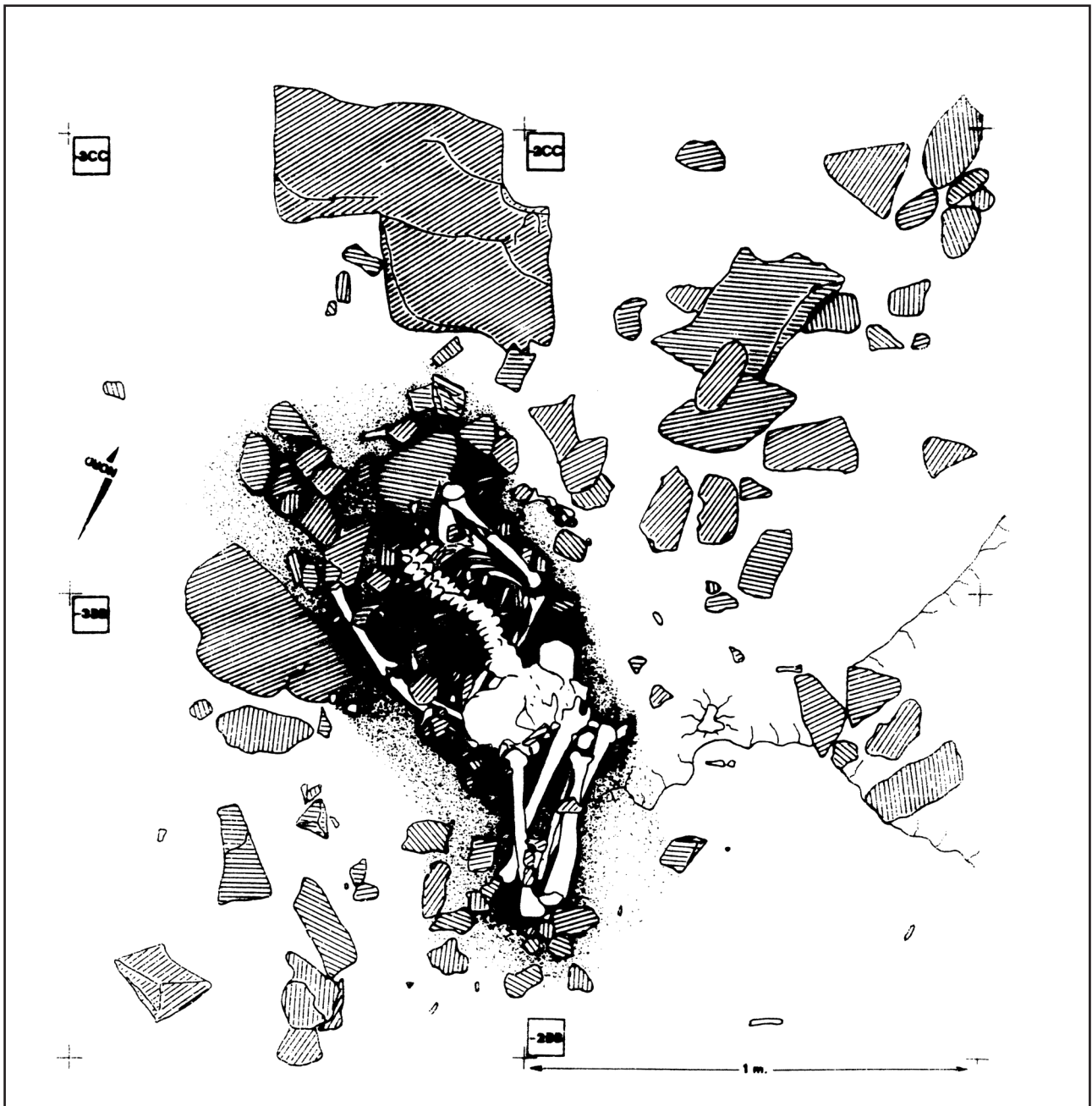


Figure 1. Grotta Continenza. La sépulture sans crâne. Paléolithique supérieur (d'après Grifoni Crimonesi et al., 1996).

céramiques peintes): très récemment, cependant, on a signalé la découverte de cercles de pierres avec ossements brûlés dans un contexte d'habitat près de Bari (Radina). On pourrait donc se demander si le caractère exceptionnel du complexe de la Continenza est dû simplement à un manque de documentation ou d'intérêt pour le problème: dans la littérature on a pas mal de données sur la présence de restes humains brûlés, mais avec des datations toujours incertaines provenant de vieilles fouilles et sans jamais posséder les données relatives à l'analyse spatiale et aux contextes; quant au problème des fosses à offrandes, il commence seulement maintenant à avoir un peu d'importance (Di Fraia et Grifoni Cremonesi 1996). Je me limite ici à rappeler, pour la Grotta Continenza, la présence des chiens (dont la valeur symbolique est bien documentée du néolithique ancien jusqu'à l'âge du Bronze), la pauvreté

des objets concernant la vie quotidienne, à l'exception de quelques meules et d'éléments de faucille, présents quelquefois dans les sépultures néolithiques, et la présence de vases particuliers, comme l'un de ceux qui contient les enfants, connus seulement dans une autre grotte funéraire en Abruzzo, la Grotta S. Angelo (Di Fraia et Grifoni Cremonesi 1996).

La fonction de la grotte au néolithique a été, comme cela a déjà été dit, exclusivement funéraire, comme presque toutes les grottes de l'Italie centro-méridionale; une double fonction, funéraire et d'habitat, est au contraire documentée pour les niveaux sous-jacents, avec des industries sauveterriennes et de l'épigravettien final. Les niveaux sauveterriens, datés de 9650 et 9330±100 B.P. ont livré les ossements bouleversés de plusieurs mâles, femmes, enfants, déplacés par l'action d'animaux fouis-

seurs, dans un contexte où apparaissent de traces de foyers, des amas d'*Helix*, des restes de truites, dus à des fréquentations saisonnières qui, selon l'analyse des vertèbres des truites, s'étaient de la fin de l'hiver jusqu'au printemps (Wilkens 1991). De rares *Columbella rustica* et quelques croches perforées de cerf sont à relier aux restes humains. Dans un niveau de passage à l'épigravettien final, daté de 9680±100 B.P., avec une industrie très pauvre à dos et troncatures, on a trouvé la partie inférieure d'un squelette féminin, avec quelques *Columbella rustica* et une croche de cerf.

Plus importante est la documentation relative aux niveaux épigravettiens datés de 10280±110 B.P.: ils sont bien séparés des niveaux sauveterriens par un épisode d'écroulement probablement dû à un tremblement de terre (la zone est fort sismique): au dessous de ces éboulis et de ces grands blocs le dépôt est très noir et régulier, avec une industrie microlithique à dos et troncatures qui augmente graduellement de dimensions vers les niveaux inférieurs (Bevilacqua 1994)

On a découvert un grand foyer aménagé et, à peu de distance, vers la paroi gauche de l'abri, devant l'ouverture de la grotte interne, on a trouvé la première sépulture: il s'agit de la déposition d'un mâle adulte entourée de pierres qui forment un cercle et partiellement couverte de pierres plus petites: malheureusement un *Hystrix* a traversé la structure et on a pu à peine constater que l'individu était déposé sur le côté gauche avec les jambes peu repliées et le crâne vers le Nord. A côté du crâne se trouvait un frontal de cerf: il y avait aussi beaucoup de *Columbella*, de croches de cerf, de fragments de bois de cerf, de pointes en os décorées, de *Dentalium* fossiles, de *Glycimeris* et de très petits quartz. A côté du cercle on a identifié une partie d'un deuxième cercle avec les fémurs et les tibias d'une femme déposés sur et sous deux des blocs qui formaient la structure: La sépulture du mâle était superposée à une structure complexe: une fosse circulaire, d'un mètre de diamètre et comblée de petits galets qui ne font pas partie du dépôt, (caractérisé par du cailloutis), et qui ont été apportés par l'homme dans la grotte, constituait la partie supérieure d'une grande structure de combustion ayant deux mètres de largeur. Une série de *Glycimeris* perforées était disposée sur le bord de la fosse. A côté de la structure il y avait encore une plateforme de pierres plates et un petit cercle de pierres contenant des lames de silex, à côté duquel on a trouvé aussi un galet peint avec des lignes rouges (Grifoni Cremonesi 1998).

Devant l'embouchure de la grotte interne, sur le même alignement que premier cercle, on a découvert la deuxième sépulture, elle aussi entourée de pierres: un mâle adulte avait été déposé sur le ventre, le bras droit replié sous le ventre et l'autre le long du corps, les jambes fort repliées, touchant le bassin avec les talons (les pieds manquent): il manquait du crâne, des vertèbres cervicales et quelques vertèbres thoraciques. A la place du crâne il y avait deux pierres de forme et de dimension égales appuyées sur une espèce de coussin de pierres plus petites. A la différence de la première sépulture il n'y avait presque aucune parure, sauf une coquille, deux menus

fragments d'os décorés, quelques débris de bois de cerf et deux quartz. Une coquille fossile de *Rudista* sur le coccyx pourrait bien être casuelle, car c'est un fossile provenant des parois et de la voûte qui se trouve souvent dans le dépôt. Néanmoins, au dehors du cercle on a trouvé quelques croches de cerf, quelques *Columbella*, quelques *Dentalium* et de l'ocre rouge et, à la hauteur de la tête, une longue sagaie en os décorée était enfoncée verticalement dans le terrain (Grifoni Cremonesi 1998).

Les restes humains de plusieurs individus, n'appartenant pas à cette sépulture, ont été trouvés dans tout le dépôt.

La situation est donc la suivante:

- niveaux de passage néolithique-sauveterrien: deux adultes, un jeune et un enfant, pas en connexion;
- sauveterrien: plusieurs individus pas en connexion dans la même aire que le premier cercle épigravettien;
- épigravettien final: partie inférieure d'une femme et trois autres individus pas en connexion; jambes féminines sur et sous les pierres d'un cercle; un mâle dans un cercle de pierres, un deuxième mâle sans crâne dans un autre cercle de pierres et les restes d'autres individus.

Dans les niveaux sous-jacents la fonction de la grotte devient tout à fait différente et on trouve des aménagements d'habitat, avec de grandes fosses de combustion, des petites fosses en série, et un grand foyer aménagé: à la périphérie de ces structures on a distingué des aires destinées à la préparation d'instruments en silex, de grand amas de restes de truites et des débris de macrofaune (*Hydruntinus*, chamois, bouquetins).

La découverte des sépultures de la Grotte Continenza a certes apporté des données nouvelles pour la connaissance des rituels funéraires au Paléolithique supérieur, mais elle nous pose néanmoins une série de problèmes difficiles à résoudre, car on dispose d'éléments qui font bien partie du cadre général que l'on connaît pour les sépultures contemporaines mais d'autres éléments ne sont pas encore bien connus, tant en ce qui concerne le type de structure sépulcrale que les modalités de déposition (May 1986; Mussi 1987; Palma di Cesnola 1993, Ulrich 1998).

Il faut souligner d'abord que le cercle de pierres est très mal documenté, du moins en Italie, même si nous pouvons rappeler les blocs qui protègent les inhumés des Arènes Candides ou qui couvrent les fosses de Villabruna (Broglia 1992), du Riparo Tagliente (Bartolomei *et al.*, 1974), de Vado all'Arancio (Minellono *et al.*, 1980) et de Grotta dell'Uzzo (Borgognini Trali *et al.*, 1993) Dans la Grotte Continenza on a trois cercles obtenus avec des pierres que l'on pourrait définir choisies, et qui délimitent des espaces bien définis, parmi lesquels il y a d'autres structures, dont il nous reste à expliquer la signification. Un pavement de pierres se trouvait en correspondance de la sépulture d'enfant dans la Grotta Maritza, très proche de la Grotta Continenza (Grifoni et Radmilli 1964), et des structures similaires sont signalées à Grotta Paglicci (Corrain 1965).

La sépulture sans crâne est tout à fait singulière: la position ventrale est très rare mais toutefois signalée en

temps et lieux divers, par exemple le jeune de Bausso da Tore III ou la femme de la tombe n.4 de Grotte des Enfants: dans notre cas il est difficile de penser à des mouvements post mortem, car la fosse était bien comblée de terre et était protégée par des pierres. Il est plus difficile de tenter d'expliquer la totale absence du crâne et des pieds: il semble en effet que les deux pierres aient été déposées pour substituer le crâne et la présence d'une sorte de coussin de pierres trouve des comparaisons à Grotta Maritza (Grifoni e Radmilli 1964), Arene Candide (Cardini 1980), Vado all'Arancio (Minellono *et al.*, 1980) où il y a des pierre sous les crânes. On ne peut pas penser à l'action d'animaux, car il n'y avait aucune trace de galeries dans cette sépultures et on n'a jamais trouvé, en poursuivant la fouille, de fragments de crâne ou de mandibule dans le dépôt.

Il est pourtant nécessaire d'analyser d'une façon extrêmement critique tous les éléments qui peuvent avoir causé la totale absence du crâne, des vertèbres et des pieds, avant d'exposer des hypothèses très suggestives sur l'existence de rituels comportant la constriction du cadavre, la décapitation, le culte des crânes, même si nous pouvons trouver pas mal de données dans la littérature.

Comme il a été souligné plusieurs fois, il est très dangereux d'essayer d'expliquer les manifestations culturelles et les rites de la préhistoire, surtout si nous considérons que la documentation est très souvent incertaine et que trop souvent les données des vieilles fouilles et des idées préconçues sur la mentalité de l'homme préhistorique nous ont privé d'éléments importants pour la compréhension de ces phénomènes.

Encore une observation sur les parures de la Grotte Continenza: la plupart des objets est constituée de *Columbella*, *Cyclope*, *Glycimeris*, *Dentalium*, croches de cerf et quartz. La *Columbella*, qui est la plus représentée, n'est pas utilisée dans les sépultures de cette période en Italie et les *Dentalium* et les quartz sont tout à fait inconnus tandis que la présence des bois de cerf est connue dans d'autres sépultures italiennes, comme le sont les os décorés et les croches de cerf. Je rappelle que la première sépulture avait une parure très riche tandis que l'homme sans crâne n'avait presque rien.

Il est également très difficile de fournir des explications concernant la fosse comblée de galets: un étude sur la présence des galets dans les complexes funéraires serait trop longue, mais on pourrait peut être trouver une connexion avec les galets peints qui quelquefois se trouvent dans les sépultures (Arene Candide (Cardini 1980), Villabruna (Broglia 1992)). Il faut quand même rappeler que dans la Grotta del Parco en Catalogne une fosse à galets a été identifiée comme une fosse de combustion (Fullola *et al.* 1998), mais à la Grotte Continenza il n'y a aucune trace de feu sur les galets.

Un autre problème concerne le possible rapport entre la sépulture et le grand foyer, mais il est fort difficile de prouver une connexion entre les deux structures, ce qui soulève le problème de la contemporanéité des sépultures avec les structures d'habitat.

Une analyse spatiale est maintenant en cours

d'élaboration qui, nous l'espérons, nous permettra de mieux comprendre la situation complexe de cette grotte.

Bibliographie

- BARRA A., GRIFONI CREMONESI R., 1991. Gli scavi nella Grotta Continenza, *Atti Convegno Il Fucino e le aree limitrofe nell'antichità*. Avezzano, Roma: 54- 64
- BARRA A., GRIFONI CREMONESI R., MALLEGNI F., PIANCASTELLI M., VITIELLO A., WILKENS B., 1989-90. La Grotta Continenza di Trasacco. I livelli a ceramiche, *Rivista di Scienze Preistoriche*, 42: 31-100
- BARTOLOMEI G., BROGLIO A., GUERRESCHI A., LEONARDI P., PERETTO C., SALA B., 1974. Una sepoltura epigravettiana nel deposito pleistocenico del Riparo Tagliente in Valpantena (Verona), *Rivista di Scienze Preistoriche*, 29:101-152.
- BEVILACQUA R., 1994. La Grotta Continenza di Trasacco. I livelli mesolitici ed epigravettiani, *Rivista di Scienze Preistoriche*, XLVI: 3-39
- BORGOGNINI TARLI S., CANCI A., PIPERNO M., REPETTO E., 1993. Dati archeologici e antropologici sulle sepolture mesolitiche della Grotta dell'Uzzo (Trapani), *Bullettino di Paleontologia Italiana* 84: 85-179.
- BROGLIO A., 1992. Le pietre dipinte del Riparo Villabruna, *Atti XXVIII Riunione Scientifica Istituto Italiano Preistoria e Protostoria*, Firenze: 223-235.
- CARDINI L., 1980. La necropoli mesolitica delle Arene Candide (Liguria), *Memorie Istituto Italiano di paleontologia Umana*, n.s. n.3: -9-31.
- CORRAIN C., 1965. Resti scheletrici umani dalla Grotta Paglicci (Rignano Garganico), *Atti X Riunione Scientifica Istituto Italiano Preistoria e Protostoria*: 281-295.
- CREMONESI G., 1968. Contributo alla conoscenza della preistoria del Fucino: la Grotta di Ortucchio e la Grotta La Punta, *Rivista di Scienze Preistoriche*, 2:145-204.
- CREMONESI G., 1976. *La Grotta dei Piccioni di Bolognana nel quadro delle culture dal neolitico all'età del bronzo in Abruzzo*, Pisa.
- DI FRAIA T., GRIFONI CREMONESI R., 1996. *La Grotta S. Angelo sulla Montagna dei Fiori (Teramo). Le testimonianze dal neolitico all'età del bronzo e il problema delle frequentazioni culturali in grotta*, Pisa.
- FULLOLA S.M., PETIT M.A., BERGADA M.M., BARTROLI R., 1998. Occupation epipaleolitica de la Grotta del Parco (Alos de Balaguer, Catalogna, España), *Atti XIII Congresso UISPP*, Forli, sez.2: 535-542.
- GRIFONI R., RADMILLI A.M., 1964. La Grotta Maritza e il Fucino prima dell'età romana, *Rivista di Scienze Preistoriche*, 19: 53- 127.
- GRIFONI CREMONESI R., 1985. Nuovi dati sul Mesolitico e sul Neolitico nella piana del Fucino, *Studi di Paleontologia in onore di S. M. Puglisi*, Roma: 717-728.
- GRIFONI CREMONESI R., 1998. Alcune osservazioni sul rituale funerario nel Paleolitico superiore della Grotta Continenza, *Rivista di Scienze Preistoriche*, XLIX:395-410.
- GRIFONI CREMONESI R., MALLEGNI F., 1978. Testimonianze di un culto ad incinerazione nel livello a ceramica impressa di Trasacco (L'Aquila) e studio dei resti umani cremati, *Atti Società Toscana di Scienze Naturali*, Memorie Ser.A, 85: 253-279.
- GRIFONI CREMONESI, BORGOGNINI TARLI S. FORMICOLA V., 1996. La sepoltura epigravettiana scoperta nel 1993 nella Grotta Continenza di Trasacco (L'Aquila), *Rivista di Antropologia*, 73: 225-236.
- MAY F., 1986. *Les sépultures préhistoriques*, Paris.
- MARTINI F., 1992. I ciottoli dipinti di Grotta della Serratura: osservazioni sulla cronologia e sui contesti industriali dell'arte "aziliana", *Atti XXVII Riunione Scientifica Istituto Italiano Preistoria e Protostoria*, Firenze:261-275.
- MINELLONO F., PARDINI E., FORNACIARI G., 1980. Le sepolture epigravettiane di Vado all'Arancio (Grosseto), *Rivista di Scienze Preistoriche*, XL:115-135.
- MUSSI M., 1987. Società dei vivi e società dei morti: le sepolture del paleolitico in Italia e la loro interpretazione, *Scienze dell'Antichità*, 1:37-53.
- PALMA DI CESNOLA A., 1993. *Il paleolitico superiore in Italia*, Firenze.
- ULRICH H., 1998. Palaeolithic mortuary practices and burials: an anthropological approach, *Atti XIII Congresso UISPP*, Forli, sez.2: 597-604.
- WILKENS B., 1991. Resti faunistici ed economia preistorica nel bacino del Fucino, *Atti Convegno Il Fucino e le aree limitrofe nell'antichità*. Avezzano, Roma:147-155.

Scattered human bones on prehistoric camp site Dudka, NE-Poland, as indication of peculiar burial rite

Witold Guminski

(Warszawa)

Résumé

Des os isolés et dispersés du campement préhistorique à Dudka, le nord-est de la Pologne: indice d'un rite funéraire spécifique

Des os humains isolés et dispersés apparaissent parfois dans les sites archéologiques mésolithiques et paranéolithiques en Pologne, en Scandinavie du Sud et dans les pays baltiques. Selon une interprétation, ce sont des traces de tombes détruites. Selon une autre hypothèse, il s'agit ici de témoignages du cannibalisme ou de violence. Des vestiges de ce type (275 pièces) ont été trouvés à Dudka, au nord-est de la Pologne, dans un campement préhistorique de chasseurs-cueilleurs. Ces vestiges montrent quelques caractères spécifiques: ils sont mieux conservés que des os d'animaux, ils ne portent pas de traces d'incision ni du rongement. Par contre, ils sont plus souvent brûlés et ils révèlent aussi une certaine sélectivité anatomique. Leur distribution (avec quelques concentrations) n'est pas aléatoire, et leur liaison avec des parures et de la poterie de luxe est bien évidente. La découverte d'une sépulture collective de 3 individus a jeté une lumière nouvelle sur cette question. Certains os manquaient dans cette sépulture (quelques os longs et une mandibule) et d'autres os ont été déplacés. À mon avis, il s'agit ici d'une inhumation secondaire. On peut admettre alors que les anciens habitants du site à Dudka ont pratiqué un rite funéraire spécifique se déroulant en deux étapes. Les os dispersés ainsi que les parures seraient des traces d'inhumations "primaires", temporaires. Ensuite, les vestiges (mais pas tous les os!) ont été ramassés et enterrés de nouveau; cette étape est attestée par des sépultures collectives – "secondaires". Les deux types de sépultures existaient sur le même cimetière.

Traduction: Hanna Kowalewska-Marszalek

Zusammenfassung

Gestreute menschliche Knochen in einem vorgeschichtlichen Lagerplatz in Dudka, Nordost Polen, der als Hinweis für besondere Bestattungspraktiken gilt.

Die Funde von gestreuten, einzelnen menschlichen Knochen kommen gelegentlich auf den mesolithischen und paraneolithischen Fundplätzen in Südkandinavien, Polen und Ostseeländern vor. In der Regel werden sie als Zeugnisse des Kannibalismus und der Gewalt oder als Überreste zerstörter Gräber interpretiert. Eine relativ große Anzahl solcher Überreste (275 Stück) fand man in einem Jägerplatz in Dudka in Nordost Polen. Die menschlichen Knochen aus Dudka weisen viele spezifische Merkmale auf. Im Vergleich zu den Tierknochen sind sie besser erhalten und haben keine Spuren von Einschnitten oder Zernagen. Sie sind öfter verbrannt, weisen eine deutliche anatomische Selektivität, untypische Verteilung und Konzentration sowie schließlich einen auffallenden Zusammenhang mit den Überresten von Bestattungsbeigaben (Schmuck und kostspielige Keramik) auf. Erst der Fund eines Sekundärsammelgrabes mit 3 Personen, in Unordnung, denen manche Langknochen und der Unterkiefer fehlten, hat zu der Annahme geführt, dass in Dudka Bestattungspraktiken in 2 Etappen stattgefunden haben. Die losen Knochen und der Schmuck gehören zu den Überresten der Zwischengräber, aus denen später einige (aber nicht alle!) Knochen in die Sekundärsammelgräber auf das in der Nähe gelegene Gräberfeld in Dudka gebracht wurden.

Übersetzt von: Agnieszka Sieja

Introduction

At the Mesolithic and Para-Neolithic settlement sites scattered human bones sometimes occur particularly in Southern Scandinavia as well as in Poland and East Baltic Countries (Newell *et al.*, 1979: fig. 2; Larsson *et al.*, 1981; Wyszomirska 1984: 165, 193; Andersen 1985: 56; Andersen and Johansen 1986: 57; Fisher *et al.*, 1987: 57, 106; Wyszomirska 1988: 196; Larsson 1990: 285; Andersen 1991: 26, 36; Andersen 1993: 78, 87; Kannegaard Nielsen and Brinch Petersen 1993: 76; Meiklejohn *et al.*, 1998: 205; Gramsch and Kloss 1989: 322; Szlachetko *et al.*, 1964: 69; Wiercinska and Szlachetko 1977: 187; Ilkiewicz 1989: 24; Bagniewski 1990: 167; Kobusiewicz and Kabacinski 1991: 14-15;

Okulicz 1973: 71-72; Rimantiene 1992: 115, 123). Such cases are left uncomment, or they are interpreted in two main ways. The first group stray human bones considered as evidence of cannibalism, sacrifice, or violence, while the second group as destroyed graves. Excavations at Dudka indicate another possibility - the peculiar burial rite.

The site

Dudka (Gizycko district) is situated in the north-east Poland in the Masurian Lake District. The Dudka site is a large and flat island (15 ha) in a vast peat-bog (c. 25 km²) which remained after a dried-up lake (fig. 1). During the Stone Age till the end of the Neolithic, i.e. to the Middle

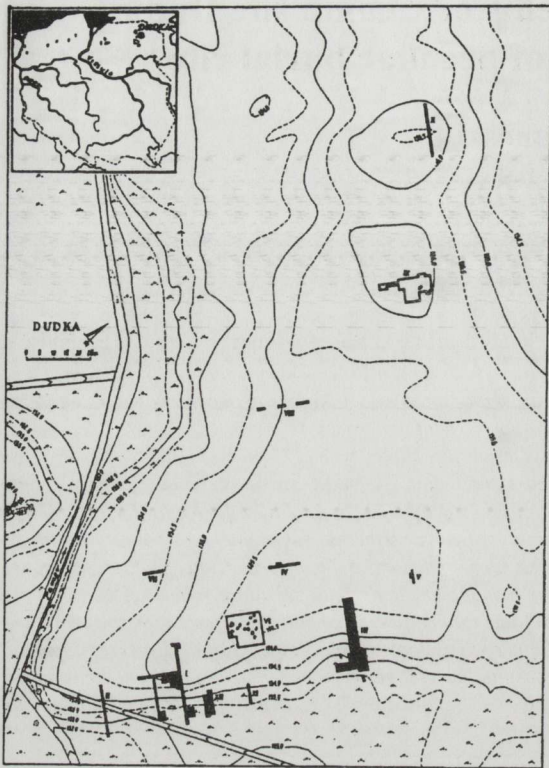


Figure 1. Localisation of the Dudka in Poland, SE part of the Dudka island. Trenches are marked in black or by black borders. Graves in trench no. VI and IX are shaded.

Subboreal it was one of the Great Masurian Lakes. From the Late Palaeolithic, through the entire Mesolithic and Neolithic the Dudka island has been seasonally (mainly in spring) occupied by fisher-hunter-gatherer groups. Even in the Neolithic the main source of protein came from hunting and fishing, however some bones of domesticated animals (swine, cattle and in the later Neolithic also sheep/goat) have been found in the Neolithic layers, but they never exceeded 10% of game mammals. Dog came to the Dudka island as a men companion at least from the middle Mesolithic (late Boreal), most likely as early as from the earliest Mesolithic (from the late Preboreal). Cultivation was not introduced till the end of the Neolithic. The main cause for camping on the island was spawning time fishing, which was doing yearly (?) in spring. Others springtime activities - fowling, catching tortoises, and perhaps collecting eggs were practising as well. In some of Mesolithic and Neolithic periods also a late summer/early autumn activity is confirmed for instance by hazelnuts gathering or by broken off antlers from red deer skulls (Guminski 1995; 1997; 1998; 1999).

According to stratification, spread of finds, and forty three radiocarbon dates, 7.500 years of the Stone Age settlement on the Dudka island has been divided into eight periods of habitation. There were as follow: the late Palaeolithic (Tanged Points culture complex), early Mesolithic (Maglemose culture complex), middle Mesolithic, late Mesolithic (Post-Maglemose), early Zedmar culture (Para-Neolithic), Zedmar, Zed-

mar/Neolithic (classical = Funnel Beaker and Globular Amphora cultures), and late Neolithic (Corded Ware culture) (Guminski 1995: Tab.9; Guminski 1999: Tab.4). In most of distinguished periods some scattered human bones occurred (Table 1).

Animal versus human bones

Excavations at the Dudka site in ten trenches of the total area 372 m² produced c. 94.000 animal and fish bones, as well as 275 human bones. Animal remains are intensively fragmented, except of these from the late Palaeolithic, and these which have been found in the former submerged layers. Probably the presence of dogs on the island from the beginning of the Mesolithic is result from. Animal bones are very rarely burned.

Otherwise appeared human bones, which are more frequently burned (13.7%), but have not got any traces of gnawing or cutting. As a rule, no cranial bones and jaws are in the best part or almost wholly preserved. It concerns not only to main long bones, but to flat bones too, such as pelvis, scapula, and ribs, which are much more fragile then others. Only calottes of skulls are heavily broken up, and dispersed, some of pieces more than 10 m away. Similar refers to teeth belonging to one individual, which were found up to a few meters one from another (figs. 2-4).

Frequency of appearance of particular human bones is not in conformity to a human skeleton, what the Table 2 and the fig. 5 present. The disproportion is particularly visible between calottes and jaws, which cannot be explained by differences in fragility or identifiable. Taking into account, that the ratio between jaw and main long bones is like 1:12 in entire skeleton, human long bones from Dudka are also distinctly lacking. Moreover, some disproportion between particularly long bones, for instance femur and tibia is visible too (fig. 5).

The distribution of human bones within the site is distinctly irregular and different in comparison with animal ones, what the Table 3 and figs. 2-4 presents.

Individuals

From 275 human bones 85 individuals have been distinguished on the grounds of anthropological and odontological features, as well as of distribution and stratigraphic location. It means that only one or a few bones represent a real individual. There are two main circumstances in which bones of each distinguished person usually appeared. One group is represented by a single no cranial bone ("x" on the figs. 2-4), eventually by a pair of an anatomical unite, such as clavicle and scapula, humerus and ulna, 4 bones of metatarsal. Few pieces of calotte and/or some teeth ("o" on the figs. 2-4) represent the second group of individuals. Moreover, in trenches no. III and IV (with most numerous human bones) there are places in which no cranial bones (well preserved) predominate, and other wider zones where pieces of calottes and teeth take over.

Periods	Chronozones	Chronology in radiocarbon years conv. bc		Duration in radiocarbon years	No. of human bones	No. of individuals
		From	to			
l. Neolithic	e./l. SB	2250	1750	500	120	33
Zed/Neol.	e. SB	2750	2250	500	68	19
Zedmar	l. AT/e. SB	3100	2750	350	74	26
e. Zedmar	l. AT	3600	3100	500	7	3
l. Mesol.	e. - m./l. AT	5700	3600	2100	-	-
m. Mesol.	l. BO - /e. AT	6700	5700	1000	5	3
e. Mesol.	l. PB - e. BO	7750	6700	1050	1	1
l. Palaeol.	l. AL. - e. PB	9250	7750	1500	-	-
Stone Age	l. AL. - l. SB	9250	1750	7500	275	85

Table 1. Periodisation, chronology and human bones at Dudka.

Kind of bone	Number of bones	Percentage
calotte	184 (54)*	66.9% (37.2%)*
jaw	2	0.7%
teeth	39	14.2%
long bones	26	9.5%
others	24	8.7%
Total	275 (145)*	100.0%

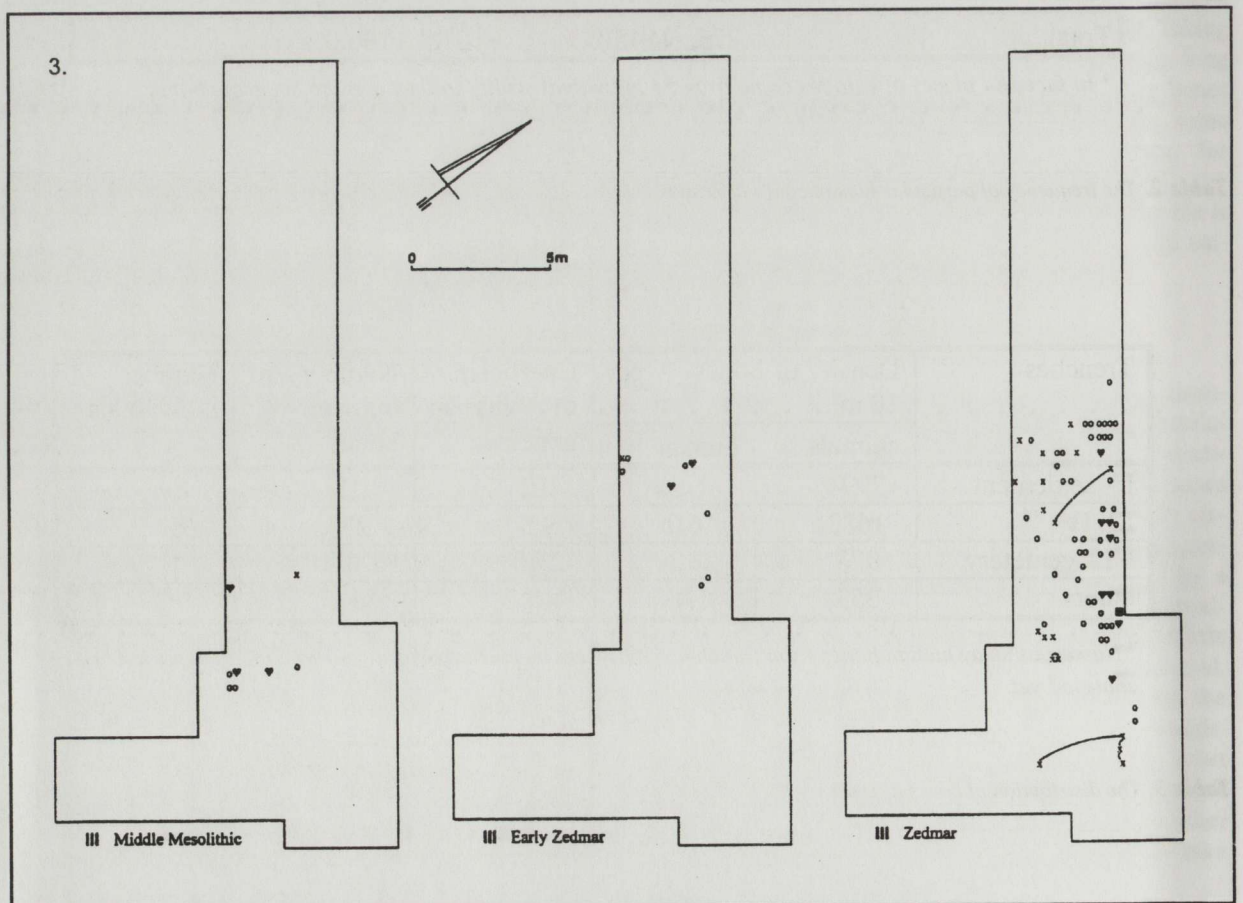
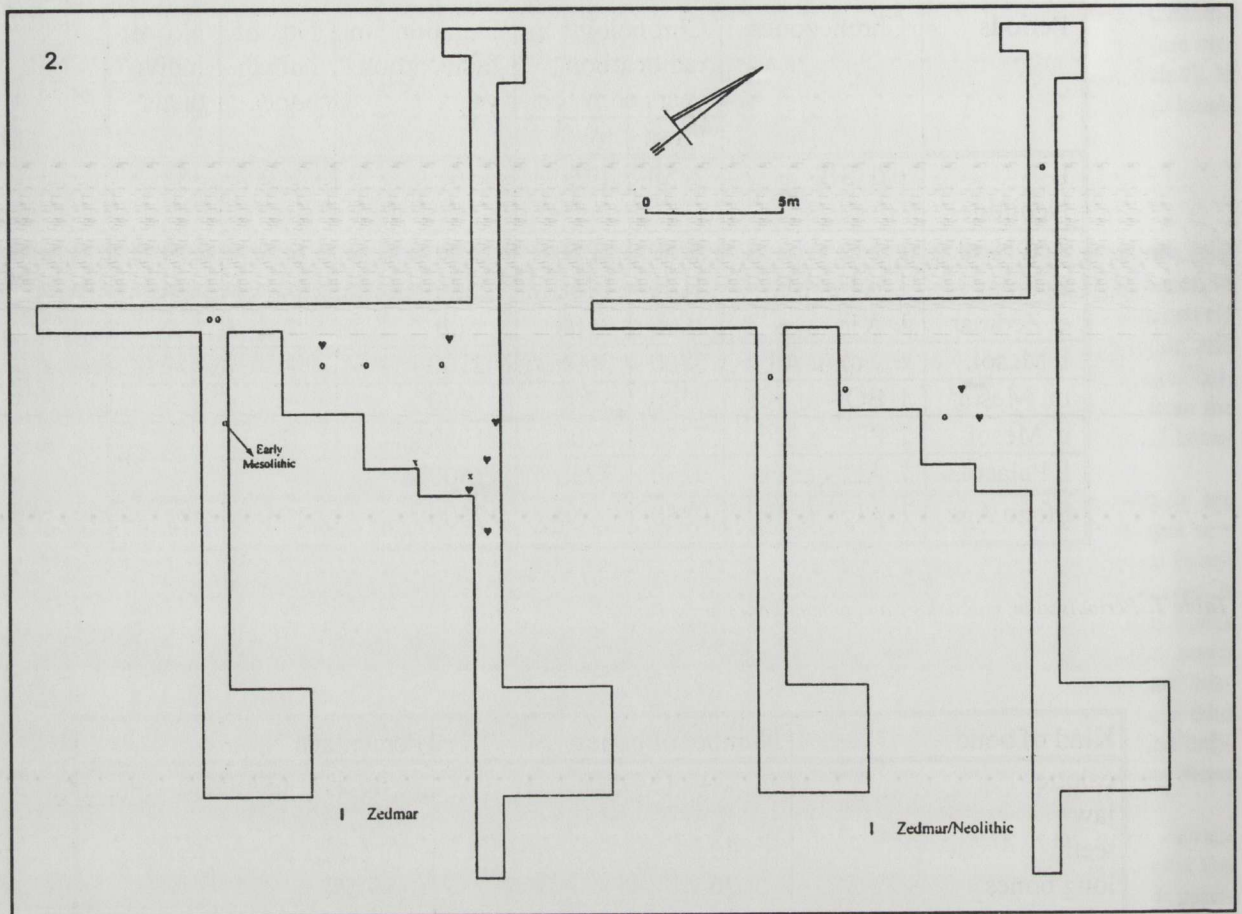
* In fact 184 pieces of calottes come from 54 individual skulls, so they are 145 separate bones.

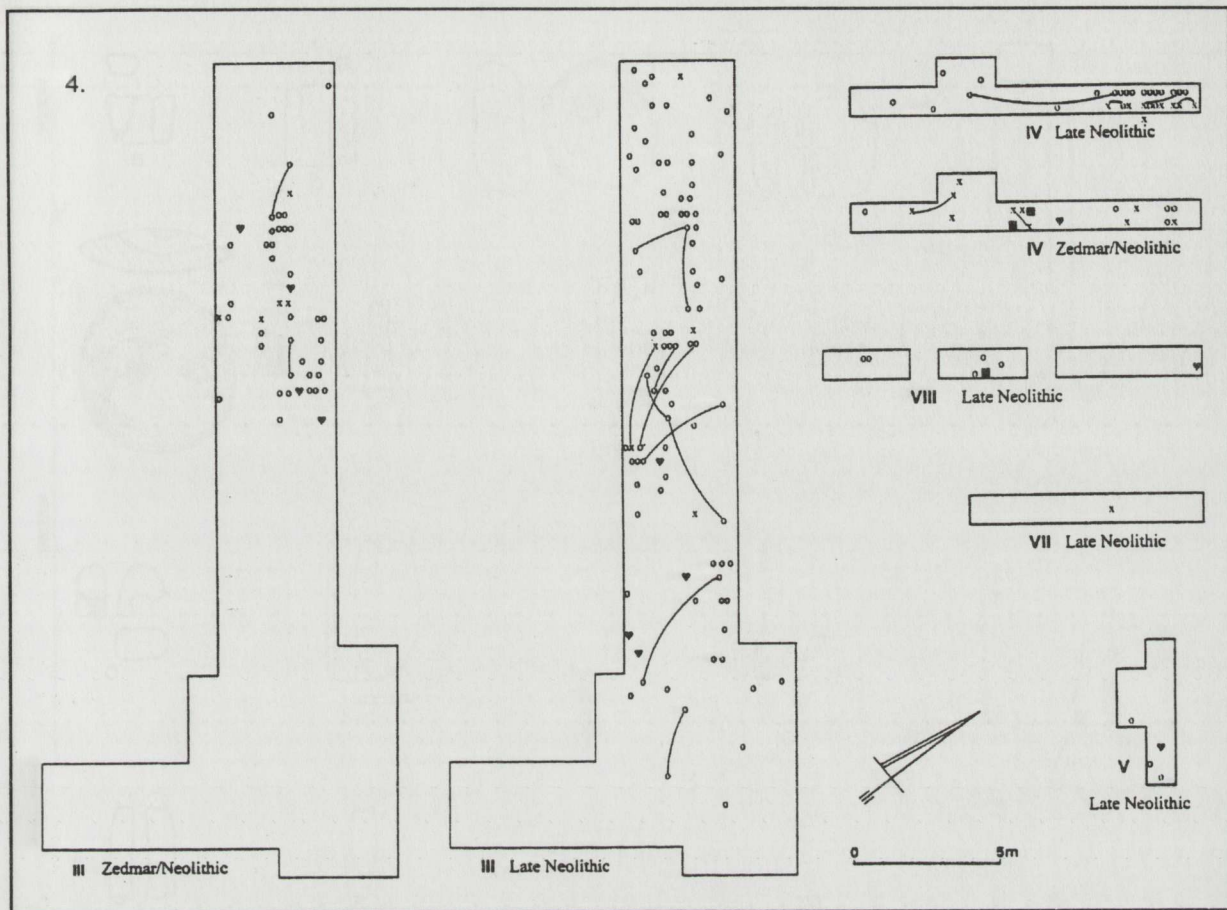
Table 2. The frequency of particular human bones at Dudka.

Trenches	Density of bones per 10 m ²		Coefficient of human bones	Number of human bones	Number of individuals
	animals	human			
I - settlement	7994	1.5	0.2	12	8
III, IV	1682	16.0	9.5	233	65
VI - cemetery	973	26.3	27.0	c. 100*	*
others	353	1.4	4.0	13	9

* Numerous stray human bones from trench no. VI, where a cemetery was discovered lately, have not been analysed yet.

Table 3. The distribution of bones at Dudka.





Figures 2-4. Human bones in particular trenches and periods. "o" - fragment of a calotte or tooth, "x" - other human bone, "heart" - pendant, "solid square" - handled pot, connection lines - refitted bone or anatomical unit.

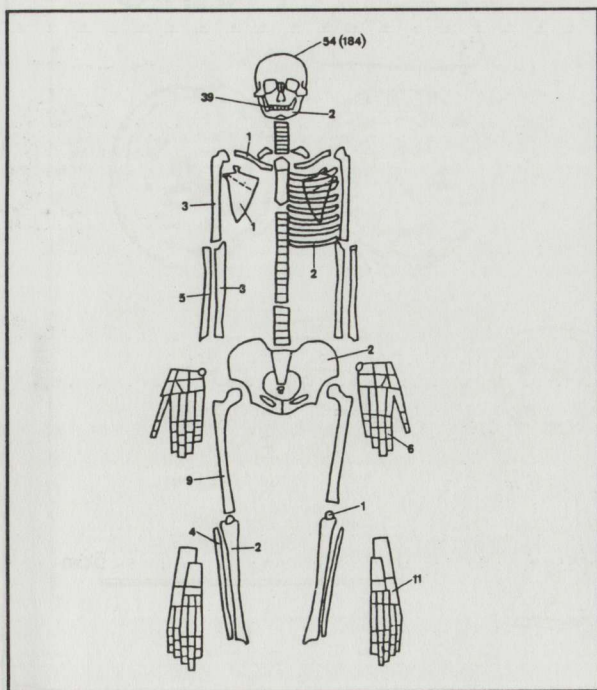


Figure 5. Numbers of particular human bones found at Dudka apart of graves.

Burial goods

The most important argument that we have to deal with intentionally, however partial burials is the distribution of pendants ("hearts" on the figs. 2-4). Almost all of them have been found among biggest concentrations of human bones, particularly skull fragments. These ornaments are made of animal teeth, bones, amber, or lime fossils. Apart from the lime, all but one had got broken hole (fig. 6). This suggests that each singular pendant was lost from a string. In the middle Neolithic also vessels of special form, i.e. handled and sophisticated ("solid squares" on the figs. 2-4) could be given to deceased as well, since such pottery were found usually close to human bones. These vessels however were probably intentionally crashed.

Temporary burials

Recalling above features concerning scattered human bones – special treatment, selectivity, distribution, concentrations, accompaniment – one can suggest that they are remnants of temporary burials. However, no traces of grave pits, timber or stone structures were found. So then, what kind of burial custom they are traces from?

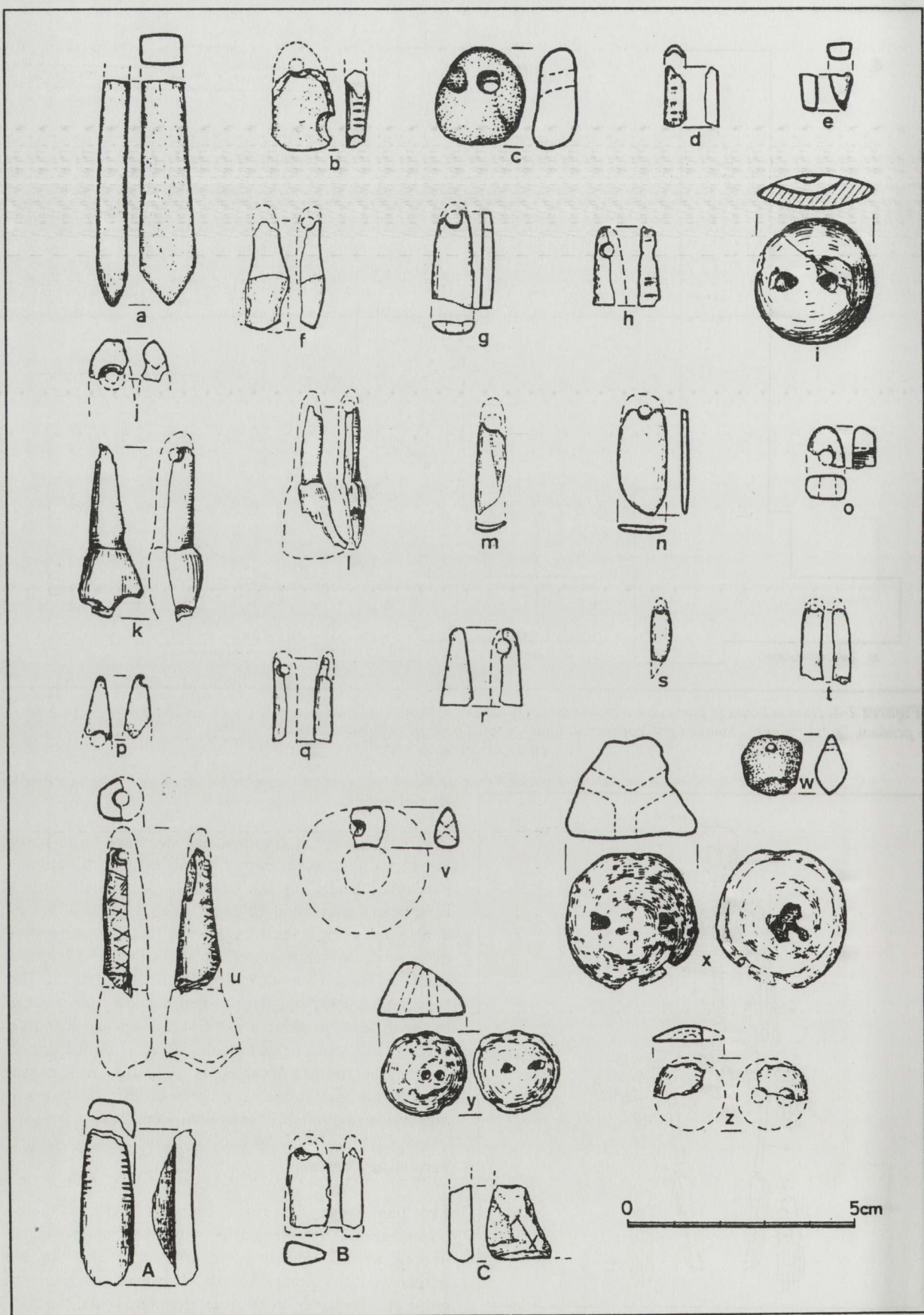


Figure 6. Pendants found at Dudka apart of graves; a-b,e,i,o,v,z,B - amber; c,w-y - lime fossil; d,g,m-n,A,C - bone; f,h,j-l,p-u - tooth; a-c - middle Mesolithic; d-e - early Zedmar; f-m,u-x,z,A - Zedmar; n-r,B - Zedmar/Neolithic; s-t,y,C - late Neolithic.

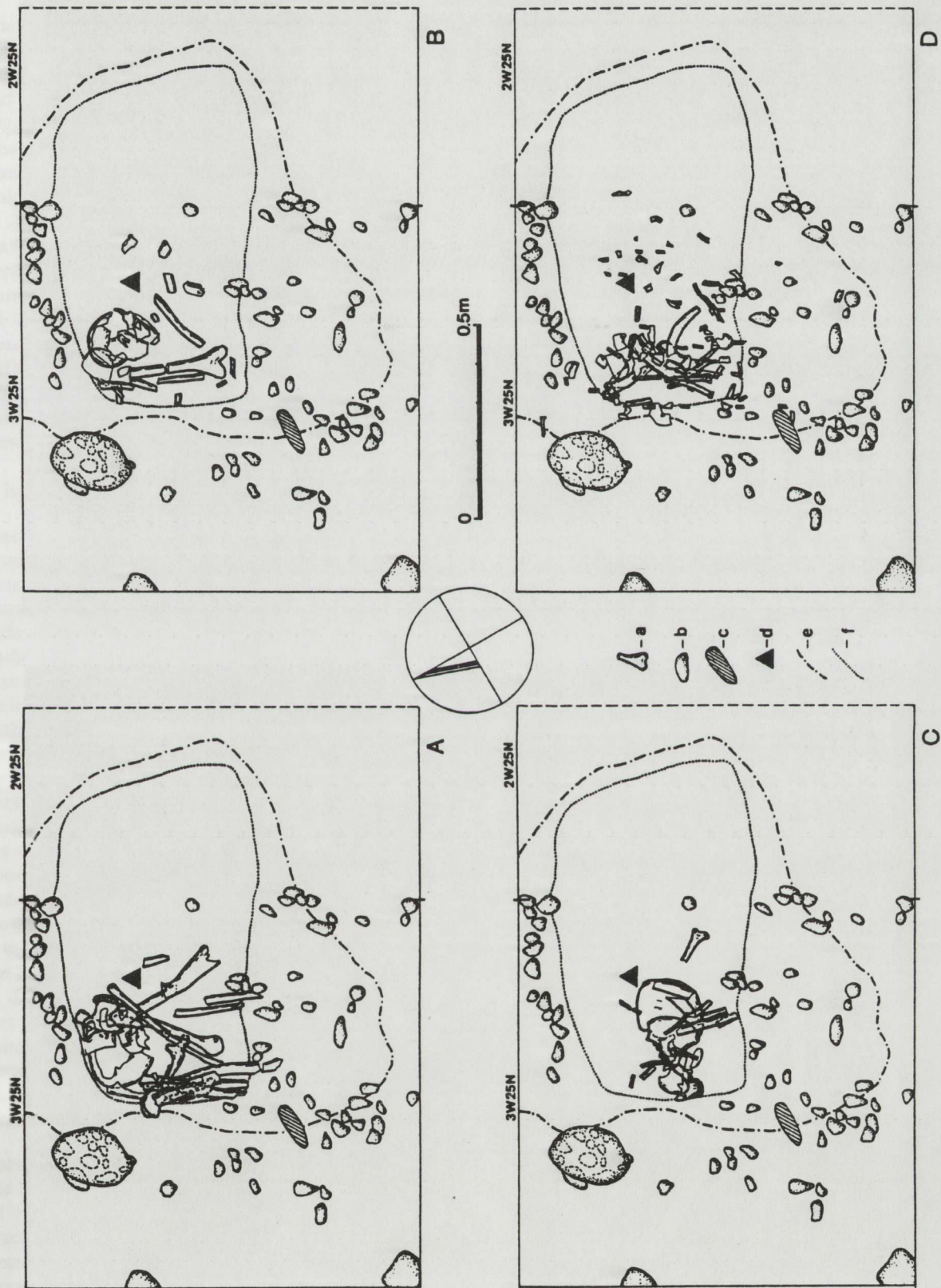


Figure 7. Plan of the grave no. VI-1. Bones of each individual are on separate plan (A-C), D - bones not to fit to particular perso. a - bone, b - stone, c - axe-like polish plate, d - fragment of a handled amphora, e-f - borders of a pit-grave.

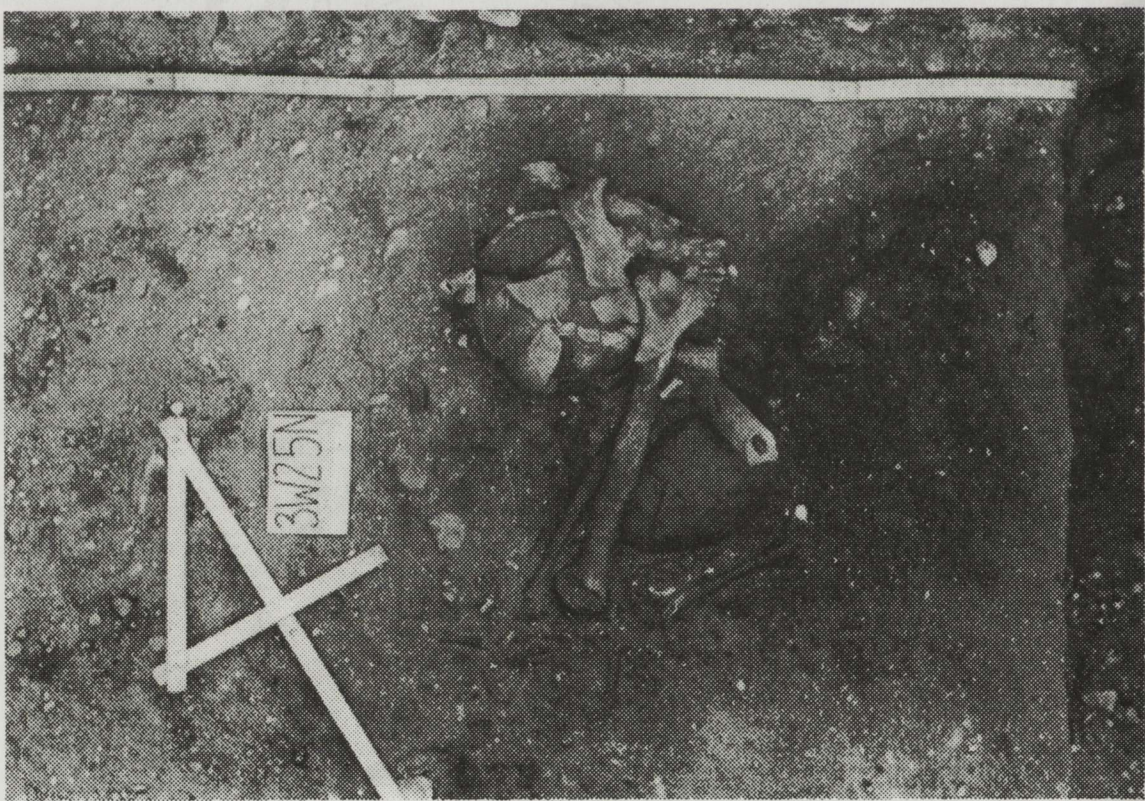
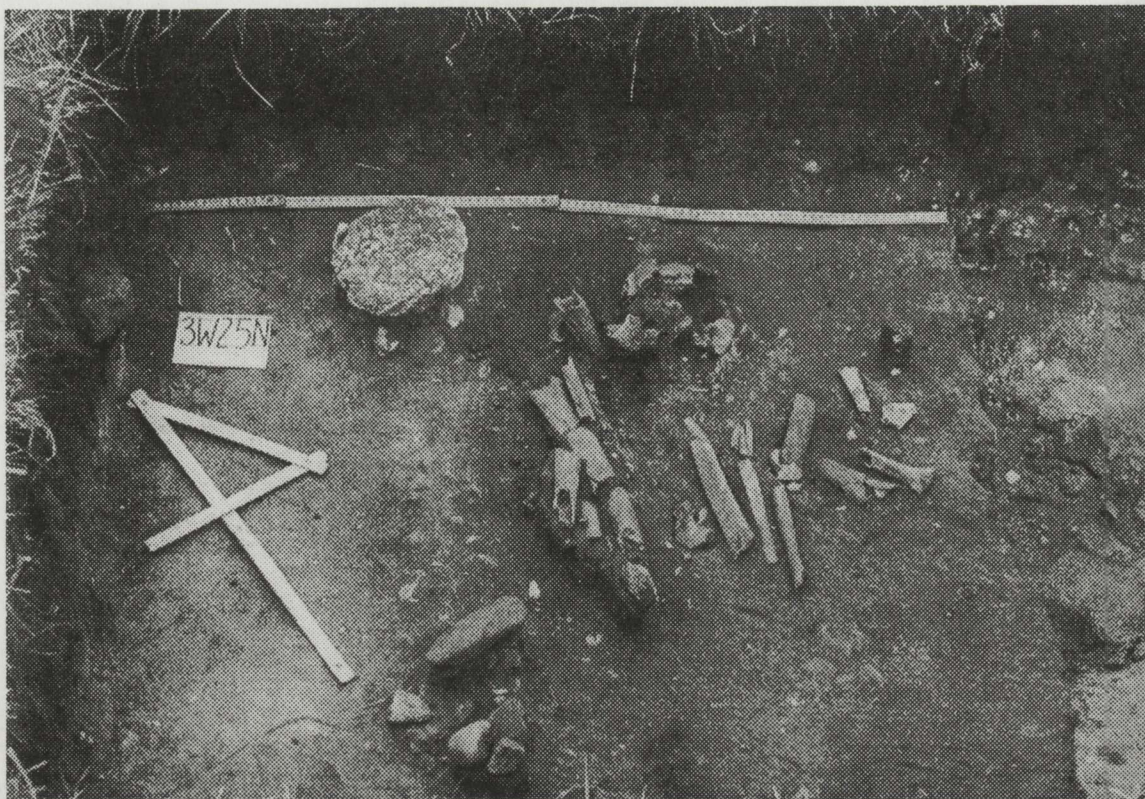


Figure 8. View of the grave no. VI-1. A - top; B - bottom.

Secondary burials

The explanation of the occurrence of scattered human bones came with the exploration one of the few collective-burial - grave no. VI-1 situated within encampment zone and cemetery at the same time, i.e. in the trench no. VI (fig. 1). Bones of three adult persons were buried in a small pit together with a fragment of handled amphora, a stone polished plate resembling a stone axe, and a big lime disk. The bones were mutually jumbled up some of them in vertical or diagonal position (figs. 7-8). Jaws were separated from their skulls moreover three skulls were accompanied only by two jaws. Anthropological examination showed other shortages, including some of fundamental long bones. One can infer, that this was a secondary, post-exhumation grave containing the greater part (but not all!) previously selected bones from three skeletons, which were laid elsewhere before. It means that scattered human bones appear mainly in trenches no. III and IV are complementary to such a grave.

A hypothetical scenario of two-stage burial rite

Once in spring, just deceased person was laid on the ground within encampment area somewhere in vicinity of trench III or IV. He was furnished with a string of pendants, sometimes also with a vessel of special form. The cadaver was covered by branches (?) in order to protect the body against birds; other scavengers were less likely (except winters frozen) because the event took place at the well separate island. Then, the rest of inhabitants together with their dogs left the island. One (?) year later the same community returned to the island for fishing and burring the dead, actually the skeleton. If remains of the body still persisted, they burnt them. In any case the skull was crushed (to rescue the soul?); the same was happened with the vessel. After such ceremony most of bones (and burial goods?) were collected into a sack, which was put down and buried into a final, post-exhumation, secondary grave. However, a certain bone(s) of limb, trunk or jaw (the key is unknown) was (were) left on the original spot. Some of the broken pieces of skull and knocked out teeth, as well as damaged and dropped out singular pendants could be lost. The main string of pendants was not buried in the secondary grave with the principal set of bones. This was transferred somewhere else, or was inherited.

Conclusion

Carefully examination of scattered human bones in various bearings suggests that they are traces of a specific burial custom. Prehistoric forager communities from Dudka practised two way of burial. The first way compounded from two stage burials: first - temporary, after which strayed human bones remained, and next - secondary post-exhumation burials, for which a good example is the grave no. VI-1. The second way was burying a deceased person immediately and decisively in primary grave, which is most common all over the world. Each kind of such burials - temporary (extremely selected and rejected,

up to one stray bone fragment), secondary (a set of jumbled up bones from one or few skeletons), and primary (skeleton in anatomical position) occur at the one cemetery (trench no. VI) in Dudka (fig. 1). Skeletons in primary graves, apart of classical lay in contracted position, there prevail in a very unusual sitting-squatting position.

Acknowledgements

Hereby I would like to express gratitude to Dr. Mira Pyzuk for anthropological, and Dr. Slawomir Zlasynski and Katarzyna Ciszak for odontological examinations of human remains from Dudka. Many thanks I address to Dr. Hanna Kowalewska-Marszalek for the French summaries and to MA. Agnieszka Sieja for the German.

Bibliography

- ANDERSEN S., 1985. Tybrind Vig. A Preliminary Report on a Submerged Ertebølle Settlement on the West Coast of Fyn. *Journal of Danish Archaeology*, Vol. 4: 52-69.
- ANDERSEN S., 1991. Norsminde. A "Køkkenmødding" with Late Mesolithic and Early Neolithic Occupation. *Journal of Danish Archaeology*, Vol. 8 (1989): 13-40.
- ANDERSEN S., 1993. Bjørnsholm. A Stratified Køkkenmødding on the Central Limfjord, North Jutland. *Journal of Danish Archaeology*, Vol. 10 (1991): 59-96.
- ANDERSEN S. and JOHANSEN E., 1986. Ertebølle Revisited. *Journal of Danish Archaeology*, Vol. 5: 31-61.
- BAGNIEWSKI Z., 1990. *Obozowisko mezolityczne z doliny Baryczy. Pobił 10, woj. leszczyńskie. Studia Archeologiczne*, Vol. 19. (*Acta Universitatis Wratislaviensis* 1173).
- FISHER A., MÖHL U., BENNIKE P., MALMROS C., TAUBER H., SCHOU HANSEN J. and SMED P., BAGNIEWSKI Z., 1987. *Argusgrunden - en undersøisk boplads fra jægerstenaldern. (Antikvariske Studier 8)*, København.
- GRAMSCH B. and KLOSS K., 1989. Excavations near Friesack: an Early Mesolithic Marshland Site in the Northern Plain of Central Europe. In: C. BONSALE (ed.), *The Mesolithic in Europe*. Edinburgh: 313-324.
- GUMINSKI W., 1995. Environment, Economy and Habitation During the Mesolithic at Dudka, Great Masurian Lakeland, NE-Poland. *Przegląd Archeologiczny*, Vol. 43: 5-46.
- GUMINSKI W., 1997. Corded Ware at the Dudka peat-bog site, NE Poland. A case of migration or local development. In: P. SIEMEN (ed.), *Early Corded Ware Culture. The A-Horizon - fiction or fact?*, (*Arkeologiske Rapporter*, Vol. 2), Esbjerg: Esbjerg Museum: 93-103.
- GUMINSKI W., 1998. The Peat-bog Site Dudka, Masurian Lakeland: An Example of Conservative Economy. In: M. ZVELEBIL, L. DOMANSKA and R. DENNELL (eds.), *Harvesting the Sea, Farming the Forest. The Emergence of Neolithic Societies in the Baltic Region*, Sheffield: 103-109.
- GUMINSKI W., 1999. Środowisko przyrodnicze a tryb gospodarki i osadnictwa w mezolocie i paraneolicie na stanowisku Dudka w Krainie Wielkich Jezior Mazurskich. [Summary in English: Natural Environment and the Mode of Economy and Settlement in the Mesolithic and Paraneolithic at the Dudka Site in the Masurian Lakeland]. *Archeologia Polski*, Vol. 44 (2000): 31-74.
- ILKIEWICZ J., 1989. From Studies on Cultures of the 4th Millennium BC in the Central Part of the Polish Coastal Area. *Przegląd Archeologiczny*, Vol. 36: 17-55.
- KANNEGAARD NIELSEN E. and BRINCH PETERSEN E., 1993. Burials, People and Dogs. In: S. HVASS and B. STORGAARD (eds.) *Digging into the Past. 25 Years of Archaeology in Denmark*, Aarhus: Aarhus Universitetsforlag: 76-81.
- KOBUSIEWICZ M. and KABACINSKI J., 1991. Late Mesolithic Dwelling Object in Pomorsko (Western Poland). *Przegląd Archeologiczny*, Vol. 38: 5-15.
- LARSSON L., 1990. The Mesolithic of Southern Scandinavia. *Journal of World Prehistory*, Vol. 4 (3): 257-309.
- LARSSON L., MEIKLEJOHN C. and NEWELL R., 1981. Human Skeletal

- Material from the Mesolithic Site of Ageröd I: HC, Scania, Southern Sweden. *Tidskrift för Svensk Antikvarisk Forshining. Fornvännen*, Vol. 76: 161-167.
- MEIKLEJOHN C., BRINCH PETERSEN E. and ALEXANDERSEN V., 1998. The Later Mesolithic Population of Sjælland, Denmark, and the Neolithic Transition. In: M. ZVELEBIL, L. DOMANSKA and R. DENNELL (eds.), *Harvesting the Sea, Farming the Forest. The Emergence of Neolithic Societies in the Baltic Region*, Sheffield: 203-212.
- NEWELL R., CONSTANDSE-WESTERMANN T. and MEIKLEJOHN C., 1979. The Skeletal Remains of Mesolithic Man in Western Europe: an Evaluative Catalogue. *Journal of Human Evolution*, Vol. 8.
- OKULICZ J., 1973. *Pradzieje ziem pruskich od późnego paleolitu do VII w.n.e.* Wrocław: Ossolineum.
- RIMANTIENE R., 1992. The Neolithic of the Eastern Baltic. *Journal of World Prehistory*, Vol. 6, No. 1: 97-143.
- SZLACHETKO K., TRZECIAKOWSKI J. and WIERCINSKI A., 1964. Znaleźisko czaszki ludzkiej z okresu atlantyckiego na terenie Grochowa II w Warszawie. (Summaries in French: Trouvaille d'un crâne humain de la période Atlantique sur le terrain de Grochów II à Varsovie). *Archeologia Polski*, Vol. 9, No.1: 46-71.
- WIERCINSKA A. and SZLACHETKO K., 1977. Anthropological Study of the Human Skull from Wieliszew, Warsaw Voievodship. *Archeologia Polona*, Vol. 18: 187-204.
- WYSZOMIRSKA B., 1984. *Figurplastik och gravskick hos Nord- och Nordösteuropas neolitiska fångstkulturer.* (Acta Archaeologica Lundensia, series in 4°. Nr. 18), Lund.
- WYSZOMIRSKA B., 1988. *Ekonomisk stabilitet vid kusten. Nymölla III. En Tidigneolitisk bosättning med Fångstekonomi i nordöstra Skåne.* (Acta Archaeologica Lundensia, series in 8°, Nr. 17), Lund.

The Epigravettian funeral structure of the Villabruna Shelter A: a tendency to mythicize the dead?

Alberto Broglio
(University of Ferrara)

Résumé

La structure funéraire épigravettienne de l'Abri Villabruna A: vers la création d'un mythe?

La démolition d'un grand conoïde détritique adossé à une paroi rocheuse le long du flanc gauche de la Vallée du Cison (Dolomites de la Vénétie), à 500 m d'altitude, a mis au jour trois abris remplis par les éboulis, dans lesquels s'intercalaient plusieurs niveaux archéologiques. Les fréquentations les plus anciennes datent du Tardiglaciaire et s'encadrent dans le processus de pénétration des chasseurs épigravettiens dans les Alpes après le recul du glacier würmien. La fouille de la couche inférieure de l'Abri A, datée 12.040±125 B.P., a montré une fosse de forme à peu près rectangulaire, où avait été déposé en position étendue, couché sur le dos, le corps d'un individu de sexe masculin décédé à 25 ans. Un sac contenant six objets qui constituaient probablement le bagage habituel du chasseur avait été déposé sur l'avant-bras gauche. Après la déposition du corps? la fosse fut remplie de terreau, puis couverte de pierres, disposées l'une à côté de l'autre. Ces pierres, recueillies sur la grève des torrents Cison et Rosna, à proximité du site, sont constituées de grands morceaux de calcarénite du Lias, arrondis par le transport hydrique. Quelques-uns présentent des zones faiblement teintées d'ocre; quatre des motifs peints. Des différentes observations nous suggèrent que autrefois des autres pierres de la couverture étaient peintes. La paroi de l'abri a été également décorée autour de la sépulture par des bandes verticales peintes à l'ocre rouge. Donc nous pouvons classer l'inhumation de l'Abri Villabruna A comme "sépulture-monument".

La couverture-tumulus contient des pierres décorées, dont la pierre n° 2 peinte en fonction de sa mise en place dans la couverture: elle est donc étroitement liée à la sépulture. Le motif peint appartient aux représentations dites schématiques, et présente des affinités avec les schémas hyperanthropiques de la préhistoire récente. Le schéma pourrait symboliser le chasseur mort, et exalter ses qualités par la répétition des lignes représentant les membres. Si on accepte cette hypothèse, la sépulture de l'Abri Villabruna A anticiperait à la fin du Paléolithique un aspect du culte des morts qui ne se développera que au cours de la protohistoire.

Zusammenfassung

Die Struktur des epigravetiënezeitlichen Grabes von Riparo Villabruna: eine Tendenz zur Mythizierung?

Der Abbruch eines Schuttkegels an einer Felswand an der linken Seite des Cison Tales (Venezianische Dolomites) auf einer Höhe von 500 m, hat drei Abris ans Tageslicht gebracht, die fast zur Gänze von den Schuttmassen zerstoßen worden waren. Unter diesen Schuttmassen sind verschiedene archäologische Schichten eingelagert worden. Die ältesten „Begzungsspuren“ stammen aus der späten Würmeiszeit und schließen an das Auftauchen der epigravetiënezeitlichen Jäger nach dem Rückzug des würmeiszeitlichen Gletschers an. Die freigelegte unterste Schicht von Riparo A datiert um 12.040±125 BP. Es kam eine annähernd rechteckige Grube zum Vorschein, in welcher sich die Reste eines ausgestreckt bestatteten Menschen, welcher im Alter von 25 Jahren verstorben war, befanden. In einem Sack über dem linken Unterarm wurden sechs Gegenstände gefunden, die wahrscheinlich zu seiner „Standardausrüstung“ gehörten. Die Grube war danach mit Erdmaterial gefüllt und schließlich mit übereinandergeschichteten Steinen bedeckt worden. Diese Steine waren in unmittelbarer Nähe in den Sandgruben der Flüsse Rosna und Cison gesammelt worden. Dabei handelt es sich um große Kalkbachsteine aus dem Lias. Einige von diesen Steinen weisen an der Oberfläche leichte Ockerfarbspuren auf, vier der aufgemalten Motive sind gut erkennbar. Weitere Beobachtungen zeigen, dass ursprünglich auch andere Abdecksteine bemalt gewesen waren. Dies in einer Art, so dass das Ganze an der Oberfläche, als Mosaik geformt, gut sichtbar war. Auch die Wand des Unterstandes war rund um die Bestattung mit vertikalen Streifen aus rotem Ocker bemalt. Daher können wir die Bestattung am Riparo Villabruna A als Bestattungsdenkmal bezeichnen.

Einige der Grabhügelerdecksteine sind verziert; Stein Nr. 2 war bestimmt im Zusammenhang mit seiner Funktion als Deckstein bemalt. Er war auf jeden Fall mit der Bestattung eng verbunden. Das Motiv der Malerei gehört in den schematischen Bereich und stellt eine starke Anlehnung an hyperanthropomorphe Darstellungen der „jüngsten Prähistorie“ dar. Das hyperanthropomorphe Schema“ könnte den toten Jäger symbolisieren. Seine Fähigkeiten werden durch das Wiederholen der Linien, die die Künste darstellen, hervorgehoben. Wenn wir diese Hypothese akzeptieren, müssen wir daraus schließen, dass das Grab Riparo Villabruna A am oberen Ende des Paläolithikums einen Aspekt des Totenkultes vorweggenommen hat, der sich nur in frühgeschichtlicher Zeit entwickeln konnte.

The site in the context of the late glacial settlement of the Venetian Prealps and Alps

The Villabruna Rock Shelters are situated along the left side of the Cison Valley (Venetian Dolomites, Sovramonte, Belluno Province), about 500 m above sea

level. Twenty years ago, during straightening of the Grappa - Passo Rolle road, a large detrital fan leaning against a 100-metre-high rock face was demolished, upstream from the confluence of the Rosna - Cison torrents. Three rock shelters came to light, almost completely filled by rubble, with several alternating horizons contain-

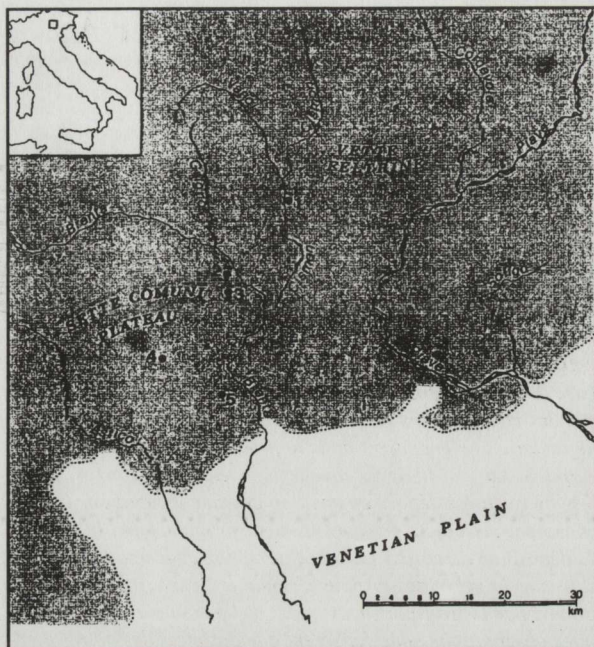


Figure 1. Distribution of the main Late Glacial Age sites between the Astico and Piave Rivers. 1: Villabruna Shelters; 2: Dalmeri Shelter; 3: Marcesina; 4: Battaglia Shelter; 5: Val Lastari.

ing signs of human settlement. Only a few strips of deposit sticking to the face were spared by the demolishers; these were reported by A. Villabruna in 1987, and were the object of systematic excavations in 1988-89.

From the very beginning of the excavations in 1988, a grave was recognized at the base of the lowest layer of the biggest shelter (Villabruna Shelter A). The 1988 excavation concerned the area where the burial was found; it was investigated over a total surface of about 1 square metre in the upper part (subunits 1 - 5), and about 5 square metres in the lower part (subunits 6 - 18). An interdisciplinary study of the deposits allowed the site to be collocated within the process of penetration by the late Epigravettian hunters into the Alpine region during the Late Würmian Glacial.

In the 20-km long section of the valley between the Fonzaso (300 m) and Primiero (800 m) plains runs the Cismon torrent, deeply embanked between steep slopes. During the maximum Upper Würmian Pleniglacial two thick tongues of ice ran through the Cismon and Belluna Valleys, joining in the Fonzaso Plain. Close to the Villabruna Shelters the glacier was around 500 m thick, as can be deduced from the Würmian moraine reported between 800 and 1100 m above sea level along the western side of Mount Avena. Following the regression of the glacier, the sides of the valley-freed of ice and still devoid of vegetation - were affected by distensive and cryoclastic phenomena, leading to the formation of fans. Simultaneously, the Cismon torrent began to cut into the gorge it runs through today. During the temperate interstads of the Late Würmian Glacial, as in other alpine valleys, the reascent of the vegetation and reappearance of ungulates created the necessary conditions for hunters.

The Villabruna Shelters can therefore be collocated in the Late Glacial Age sites of the Venetian Prealps and of the southern side of the Eastern Alps; the distribution of these sites suggests a gradual penetration of the Epigravettian hunters into the Alpine regions (Broglia and Lanzinger, 1996). This process began with the environmental modifications caused by the temperate-humid climate of the Bølling and Allerød pollen zones. The first settlements in the Soman Shelter (Adige Valley) and the Villabruna Shelters (Cismon Valley) date back to the end of the Bølling zone or beginning of the Allerød (^{14}C datings: Soman-lower $11,880 \pm 170$ B.P.; Villabruna 16 $12,040 \pm 125$ B.P.). Numerous open-air sites and some rock shelters situated between 1000 and 1500 m, on the pre-alpine plateaux (^{14}C datings of the Dalmeri Shelter, at an altitude of 1250 m on the Sette Comuni Plateau: $11,260 \pm 100$ B.P.), can also be attributed to the Allerød zone and Late Dryas. In the shelters, where the deposits have conserved animal remains, by far the most commonly hunted mammals were ibex, with the addition of red deer and other ungulates mainly in the valley sites. Red deer became more and more frequent in the valley sites, gradually predominating over all the other ungulates.

The excavations at the Villabruna Shelters have highlighted a series of settlement levels in Shelter A, of which the lower ones have been dated (Broglia and Improta, 1995).

<u>Villabruna Shelter A</u>		
layer 10A	charcoalAMS	UtC-1771
	11.910±160 BP	11.723±13.961 AC
layer 13	charcoalAMS	UtC-1979
	11.910±120 BP	11.760±12.120 AC
layer 14	charcoalAMS	UtC-1770
	12.150±110 BP	12.048±12.422 AC
layer 16	charcoalconv	R-2022
	12.040±125 BP	11.904±12.290 AC
burial	charcoalconv	R-2023
	12.040±150 BP	11.881±12.317 AC

Table 1. ^{14}C datings obtained from charcoals taken from the deepest layers of Villabruna Shelter A. The table reports: layer, nature of sample, technique adopted, laboratory reference, B.P. radiometric age and range within which A.C. calibrated age falls (for 1 sigma values).

This group of datings suggests that human settlement began around the end of the Bølling zone and continued into the Allerød (to which layers 9-4 of Shelter A can probably be attributed). The overlying layer 3 unearthed a Sauveterre-point, indicating that this layer can be referred to the Preboreal or Boreal.

In the older layers (16-10), pollen analyses did not provide any significant results, while anthracological examination allowed the charcoals to be attributed to *Pinus sylvestris/montana*. Among the hunted mammals, ibex were the most commonly found (56.6% of remains), followed by chamois (21.4%) and red deer (17.9%). We can imagine that ibex and chamois were hunted along the steep sides of the valley and on the pastures above, while

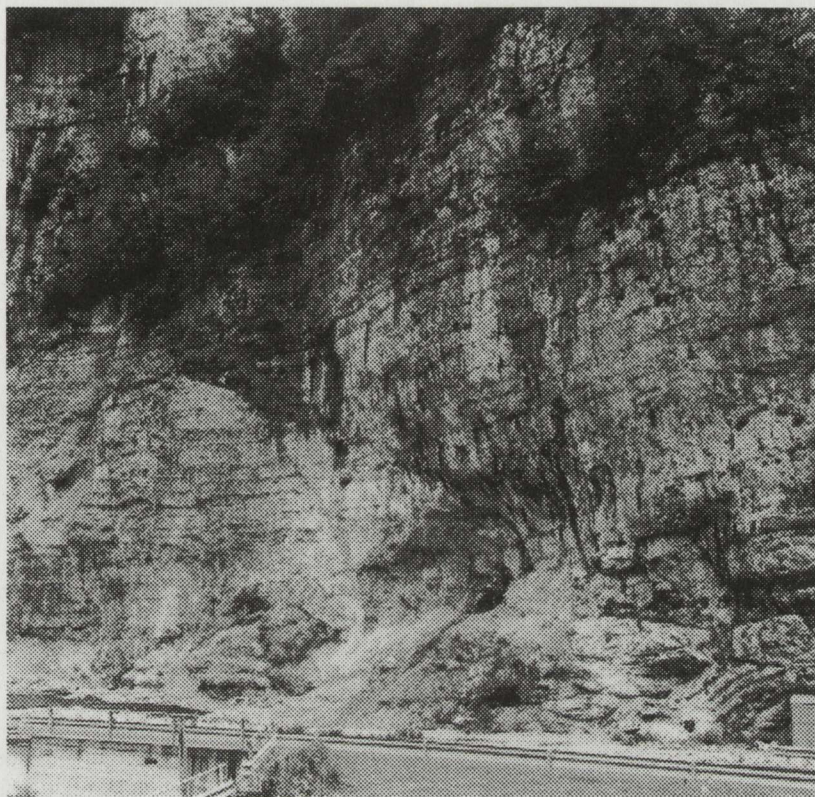


Figure 2. The Villabruna Shelters, in the Cison Valley (1988).

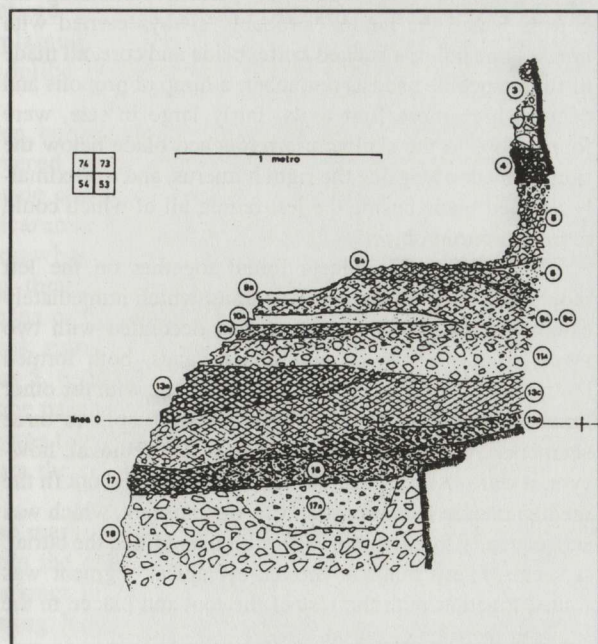


Figure 3. Section of the Villabruna Shelter A deposits. Subunit 17A corresponds to the grave.

red deer were hunted in the more wooded areas around the torrent, or further south, in the Fonzaso Plateau. The local flint was used in small quantities, whereas Biancone grey flint and Scaglia red flint were imported. The more recent layers (9+4) correspond to a modification of the environment, as can be observed from the composition of the hunted mammals, among which red deer prevail (69.9%), followed by ibex (13.5%) and chamois (10.1%) (Aimar *et al.*, 1994).

The burial

From the very start of the excavations, when the sections of detritic deposits untouched by the demolishers were cleaned, in Villabruna Shelter A two human femurs came to light: these had been broken by the machines, but were still in their anatomical position. After digging the overlying deposits, a stone paving which covered the burial was unearthed. The paving and the earth filling the grave were removed, uncovering the skeleton, which was taken away after a cast had been made.

The burial rite, reconstructed on the basis of archaeological evidence, can be thus described. A 25-year-old hunter had died (Alciati *et al.*, 1995). Near the

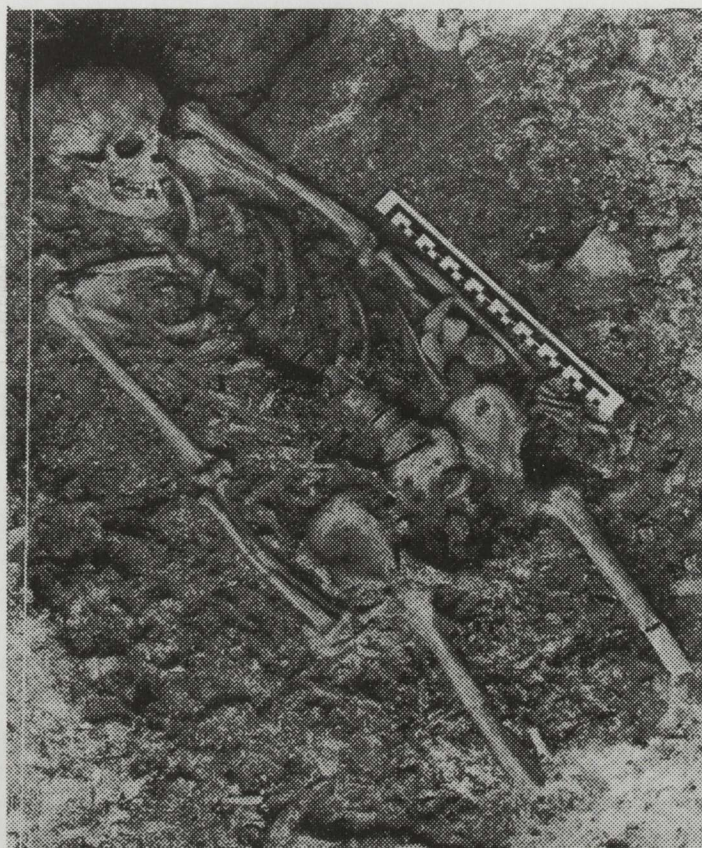


Figure 4. The burial.

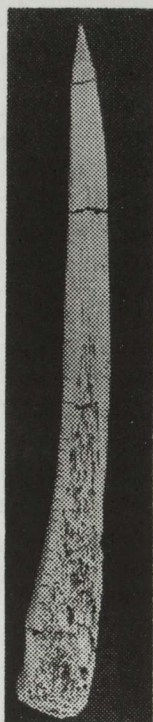


Figure 5. The bone point of the burial.

hearth at the centre of the shelter, a 30-40 cm deep, roughly rectangular grave was dug in the underlying detritus. On the bottom of the grave, where the head and hips were to lie, a small quantity of red ochre was scattered. The body was then laid in the grave, lying on its back, head turned left and arms along its sides. On its left forearm a container, perhaps a small bag, was placed, containing six objects which the hunter probably always carried with him: a bone point; a backed knife, blade and core, all made of flint; a pebble used as retoucher; a lump of propolis and ochre. Three more flint tools, fairly large in size, were found close to the skeleton: a retouched blade below the skull, a blade alongside the right humerus, and a proximally notched blade beside the left femur, all of which could represent burial objects.

Of the six objects found together on the left radius and ulna, it was the bone point which immediately caught our attention. This tool was decorated with two symmetrically-arranged, lengthwise bands, both formed by transverse notches. When first unearthed with the other burial objects it appeared whole, although split in three segments by post-depositional events. On removal, however, it was observed that the apical segment did not fit the median one; in fact a fourth piece was missing, which was subsequently found in the earth which had filled the burial. It seems likely that the broken-off apical segment was joined together with the rest of the tool and placed in the grave at the time of burial.

The reddish lump is also of great interest. Pollen and chemical analyses have established that it consists of

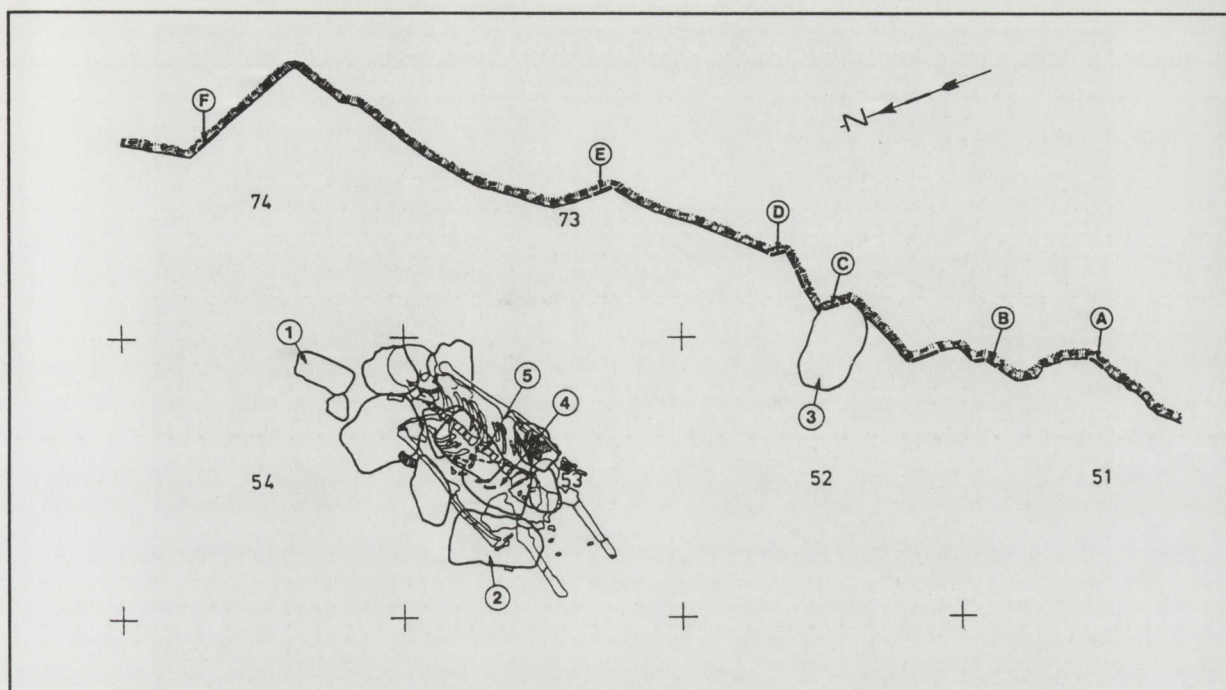


Figure 6. Planimetry of the burial. 1-5: painted stones; A-F: vertical coloured bands along the rock wall.

propolis and ochre (Cattani, 1992). There is evidence of intense corrosion on everything that was in contact with it: the hip bone and left radius present two eroded areas, while the untouched blade, flint core and pebble each show an altered area (the colour of the flint has changed, and the calcareous pebble is broken). When the hip bone was cleaned, another surprising discovery was made: the posterior face close to the eroded area reveals two V-shaped lines, one above the other, clearly marked by ochre. These marks cannot be easily explained, whether a naturally-occurring phenomenon or deliberate addition.

After the corpse and accompanying objects had been buried, the grave was filled with earth and then covered with a dozen stones, arranged horizontally beside one another. Most of these stones are large Lias calcarenite boulders, sometimes quite regularly shaped, somewhat rounded by the action of the water transporting them. They were gathered from the bed of the Rosna or Cismon torrents, close to the site. Some show weak signs of ochre tingeing; four (indicated by numbers 5, 4, 2 and 1) are clearly seen to be painted. A fifth stone painted with definite motifs (indicated by number 3) was found in the same subunit, about one metre away from the cover, leaning against the shelter wall.

The wall of the shelter close to the burial was also marked. At a height of approximately 50 to 100 cm from the original shelter floor there is a bank of more compact limestone, which forms a horizontal, slightly jutting ledge. Along a stretch of 370 cm, around the burial, this ledge reveals six vertical bands painted in red ochre. Faint traces of these bands can still be seen; only the occasional patch presents a more intense colouring.

The painted stones

The painted stones in Villabruna Shelter A constitute an extremely interesting group within the context of Late Glacial Palaeolithic art, as they document the beginning of the abstraction process leading to the anorganic production of the terminal phase of the Epigravettian (Martini, 1996). In the present paper we shall take these stones into consideration, particularly with regard to their role in the Villabruna Shelter A burial complex.

Stone no. 5. This stone was found above the other cover stones, in correspondence with the lumbar-sacral vertebrae of the skeleton, and was almost completely incorporated within a concretion, the painted side facing downwards. It was discovered during demolition of the concretion; unfortunately, the use of a demolisher caused a transverse fracture. It has the shape of an irregular parallelepiped (maximum dimensions 27.4 x 16.6 x 14.5 cm; weight 9080 grammes), with one of the bigger sides flat and painted. The yellow-ochre colour is extremely faded, to the extent that its photographed image had to be specially treated in order to show up the painting. It represents a human figure, 24 cm high, in which one can make out: the head, globe-shaped, with a sort of hood; the trunk, erect, with one arm reaching upwards, the other downwards, parallel with the trunk but separate from it; and the legs, bent at the knees.

This depiction of a human figure is rarely found in Magdalenian art; in particular, it calls to mind the painted figure of a man in the Villars Cave hunting-scene (Delluc and Delluc, 1974; Duhard, 1976).

Stone no. 1. This was found at the edge of the cover, near the skull. Its shape is roughly that of a parallelepiped (maximum dimensions 22.0 x 9.0 x 8.0; weight 4194

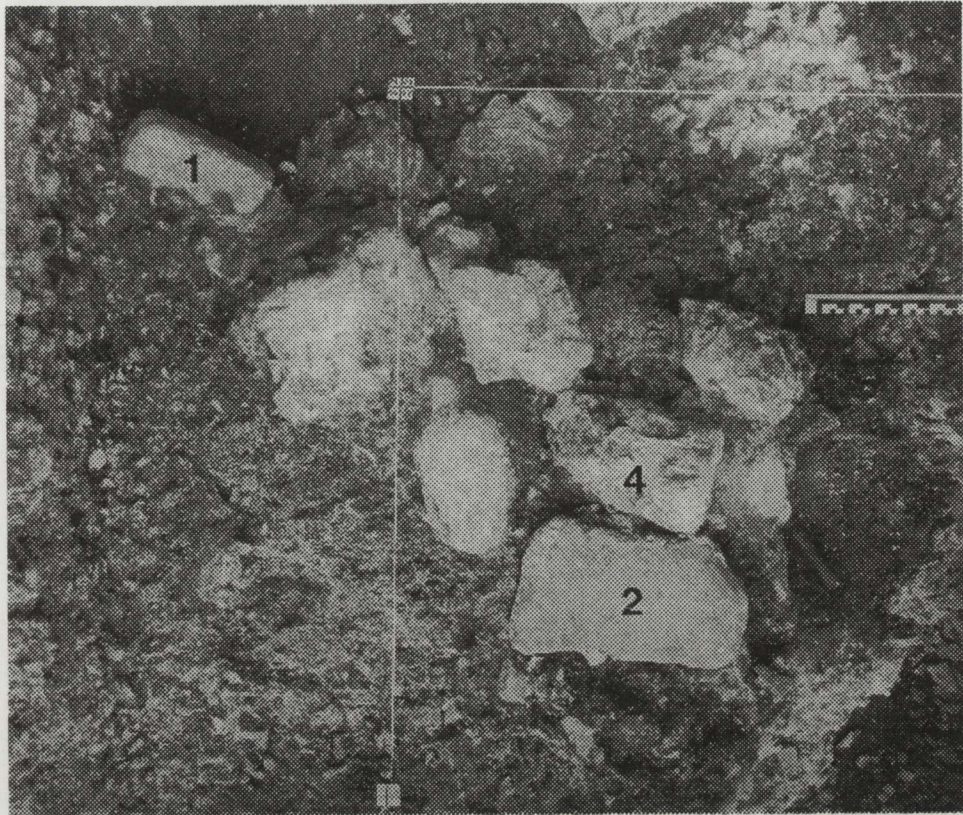


Figure 7. The rock cover. 1, 2 and 4 : painted stones.

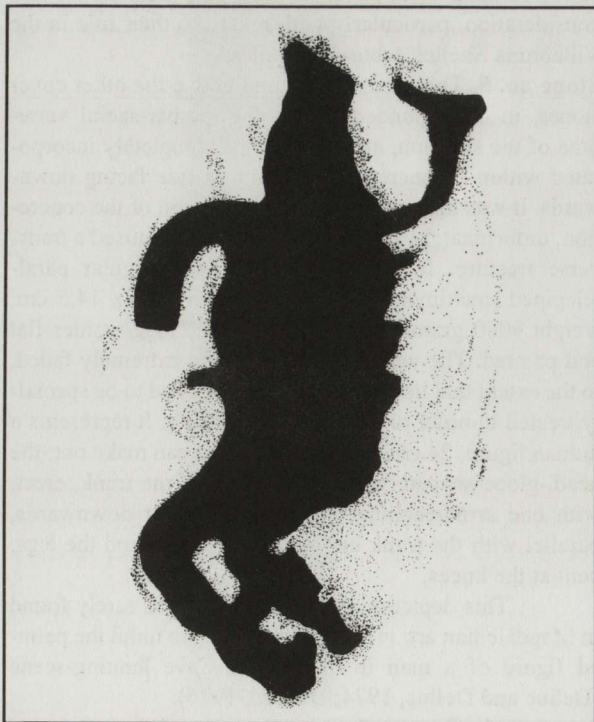


Figure 8. The painted motif on stone 5.

grammes), with the sharp edges blunted. The four largest sides reveal longitudinal bands of various widths, with irregular edges not always clearly defined, painted in red ochre.

Painted band motifs are well known, even if on smaller stones, among the Azilian painted pebbles of the site bearing the same name (Piette, 1896; Couraud, 1985). **Stone no. 4.** It was situated at the centre of the cover, in correspondence with the sacral and coccygeal vertebrae. The shape of this stone is reminiscent of a truncated cone (maximum dimensions 25.6 x 17.0 x 13.8; weight 8100 grammes), with its smaller base rounded and an uneven lateral surface, thus forming two rather flattered, symmetrically-arranged areas: one of these, painted, was facing downwards. At its centre there is an unpainted area, oval in shape (axes 90 x 75 mm), with two diverging lines in the middle; five symmetrically-arranged shorter lines branch out from each of these.

The painted motif in the oval area brings to mind another, much smaller motif, partly engraved and partly painted on flint cortex, from the Tagliente Fock Shelter (Guerreschi, 1987).

Stone no. 2. This stone has a roughly parallelepiped shape (maximum dimensions 34.1 x 20.8 x 9.0 cm; weight 11,409 grammes), with blunted edges. It was uncovered in correspondence with the distal parts of the right radius and

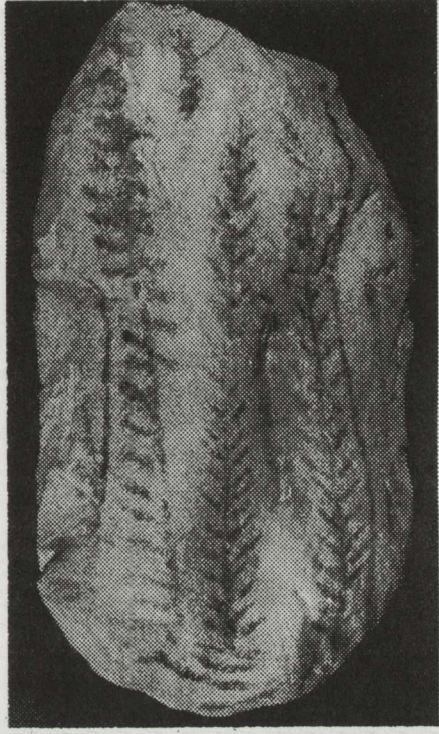
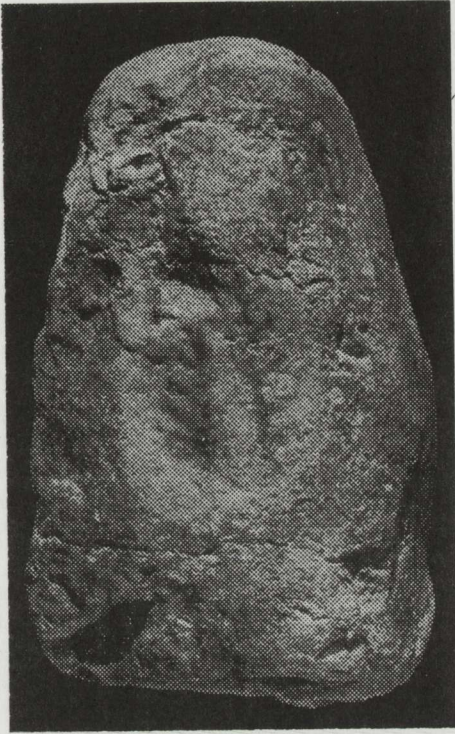


Figure 9. The painted motifs on stones 4 and 3.

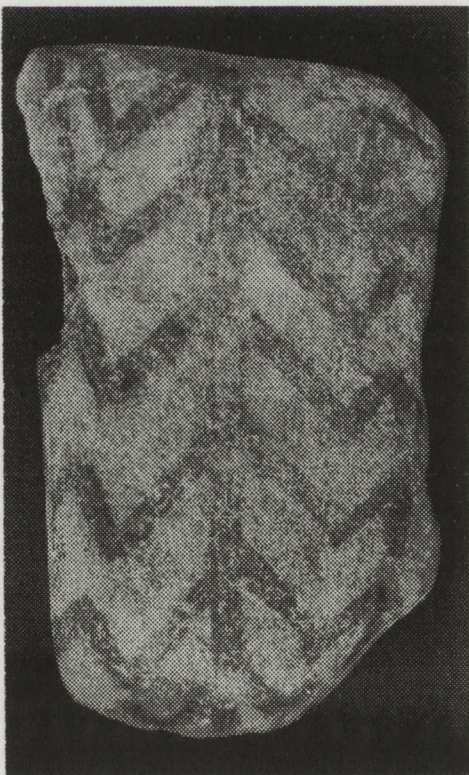


Figure 10. The hyperanthropic motif painted on stone no. 2.

ulna and the proximal part of the right femur. It has two painted faces, both visible because the larger of the two was facing upwards, the smaller at the side. The remaining three lateral faces were touching other cover stones (especially stone no. 4), and hence were not visible. The two painted faces show a motif which presents a bilateral symmetry, not respected by the artist in only one restricted area due to the morphology of the stone. In fact, if the symmetrical pattern had been respected here too, this would have involved extending the painting onto the unexposed side; instead, the painting extends onto the opposite visible side. This suggests that stone no. 2 was painted considering its subsequent collocation, perhaps afterwards. In any case, the relationship between the burial and the painted stone is certain: we wish to emphasize this point because, in similar cases of engraved or painted stones found in Palaeolithic burial structures, several Authors have observed that the connection between burial and work of art was not proven.

The larger of the two painted faces has a reddish-violet background colouring, better preserved in some places and rather faded in others. On this background one can clearly make out a painted brick-red motif with distinct contours. This consists of a longitudinal band, 13-16 mm wide, formed by three parallel lines, dividing the face in two almost identical halves. From this axial band, six pairs of broken lines branch out: these are 12 mm wide on average, and in some places clearly show three parallel lines. Each broken line is made up of three segments, of which the one branching from the axial band is always the longest. The left-hand broken line of the first pair and both the broken lines of the last pair all have only two segments. In the first three pairs, the left-hand broken line branches off the axis higher up than the corresponding one on the right, whereas in the remaining pairs the arrangement is inverted; the position of the two central segments in each pair is such that each segment originates in the imaginary extension of the corresponding segment on the other side. From the last segment of the second broken line on the left, a line 6 cm long and 6 mm wide branches off; this is not repeated on the right.

This motif is to be attributed to the so-called schematic figures, known in the Palaeolithic in certain ages and regions (Gravettian and Epigravettian of central-eastern Europe, Upper Magdalenian, recent Epigravettian), and widespread in subsequent ages throughout Europe (Breuil and Lantier, 1951; Graziosi, 1956). Schematic representations are placed in an intermediate position between realistic and abstract productions. They imply a theoretic process whereby the subject to be represented is divided into its constituent parts: those elements considered banal are eliminated, while the distinguishing elements (for example, the horns of an ibex or deer, a bird's wings, a man's head or limbs) are emphasized. In certain cases the characterizing elements are realistically depicted; in others, as in our case, they are markedly stylized.

The motif represented on stone no. 2 has evident affinities with the hyperanthropic figures of the Iberian

Peninsula, considered as belonging to the Holocene age, and thus much later. In these figures too the human figure is represented by a central stroke with several pairs of limbs branching from it, sometimes in the form of broken lines. Our painting differs from these in both its accuracy of depiction and the highlighting obtained by the contrast between the two shades of red used, in the background and in the motif itself.

Stone no. 3. This has a more rounded shape than the other stones (maximum dimensions 31.5 x 18.4 x 10.5; weight 8,011 grammes). It was found at about 1 metre from the burial structure, leaning against the rock wall of the shelter, its painted face downwards. The painted face, convex, has longitudinally-arranged subparallel motifs, of which the three central ones are the most complex. Two of these belong to the tree-shaped type, while the third can be compared to the dentate-type motifs. Two strokes run parallel to the right-hand motif, with a third stroke parallel to the motif on the left. On closer examination, the external right-hand motif reveals a group of thin parallel lines, suggesting a bristled brush was used.

A tree-shaped motif similar to ours can be seen on a stone slab from the Parpalló Cave (Pericot, 1942, p. 246 and fig. 646), while a comparable dentate-type motif is found on some pebbles of the Mas d'Azil (Couraud, 1985, tables 1, 2, 3 and 4).

Signs of burial

The cover stones were all found in the same stratigraphic subunit, at roughly the same altitude and close to one another, except stone no. 3, which was about 1 metre from the cover, and no. 1, isolated from the rest of the stones. These covered the area where the grave had been dug, forming a sort of mound, built to indicate the exact burial place. As we have seen, four - perhaps five - of the burial stones were painted. The presence of a faint reddish colouring with poorly-defined edges on other cover stones implies that their surface has been washed away, and that they had formerly been more intensely coloured; we are therefore entitled to hypothesize that, at the time of burial, the number of stones bearing painted motifs was greater. However, most of the painted stones (nos. 3, 4 and 5) uncovered during the excavations were lying with their painted face downwards. This observation makes it unlikely that they were originally arranged to form a kind of mosaic, unless one considers the possibility they were subsequently turned over again. Perhaps the paintings in such cases are the result of ritual gestures, to be viewed as part of the burial rite itself, rather than elements of the burial in monument terms.

The considerations made above regarding the position of stone no. 2 lead us instead to believe that it served a different function. This stone was in fact painted on the basis of its position in the cover, and may indeed have been painted after its collocation: the hyperanthropic motif was intended to be seen by those entering the site after the burial of the dead hunter. Given the close link between stone no. 2 and the burial, it can reasonably be

hypothesized that the hyperanthropic motif portrays the buried hunter. The multiplication of the limbs may reflect the intention of exalting his prowess; the segment branching off the second broken line on the left may represent a weapon.

The marks painted on the shelter wall in correspondence with the burial, the construction of a mound, the placing of the painted stone with a schematic depiction of the hunter in order to exalt his gifts, all appear to be elements tending to mythicize the dead man.

Acknowledgments

This study was performed in the context of the "Beni Culturali Project - Archivio Biologico", Consiglio Nazionale delle Ricerche. The Villabruna Shelter excavations were conducted by researchers of the University of Ferrara and by the "Gruppo Amici del Museo" - Belluno, with the kind collaboration of the Sovramonte Local Authorities. The Province of Belluno, Veneto Region and Cassa di Risparmio di Verona, Vicenza e Belluno financed the excavations. The Professors G. Alciati, L. Castelletti, C. D'Amico, G. Giacobini and their collaborators participate in the interdisciplinary study of the findings. The cast of the burial was performed during the excavations by Professor G. Giacobini. The Società Restauratori Velluti restored the painted stones.

References

- AIMAR A., ALCIATI G., BROGLIO A., CASTELLETTI L., CATTANI L., D'AMICO C., GIACOBINI G., MASPERO A., PERESANI M., 1994. Les Abris Villabruna dans la Vallée du Cison. *Preistoria Alpina*, 28/1 (1992), p. 227-254.
- ALCIATI G., COPPA A., MACCHIARELLI R., PERTILE F., 1993. La dentizione del cacciatore epigravettiano del Riparo Villabruna A (Valle del Cison, Belluno). *Quaderni di Anatomia pratica*, 49/14, p. 73-99.
- BELTRAN MARTINEZ A., 1993. *Arte prehistorico en Aragon*. Ibercaja, Zaragoza.
- BENEDETTI R., CAMPANA R., D'AMICO C., NANNETTI M.C., 1994. Petroarchaeometry of Epigravettian and Mesolithic Flints in the Val Cison-Lagorai area (NE Italy). The Flynt supply question. *Preistoria Alpina*, 28/1 (1992), p. 33-49.
- BINANT P., 1991. *Les sépultures paléolithiques*. Errance, Paris.
- BROGLIO A., 1992. Le pietre dipinte dell'Epigravettiano recente del Riparo Villabruna A (Dolomiti Venete). *Atti XXVIII Riunione Scientifica Ist. Italiano Preistoria Protostoria* (1989), p. 223-237.
- BROGLIO A., 1995. The End of Glacial Period in the Alpine-Po Valley Area and in the Italian Peninsula. In: VILLAVERDE BONILLA V. (ed.), *Los últimos cazadores - Transformaciones culturales y económicas durante el Tardiglacial y el inicio del Holoceno en el ámbito mediterráneo*. Alicante, p. 147-163.
- BROGLIO A., 1996. Les sépultures épigravettiennes de la vénétié (Abri Tagliente et Abri Villabruna). In: OTTE M. (ed.), *Nature et Culture - Coll. Int.*, Liège 1993, p. 847-869.
- BROGLIO A., 1999. Considerazioni sulla produzione artistica dell'Epigravettiano recente del Veneto e del Trentino. Due nuove pietre dipinte del Riparo Villabruna A. *Rivista di Scienze Preistoriche*, 49 (1998), p. 103-121.
- BROGLIO A., IMPROTA S., 1995. Nuovi dati di cronologia assoluta del Paleolitico superiore e del Mesolitico del veneto, del trentino e del Friuli. *Atti Ist. Veneto SS. LL. AA.*, 153 (1994-95), p. 1-45.
- BROGLIO A., LANZINGER M., 1996. The Human Population of the Southern Slopes of the Eastern Alps in the Würm Late Glacial and Early Postglacial. *Il Quaternario - Italian Journal of Quaternary Sciences*, 9, p. 499-508.
- CATTANI L., 1993. Contenuto pollinico di materiali resinosi come elemento di corredo funebre. *Antropologia contemporanea*, 16 (1992), p. 55-60.
- COURAUD C., 1985. *L'art azilien. Origine. Survivance*. XX Suppl. à Gallia-Préhistoire, C.N.R.S. Paris.
- DELLUC B., DELLUC G., 1974. La grotte ornée de Villars (Dordogne). *Gallia-Préhistoire*, 17, p. 1-67.
- DUHARD J.P., 1996. *Réalisme de l'image masculine paléolithique*. Dillon, Paris.
- GRAZIOSI P., 1956. *L'arte dell'antica Età della pietra*. Sansoni, Firenze.
- MARTINI F., 1997. Analisi formale di due pietre dipinte del Riparo Villabruna A: segni, forme, contenuti. *Rivista di Scienze Preistoriche*, 47 (1995-96), p. 169-209.
- PERICOT L., 1942. *La cueva del Parpallo*. Cons. Sup. Inv. Cient., Madrid.
- PIETTE E., 1896. Etude d'ethnographie préhistorique n.º 3 - Les galets coloriés du Mas d'Azil. *L'Anthropologie*, 7, p. 385-427.

Évolution des rites funéraires du Paléolithique Supérieur italien dans le temps et l'espace

Arturo Palma di Cesnola

(Université de Sienne)

Zusammenfassung

Zeitliche und räumliche Entwicklung der Bestattungsriten im italienischen Jungpaläolithikum

Der Autor untersucht einige, sowohl zeitlich als auch räumlich wahrnehmbare, Veränderungen der Bestattungsriten des italienische Jungpaläolithikums, welche aus der position des Körpers des Toten, der Art der Grabbeigaben und im Haarschmuck ersichtlich sind.

In einer älteren Phase (Aurignaco-Gravettien und älteres Epigravettien) erscheint die position des Körpers, und hauptsächlich die der oberen Gliedmaßen, äußerst variabel; die Grabbeigaben bestehen aus klar definierten Artefakten (aus Silex, Knochen oder Horn), welche durchwegs eine beträchtliche Größe aufweisen; der Haarschmuck des Toten ist reich und bedeckt sowohl den Kopf als auch die oberen Gliedmaßen; Ocker findet sich in fast allen Gräbern.

In einer späteren Phase (jüngeres Epigravettien) setzt sich in den Bestattungen generell die Rückenlage durch, die Grabbeigaben sind enigmatisch (Flußkiesel, Hornspitzen, usw.) und scheinen Symbolwert zu besitzen; der Haarschmuck, mit Ausnahme der bestattungen im ligurischen Raum, fehlt fast immer, sowie teilweise auch der Gebrauch von Ocker.

Abstract

Temporal and spatial evolution of the upper Palaeolithic funeral rites in Italy

During the study of italian upper palaeolithic burials the Author examines some changings relative to the position of the dead's body, the kind of the gravegoods and the ornaments, changings which are perceptible in time as well as in space.

During an older phase (Aurignaco-Gravettian and ancient Epigravettian) the position of the corpse, and particularly the one of the upper limbs, is quite variable; the burial goods are constituted by well defined tools (made of flint, bone or horn) often of considerable size; the dead's ornaments is rich and covers head as well as upper limbs; ochre was found in nearly all of the tombs.

During the younger phase (final Epigravettian) the corpse usually appears in a supine position, the burial goods are now enigmatic and seem to have a symbolic character (pebbles, points of horns, etc.); with the exception of the ligurian area the ornaments is quite always missing, as well as, in some cases, the use of ochre.

Prémisses

Nous nous proposons, dans cet article, de signaler quelques variations que l'on peut observer, dans la disposition des squelettes, le type de mobilier funéraire et la parure du mort, des sépultures leptolithiques italiennes. Ces variations paraissent se produire autant dans le temps que dans l'espace.

En ce qui concerne l'évolution des rites funéraires dans le temps, on peut prendre en considération deux périodes principales: une période plus ancienne, allant de l'Aurignacien-Gravettien jusqu'au début de l'Epigravettien; et une période plus récente, comprenant l'Epigravettien final. En tenant compte, d'autre part, du paramètre spatial, il faut distinguer, en Italie, une région septentrionale (concernant la Ligurie et la Vénétie) d'une région centro-méridionale (concernant la Toscane, les Abruzzes, les Pouilles, la Calabre et la Sicile).

La période ancienne

Pour cette période, nous disposons d'une vingtaine d'inhumations. Pour la plupart elles ont été mises au jour dans des grottes de la Ligurie (Balzi Rossi de Grimaldi, dans la

Province de Imperia et dans la Caverne des Arene Candide, près de Finale Ligure, dans la Province de Savone); dans la grotte des Enfants, les deux sujets gravettiens, dits "négroïdes" (Enfants IV) et le sujet adulte masculin du niveau sus-jacent, également gravettien (Enfants III) (CARTAILHAC, 1912); dans la Barma Grande, l'inhumé le plus ancien (BG I), peut-être aurignacien, les trois sujets de la triple sépulture (BG II), d'âge aurignacien ou gravettien, et les inhumés des niveaux sus-jacents (BG III et IV), peut-être d'âge ancien eux aussi; dans la grotte del Balzo della Torre, les trois sujets correspondant à B.d.T. I, II et III (MAY, 1986), d'âge probablement aurignacien; le sujet (peut être féminin) de la Grotte du Caviglione: dans la Caverne des Arene Candide, le sujet nommé "le Jeune Prince", d'âge épigravettien ancien (CARDINI, 1942) (20.000 ans environ BP).

En Italie méridionale, les inhumations rentrant dans la période ancienne (Gravettien) sont le jeune homme, daté de 25.000 ans environ BP (PA II) (MEZZENA, PALMA di CESNOLA, 1972) et la femme, daté de 23.500 ans environ BP (PA III) de la grotte Paglicci (Province de Foggia) (MEZZENA, PALMA di CESNOLA, 1992); les deux sujets (datés de 24.000 ans environ BP) de la grotte de Santa Maria de Agnano, près

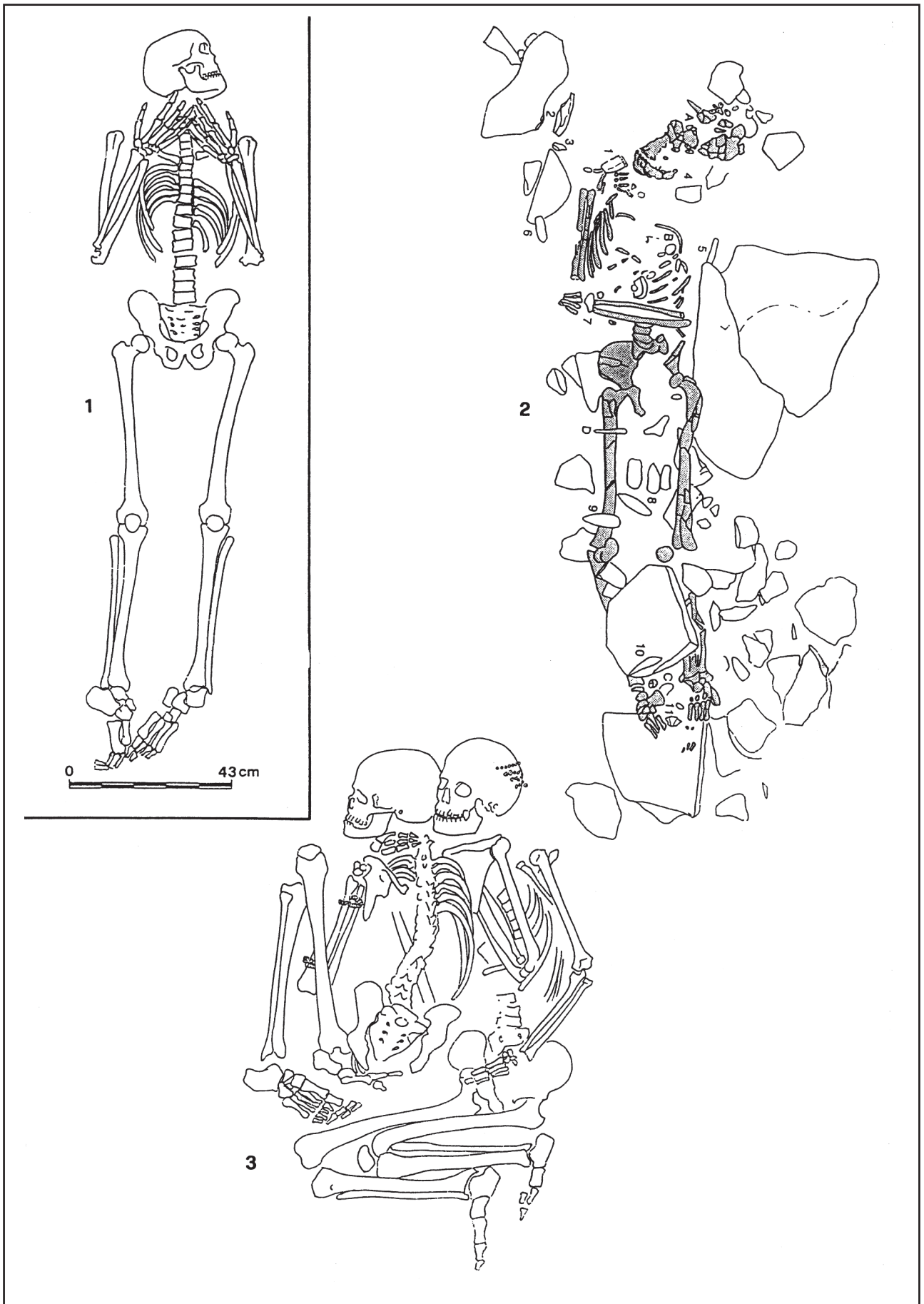


Figure 1. 1: *Enfants III*; 2: *Paglicci II*; 3: *Enfants IV*.

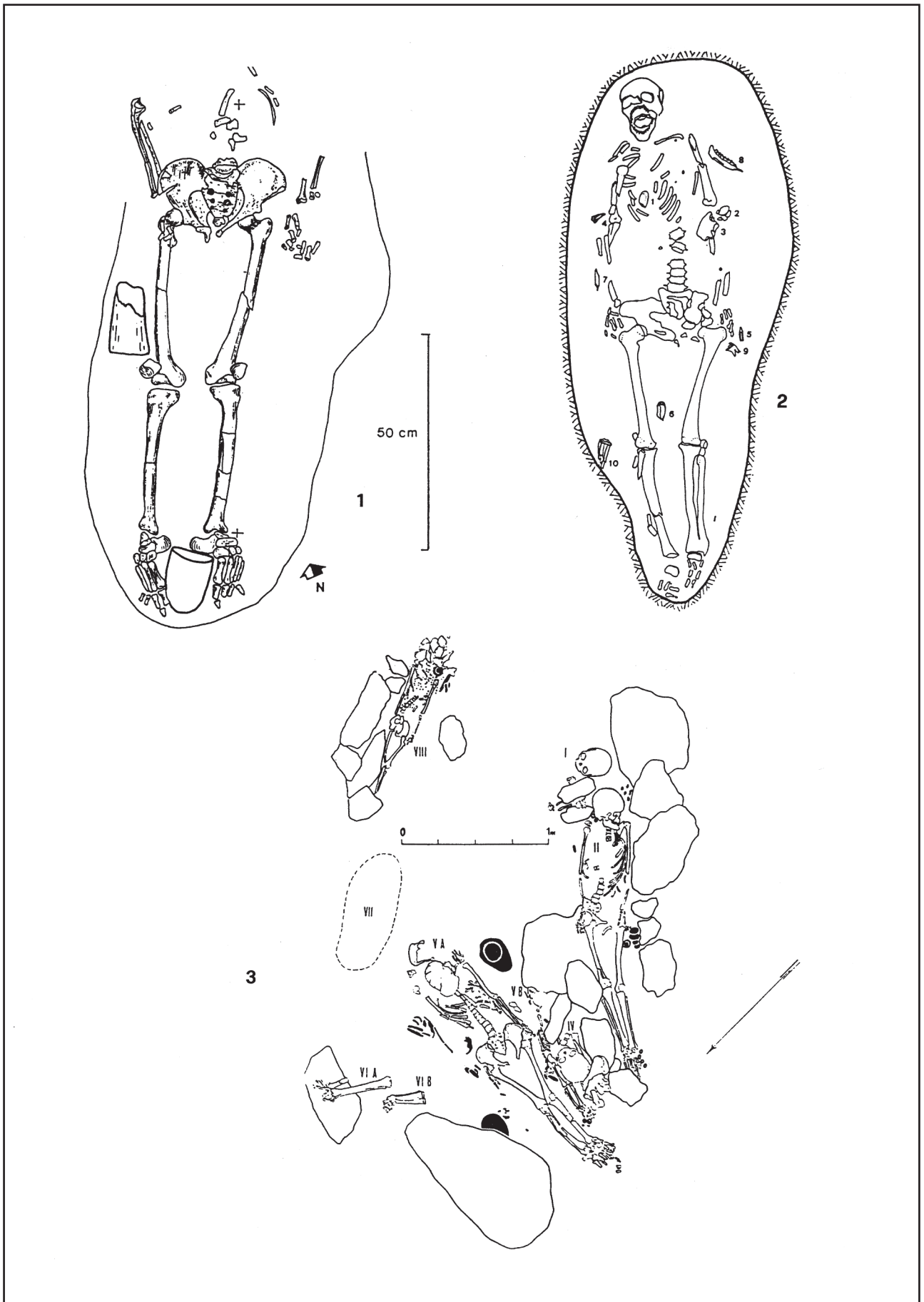


Figure 2. 1: Abri Tagliente; 2: Vado all'Arancio; 3: Arene Candide I, II, IV, V a, V b, VI a, VI b, VII.

de Ostuni (Province de Brinsisi) (COPPOLA, 1995) et les deux de la grotte des Veneri de Parabita (Province de Lecce) (CREMONESI *et al.*, 1972), remontant probablement à 22.000 ans environ BP.

Pendant la période ancienne, le décubitus des inhumés paraît très variable. Il est tantôt dorsal (en Ligurie: Enfants III, Barma Grande I, II-adulte et III, Balzo della Torre I, "Jeune Prince"; dans les Pouilles: PA II et III, Parabita I); tantôt latéral ou dorso-latéral, presque toujours gauche (en Ligurie: Caviglione, Enfants IV- jeune sujet, Barma Grande II - jeunes sujets et IV; dans les Pouilles: Parabita I, Ostuni 1 et 2). Il peut être, bien que plus rarement, ventral aussi (Enfants IV - femme, Balzo della Torre III).

Les membres inférieurs, le plus souvent étendus dans les inhumations à décubitus dorsal, sont par contre presque toujours fléchis, plus ou moins fortement, dans celles à décubitus latéral ou dorso-latéral. Dans quelques cas (Caviglione, Barma Grande III et Parabita I) les membres inférieurs se croisent.

En ce qui concerne la position des membres supérieurs, et en particulier le rapport entre bras et avant-bras, nous observons une variabilité très marquée, sur laquelle il faut s'arrêter un moment. Outre des cas où les membres supérieurs sont simplement étendus le long du corps, avec les mains posées parfois sur le bassin (Barma Grande I, Barma Grande II - sujet adulte), on peut avoir:

- avant-bras droit totalement replié sur le bras, avec la main proche du visage, et avant-bras gauche (l'humérus de ce côté manque) posé transversalement au corps (PA II);
- les deux avant-bras presque totalement fléchis convergeant sur la poitrine, les mains proches souvent du menton (Enfants III, Enfants IV-femme, Barma Grande II-jeunes sujets, Caviglione etc);
- membre supérieur droit plié en angle droit, membre supérieur gauche étendu le long du corps ("Jeune Prince" des Arene Candide);
- avant-bras gauche totalement fléchi sur le bras, la main proche du cou, membre supérieur droit plié en angle à peu près droit, la main posée sur la poitrine (Barma Grande III);
- membre supérieur droit étendu, porté à l'avant, membre supérieur gauche légèrement fléchi, la main sur le bassin (Enfants IV-jeune homme);
- les deux membres supérieurs légèrement fléchis, les avant-bras convergeant vers l'axe moyen du corps, les mains posées sur le pubis (PA III).

Ces positions des membres supérieurs et, des mains en particulier, sont fort intéressantes, car, dans leur langage gestuel, paraissent trahir une intention symbolique (bien que leur signification nous échappe).

Quelques fois on observe des structures de protection concernant une partie du corps: pierres calées le long du dos du sujet de Caviglione, sur un côté du membre inférieur droit du "Jeune Prince" des Arene Candide, aux pieds du sujet Enfants III; ou bien composant une sorte de petite ciste abritant le crâne (Enfants III, Enfants II-jeune homme, Barma Grande III et, dans une forme peut-être plus simple, Barma Grande I aussi). Dans la

sépulture de la femme de PA III, le crâne était au contraire contenu dans une petite cavité creusée dans la paroi de la fosse.

L'ocre, dans les sépultures anciennes est presque toujours présente au-dessus et/ou en dessous du corps, concentrée notamment au crâne, au bassin et parfois aux pieds aussi.

Le mobilier funéraire des sépultures anciennes, dans la plupart des cas, revêt une grande importance. Il est composé d'outils de dimensions souvent remarquables et de très bonne qualité, en silex, plus rarement en os ou en corne. En ce qui concerne les objets en silex, nous pouvons citer le couteau du "Jeune Prince" des Arene Candide, de 25 cm de longueur, ceux de l'adulte et d'un des deux jeunes sujets de la triple sépulture de la Barma Grande (BG II), respectivement de 23 et de 26 cm; le grattoir sur bout de lame, de 17 cm de longueur, du second jeune sujet de la même sépulture de la Barma Grande; la lame appointée, de presque 15 cm, du Balzo della Torre I; les nombreux et beaux outils (grattoirs, burins, pointes etc.) de PA II et des Enfants III. Quant aux objets en os ou en corne, il suffira de rappeler le grand poinçon ou épingle, de 17 cm de longueur, du sujet du Caviglione et les quatre bâtons percés du "Jeune Prince" des Arene Candide.

Tous ces outils sont placés le plus souvent en contact direct avec le corps de l'inhumé: dans la main (droite ou gauche), au-dessous ou au-dessus de la tête ou derrière elle, ou bien sur d'autres parties du corps, comme les épaules, les fémurs. En particulier les bâtons percés du "Jeune Prince" étaient tenus en bandoulière.

On se demande si les objets formant le mobilier funéraire, que nous venons de citer, étaient des outils d'usage quotidien, ayant appartenu au défunt, ou bien des pièces spéciales, de parade, revêtant donc un caractère uniquement funéraire. Il s'agit en tout cas d'objets concrets, dont la fonction - liée à une vie, que se soit terrestre ou d'outre-tombe - est toujours bien reconnaissable. Comme on va le voir après, la philosophie suggérée par le choix du mobilier funéraire pour les sépultures de l'époque plus récente paraît assez différente.

Dans les sépultures anciennes, la parure des morts, autant que le mobilier, revêt une grande importance. Presque jamais absente, parfois très riche, elle consiste en coiffes ornées, colliers, brassards et bracelets, pectoraux, jambelets, chevillières. Les objets ornementaux qui nous les révèlent sont représentés par des coquilles marines percées (de *Cyclope*, notamment, de *Cypraea*, *Buccinum*, *Cardium*, *Cerithium*, plus rarement), des canines, également percées, de Cerf, des vertèbres de poisson, des pendeloques de forme diverse, en os ou pierre. Dans quelques cas on a de véritables compositions: dans le collier d'un des deux jeunes sujets de la triple sépulture de la Barma Grande, pour citer un exemple célèbre, on a associé, avec une belle symétrie, des coquilles de *Cyclope* à des vertèbres de poisson et à des dents de Cerf, en les disposant dans trois rangées (CARTAILHAC, 1912).

Quant à la tête, dans plusieurs inhumations de la Ligurie, elle se présente recouverte de coquilles de

Cyclope, souvent avec une bordure en dents de Cerf (Caviglione, Barma Grande II et III, Balzo della Torre II, Enfants III, "Jeune Prince" des Arene Candide) (MAY, 1986, CARDINI, 1942); dans les Pouilles, l'ornementation de la tête connue jusqu'à aujourd'hui se compose au contraire de dents de Cerf (PA II, Parabita B) (MEZZENA et PALMA di CESNOLA, 1972; CREMONESI *et al.*, 1972), ou de coquilles de *Cyclope* presque uniquement (Ostuni I) (COPPOLA, 1995). Le femme de PA III porte un plus simple diadème de sept dents de Cerf sur la front (MEZZENA et PALMA di CESNOLA, 1992).

Dans les sépultures des Balzi Rossi et dans celle des Arene Candide, les membres aussi, soit supérieurs qu'inférieurs, sont fréquemment ornés avec coquillages marins et dents de Cerf.

La présence dans le terrain, au-dessous des inhumés du Caviglione et du Balzo della Torre I, de fragments de poils d'animaux a fait supposer que les morts portaient un sorte de fourrure ou étaient couchés sur celle-ci (RIVIERE, 1887).

Très probablement, dans la période ancienne, les morts, à l'occasion de leur inhumation, étaient revêtus et ornés selon un rite funéraire bien précis, peut-être lié au passage à la vie d'outre-tombe. Quelques auteurs pensent que le mobilier et la parure peut être mis en rapport avec l'importance sociale des sujets ensevelis. Ces deux hypothèses ne paraissent pas en contradiction entre elles.

La période récente

En Italie, les sujets inhumés appartenant à la période du Paléolithique supérieur plus avancé (Epigravettien final) sont assez nombreuses (plus qu'une trentaine de squelettes utilisables). Pour la Ligurie, nous citerons, aux Balzi Rossi, la femme et les deux sujets enfantins gisant au-dessus du foyer B (daté de 12.000 ans environ BP) de la Grotte des Enfants (respectivement Enfants II et I) (CARTAILHAC, 1912) et une dizaine de squelettes, d'adultes et d'enfants, entiers ou partiels, de la Caverne des Arene Candide - niveaux supérieurs (datés entre 11.000 et 10.000 environs BP): sépultures II, V (double), VI (double), VII, VIII, IX et XV (CARDINI, 1980); pour la Vénétie, les deux sujets des abris du Tagliente (Verona) et Villabruna (Belluno), remontant à 12.000 ans environ BP (BARTOLOMEI *et al.*, 1975; BROGLIO et VILLABRUNA, 1991); pour la Toscane, l'adulte et l'enfant de la Grotte de Vado all'Arancio dans la Province de Grosseto (datés autour de 11.500 ans BP) (MINELLONO *et al.*, 1982); pour les Abruzzes, le jeune homme de la grotte-abri Maritza (Aquila), attribué à un âge postérieur à 14.000 ans BP (GRIFONI et RADMILLI, 1965), et les deux sujets de la Grotte Continenza (Aquila), appartenant à la fin du Pléistocène (autour de 10.500 ans BP) (GRIFONI-CREMONESI, 1999); pour les Pouilles, le squelette partiel de la Grotte Paglicci (daté entre 14.000 et 13.500 environ BP) (MEZZENA et PALMA di CESNOLA 1967); pour la Calabre, le six individus de la grotte et abri du Romito (Cosenza): sépultures de Romito I (double), II, III et IV (double), datés entre 11.000 et 10.000 ans environ BP

(GRAZIOSI, 1964-66); pour la Sicile, les trois squelettes de la Grotte de San Teodoro (Messine): San Teodoro I, II et IV (GRAZIOSI et MAVIGLIA 1947), remontant à une époque comprise probablement entre 14.000 et 13.000 BP.

Par rapport aux sépultures de la période ancienne, celles de l'Epigravettien final montrent des caractères bien différents, concernant le type de décubitus des inhumés, la position des membres tant supérieurs qu'inférieurs, le mobilier funéraire, la parure des morts (qui peut même, dans les régions centro-méridionales, comme on verra par la suite, faire totalement défaut), l'emploi (également limité géographiquement) de l'ocre au-dessus et/ou en dessous du défunt.

Le décubitus des inhumés, dans la période récente, devient plus standardisé: la position dorsale paraît nettement privilégiée, les membres supérieurs et inférieurs se présentent, de façon très générale, tout simplement étendus le long du corps. De très rares exceptions sont à signaler: dans la Grotte Continenza, dans les Abruzzes, des deux sujets de la fin du Paléolithique, le premier était en position ventrale, avec les membres inférieurs fléchis et un bras replié; le second, probablement, couché sur le côté gauche, avec les membres inférieurs légèrement fléchis; parmi les inhumés de la grotte et abri du Romito, en Calabre, l'homme et la femme de la sépulture IV avaient, respectivement, le membre inférieur droit et tous les deux membres inférieurs fléchis; dans la Grotte de San Teodoro, le décubitus du sujet de la sépulture II a été décrit comme latéral gauche, avec les membres étendus.

Les changements les plus importants, par rapport à la période précédente, selon notre avis, sont ceux qui se produisent dans le domaine du mobilier funéraire. Ici, les grands et beaux outils en silex, en os ou corne, qu'on a observés dans les sépultures anciennes, disparaissent et sont remplacés, comme on verra par la suite, par des objets particuliers, de signification plus problématique. A ce propos il faut faire une distinction entre les sépultures de la zone centro-septentrionale de l'Italie et celles de la zone méridionale.

Dans le mobilier funéraire des premières, on peut parfois, bien que rarement, rencontrer des pièces d'importance encore remarquable, comme par exemple la baguette en os (de 35 cm de longueur) de la sépulture Va de la Caverne des Arene Candide). En général il s'agit toutefois d'outils en silex de qualité et de dimensions, dirait-on, ordinaires: lames et lamelles, grattoirs, pièces à dos, etc. (Caverne des Arene Candide notamment, Abri de Villabruna, Grotte de Vado all'Arancio). Dans le Sud de l'Italie ces pièces sont au contraire exceptionnelles et peuvent même faire totalement défaut (Grotte et Abri du Romito, Grotte de San Teodoro).

Il faut plutôt arrêter notre attention sur les éléments nouveaux du mobilier dont nous venons de parler.

Parmi ceux-ci, les fragments de corne de Cerf et de cheville de corne de bovidé sont assez récurrents. Au Nord, en Ligurie, un fragment de cheville d'Aurochs ou de Bison se trouvait à côté du fémur droit de l'inhumé de l'abri Tagliente. Dans le centre de l'Italie, on peut citer, dans les Abruzzes, le fragment de corne de Cerf accompa-

gnant le jeune sujet de la grotte-abri Maritza et celui déposé à proximité du crâne de l'adulte de la coupe 33 de la Grotte Continenza. Dans la même grotte, de petits fragments, également de corne de Cerf, étaient présents à l'intérieur des structures tombales (cercles de pierres) des sépultures correspondant aux coupes tant 33 que 32. Au Sud, dans l'abri du Romito, en Calabre, il faut mentionner le grand fragment de cheville d'Aurochs placé sur les membres inférieurs des deux sujets de la sépulture IV, et le fragment plus petit, également de cheville de corne d'Aurochs, sur une épaule d'un de ces mêmes sujets. Nous trouvons encore une extrémité de corne de Cerf près du fémur droit du sujet de la sépulture IV de la Grotte de San Teodoro, en Sicile. Comme on le voit, ce genre d'objet -qui paraît tout à fait inédit par rapport au mobilier du passé- est assez répandu en Italie au point de vue géographique.

D'autres objets, qui dans les sépultures anciennes ne se présentaient que de façon sporadique, et qui maintenant deviennent très fréquents, sont les galets. Il s'agit de galets de forme surtout allongée et aplatie, souvent ocrés à une ou aux deux extrémités. De nombreuses sépultures de la Caverne des Arene Candide (appartenant à des sujets soit adultes, soit enfantins) nous offrent ce type de galet: la sépulture II (galets plats et ocrés près de la main gauche); Va (galets en partie allongés et plats, au-dessous de l'épaule droite et à proximité du bassin); Vb (galets, dont un allongé et un ocré, près de la main droite et sur la poitrine); VIII (galets allongés, dont un ocré, près du flanc gauche); XI (galets allongés, plats, ocrés, à proximité du crâne).

Toujours au Nord, le femme couchée sur le foyer C de la Grotta des Enfants, avait un galet ocré au-dessous de la tête; le sujet de l'abri de Villabruna possédait dans son mobilier, entre autres, un galet (retouchoir) près de l'avant-bras gauche.

En Toscane, le mobilier de l'adulte de la Grotte de Vado all'Arancio comprenait trois galets, dont deux en limonite: le premier près du côté gauche du tronc, le second, fragmentaire, sous le thorax, le troisième, défait, près du coude gauche.

En Sicile, le même sujet de la Grotte de San Teodoro que nous avons mentionné à propos du fragment de corne (S.T.IV), présentait un galet sur son poignet droit et d'autres galets le long des flancs.

Nous pouvons peut-être considérer comme un aspect aussi caractéristique de la période récente, et d'extension également générale sur le territoire italien, la présence d'objets d'art mobilier déposés dans les tombeaux ou se trouvant en tout cas dans quelques rapports avec eux. Dans la Vénétie, nous rappellerons tout d'abord les galets peints en ocre à motifs géométriques et schématiques qui recouvraient la sépulture de l'Abri de Villabruna et, en outre, l'outil en os appointé (également décoré) trouvé près de l'avant-bras gauche du sujet de la même sépulture. Parmi les pierres recouvrant dans la fosse le sujet de l'Abri Tagliente, il y en avait deux qui présentaient des gravures (l'une à motifs géométriques, l'autre avec une figure de félin). Dans la Grotte Continenza

(Abruzzes), une zone proche de la sépulture de la coupe 32 a livré une pointe de sagaie entière en os (d'un quinzaine de centimètres de longueur) décorée de motifs géométriques. C'est également dans la Grotte Continenza, qu'on a trouvé, à proximité des inhumés des coupes tant 32 que 33, plusieurs outils en os appointés, décorés à motifs linéaires et géométriques. Au Sud, dans la Grotte du Romito (Calabre), nous ne pouvons pas oublier la belle pointe de sagaie en os, également gravée à motifs géométriques, appartenant très probablement au mobilier d'un des deux sujets de la sépulture II-III. Ces objets d'art (comme on l'a vu, en os notamment) paraissent constituer un élément assez nouveau par rapport à l'époque ancienne, dans laquelle en existait quelques exemples isolés seulement: voir les trois bâtons percés, gravés à lignes rayonnantes, de la sépulture du "Jeune Prince" de la Caverne des Arene Candide.

D'autres éléments, comme les minéraux, font leur apparition dans une zone qui paraît, pour le moment au moins, limitée à quelques contextes seulement. Nous faisons allusion aux fragments de galène, de graphite et de talc schisteux, trouvés près du bassin de la sépulture Va, et de graphite, dans la région crâne-cou de la sépulture VIII de la Caverne des Arene Candide. Dans la Grotte de la Continenza, en outre, les sépultures correspondant aux coupes 32 et 33 ont livré des cristaux de quartz, de dimensions parfois très petites. Nous rappelons que le seul minéral mentionné dans les sépultures anciennes italiennes est le cristal de gypse de la Barma Grande III.

Certains objets du mobilier de la période tardive paraissent avoir un caractère encore plus local: c'est le cas des meules avec leur pilon, des osselets de petits mammifères (castor, écureuil, hérisson, etc.), des hémimandibules d'oiseaux et de poissons) trouvés uniquement dans les sépultures de la Caverne des Arene Candide.

En ce qui concerne les changements, en passant de la période ancienne à celle plus récente, au niveau de la parure et de l'ocre, il faut tenir compte aussi de la position géographique différente des sites où les sépultures se trouvent. Comme on va voir tout de suite, sous ces aspects ce sont notamment les régions méridionales de la Péninsule italienne qui montrent les variations les plus importantes, par rapport à une partie au moins de la zone septentrionale, conservant un caractère traditionnel plus longtemps.

L'ocre, au-dessus et/ou au-dessous des inhumés, est présente, en Ligurie, dans presque la totalité des sépultures, intégralement ou partiellement conservées, de la Caverne des Arene Candide (II, Va et Vb, VIa et VIb, VIII, IX, X, XI et XV); elle manque au contraire, dans les autres sépultures liguriennes de l'Épigravettien final, telles que celles de la femme de la Grotte des Enfants (E.II) et des deux sujets enfantins de la même grotte (E.I). Dans la Vénétie, au fond de la fosse qui contenait le squelette de l'Abri de Villabruna, on a observé de l'ocre, en quantité modérée, au niveau du crâne et du bassin. Mais la sépulture, également vénitienne de l'Abri Tagliente, au moins dans sa partie conservée, ne présentait que des traces d'ocre sur une des pierres déposées dans la fosse, à gauche des membres inférieurs. Nous trouvons encore de l'ocre -

bien que pas partout - dans l'Italie centrale: en Toscane cette substance a été signalée, dans la Grotte de Vado all'Arancio, au fond de la fosse de l'individu adulte (il s'agissait ici d'une lentille, de 2 cm d'épaisseur, limitée à la partie sud-occidentale de la fosse); elle faisait en revanche défaut dans le tombeau de l'enfant. Dans les Abruzzes, la Grotte Continenza a livré aussi de l'ocre, qui n'était toutefois pas étendu au-dessus ou au-dessous des inhumés (déjà cités), mais se présentait, dans la zone de la sépulture de la coupe 32, sous forme de morceaux. D'ailleurs, le jeune sujet de la Grotte-abri Maritza en manquait.

Plus au Sud, l'ocre disparaît totalement, semble-t-il, des sépultures. Le squelette partiel de Paglicci I, les six individus de la Grotte et de l'Abri du Romito, autant que les trois de la Grotte de San Teodoro (S.T.I, II et IV), n'ont livré aucune trace d'ocre. Dans cette grotte, il est vrai, une lentille d'ocre longue et étroite, de 5 cm d'épaisseur en moyenne, s'étendait sur la zone des sépultures, toutefois pas en contact avec les squelettes, mais 20 cm au-dessus du niveau de ceux-ci. Elle a été interprétée comme un probable diaphragme séparant le domaine des morts de celui des vivants (concernant les couches sus-jacentes), mais pourrait aussi avoir eu une fonction différente, pas obligatoirement liée aux rites funéraires.

Quant à la parure des morts, qui pendant l'époque ancienne, on l'a vu, est presque toujours présente et se révèle souvent très riche, elle semble, autant que l'emploi de l'ocre, disparaître dans les sépultures récentes, exception faite pour celles de la Ligurie. En ce qui concerne cette région, tout le monde connaît les deux sujets enfantins de la Grotte des Enfants, qui portaient une sorte de petite jupe ornée de centaines de coquilles percées de *Cyclope*, disposées probablement en rangées verticales. En outre, la femme ensevelie au-dessus du foyer B de la même grotte possédait deux coquilles percées, dont toutefois la position par rapport au corps n'a pas été précisée. Mais c'est surtout le petit cimetière de la Caverne des Arene Candide qui nous offre les parures funéraires les plus complètes et en même temps les plus complexes. Ces parures, comme on verra, si elles peuvent d'une part se rattacher à celles de l'époque précédente, montrent d'autre part, par rapport au passé, des mutations remarquables, soit dans leur localisation sur le corps des inhumés, soit dans le type des éléments ornementaux dont elles se composent.

Aux Arene Candide l'ornementation est concentrée non pas sur la tête, comme dans les sépultures anciennes de la même région ligurienne et d'autres régions, mais sur la poitrine et sur les pieds. En ce qui concerne ces derniers, il faut citer les sépultures II (quelques coquilles de *Cyclope* et de *Patella*, une lunule de *Glycimeris*), VIII (74 coquilles de *Cyclope*, une lunule de *Glycimeris*, une canine de Cerf, quelques vertèbres caudales d'écureuil), X (bon nombre de coquilles de *Cyclope* et une lunule de *Glycimeris*), XI (une cinquantaine de coquilles de *Cyclope*, 5 de *Patella*, 10 canines de Cerf), XV (131 coquilles de *Cyclope* et deux lunules de *Glycimeris*). Selon l'avis de L. Cardini (1980), la position de ces éléments

ornementaux, en contact avec les extrémités ou sur les phalanges des pieds, pourrait parfois suggérer l'existence d'une sorte de petite bande couvrant ceux-ci. La décoration de la poitrine est également importante et se compose principalement d'un grand nombre de vertèbres caudales d'écureuil (révélant un probable pectoral): sépultures Vb (80 vertèbres et une lunule de *Glycimeris*), VIII (423 vertèbres d'écureuil et cinq pattes du même animal). Une décoration semblable devait aussi être présente sur la poitrine des sujets des sépultures XI et XV: cela sur la base de la présence, entre autres, de 24 (dans la première) et de 34 (dans la seconde) vertèbres caudales d'écureuil. Leur concentration sur le thorax n'était ici toutefois pas évidente.

A la différence des sépultures de la période ancienne, la décoration de la tête, lorsqu'elle ne fait pas totalement défaut, se présente dans une forme, dirait-on, assez simplifiée: comme dans la sépulture Va, où une possible coiffe est suggérée par trois canines de Cerf localisées au-dessous du crâne et deux sous l'omoplate droite (ces dernières interprétées par L. Cardini (1980) comme faisant partie d'un probable appendice de la coiffe retombant sur le dos). Le sujet enfantin de la sépulture Vb avait deux lunules de *Glycimeris* au sommet de la tête et deux sur ses côtés. Dans la sépulture II, on a observé la présence de deux coquilles de *Patella* près de la mastoïde droite, qui pourraient peut-être suggérer l'existence d'une boucle d'oreille. Un peu plus incertaine est l'appartenance à la parure de la tête de deux lunules de *Glycimeris* situées à proximité du crâne de la sépulture XI. Dans la sépulture VIII, l'écrasement de la partie supérieure du squelette, du au poids d'un bloc qu'elle supportait, a empêché d'établir une série d'ornements (coquilles de *Cyclope*, *Glycimeris* et *Patella*), éparpillés dans la région entre le crâne et le cou, se référait à la parure de la tête ou bien appartenait à un collier.

Dans quelques tombeaux il y avait aussi un ornement (à base surtout de coquilles de *Cyclope* et/ou de *Patella*, plus rarement de canines de Cerf) concernant les membres supérieurs (sur ou près de la main, au poignet ou à l'avant-bras), tantôt très simple, comme dans les sépultures II et XI, tantôt plus riche, comme dans les sépultures Va, Vb et VII. La décoration des membres inférieurs se révèle au contraire décidément moins fréquente: elle est en tout cas peu importante.

En dehors de la Ligurie, comme on l'a dit, nous n'avons pas, en Italie, de parures évidentes dans les sépultures de la période récente. Dans la Vénétie, les sujets des abri Tagliente et de Villabruna n'ont pas livré des éléments ornementaux. Une seule coquille percée de *Cyclope* a été trouvée près du genou gauche du squelette de l'Abri Tagliente, mais on pense (BARTOLOMEI *et al.*, 1974) qu'elle n'appartenait pas à la parure du mort. C'est le même en ce qui concerne les deux sépultures de la Grotte de Vado all'Arancio, en Toscane, de la sépulture partielle de PA I, dans les Pouilles, et de celle du garçon de la grotte-abri Maritza, dans les Abruzzes. Dans cette même région, des coquilles (entre autres de *Columbella rustica* et de *Dentalium*, espèces qui ne figurent pas ailleurs) et des

canines de Cerf percées, se trouvaient dans les deux sépultures déjà citées (notamment dans celle correspondant à la coupe 32) de la Grotte de la Continenza.

Ici toutefois les tombeaux ont été bouleversés par des animaux. En particulier la sépulture de la coupe 32 avait été dérangée par un terrier traversant sa partie centrale. Les éléments décoratifs ont été trouvés épars soit dans la zone concernée par le squelette, soit dans celle adjacente, sans qu'on puisse établir s'ils avaient appartenu à l'origine à une parure et, éventuellement, à quel genre d'ornement. Dans la sépulture de la coupe 33, une seule coquille percée pouvait être considérée comme en place; en revanche le remplissage d'une série de petites galeries, creusées par des mammifères fouisseurs dans la zone adjacente, contenaient plusieurs croches et coquilles percées. Comme on le voit, le problème de l'existence possible de parure pour les deux inhumés de la Grotte Continenza reste posé.

Les six inhumés de la Grotte et Abri du Romito, en Calabre, autant que ceux de la Grotte de Sam Teodoro, en Sicile, correspondant à S.T. II et IV, manquaient totalement de parure. Parmi les sépultures de San Teodoro, celle de S.T. I contenait 12 canines de Cerf percées. Mais on ne connaît pas leur position par rapport au défunt.

Il faut dire encore deux mots sur les éléments ornementaux, du même genre que ceux qui forment habituellement les parures, mais déposés à proximité des squelettes et non pas en contact avec ceux-ci.

Ces éléments paraissent rentrer dans un type particulier de mobilier funéraire ou, si on veut, d'offrande. En effet, ils sont souvent associés avec des objets du mobilier proprement dit. On en a observé plusieurs cas dans le petit cimetière des Arene Candide. Ici une lunule de *Glycimeris* était présente, à proximité du bassin du sujet de la sépulture Va, parmi les galets, les minéraux, les silex etc., que nous avons cités avant à propos du mobilier de cette sépulture. Deux autres lunules, également de *Glycimeris*, parallèles entre elles, se trouvaient près de l'épaule droite du même individu, peu au-dessus par rapport à la position du mobilier de ce côté. Un groupe de 22 lunules de *Glycimeris* a été trouvé près du côté gauche de l'enfant de la sépulture Vb, en association avec de petits blocs d'ocre. On peut citer en outre, à proximité des pieds de la sépulture X, deux coquilles percées de *Glycimeris* et, plus à côté, une coquille percée de *Patella* et trois canines de Cerf. A une certaine distance il y avait encore, mêlés au mobilier, deux coquilles et une dent percées et, décidément plus éloignée, vers la gauche, une trentaine de coquilles percées de *Cyclope*. Evidemment, au moins dans les sépultures des Arene Candide, les éléments décoratifs pouvaient figurer dans la parure des morts aussi bien que dans le mobilier déposé à côté des ceux-ci. On se demande, à ce propos, si les coquilles et les dents percées trouvées, dans la Grotte Continenza, au dehors de la zone occupée par les squelettes des coupes 32 et 33, ne pouvaient pas rentrer également dans cette catégorie d'offrandes que l'on vient d'observer aux Arene Candide. Malheureusement, étant donné le bouleversement des tombeaux produit par les terriers, il ne s'agit que d'une simple hypothèse.

Considérations générales

Sur la base des analyses que nous venons de conduire sur les variations, dans le sens tant diachronique que géographique, des différents aspects des sépultures leptolithiques italiennes, nous estimons pouvoir faire quelques considérations de caractère général. L'échantillon auquel ces analyses se réfèrent nous paraît satisfaisant, bien qu'il ne soit assez riche que pour nous permettre des conclusions définitives.

Tout d'abord, sur un plan général, de la gestualité des membres supérieurs et de la variété de décubitus des inhumés de la période ancienne, on passe, dans la période récente, à une sorte de fixité des morts: ceux-ci se présentent pour la plupart, selon un schéma qu'on dirait standardisé, dans une position dorsale avec les membres tant supérieurs qu'inférieurs étendus. Deuxièmement, les grands et beaux outils du mobilier ancien, sont fréquemment remplacés dans la période récente par des objets qu'on pourrait définir comme énigmatiques, tels que les extrémités de corne de Cerf ou de cheville de bovidés, ou les galets, de forme souvent allongée, qui peuvent être ocrés ou non. Ce phénomène paraît concerner autant le centre-nord que le sud de l'Italie, ainsi que la Sicile.

Un type particulier de mobilier funéraire, diffusé tant au nord (Vénétie) qu'au centre (Abruzzes) et au sud (Calabre), bien que plus rare, est constitué par les objets d'art mobilier (pierres gravées ou peintes, sagaies et perçoirs décorés). Encore plus rares, et jusqu'à présent signalés seulement en Ligurie et dans les Abruzzes, sont les minéraux (galène, graphite, quartz etc.). Cela démontre l'existence, à l'intérieur d'un cadre qu'on dirait assez homogène, de tendances particulières et de caractère local. L'exemple peut-être le plus significatif est représenté par les meules avec leur pilon trouvés près de certains inhumés de la caverne des Arene Candide, que nous ne retrouvons dans aucun autre contexte funéraire. Quant à la parure des morts, que nous avons vue si riche dans presque toutes les sépultures anciennes, tant au nord qu'au sud, elle disparaît dans les tombeaux récents, avec la seule exception évidente de la Ligurie, région qui à cause peut-être de sa position géographique proche de l'Ouest européen, a pu garder cette tradition. Dans les sépultures liguriennes, et dans celles des Arene Candide notamment, nous avons toutefois pu remarquer des changements intéressants à propos de la localisation et la composition des ornements.

L'ocre - élément sans doute important dans les sépultures anciennes de tout le territoire italien - disparaît elle aussi dans la plupart des tombeaux de l'Épigravettien final. Présente dans les sépultures de quelques sites du nord (Arene Candide, Villabruna) et du centre (Vado all'Arancio) de l'Italie, l'ocre paraît faire totalement défaut au sud.

La sépulture de la fin du Paléolithique italien - avec les exceptions que nous avons signalées dans le nord - se révèle donc décidément plus sobre. L'inhumé, dépourvu de la vivifiante couverture de l'ocre, appauvri dans son mobilier, dépouillé de tout ornement documentaire, muet

(pour ainsi dire) dans sa rigidité inexpressive, nous suggère un possible changement, par rapport au passé, dans l'idéologie de la mort.

En ce qui concerne le mobilier funéraire, il nous paraît particulièrement intéressant de noter le remplacement des outils reconnaissables dus au travail de l'homme par des objets se référant plutôt à la nature et dont la signification est en tout cas problématique: c'est pratiquement le passage du concret à l'abstrait. Ce processus rentre peut-être dans le même phénomène évolutif (et également géographique, puisqu'il concerne l'Italie méridionale surtout) amenant, dans le domaine de l'art (et de l'art mobilier en particulier), des figures réalistes aux motifs schématiques et géométriques difficiles à déchiffrer (PALMA di CESNOLA, 1993).

Il s'agit, selon notre avis, d'une anticipation du Mésolithique italien, où ce genre d'art non figuratif et énigmatique deviendra dominant. D'ailleurs, l'augmentation dans certaines grottes du nombre des sépultures -entières ou partielles- appartenant à un même horizon archéologique constitue elle aussi un aspect qui semble nous renvoyer au Mésolithique européen et extra-européen.

C'est le même en ce qui concerne la déposition dans les tombeaux de cornes de Cerf, assez fréquente dans le Mésolithique d'autres régions de l'Europe (May 1986).

Références bibliographiques

- BARTOLOMEI G., BROGLIO A., GUERRESCHI A., LEONARDI P., PERETTO C., SALA B., 1975. Una sepoltura epigravettiana nel deposito pleistocenico del Riparo Tagliente in Valpantena - Verona, *Rivista di Scienze Preistoriche*, XXIX, 1, 1974, Firenze, p. 101-152.
- BROGLIO A., VILLABRUNA A., 1991. La sepoltura di Val Rosna, *Archeo*, Maggio 1991, Novara, p. 94-96.
- CARDINI L., 1942. Nuovi documenti sull'antichità dell'Uomo in Italia: reperto umano del Paleolitico superiore nella Caverna delle Arene Candide, *Razza e Civiltà*, III, Roma, p. 5-25.
- CARDINI L., 1980. La necropoli Mesolitica delle Arene Candide (Liguria), *Memorie dell'Istituto Italiano di Paleontologia Umana*, 3, Roma, p. 9-32.
- CARTAILHAC E., 1912. *Les Grottes de Grimaldi - Archéologie*, Monaco, p. 114
- COPPOLA R., 1995. Nota preliminare sui rinvenimenti nella Grotta di Santa Maria di Agnano (Ostuni, Brindisi), *Rivista di Scienze Preistoriche*, XLIV, 1-2, 1992, Firenze, p. 211-227.
- CREMONESI G., PARENTI R., ROMANO S., 1972. Scheletri paleolitici della Grotta delle Veneri presso Parabita (Lecce), *Atti XIV Riunione Scientifica dell'I.I.P.P.*, Puglia Ottobre 1970, Firenze, p. 105-118.
- GRAZIOSI P., MAVIGLIA C., 1947. La Grotta di San Teodoro (Messina), *Rivista di Scienze Preistoriche*, I, 1946, Firenze, p. 277-283.
- GRAZIOSI P., 1964-66. Papasidero (Prov.di Cosenza), *Rivista di Scienze Preistoriche*, XVIII-XX, Notiziari, Firenze.
- GRIFONI-CREMONESI R., 1999. Alcune osservazioni sul rituale funerario nel Paleolitico superiore della Grotta Continenza, *Rivista di Scienze Preistoriche*, XLIX, 1988, Firenze, p. 395-410.
- GRIFONI R., RADMILLI A.M., 1965. La Grotta Maritza e il Fucino prima dell'età romana, *Rivista di Scienze Preistoriche*, XIX, 1964, Firenze, p. 53-127.
- MAY F., 1986. *Les sépultures préhistoriques*, Ed. du C.N.R.S, Paris, p. 264.
- MEZZENA F., PALMA di CESNOLA A., 1967. L'Epigravettiano della Grotta Paglicci nel Gargano (Scavi F.Zorzi 1961-63), *Rivista di Scienze Preistoriche*, XXII, 1, 1967, Firenze, p. 23-156.
- MEZZENA F., PALMA di CESNOLA A., 1972. Scoperta di una sepoltura gravettiana nella Grotta Paglicci (Rignano Garganico), *Rivista di Scienze Preistoriche*, XXVII, 1, 1972, Firenze, p. 27-50.
- MEZZENA F., PALMA di CESNOLA A., 1992. Scoperta di una nuova sepoltura gravettiana nella Grotta Paglicci (Promontorio del Gargano), *Rivista di Scienze Preistoriche*, XLII, 1989, Firenze, p. 3-29.
- MINELLONO F., PARDINI E., FORNACIARI G., 1982. Le sepolture epigravettiane di Vado all'Arancio (Grosseto), *Rivista di Scienze Preistoriche*, XXXV, 1-2, 1980, Firenze, p. 3-44.
- PALMA di CESNOLA A., 1993. *Il Paleolitico superiore in Italia - Introduzione allo studio*, Ed. Garlatti e Razzai, Firenze, p. 575.
- RIVIERE E., 1887. *De l'antiquité de l'Homme dans les Alpes Maritimes*, Ed. Baillière, Paris, p. 336.

Notes

(1) A partir de la fin du Gravettien, la Péninsule italienne, on le sait, est restée en partie isolée par rapport aux foyers culturels de l'Europe occidentale. Il n'est donc pas surprenant si, pendant le Paléolithique supérieur avancé italien, de même que l'industrie (l'Epigravettien) et que certains aspects de l'art (style méditerranéen de P. Graziosi), les rituels funéraires aussi aient subi une évolution particulière, au sud notamment.

La mort chez les groupes chasseurs préhistoriques de l'Outaouais

Norman Clermont

(Université de Montréal)

La mort peut-être considérée comme un phénomène naturel banal mais, pour les chercheurs qui s'intéressent aux comportements humains, la mort est aussi un phénomène culturel à plusieurs dimensions. En effet, c'est d'abord l'élimination physique brutale d'un acteur impliqué dans le déroulement du spectacle quotidien et qui quitte la scène en abandonnant aux survivants d'une explication du phénomène, d'une réaction en face de la rupture et en face du corps. C'est enfin une occasion de raccommoder le tissu social et de se réinscrire dans la continuité alors redéfinie.

Toutes les populations du monde ont développé des relations particulières avec la mort, ont élaboré à son sujet des systèmes de représentation plus ou moins complexes et ont codé dans la matière des indices de leurs comportements funéraires. Ce sont ces indices qui sont observés par l'archéologue qui tente de les articuler et de comprendre ainsi des états paléthrographiques révolus. Le défi est énorme et l'enquête reconstituante est cernée de pièges. A cet effet, le discours archéologique sur la mort est souvent décevant. Soit par minceur positive, soit par son épaisseur de fiction.

Le défi n'est pas l'inconnu, car la science ne doit pas poser l'inconnu comme de l'inconnaissable, mais c'est la résolution de ce qui semble pratiquement inatteignable et qui devrait pourtant être faite de manière démonstrative et convaincante.

Nous travaillons en ce moment sur des sites préhistoriques québécois qui ont livré des indices de comportements mortuaires effectués par des vivants sur des dépouilles de leurs contemporains et j'aimerais comprendre le système culturel rendant compte de ces comportements. Les observations ont été faites sur deux sites voisins se faisant face par delà la rivière des Outaouais, dans le sud-ouest du Québec et ayant été occupés au cours du quatrième millénaire avant Jésus-Christ. Ce sont, d'une part, le site de l'Île Morisson (Clermont et Chapdelaine, 1998) et, d'autre part, celui de l'Île-aux-Allumettes.

Le site de l'Île Morisson

Découvert et fouillé il y a 40 ans par C. Kennedy (1967), ce site se trouve sur un îlot bordé de rapides, à une centaine de kilomètres en amont d'Ottawa, à 25m au-dessus des courants actuels, dans un milieu aux ressources végétales et animales variées mais où les variations saisonnières sont contrastées et où l'exploitation hivernale

est souvent difficile.

Ce site mesure environ 400m² et sa surface a été presque complètement fouillée. Les fouilles ont livré un assemblage important en pierre taillée en pierre polie, en matériaux organiques (os, andouillers, dents ouvragées) et en cuivre. On y a aussi trouvé d'abondants résidus culinaires ainsi qu'une vingtaine de sépultures remontant culturellement à ce que les chercheurs appellent l'épisode Brewerton de l'Archaïque laurentien. Cette identification est également appuyée par plusieurs datations indiquant une occupation pendant plusieurs années il y a environ 5500 ans (date calibrée).

Il s'agit incontestablement d'un lieu des haltes répétées, utilisé apparemment en automne par des familles nomades vivant de chasse, de pêche, de cueillette, se préparant à quitter le corridor outaouais pour aller passer les six mois d'hiver dans les forêts du Bouclier.

Fondamentalement, ce site correspond à une zone d'atelier, sans doute adjacente à une zone d'habitation qui n'a cependant pas été identifiée. L'analyse montre qu'on y a travaillé de façon intensive le bois, le cuir et le cuivre, qu'on y a fait des réserves transportables de chairs d'anguilles et de castors, qu'on y a pris diverses collations et qu'on y a enterré des parents et des amis.

Les corps y ont été trouvés à la grandeur du site, sans concentration particulière, dans des fosses généralement individuelles, souvent en position allongée, parfois recroquevillée, quelques fois sous la forme d'amas secondaires d'ossements provenant d'individus morts depuis longtemps, décharnés et ramenés en ce lieu pour inhumation différée. Il y a à la fois des hommes et des femmes adultes, des jeunes et un nouveau-né.

On ne reconnaît aucune direction cardinale privilégiée, aucune systématisation dans l'utilisation de l'ocre ou dans la nature des offrandes funéraires, si ce n'est qu'on a généralement joint au corps des objets d'utilisation quotidienne et qu'on n'y a pas placé de produits alimentaires identifiables. Certes il y a des défunts qui semblent mieux pourvus que d'autres mais on n'arrive pas à corrélérer le mobilier funéraire avec l'âge ou le sexe. Il semble plutôt que ces accompagnements différentiels aient été davantage liés à la possession individuelle de certains objets lors du décès (comme les bracelets de cuivre) ou à la relation d'estime qui liait l'individu au groupe, qu'à un statut officiel.

Nous retenons néanmoins comme attributs significatifs de ces sépultures leur profondeur relativement

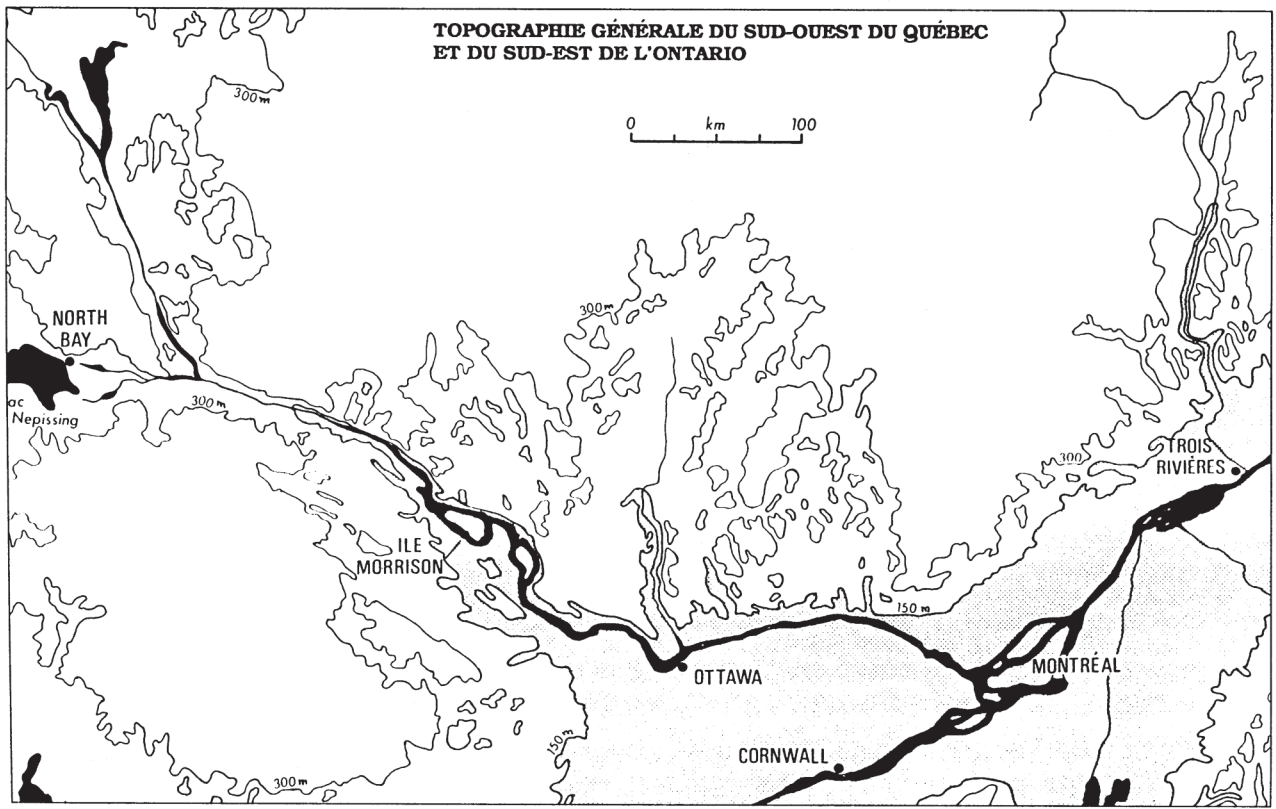


Figure 1.

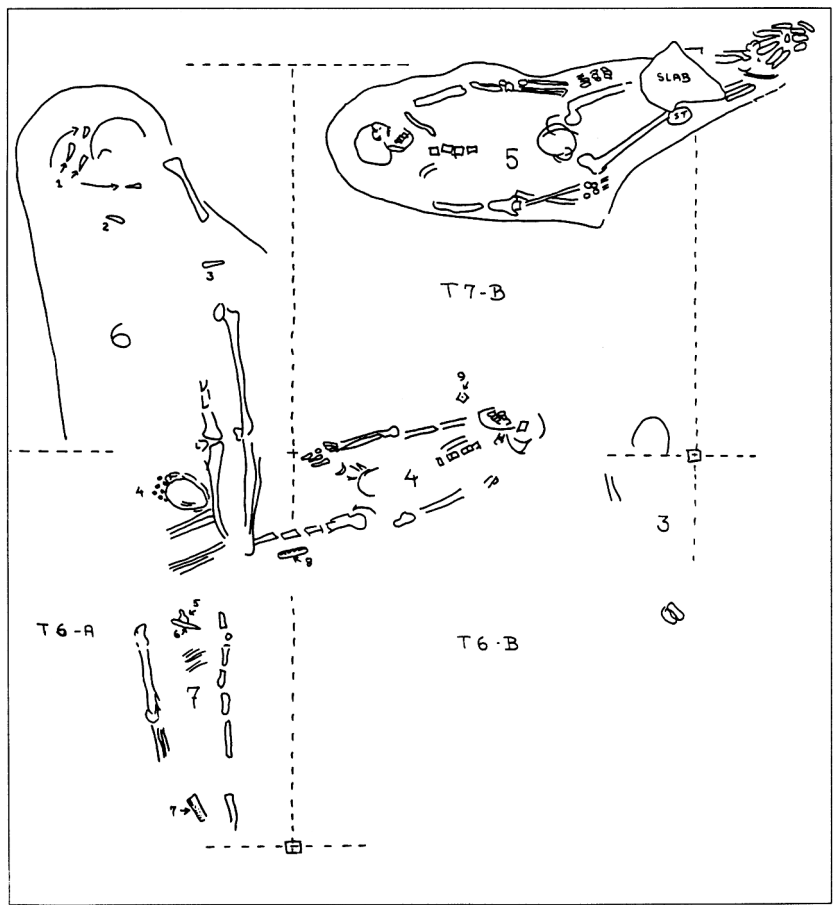


Figure 2. L'île Morrison (Québec). Sépultures 3-4-5-6-7.

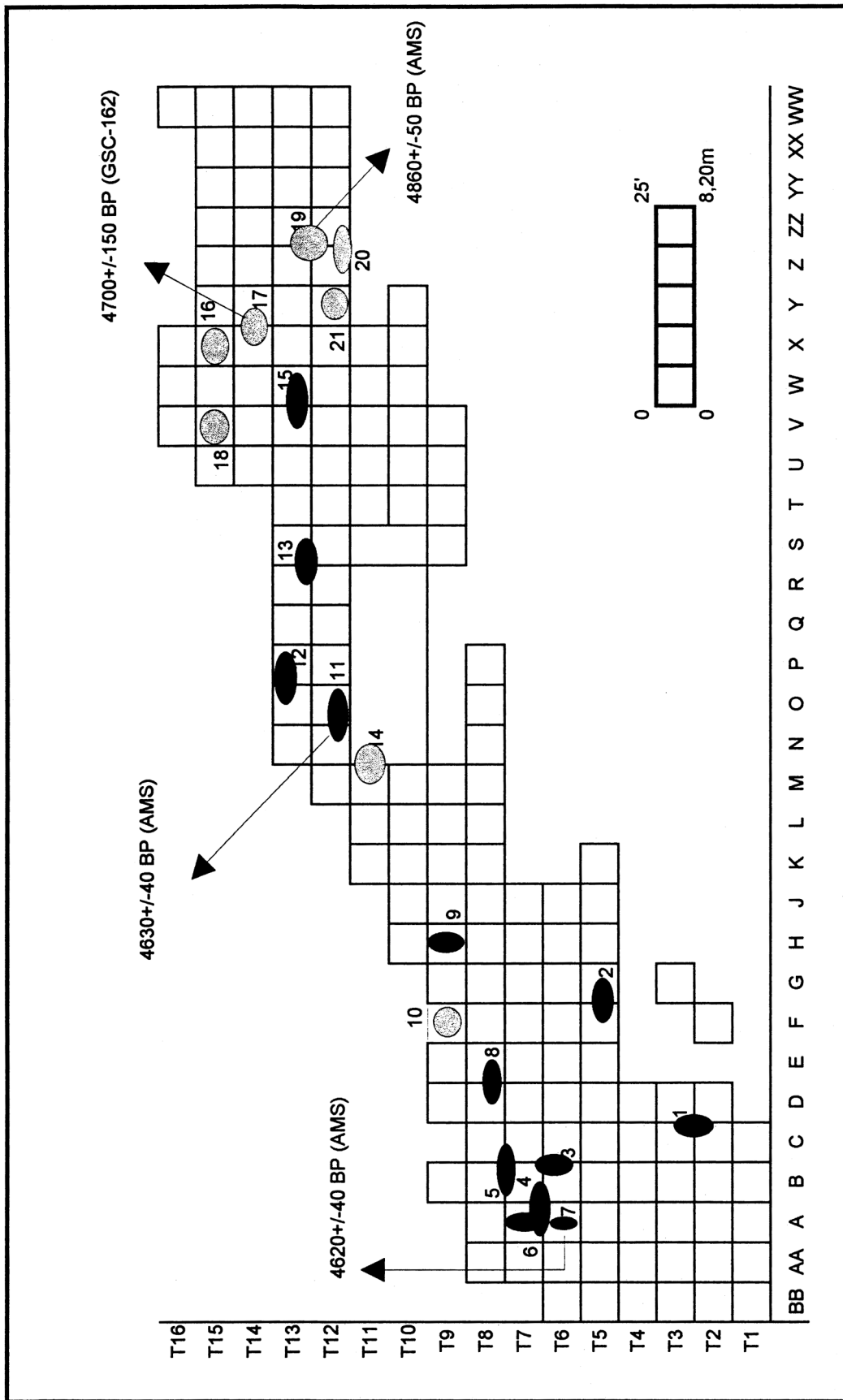


Figure 3. L'île Morrison (Québec). Distribution horizontale des structures 3-4-5-6-7, 11 et 12.

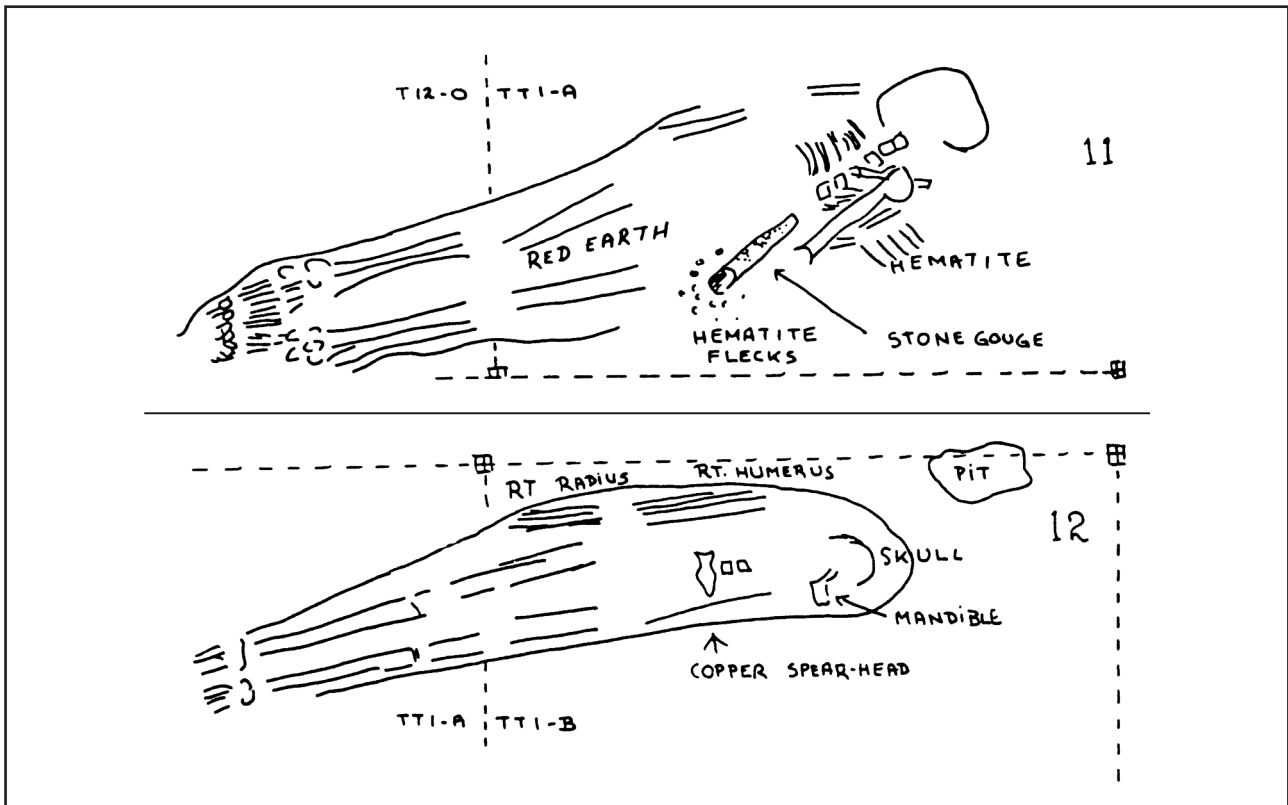


Figure 4. L'île Morrison (Québec). Sépultures 11 et 12.

faible (40-75cm), leur association directe à la zone d'atelier et le fait qu'on se soit donné la peine d'y enterrer des corps de façon secondaire. Ce ne sont pas nécessairement des attributs indépendants.

Le fait qu'on y ait pratiqué des inhumations secondaires indique que l'endroit avait une signification particulière. Pour les nomades de la zone boréale, l'automne est à la fois un moment de grand affairément, d'abondance et de convivialité pour les quelques familles qui vont bientôt passer l'hiver ensemble. On profite des derniers beaux jours pour regarnir la boîte à outils, refaire la garde-robe, accumuler des provisions, stocker des graisses et se préparer à relever les défis qui s'annoncent. C'est le moment où les familles, souvent dispersées lors de l'été, recomposent les cellules sociales de grande solidarité qui vont durer six mois et qui, malgré une variabilité conjonctuelle, s'agglomèrent autour d'un noyau relativement stable. On a alors l'impression que les gens enterrés sur l'île Morrison faisaient parties d'une telle unité. Ils sont trop peu nombreux pour représenter l'ensemble du réseau social d'appartenance culturelle mais ils pourraient refléter, au moins en partie, l'importance de cette cellule de solidarité.

Leur association à la zone d'atelier reflète également une solidarité prolongée, que se continue après la mort, et il n'est pas indifférent de remarquer que l'on met à la disposition des défunts des objets qui sont d'utilisation quotidienne sur l'atelier : des polissoirs, des aiguilles, des incisives de castors pour travailler le bois, etc. A cet égard, ce sont des participants et il n'est pas surprenant de constater qu'ils se trouvent à une faible profondeur, proche de

la zone d'affairement.

On pourrait ajouter aussi que cet atelier se trouve en position panoramique, face au soleil levant qui joue sur les eaux du Lac-aux-Allumettes et qui, en montant, vient réchauffer la zone de travail.

Le site de l'île-aux-Allumettes

A environ un kilomètre de l'île Morrison, un peu en retrait de la rive actuelle de la grande île-aux-Allumettes, se trouve un autre site archéologique important, également fouillé par C. Kennedy il y a près de quarante ans. Il est directement visible de la zone d'atelier de l'île Morrison, même s'il en est culturellement et chronologiquement distinct. Son analyse est présentement en cours et notre présentation ne peut être que provisoire.

C'est un site plus vaste que le précédent, plus riche de façon absolue, apparemment utilisé il y a environ 6000 ans (date calibrée) par des familles nomades culturellement apparentées à l'épisode Vergennes de l'Archaïque laurentien. Leur mode de vie devait être fort semblable à celui de leurs successeurs qui utiliseront l'île Morrison.

Stylistiquement, ils font les choses autrement mais leur assemblage d'objets en pierre taillée, en pierre polie, en matériaux organiques et en cuivre pourrait être fonctionnellement comparable. Comme leurs successeurs, ils joignent également le corps de leurs défunts à l'aire de leurs activités quotidiennes et, sur un espace fouillé comparable à celui de l'île Morrison, on y trouve à peu près le même nombre de sépultures individuelles. Il y a aussi des

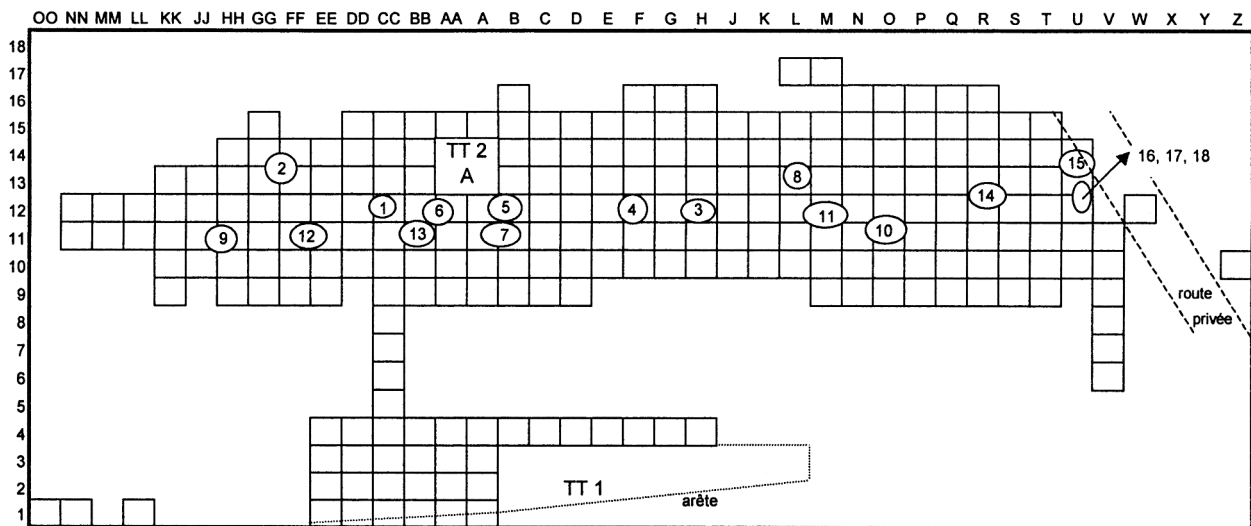


Figure 6. L'Ile-aux-Allumettes (Québec). Distribution des structures.

hommes, des femmes et des jeunes mais, outre le fait que leur intégrité structurelle soit beaucoup moins bonne qu'à celui du site voisin, ces sépultures présentent aussi deux distinctions notables : leur très faible profondeur et leur alignement apparemment plus linéaire.

Ce sont peut-être, cependant, des attributs purement conjoncturels. En effet, le terreau local de l'Ile-aux-Allumettes est très mince et le site est enfoui dans un sol meuble reposant, à une profondeur moyenne n'excédant pas 22cm, sur un affleurement rocheux continu. Les sépultures sont donc à fleur de sol et, compte tenu de l'épaisseur des corps, on pourrait supposer qu'il ont dû être recouverts d'une butte de remplissage immédiatement visible, favorisant alors leur alignement et provoquant, du coup, une certaine séquestration.

Néanmoins, comme il eut été possible de trouver ailleurs, à proximité, des conditions d'enterrement permettant de creuser des fosses plus profondes, on peut croire que le choix du terreau funéraire sur l'affleurement a surtout été dicté par la volonté d'associer les défunts à la zone d'affairement communale. On a alors l'impression de toucher à un élément idéologique important et durable de ces groupes, celui de la continuité participative des défunts à l'activité des vivants, celui d'une forme d'attachement généalogique transcendant liant la mort et la vie et pensant l'activité de la vie après la mort comme une forme analogue de la vie avant la mort.

Encore à la période du contact, les nomades du Bouclier racontaient aux missionnaires que les âmes des défunts vivaient à l'envers des vivants, s'activant surtout la nuit : « pendant la nuit elles vont et viennent, elles travaillent, elles vont à la chasse... Les âmes ne sont pas comme nous, elles ne voient goutte pendant le jour, et voient fort claire pendant la nuit; leur jour est dans les ténèbres de la nuit, et leur nuit dans la clarté du jour... »

A quoi chassent ces pauvres âmes pendant la nuit ? Elles chassent aux âmes des Castors, des Porcs épics, des Elans, et des autres animaux, se servant de l'âme des raquettes, pour marcher sur l'âme de la neige, qui est en

ce pays là : bref elles se servent des âmes de toutes choses comme nous nous servions ici des choses mêmes» (Le Jeune, 1634 : 17)

«Ils enterrent les robes, les chaudières et autres meubles avec le trespassé, pour ce qu'ils l'aiment, et afin aussi qu'il se serve de l'âme de toutes ces choses en l'autre vie» (idem, 1634 : 24).

Ailleurs

Les quelques comportements funéraires observés à l'Ile Morrison et à l'Ile-aux-Allumettes ne sont pas exclusifs à cette région de l'Outaouais québécois. On les retrouve aussi ailleurs, sur l'espace d'expression des groupes de l'Archaique laurentien qui était plus vaste encore que celui de l'actuelle France. On a retrouvé des coutumes semblables dans le sud-est de l'Ontario et dans le nord de l'état de New-York (Ritchie, 1940).

Elles défient le pattern des normes simples. En effet, les corps ne sont pas tous allongés ou tous recroquevillés. Leur tête n'est pas systématiquement orientée vers un point cardinal. Ils ne sont pas également saupoudrés d'ocre et le mobilier, parfois absent, parfois abondant, reste imprévisible. Ce n'est apparemment pas dans le conformisme des dispositions et des accompagnements que ces sociétés égalitaristes s'expriment le mieux. Il semble que ce soit plus tard, quand tout le monde fera des maisons semblables, des vases semblables et des champs semblables que les individus codifieront les normes funéraires de façon plus contraignante et apparemment plus uniforme, selon la classe, ou la ceste, ou le type de mort mais, même là, c'est une généralité peu opératoire et l'anthropologie de la mort reste une anthropologie de la complexité.

En réalité, je pense que les relations avec la mort ne forment partout et toujours qu'un sous-ensemble de l'univers des relations sociales. En effet, à partir

du moment où le défunt n'est pas tout à fait mort ou réduit à néant, il contribue à l'agitation du réseau des vivants et il est pensé comme acteur, même s'il change de rôle. Il doit être articulé à ce réseau et, selon les Archaïques laurentiens, le défunt garde son individualité (il n'est pas rituellement confondu avec les autres), sa proximité physique dans l'espace des vivants et son effet de participant, ayant les mêmes objets que les vivants.

Ce qui est cependant plus intrigant, c'est la petite dimension de ces communautés de défunts. Peut-être que leur longévité n'est que celle de la cellule à laquelle ils appartenaient et quand, sous le coup des conjonctures, cette cellule se dissolvait, on peut croire que leur rôle était alors éteint, que leur âme était enfin libérée et qu'elle pouvait désormais partir vers *Tcipai meskenau*, les chemins qui mènent les âmes des nomades au pays du repos éternel (Le Jeune, 1634 : 18).

Bibliographie

- CLERMONT N., C. Chapdelaine, 1998, *Ile Morrison. Lieu sacré et atelier de l'Archaïque dans l'Outaouais*. Paléo-Québec n° 28. Recherches amérindiennes au Québec. Montréal.
- KENNEDY C.C., 1967, Preliminary Report on Morrison's Island-t Sixe. *Contributions to Anthropology V*. Bulletin 206 : 100-125. Musées nationaux du Canada. Ottawa.
- LEJEUNE P., 1634, Relation de ce qui s'est passé en la Nouvelle France sur le grand fleuve de S. Laurens en l'année 1634. *Relations des Jésuites*. Tome I. Editions du Jour. Montréal.
- ITCHIE W.A., 1940, *Two Prehistoric Village Sites at Brewerton, New-York*. Res. And Trans. Of the N.Y. State Arch. Assoc. Vol IX, n° 1. Lewis H. Morgan Chapter. Rochester.

Note

L'analyse des collections provenant des sites de l'Île Morrison et de l'Île-aux-Allumettes a été faite dans le cadre d'une recherche subventionnée par le CRSH (Canada) et le FCAR (Québec).

